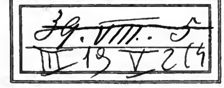


PALLI


39. VIII. 5
II 13 V 214

VOYAGE
DU JEUNE ANACHARSIS
EN GRECE,
DANS LE MILIEU DU QUATRIEME SIECLE AVANT L'ERE VULGAIRE.

TOME QUATRIEME.



A PARIS;

Chez De Bure l'aîné, Libraire de Monsieur, Frere du Roi; de la Bibliotheque du Roi, & de l'Académie Royale des Inscriptions, hôtel Ferrand, rue Serpente, n°. 6.

M. DCC. XC.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU RO

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce 4e. Volume.

TABLE DES CHAPITRES.

VOYAGE

VOYAGE
DU JEUNE ANACHARSIS
EN GRECE.

Dans le milieu du 4e. ſiecle avant J. C.

CHAPITRE XXXII.

Ariſtippe.

LE lendemain de cet entretien, le bruit courut qu'Ariſtippe de Cyrene venoit d'arriver: je ne l'avois jamais vu. Après la mort de Socrate ſon maître, il voyagea chez différentes nations, où il ſe fit une réputation brillante (1) : pluſieurs le regardoient comme un novateur en philoſophie, & l'accuſoient de vouloir établir l'alliance monſtrueuſe des vertus & des voluptés ; cependant on en parloit comme d'un homme de beaucoup d'eſprit.

(1) Diogen. Laert. in Ariſtip. lib. 2, §. 79, &c. Vitruv. in præf. lib. 6, p. 102.

Dès qu'il fut à Athenes, il ouvrit son école (1); je m'y glissai avec la foule; je le vis ensuite en particulier, & voici à peu près l'idée qu'il me donna de son systême & de sa conduite (2):

Jeune encore, la réputation de Socrate m'attira auprès de lui (3); & la beauté de sa doctrine m'y retint: mais comme elle exigeoit des sacrifices dont je n'étois pas capable, je crus que, sans m'écarter de ses principes, je pourrois découvrir à ma portée une voie plus commode pour parvenir au terme de mes souhaits.

Il nous disoit souvent que ne pouvant connoître l'essence & les qualités des choses qui sont hors de nous, il nous arrivoit à tous momens de prendre le bien pour le mal, & le mal pour le bien (4). Cette réflexion étonnoit ma paresse: placé entre les objets de mes craintes & de mes espérances, je devois choisir, sans pouvoir m'en rapporter aux apparences de ces objets, qui sont si incertaines, ni aux témoignages de mes sens qui sont si trompeurs.

Je rentrai en moi-même, & je fus frappé

(1) Diogen. Laert. in Æschin. lib. 2, § 62.

(2) Menzius in Aristip. Bruck. histor. philos. tom. 1, p. 584. Mém. de l'Acad. des Bell. Lett. t. 26, p. 1.

(3) Plut. de curios. t. 2, p. 516. Diogen. Laert. in Aristip. lib. 2, §. 65.

(4) Xenoph. memor. lib. 3 p. 777; lib. 4, p. 798. Plat. in Men. t. 2, p. 88.

de cet attraît pour le plaisir, de cette aversion pour la peine que la nature avoit mis au fond de mon cœur, comme deux signes certains & sensibles qui m'avertissoientt de ses intentions (1). En effet, si ces affections sont criminelles; pourquoi me les a-t-elle données? Si elles ne le sont pas, pourquoi ne serviroient-elles pas à régler mes choix?

Je venois de voir un tableau de Parrhasius, d'entendre un air de Timothée; falloit-il donc savoir en quoi consistent les couleurs & les sons, pour justifier le ravissement que j'avois éprouvé (2)? Et n'étois-je pas en droit de conclure que cette musique & cette peinture avoient, du moins pour moi, un mérite réel?

Je m'accoutumai ainsi à juger de tous les objets par les impressions de joie ou de douleur qu'ils faisoient sur mon ame, à rechercher comme utiles ceux qui me procuroient des sensations agréables (3), à éviter comme nuisibles ceux qui produisoient un effet contraire. N'oubliez pas qu'en excluant & les sensations qui attristent l'ame, & celles qui la transportent hors d'elle-même, je fais uniquement consister le bonheur dans une suite de mou-

---

(1) Diogen. Laert. in Aristip. lib. 2, §. 88.
(2) Cicer. acad. 2, cap. 24, t. 2, p. 32.
(3) Diogen. Laert. ibid. §. 86.

vemens doux, qui l'agitent ſans la fatiguer; & que pour exprimer les charmes de cet état, je l'appelle volupté (1).

En prenant pour regle de ma conduite ce tact intérieur, ces deux eſpeces d'émotions dont je viens de vous parler, je rapporte tout à moi, je ne tiens au reſte de l'univers que par mon intérêt perſonnel, & je me conſtitue centre & meſure de toutes choſes (2) ; mais quelque brillant que ſoit ce poſte, je ne puis y reſter en paix, ſi je ne me réſigne aux circonſtances des temps, des lieux & des perſonnes (3). Comme je ne veux être tourmenté ni par des regrets, ni par des inquiétudes, je rejette loin de moi les idées du paſſé & de l'avenir (4) ; je vis tout entier dans le préſent (5) : quand j'ai épuiſé les plaiſirs d'un climat, j'en vais faire une nouvelle moiſſon dans un autre. Cependant quoique étranger à toutes les nations (6), je ne ſuis ennemi d'aucune ; je jouis de leurs avantages, & je reſpecte leurs loix : quand elles n'exiſteroient pas ces loix, un philoſophe éviteroit de troubler l'ordre public

(1) Cicer. de fin. lib. 2. cap. 6, t. 2, p. 107.
(2) Diogen. Laert. in Ariſtip. lib. 2. §. 95.
(3) Id. ibid. §. 66. Horat. lib. 1. epiſt. 17, v. 23.
(4) Athen. lib. 12, cap. 11, p. 544.
(5) Ælian. vir. hiſt. lib. 14, cap. 6.
(6) Xenoph. memor. lib. 2, p. 736.

par la hardiesse de ses maximes, ou par l'irrégularité de sa conduite (1).

Je vais vous dire mon secret, & vous dévoiler celui de presque tous les hommes. Les devoirs de la société ne sont à mes yeux qu'une suite continuelle d'échanges : je ne hasarde pas une démarche sans m'attendre à des retours avantageux ; je mets dans le commerce mon esprit & mes lumieres, mon empressement & mes complaisances ; je ne fais aucun tort à mes semblables ; je les respecte quand je le dois ; je leur rends des services quand je le puis ; je leur laisse leurs prétentions, & j'excuse leurs foiblesses. Ils ne sont point ingrats : mes fonds me sont toujours rentrés avec d'assez gros intérêts.

Seulement j'ai cru devoir écarter ces formes qu'on appelle délicatesse de sentimens, noblesse de procédés. J'eus des disciples ; j'en exigeai un salaire : l'école de Socrate en fut étonnée (2), & jetta les hauts cris, sans s'appercevoir qu'elle donnoit atteinte à la liberté du commerce.

La premiere fois que je parus devant Denys, roi de Syracuse, il me demanda ce que je venois faire à sa cour ; je lui répondis : Troquer vos faveurs contre mes

(1) Diogen. Laert. in Aristip. lib. 2, §. 68.
(2) Id. ibid. § 65.

connoiſſances, mes beſoins contre les vôtres (1). Il accepta le marché, & bientôt il me diſtingua des autres philoſophes dont il étoit entouré (2).

J'interrompis Ariſtippe. Eſt-il vrai, lui dis-je, que cette préférence vous attira leur haine? J'ignore reprit-il, s'ils éprouvoient ce ſentiment pénible : pour moi, j'en ai garanti mon cœur, ainſi que de ces paſſions violentes, plus funeſtes à ceux qui s'y livrent qu'à ceux qui en ſont les objets (3). Je n'ai jamais envié que la mort de Socrate (4) ; & je me vengeai d'un homme qui cherchoit à m'inſulter, en lui diſant de ſang froid : Je me retire, parce que ſi vous avez le pouvoir de vomir des injures, j'ai celui de ne pas les entendre (5).

Et de quel œil, lui dis-je encore, regardez-vous l'amitié? Comme le plus beau & le plus dangereux des préſens du ciel, répondit-il ; ſes douceurs ſont délicieuſes, ſes viciſſitudes effroyables ; & voulez-vous qu'un homme ſage s'expoſe à des pertes dont l'amertume empoiſonneroit le reſte de

---

(1) Diogen. Laert. in Ariſtip. lib. 2, §. 77. Horat. epiſt. 17. lib. 1, v. 20.

(2) Diogen. Laert ibid. §. 66.

(3) Id. ibid. §. 91.

(4) Id. ibid. §. 76.

(5) Id. ibid. §. 70.

ſes jours ? Vous connoîtrez par les deux traits ſuivans, avec quelle modération je m'abandonne à ce ſentiment.

J'étois dans l'île d'Egine : j'appris que Socrate, mon cher maître, venoit d'être condamné, qu'on le détenoit en priſon, que l'exécution ſeroit différée d'un mois, & qu'il étoit permis à ſes diſciples de le voir (1). Si j'avois pu, ſans inconvénient, briſer ſes fers, j'aurois volé à ſon ſecours ; mais je ne pouvois rien pour lui, & je reſtai à Egine. C'eſt une ſuite de mes principes ; quand le malheur de mes amis eſt ſans remede, je m'épargne la peine de les voir ſouffrir.

Je m'étois lié avec Eſchine, diſciple comme moi de ce grand homme ; je l'aimois aſſez à cauſe de ſes vertus, peut-être auſſi parce qu'il m'avoit des obligations (2) & qu'il ſe ſentoit plus de goût pour moi que pour Platon (3). Nous nous brouillâmes. Qu'eſt devenue, me dit quelqu'un, cette amitié qui vous uniſſoit l'un à l'autre ? Elle dort, répondis-je ; mais il eſt en mon pouvoir de la réveiller. J'allai chez Eſchine : Nous avons fait une folie, lui dis-je ; me croyez-vous aſſez incorri-

(1) Plat. in Phædon. t. 1, p. 59. Demetr. de elocut. cap. 306.

(2) Diogen. Laert. in Æſchin. lib. 2, §. 61.

(3) Id. ibid. §. 60.

gible pour être indigne de pardon ? Ariſtippe, répondit-il, vous me ſurpaſſez en tout : c'eſt moi qui avois tort, & c'eſt vous qui faites les premiers pas (1). Nous nous embraſſâmes, & je fus délivré des petits chagrins que me cauſoit notre refroidiſſement.

Si je ne me trompe, repris-je, il ſuit de votre ſyſtême, qu'il faut admettre des liaiſons de convenance, & bannir cette amitié qui nous rend ſi ſenſibles aux maux des autres. Bannir ! répliqua-t-il en héſitant. Eh bien ! je dirai avec la Phedre d'Euripide : c'eſt vous qui avez proféré ce mot, ce n'eſt pas moi (2).

Ariſtippe ſavoit qu'on l'avoit perdu dans l'eſprit des Athéniens : toujours prêt à répondre aux reproches qu'on lui faiſoit, il me preſſoit de lui fournir les occaſions de ſe juſtifier.

On vous accuſe, lui dis-je, d'avoir flatté un tyran ; ce qui eſt un crime horrible. Il me dit : je vous ai expliqué les motifs qui me conduiſirent à la cour de Syracuſe : elle étoit pleine de philoſophes qui s'érigeoient en réformateurs. J'y pris le rôle de courtiſan, ſans dépoſer celui

---

(1) Plut. de irâ, t. 2, page 462. Diogen. Laert. in Ariſtip. lib. 2, §. 82.
(2) Euripid. in Hippol. v. 352.

d'honnête homme ; j'applaudiſſois aux bonnes qualités du jeune Denys ; je ne louois point ſes défauts, je ne les blâmois pas ; je n'en avois pas le droit : je ſavois ſeulement qu'il étoit plus aiſé de les ſupporter que de les corriger.

Mon caractere indulgent & facile lui inſpiroit de la confiance ; des reparties aſſez heureuſes, qui m'échappoient quelquefois, amuſoient ſes loiſirs. Je n'ai point trahi la vérité, quand il ma conſulté ſur des queſtions importantes. Comme je déſirois qu'il connût l'étendue de ſes devoirs, & qu'il réprimât la violence de ſon caractere, je diſois ſouvent en ſa préſence, qu'un homme inſtruit differe de celui qui ne l'eſt pas, comme un courſier docile au frein differe d'un cheval indomptable (1).

Lorſqu'il ne s'agiſſoit pas de ſon adminiſtration, je parlois avec liberté, quelquefois avec indiſcrétion. Je le ſollicitois un jour pour un de mes amis ; il ne m'écoutoit point. Je tombai à ſes genoux : on m'en fit un crime. Je répondis : eſt-ce ma faute, ſi cet homme a les oreilles aux pieds (2).

Pendant que je le preſſois inutilement

(1) Diogen. Laert. in Ariſtip. lib. 2, §. 69.
(2) Id. ibid. §. 79. Suid. in *Ariſtip.*

de m'accorder une gratification, il s'avisa d'en proposer une à Platon qui ne l'accepta point. Je dis tout haut : le roi ne risque pas de se ruiner ; il donne à ceux qui refusent, & refuse à ceux qui demandent (1).

Souvent il nous proposoit des problêmes; & nous interrompant ensuite, il se hâtoit de les résoudre lui-même. Il me dit une fois : Discutons quelque point de philosophie ; commencez. Fort bien, lui dis-je, pour que vous ayez le plaisir d'achever, & de m'apprendre ce que vous voulez savoir. Il fut piqué, & à souper il me fit mettre au bas bout de la table. Le lendemain il me demanda comment j'avois trouvé cette place. Vous vouliez sans doute, répondis-je, qu'elle fût pendant quelques momens la plus honorable de toutes (2).

On vous reproche encore, lui dis-je, le goût que vous avez pour les richesses, pour le faste, la bonne chere, les femmes, les parfums, & toutes les especes de sensualités (3). Je l'avois apporté en naissant, répondit-il, & j'ai cru qu'en l'exerçant avec retenue, je satisferois à la fois la

(1) Plut. in Dion. t. 1, p. 965.
(2) Hegesand. ap. Athen. lib. 12, cap. 11, p. 544. Diogen. Laert ibid. §. 73.
(3) Athen. lib. 12, cap. 11, p. 544.

nature & la raiſon; j'uſe des agrémens de la vie ; je m'en paſſe avec facilité : on m'a vu à la cour de Denys, revêtu d'une robe de pourpre (1) ; ailleurs, tantôt avec un habit de laine de Milet, tantôt avec un manteau groſſier (2).

Denys nous traitoit ſuivant nos beſoins. Il donnoit à Platon des livres ; il me donnoit de l'argent (3), qui ne reſtoit pas aſſez long-temps entre mes mains pour le ſouiller. Je fis payer une perdrix 59 drachmes *, & je dis à quelqu'un qui s'en formaliſoit : N'en auriez-vous pas donné une obole ** ? -- Sans doute. -- Eh bien, je ne fais pas plus de cas de ces 50 drachmes (4).

J'avois amaſſé une certaine ſomme pour mon voyage de Libye : mon eſclave, qui en étoit chargé, ne pouvoit pas me ſuivre ; je lui ordonnai de jetter dans le chemin, une partie de ce métal ſi peſant & ſi incommode (5).

Un accident fortuit me priva d'une

(1) Diogen. Laert. in Ariſtip. lib. 2, §. 78.
(2) Id. ibid. §. 67. Plut. de fort. Alex. t. 2, p. 330.
(3) Diogen. Laert. ibid. §. 81.
* 45 liv.
** 3 ſous.
(4) Id. ibid. §. 66.
(5) Diogen. Laert. lib. 2, §. 77. Horat. lib. 2, ſat. 3. v. 100.

maiſon de campagne que j'aimois beaucoup: un de mes amis cherchoit à m'en conſoler. Raſſurez-vous, lui dis-je, j'en poſſede trois autres, & je ſuis plus content de ce qui me reſte, que chagrin de ce que j'ai perdu; il ne convient qu'aux enfans de pleurer & de jetter tous leurs hochets, quand on leur en ôte un ſeul (1).

A l'exemple des philoſophes les plus auſteres, je me préſente à la fortune comme un globe qu'elle peut faire rouler à ſon gré, mais qui ne lui donnant point de priſe, ne ſauroit être entamé: vient-elle ſe placer à mes côtés, je lui tends les mains; ſecoue-t-elle ſes aîles pour prendre ſon eſſor, je lui remets ſes dons, & la laiſſe partir (2): c'eſt une femme volage, dont les caprices m'amuſent quelquefois, & ne m'affligent jamais.

Les libéralités de Denys me permettoient d'avoir une bonne table, de beaux habits & grand nombre d'eſclaves. Pluſieurs philoſophes, rigides partiſans de la morale ſévere, me blâmoient hautement (3); je ne leur répondois que par des plaiſanteries. Un jour Polyxene, qui croyoit avoir dans ſon

(1) Plut. de anim. tranquil. t. 2, p. 469.
(2) Horat. lib. 3, od. 29, v. 53 & 54.
(3) Xenoph. memor. p. 733. Athen. lib. 12, p. 544. Diogen. Laert. lib. 2, §. 69.

ame le dépôt de toutes les vertus, trouva chez moi de très-jolies femmes, & les préparatifs d'un grand souper. Il se livra sans retenue à toute l'amertume de son zele. Je le laissai dire, & lui proposai de rester avec nous : il accepta, nous convainquit bientôt que s'il n'aimoit pas la dépense, il aimoit autant la bonne chere que son corrupteur (1).

Enfin, car je ne puis mieux justifier ma doctrine que par mes actions, Denys fit venir trois belles courtisanes, & me permit d'en choisir une. Je les emmenai toutes, sous prétexte qu'il en avoit trop coûté à Pâris pour avoir donné la préférence à l'une des trois déesses. Chemin faisant, je pensai que leurs charmes ne valoient pas la satisfaction de me vaincre moi même; je les renvoyai chez elles, & je rentrai paisiblement chez moi (2).

Aristippe, dis-je alors, vous renversez toutes mes idées ; on prétendoit que votre philosophie ne coûtoit aucun effort, & qu'un partisan de la volupté pouvoit s'abandonner sans réserve à tous les plaisirs des sens. Eh quoi ! répondit il, vous auriez pensé qu'un homme qui ne voit rien de

---

(1) Diogen. Laert. ibid. §. 76.
(2) Athen. lib. 12, cap. 11, p. 544. Diogen. Laert. lib. 2, §. 67.

ſi eſſentiel que l'étude de la morale (1) ; qui a négligé la géométrie & d'autres ſciences encore, parce qu'elles ne tendent pas immédiatement à la direction des mœurs (2) ; qu'un auteur dont Platon n'a pas rougi d'emprunter plus d'une fois les idées & les maximes (3) ; enfin, qu'un diſciple de Socrate eût ouvert des écoles de proſtitution dans pluſieurs villes de la Grece, ſans ſoulever contre lui les magiſtrats & les citoyens, mêmes les plus corrompus !

Le nom de volupté, que je donne à la ſatisfaction intérieure qui doit nous rendre heureux, a bleſſé ces eſprits ſuperficiels qui s'attachent plus aux mots qu'aux choſes: des philoſophes, oubliant qu'ils aimoient la juſtice, ont favoriſé la prévention, & quelques-uns de mes diſciples la juſtifieront peut-être en ſe livrant à des excès ; mais un excellent principe change-t-il de caractere, parce qu'on en tire de fauſſes conſéquences (4) ?

Je vous ai expliqué ma doctrine. J'admets

(1) Id. ibid. § 79.
(2) Ariſtot. metaph. lib. 3, cap. 2, t. 2, p. 860.
(3) Theopomp ap. Athen. lib. 11, p. 508.
(4) Ariſtot. apud. Cicer. de nat. deor. lib. 3, cap. 31; t. 2, p. 512.

comme le ſeul inſtrument du bonheur, les émotions qui remuent agréablement notre ame ; mais je veux qu'on les réprime, dès qu'on s'apperçoit qu'elles y portent le trouble & le déſordre (1) : & certes rien n'eſt ſi courageux que de mettre à la fois des bornes aux privations & aux jouiſſances.

Anthiſtene prenoit en même temps que moi les leçons de Socrate : il étoit né triſte & ſévere ; moi, gai & indulgent. Il proſcrivit les plaiſirs, & n'oſa point ſe meſurer avec les paſſions qui nous jettent dans une douce langueur ; je trouvai plus d'avantage à les vaincre qu'à les éviter ; & malgré leurs murmures plaintifs, je les traînai à ma ſuite comme des eſclaves qui devoient me ſervir, & m'aider à ſupporter le poids de la vie. Nous ſuivîmes des routes oppoſées ; & voici le fruit que nous avons recueilli de nos efforts : Anthiſtene ſe crut heureux, parce qu'il ſe croyoit ſage : je me crois ſage, parce que je ſuis heureux (2).

On dira peut-être un jour que Socrate & Ariſtippe, ſoit dans leur conduite, ſoit dans leur doctrine, s'écartoient quelquefois des regles ordinaires : mais on ajoutera ſans

---

(1) Diogen. Laert. in Ariſtip. lib. 2, §. 75.
(2) Batt. Mém. de l'Acad. des Bell. L page 6.

doute, qu'ils rachetoient ces petites licences par les lumieres dont ils ont enrichi la philosophie (1).

---

(1) Cicer. de offic. lib. 1, cap. 41, t. 3, p. 221.

FIN DU CHAPITRE TRENTE-DEUXIEME.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXIII.

*Démêlés entre Denys le jeune, roi de Syracuse, & Dion son beau-frere. Voyage de Platon en Sicile. **

DEPUIS que j'étois en Grece, j'en avois parcouru les principales villes; j'avois été témoin des grandes solemnités qui rassemblent ses différentes nations. Peu content de ces courses particulieres, nous résolûmes, Philotas & moi, de visiter, avec plus d'attention, toutes ses provinces, en commençant par celles du nord.

La veille de notre départ, nous soupâmes chez Platon: je m'y rendis avec Apollodore & Philotas. Nous y trouvâmes Speusippe son neveu, plusieurs de ses anciens disciples, & Timothée si célebre par ses victoires. On nous dit que Platon étoit enfermé avec Dion de Syracuse, qui arrivoit du Péloponese, & qui, forcé d'abandonner sa patrie, avoit, six à sept ans auparavant, fait un assez long séjour à Athenes: ils vinrent

* Voyez la note à la fin du volume.

nous joindre un moment après. Platon me parut d'abord inquiet & soucieux ; mais il reprit bientôt son air serein, & fit servir.

La décence & la propreté régnoient à sa table. Timothée, qui dans le camp n'entendoit parler que d'évolutions, de siéges, de batailles ; dans les sociétés d'Athenes, que de marine & d'impositions, sentoit vivement le prix d'une conversation soutenue sans effort, & instructive sans ennui. Il s'écrioit quelquefois en soupirant : « Ah » Platon, que vous êtes heureux (1) ! » Ce dernier s'étant excusé de la frugalité du repas, Timothée lui répondit : « Je sais » que les soupers de l'académie procurent » un doux sommeil, & un réveil plus doux » encore (2). »

Quelques-uns des convives se retirerent de bonne heure : Dion les suivit de près. Nous avions été frappés de son maintien & de ses discours ; il est à présent la victime de la tyrannie, nous dit Platon ; il le sera peut-être un jour de la liberté.

Timothée le pressa de s'expliquer. Rempli d'estime pour Dion, disoit-il, j'ai toujours ignoré les vraies causes de son exil, & je n'ai qu'une idée confuse des troubles qui agitent la cour de Syracuse. Je ne les ai

(1) Ælian. var. hist. lib. 2, cap. 10.
(2) Id. ibid. cap. 18. Athen. lib. 10, p. 419.

vue que de trop près ces agitations, répondit Platon. Auparavant j'étois indigné des fureurs & des injustices que le peuple exerce quelquefois dans nos assemblées : combien plus effrayantes & dangereuses sont les intrigues, qui sous un calme apparent fermentent sans cesse autour du trône, dans ces régions élevées, ou dire la vérité est un crime, la faire goûter au prince un crime plus grand encore, où la faveur justifie le scélérat, & la disgrace rend coupable l'homme vertueux ! Nous aurions pu ramener le roi de Syracuse ; on l'a indignement perverti : Ce n'est pas le sort de Dion que je déplore, c'est celui de la Sicile entiere. Ces paroles redoublerent notre curiosité ; & Platon cédant à nos prieres, commença de cette maniere.

PREMIER VOYAGE DE PLATON.

Il y a 32 ans environ * que des raisons trop longues à détruire, me conduisirent en Sicile (1). Denys l'ancien régnoit à Syracuse ; vous savez que ce prince, redoutable par ses talens extraordinaires, s'occupa, tant qu'il vécut, à donner des fers aux

---

* Vers l'an 389 avant J. C.

(1) Plat. epist. 7, t 3, p. 324 & 326. Diogen. Laert. in Plat. lib. 3, § 18.

nations voisines & à la sienne : sa cruauté sembloit suivre les progrès de sa puissance, qui parvint enfin au plus haut degré d'élévation. Il voulut me connoître ; & comme il me fit des avances, il s'attendoit à des flatteries ; mais il n'obtint que des vérités. Je ne vous parlerai ni de sa fureur que je bravai, ni de sa vengeance dont j'eus de la peine à me garantir (1). Je m'étois promis de taire ses injustices pendant sa vie ; & sa mémoire n'a pas besoin de nouveaux outrages pour être en exécration à tous les peuples.

Je fis alors, pour la philosophie, une conquête dont elle doit s'honorer ; c'est Dion qui vient de sortir. Aristomaque sa sœur fut une des deux femmes que Denys épousa le même jour ; Hipparinus, son pere, avoit été long-temps à la tête de la république de Syracuse (2). C'est aux entretiens que j'eus avec le jeune Dion, que cette ville devra sa liberté ; si elle est jamais assez heureuse pour la recouvrer (3). Son ame, supérieure aux autres, s'ouvrit aux premiers rayons de la lumiere, & s'enflammant tout-à-coup d'un violent amour pour la vertu, elle renonça, sans hésiter, à

(1) Plut. in Dion. t. 1, p. 960.
(2) Id. ibid. p. 959.
(3) Plat. ep. 7, t. 3, p. 326 & 327.

toutes les passions qui l'avoient auparavant dégradée. Dion se soumit à de si grands sacrifices avec une chaleur que je n'ai jamais remarquée dans aucun autre jeune homme, avec une constance qui ne s'est jamais démentie.

Dès ce moment, il frémit de l'esclavage auquel sa patrie étoit réduite (1); mais comme il se flattoit toujours que ses exemples & ses principes feroient impression sur le tyran, qui ne pouvoit s'empêcher de l'aimer & de l'employer (2), il continua de vivre auprès de lui, ne cessant de lui parler avec franchise, & de mépriser la haine d'une cour dissolue (3).

Denys mourut enfin *, rempli d'effroi, tourmenté de ses défiances, aussi malheureux que les peuples l'avoient été sous un regne de 38 ans (4). Entre autres enfans, il laissa de Doris, l'une de ses deux épouses, un fils qui portoit le même nom que lui, & qui monta sur le trône (5). Dion saisit l'occasion de travailler au bonheur de la Sicile. Il disoit au jeune prince : Votre pere fondoit sa puissance sur les flottes

(1) Plat. ep. 7, t. 3, p. 324 & 327.
(2) Nep. in Dion. cap. 1 & 2.
(3) Plut. in Dion. t. 1, p. 960.
* L'an 367 avant J. C.
(4) Id. ibid. p. 961.
(5) Diod. Sic. lib. 15, p. 384.

redoutables dont vous disposez, sur les dix mille barbares qui composent votre garde. C'étoient, suivant lui, des chaînes de diamant avec lesquelles il avoit garrotté toutes les parties de l'empire : il se trompoit : je ne connois d'autres liens pour les unir d'une maniere indissoluble, que la justice du prince, & l'amour des peuples. Quelle honte pour vous, disoit-il encore, si, réduit à ne vous distinguer que par la magnificence qui éclate sur votre personne & dans votre palais, le moindre de vos sujets pouvoit se mettre au-dessus de vous par la supériorité de ses lumieres & de ses sentimens (1) !

Peu content d'instruire le roi, Dieu veilloit sur l'administration de l'état, il opéroit le bien, & augmentoit le nombre de ses ennemis (2). Ils se consumerent pendant quelque temps en efforts superflus ; mais ils ne tarderent pas à plonger Denys dans la débauche la plus honteuse (3). Dion, hors d'état de leur résister, attendit un moment plus favorable. Le roi, qu'il trouva le moyen de prévenir en ma faveur, & dont les desirs sont toujours impétueux, m'écrivit plusieurs lettres extrêmement pres-

(1) Plut. in Dion. t. 1, p. 962.
(2) Epist. Dion. ap. Plat. t. 3, p. 309.
(3) Plut. in Dion. t. 1, p. 960.

ſantes ; il me conjuroit de tout abandonner & de me rendre au plutôt à Syracuſe. Dion ajoutoit dans les ſiennes, que je n'avois pas un inſtant à perdre ; qu'il étoit encore temps de placer la philoſophie ſur le trône ; que Denys montroit de meilleures diſpoſitions, & que ſes parens ſe joindroient volontiers à nous pour l'y confirmer (1).

Je réfléchis mûrement ſur ces lettres. Je ne pouvois pas me fier aux promeſſes d'un jeune homme, qui dans un inſtant paſſoit d'une extrêmité à l'autre ; mais ne devois-je pas me raſſurer ſur la ſageſſe conſommée de Dion ? Falloit-il abandonner mon ami dans une circonſtance ſi critique ? N'avois-je conſacré mes jours à la philoſophie, que pour la trahir lorſqu'elle m'appeloit à ſa défenſe (2) ? Je dirai plus : j'eus quelque eſpoir de réaliſer mes idées ſur le meilleur des gouvernemens, & d'établir le regne de la juſtice dans les domaines du roi de Sicile (3). Tels furent les vrais motifs qui m'engagerent à partir *, motifs bien diffé-

(1) Plat. epiſt. 7, t. 3, p. 327. Plut. ibid. p. 962. Ælian. var. hiſt. lib. 4, cap. 18.

(2) Plat. ibid. p. 328.

(3) Plat. epiſt. 7, t. 3, p. 328. Diog. Laert. in Plat. l. 3, §. 21.

* Vers l'an 364 avant J. C.

rens de ceux qui m'ont prêté des censeurs injustes (1).

SECOND VOYAGE DE PLATON.

Je trouvai la cour de Denys pleine de dissentions & de troubles. Dion étoit en butte à des calomnies atroces (2). A ces mots, Speusippe, interrompit Platon: Mon oncle, dit-il, n'ose pas vous raconter les honneurs qu'on lui rendit, & les succès qu'il eût à son arrivée (3). Le roi le reçut à la descente du vaisseau, & l'ayant fait monter sur un char magnifique, attelé de quatre chevaux blancs, il le conduisit en triomphe au milieu d'un peuple immense qui couvroit le rivage : il ordonna que les portes du palais lui fussent ouvertes à toute heure, & offrit un sacrifice pompeux, en reconnoissance du bienfait que les dieux accordoient à la Sicile. On vit bientôt les courtisans courir au devant de la réforme, proscrire le luxe de leurs tables, étudier avec empressement les figures de géométrie, que divers instituteurs traçoient sur le sable répandu dans les salles mêmes du palais.

(1) Plut. ibid. Themist. orat. 23, page 285. Diogen. Laert. in Epic. lib. 10, §. 8.

(2) Plat. ibid. page 329.

(3) Plut. in Dion. t. 1, p. 963. Plin. lib. 7, cap. 30, t. 1, p. 392. Ælian, var. hist. lib. 4, cap. 18.

Les

Les peuples étonnés de cette ſubite révolution, concevoient des eſpérances; le roi ſe montroit plus ſenſible à leurs plaintes: on ſe rappeloit qu'il avoit obtenu le titre de citoyen d'Athenes (1), la ville la plus libre de la Grece. On diſoit encore, que dans une cérémonie religieuſe, le héraut ayant, d'après la formule uſitée, adreſſé des vœux au ciel pour la conſervation du tyran, Denys offenſé d'un titre qui juſqu'alors ne l'avoit point bleſſé, s'écria ſoudain: Ne ceſſeras-tu pas de me maudire (2)?

Ces mots firent trembler les partiſans de la tyrannie. A leur tête ſe trouvoit ce Philiſtus, qui a publié l'hiſtoire des guerres de Sicile, & d'autres ouvrages du même genre. Denys l'ancien l'avoit banni de ſes états: comme il a de l'éloquence & de l'audace, on le fit venir de ſon exil, pour l'oppoſer à Platon (3). A peine fut-il arrivé, que Dion fut expoſé à de noires calomnies: on rendit ſa fidélité ſuſpecte: on empoiſonnoit toutes ſes paroles, toutes ſes actions. Conſeilloit-il de réformer à la paix une partie des troupes & des galeres! il vouloit, en affoibliſſant l'autorité royale, faire paſſer la couronne

(1) Demoſth. litt. Philip. page 115.
(2) Plut. in Dion. tome 1, page. 963.
(3) Plut. ibid. p. 962. Nep. in Dion. cap. 3.

aux enfans que sa sœur avoit eus de Denys l'ancien. Forçoit il son éleve à méditer sur les principes d'un sage gouvernement! le roi, disoit-on, n'est plus qu'un disciple de l'académie, qu'un philosophe condamné pour le reste de ses jours à la recherche d'un bien chimérique (1).

En effet, ajouta Platon, on ne parloit à Syracuse que de deux conspirations: l'une, de la philosophie contre le trône: l'autre, de toutes les passions contre la philosophie. Je fus accusé de favoriser la premiere, & de profiter de mon ascendant sur Denys, pour lui tendre des pieges. Il est vrai que, de concert avec Dion, je lui disois que s'il vouloit se couvrir de gloire, & même augmenter sa puissance, il devoit se composer un trésor d'amis vertueux, pour leur confier les magistratures & les emplois (2); rétablir les villes grecques détruites par les Carthaginois, & leur donner des loix sages, en attendant qu'il pût leur rendre la liberté; prescrire enfin des bornes à son autorité, & devenir le roi de ses sujets, au lieu d'en être le tyran (3). Denys paroissoit quelquefois touché de nos conseils;

(1) Plat. epist. 7, t. 3, p. 333. Plut. in Dion. t. 1, p. 962, &c.

(2) Plat. ibid. page 332 & 336.

(3) Plat. epist. 3, t. 3, p. 315, 316, 319. Plut. in Dion. page 962.

mais ſes anciennes préventions contre mon ami, ſans ceſſe entretenues par des inſinuations perfides, ſubſiſtoient au fond de ſon ame. Pendant les premiers mois de mon ſéjour à Syracuſe, j'employai tous mes ſoins pour les détruire (1); mais loin de réuſſir, je voyois le crédit de Dion s'affoiblir par degrés (2).

La guerre avec les Carthaginois duroit encore; & quoiqu'elle ne produiſit que des hoſtilités paſſageres, il étoit néceſſaire de la terminer. Dion, pour en inſpirer le deſir aux généraux ennemis, leur écrivit de l'inſtruire des premieres négociations, afin qu'il pût ménager une paix ſolide. La lettre tomba, je ne ſais comment, entre les mains du roi. Il conſulta à l'inſtant Philiſtus; & préparant ſa vengeance par une diſſimulation profonde, il affecte de rendre ſes bonnes graces à Dion, l'accable de marques de bonté, le conduit ſur les bords de la mer, lui montre la lettre fatale; lui reproche ſa trahiſon; & ſans lui permettre un mot d'explication, le fait embarquer ſur un vaiſſeau qui met auſſi tôt à la voile (3).

Ce coup de foudre étonna la Sicile, &

---

(1) Plat. epiſt. 7, tome 3, page 329.
(2) Plut. ibid. tome 1, page 963.
(3) Plut. in Dion. tome 1, page 963. Plat. epiſt. 7, tome 3, page 329.

consterna les amis de Dion; on craignoit qu'il ne retombât sur nos têtes; le bruit de ma mort se répandit à Syracuse. Mais à cet orage violent succéda tout-à-coup un calme profond; soit politique, soit pudeur, le roi fit tenir à Dion une somme d'argent, que ce dernier refusa d'accepter (1). Loin de sévir contre les amis du proscrit, il n'oublia rien pour calmer leurs alarmes (2): il cherchoit en particulier à me consoler; il me conjuroit de rester auprès de lui. Quoique ses prieres fussent mêlées de menaces, & ses caresses de fureur, je m'en tenois toujours à cette alternative; ou le retour de Dion, ou mon congé. Ne pouvant surmonter ma résistance, il me fit transférer à la citadelle, dans son palais même. On expédia des ordres de tous côtés, pour me ramener à Syracuse, si je prenois la fuite: on défendit à tout capitaine de vaisseau de me recevoir sur son bord, à moins d'un exprès commandement de la main du prince.

Captif, gardé à vue, je le vis redoubler d'empressemens & de tendresse pour moi (3); il se montroit jaloux de mon estime & de mon amitié; il ne pouvoit plus souffrir la préférence que mon cœur donnoit à Dion;

---

(1) Epist. Dion ap. Plat. tome 3, page 309.
(2) Plat. epist 7, t. 3, p. 329.
(3) Id. ibid. page 330.

il l'exigeoit avec hauteur; il la demandoit en ſuppliant. J'étois ſans ceſſe expoſé à des ſcenes extravagantes: c'étoient des emportemens, des excuſes, des outrages & des larmes (1). Comme nos entretiens devenoient de jour en jour plus fréquens, on publia que j'étois l'unique dépoſitaire de ſa faveur. Ce bruit, malignement accrédité par Philiſtus & ſon parti (2), me rendit odieux au peuple & à l'armée; on me fit un crime des déréglemens du prince, & des fautes de l'adminiſtration. J'étois bien éloigné d'en être l'auteur; à l'exception du préambule de quelques loix, auquel je travaillai, dès mon arrivée en Sicile (3), j'avois refuſé de me mêler des affaires publiques, dans le temps même que j'en pouvois partager le poids avec mon fidelle compagnon; je venois de le perdre; Denys s'étoit rejetté entre les bras d'un grand nombre de flatteurs perdus de débauche; & j'aurois choiſi ce moment pour donner des avis à un jeune inſenſé qui croyoit gouverner, & qui ſe laiſſoit gouverner par des conſeillers plus méchans, & non moins inſenſés que lui!

Denys eût acheté mon amitié au poids de

(1) Plut. in Dion. t. 1, p. 964.
(2) Plat. epiſt. 3, t. 3, p. 315.
(3) Id. ibid. p. 316.

l'or; je la mettois à un plus haut prix; je voulois qu'il se pénétrât de ma doctrine, & qu'il apprît à se rendre maître de lui-même, pour mériter de commander aux autres: mais il n'aime que la philosophie qui exerce l'esprit, parce qu'elle lui donne occasion de briller. Quand je le ramenois à cette sagesse qui regle les mouvemens de l'ame, je voyois son ardeur s'éteindre. Il m'écoutoit avec peine, avec embarras. Je m'apperçus qu'il étoit prémuni contre mes attaques: on l'avoit en effet averti qu'en admettant mes principes, il assureroit le retour & le triomphe de Dion (1).

La nature lui accorda une pénétration vive, une éloquence admirable, un cœur sensible, des mouvemens de générosité, du penchant pour les choses honnêtes: mais elle lui refusa un caractere; & son éducation absolument négligée (2), ayant altéré le germe de ses vertus, a laissé pousser des défauts qui heureusement affoiblissent ses vices. Il a de la dureté sans tenue, de la hauteur sans dignité. C'est par foiblesse qu'il emploie le mensonge & la perfidie, qu'il passe des jours entiers dans l'ivresse du vin & des voluptés. S'il avoit plus de fermeté, il seroit le plus

(1) Id. epist 7, tome 3, page 330.
(2) Plut. in Dion. tome 1, page 961.

cruel des hommes. Je ne lui connois d'autre force dans l'ame, que l'inflexible roideur avec laquelle il exige que tout plie sous ses volontés passageres ; raison, opinions, sentimens, tout doit être en certains momens subordonné à ses lumieres ; & je l'ai vu s'avilir par des soumissions & des bassesses, plutôt que de supporter l'injure du refus ou de la contradiction : s'il s'acharne maintenant à pénétrer les secrets de la nature (1) ; c'est qu'elle ne doit avoir rien de caché pour lui. Dion lui est sur-tout odieux, en ce qu'il le contrarie par ses exemples & par ses avis.

Je demandois vainement la fin de son exil & du mien, lorsque la guerre s'étant rallumée, le remplit de nouveaux soins (2). N'ayant plus de prétexte pour me retenir, il consentit à mon départ. Nous fîmes une espece de traité. Je lui promis de venir le rejoindre à la paix ; il me promit de rappeler Dion en même temps : dès qu'elle fut conclue, il eut soin de nous en informer. Il écrivit à Dion de différer son retour d'un an, à moi de hâter le mien (3). Je lui répondis sur le champ, que mon âge ne me permettoit point de courir les

(1) Plat. epist. 2, t. 3, p. 313 ; epist. 7, p. 341.
(2) Plut. in Dion. tome 1, page 964.
(3) Plat. epist. 3, t. 3, p. 317 ; epist. 7, p. 338.

risques d'un si long voyage; & que, puisqu'il manquoit à sa parole, j'étois dégagé de la mienne. Cette réponse ne déplut pas moins à Dion qu'à Denys (1). J'avois alors résolu de ne plus me mêler de leurs affaires; mais le roi n'en étoit que plus obstiné dans son projet: il mendioit des sollicitations de toutes parts; il m'écrivoit sans cesse; il me faisoit écrire par mes amis de Sicile, par les philosophes de l'école d'Italie. Architas, qui est à la tête de ces derniers, se rendit auprès de lui (2): il me marqua, & son témoignage se trouvoit confirmé par d'autres lettres, que le roi étoit enflammé d'une nouvelle ardeur pour la philosophie, & que j'exposerois ceux qui la cultivent dans ses états, si je n'y retournois au plutôt. Dion de son côté me persécutoit par ses instances.

Le roi ne le rappellera jamais; il le craint: il ne sera jamais philosophe, il cherche à le paroître (3). Il pensoit qu'auprès de ceux qui le sont véritablement, mon voyage pouvoit ajouter à sa considération, & mon refus y nuire: voilà tout le secret de l'acharnement qu'il mettoit à me poursuivre.

Cependant je ne crus pas devoir résister

(1) Id. epist. 7, page 338.
(2) Plat. epist. 7, t. 3, p. 338.
(3) Id. epist. 2, t. 3, p. 312; epist. 7, p. 338.

à tant d'avis réunis contre le mien. On m'eût reproché peut-être un jour d'avoir abandonné un jeune prince qui me tendoit une seconde fois la main, pour sortir de ses égaremens; livré à sa fureur les amis que j'ai dans ces contrées lointaines; négligé les intérêts de Dion, à qui l'amitié, l'hospitalité, la reconnoissance m'attachoient depuis si long-temps (1). Ses ennemis avoient fait séquestrer ses revenus (2); ils le persécutoient, pour l'exciter à la révolte; ils multiplioient les torts du roi, pour le rendre inéxorable. Voici ce que Denys m'écrivit (3): « Nous traiterons » d'abord l'affaire de Dion: j'en passerai » par tout ce que vous voudrez, j'espere » que vous ne voudrez que des choses » justes. Si vous ne venez pas, vous n'ob- » tiendrez jamais rien pour lui ».

Je connoissois Dion. Son ame a toute la hauteur de la vertu. Il avoit supporté paisiblement la violence: mais si à force d'injustices on parvenoit à l'humilier, il faudroit des torrens de sang pour laver cet outrage. Il réunit à une figure imposante, les plus belles qualités de l'esprit & du

---

(1) Id. epist. 7, page 328.

(2) Plut. in Dion. tome 1, page 965. Plat. epist. 3, tome 3, page 318.

(3) Id. epist. 7, page 339. Plut. ibid.

cœur (1) ; il possede en Sicile des richesses immenses (2) ; dans tout le royaume, des partisans sans nombre ; dans la Grece, un crédit qui rangeroit sous ses ordres nos plus braves guerriers (3). J'entrevoyois de grands maux prêts de fondre sur la Sicile ; il dépendoit peut-être de moi de les prévenir ou de les suspendre.

Il m'en coûta pour quitter de nouveau ma retraite, & aller, à l'âge de près de 70 ans, affronter un despote altier, dont les caprices sont aussi orageux que les mers qu'il me falloit parcourir ; mais il n'est point de vertu sans sacrifice, point de philosophie sans pratique. Speusippe voulut m'accompagner. J'acceptai ses offres (4) : je me flattois que les agrémens de son esprit séduiroient le roi, si la force de mes raisons ne pouvoit le convaincre. Je partis enfin, & j'arrivai heureusement en Sicile *.

TROISIEME VOYAGE DE PLATON.

Denys parut transporté de joie, ainsi que la reine & toute la famille royale (5).

---

(1) Id. ibid. p. 335. Diod. Sic. lib. 16, p. 410. Nep. in Dion. cap. 4.

(2) Plat. ibid. p. 347. Plut. ibid. t. 1, p. 960.

(3) Plat. ibid. p. 328. Plut. ibid. p. 964.

(4) Plat. epist. 2, p. 314. Plut. in Dion. t. 1, p. 967.

* Au commencement de l'an 361 avant J. C.

(5) Plut. ibid. page 965.

Il m'avoit fait préparer un logement dans le jardin du palais (1). Je lui représentai, dans notre premier entretien, que, suivant nos conventions, l'exil de Dion devoit finir au moment que je retournerois à Syracuse. A ces mots il s'écria : Dion n'est pas exilé ; je l'ai seulement éloigné de la cour (2). Il est temps de l'en rapprocher, répondis-je, & de lui restituer ses biens que vous abandonnez à des administrateurs infidelles (3). Ces deux articles furent long-temps débattus entre nous, & remplirent plusieurs séances : dans l'intervalle, il cherchoit, par des distinctions & des présens, à me refroidir sur les intérêts de mon ami, & à me faire approuver sa disgrace (4) : mais je rejettai des bienfaits qu'il falloit acheter au prix de la perfidie & du déshonneur.

Quand je voulus sonder l'état de son ame, & ses dispositions à l'égard de la philosophie (5), il ne me parla que des mysteres de la nature, & sur-tout de l'origine du mal. Il avoit ouï dire aux Pythagoriciens d'Italie, que je m'étois pendant long-temps occupé de ce problême ; & ce fut un des

---

(1) Plat. epist. 7, tome 3, page 349.
(2) Id. ibid. page 338.
(3) Plat. epist. 3, page 317.
(4) Id. epist. 7, page 333 & 334.
(5) Id. ibid. page 340.

motifs qui l'engagerent à presser mon retour (1). Il me contraignit de lui exposer quelques-unes de mes idées ; je n'eus garde de les étendre, & je dois convenir que le roi ne le désiroit point (2) ; il étoit plus jaloux d'étaler quelques foibles solutions qu'il avoit arrachées à d'autres philosophes.

Cependant je revenois toujours, & toujours inutilement, à mon objet principal, celui d'opérer, entre Denys & Dion, une réconciliation nécessaire à la prospérité de son regne. A la fin, aussi fatigué que lui de mes importunités, je commençai à me reprocher un voyage non moins infructueux que pénible. Nous étions en été ; je voulus profiter de la saison pour m'en retourner : je lui déclarai que je ne pouvois plus rester à la cour d'un prince si ardent à persécuter mon ami (3). Il employa toutes les séductions pour me retenir : & finit par me promettre une de ses galeres : mais comme il étoit le maître d'en retarder les préparatifs, je résolus de m'embarquer sur le premier vaisseau qui mettroit à la voile.

Deux jours après il vint chez moi, & me dit (4) : « L'affaire de Dion est la seule

(1) Id. ibid. p. 338. Plut. in Dion. t. 1, p. 965.
(2) Plat. ibid. p. 341.
(3) Plat. epist. 7, p. 345.
(4) Id. ibid. p. 346.

» cause de nos divisions : il faut la terminer.
» Voici tout ce que, par amitié pour vous,
» je puis faire en sa faveur : qu'il reste
» dans le Péloponese, jusqu'à ce que le
» temps précis de son retour soit convenu
» entre lui, moi, vous & vos amis. Il vous
» donnera sa parole de ne rien entre-
» prendre contre mon autorité : il la don-
» nera de même à vos amis, aux siens,
» & tous ensemble vous m'en serez garans.
» Ses richesses seront transportées en
» Grece, & confiées à des dépositaires
» que vous choisirez ; il en retirera les
» intérêts, & ne pourra toucher au fonds
» sans votre agrément ; car je ne compte
» pas assez sur sa fidélité, pour laisser à
» sa disposition de si grands moyens de me
» nuire. J'exige en même-temps que vous
» restiez encore un an avec moi ; & quand
» vous partirez, nous vous remettrons
» l'argent que nous aurons à lui. J'espere
» qu'il sera satisfait de cet arrangement.
» Dites-moi s'il vous convient ».

Ce projet m'affligea. Je demandai vingt-quatre heures pour l'examiner. Après en avoir balancé les avantages & les inconvéniens, je lui répondis que j'acceptois les conditions proposées, pourvu que Dion les approuvât. Il fut réglé en conséquence, que nous lui écririons au plutôt l'un & l'autre, & qu'en attendant on ne changeroit rien à la nature de ses biens. C'étoit le second

traité que nous faisions ensemble, & il ne fut pas mieux observé que le premier (1).

J'avois laissé passer la saison de la navigation : tous les vaisseaux étoient partis. Je ne pouvois pas m'échapper du jardin à l'insu du garde à qui la porte en étoit confiée. Le roi, maître de ma personne, commençoit à ne plus se contraindre. Il me dit une fois : Nous avons oublié un article essentiel. Je n'enverrai à Dion que la moitié de son bien ; je réserve l'autre pour son fils, dont je suis le tuteur naturel, comme frere d'Arété sa mere (2). Je me contentai de lui dire qu'il falloit attendre la réponse de Dion à sa premiere lettre, & lui en écrire une seconde, pour l'instruire de ce nouvel arrangement.

Cependant il procédoit sans pudeur à la dissipation des biens de Dion ; il en fit vendre une partie comme il voulut, à qui il voulut, sans daigner m'en parler, sans écouter mes plaintes. Ma situation devenoit de jour en jour plus accablante : un événement imprévu en augmenta la rigueur.

Ses gardes, indignés de ce qu'il vouloit diminuer la solde des vétérans, se présenterent en tumulte au pied de la citadelle,

(1) Plat. epist. 7, t. 3, p. 347.
(2) Id. ibid.

dont il avoit fait fermer les portes. Leurs menaces, leurs cris belliqueux & les apprêts de l'assaut l'effrayerent tellement, qu'il leur accorda plus qu'ils ne demandoient (1). Héraclide, un des premiers citoyens de Syracuse, fortement soupçonné d'être l'auteur de l'émeute, prit la fuite, & employa le crédit de ses parens, pour effacer les impressions qu'on avoit donnée au roi contre lui.

Quelques jours après je me promenois dans le jardin (2), j'y vis entrer Denys, & Théodote qu'il avoit mandé, ils s'entretinrent quelque-temps ensemble, & s'étant approché de moi, Théodote me dit : » J'avois obtenu pour mon neveu Héraclide, la permission de venir se justifier, » &, si le roi ne le veut plus souffrir dans » ses états, celle de se retirer au Péloponese, avec sa femme, son fils, & la » jouissance de ses biens. J'ai cru devoir » en conséquence inviter Héraclide à se » rendre ici. Je vais lui écrire encore. Je » demande à présent qu'il puisse se montrer » sans risque, soit à Syracuse, soit aux » environs. Y consentez-vous, Denys? » J'y consens, répondit le roi. Il peut » même demeurer chez vous en toute » sûreté ».

(1) Plat. epist. 7, t. 3, p. 348.
(2) Id. ibid.

Le lendemain matin, Théodote & Eurybius entrerent chez moi, la douleur & la consternation peintes sur leur visage. « Platon, me dit le premier, vous fûtes » hier témoin de la promesse du roi. On » vient de nous apprendre que des soldats, » répandus de tous côtés, cherchent Héra- » clide; ils ont ordre de le saisir. Il est peut- » être de retour. Nous n'avons pas un mo- » ment à perdre: venez avec nous au » palais ». Je les suivis. Quand nous fûmes en présence du roi, ils resterent immobiles, & fondirent en pleurs. Je lui dis: « Ils craignent que, malgré l'enga- » gement que vous prîtes hier, Héraclide » ne coure des risques à Syracuse; car » on présume qu'il est revenu ». Denys bouillonant de colere, changea de couleur. Eurybius & Théodote se jetterent à ses pieds, & pendant qu'ils arrosoient ses mains de leurs larmes, je dis à Théodote: » Rassurez-vous; le roi n'osera jamais » manquer à la parole qu'il nous a donnée. » Je ne vous en ai point donné, me ré- » pondit-il avec des yeux étincelans de » fureur. Et moi, j'atteste les dieux, repris- » je, que vous avez donné celle dont ils » réclament l'exécution ». Je lui tournai ensuite le dos, & me retirai (1).

(1) Plat. epist. 7, tome 3, page 349.

Théodote

Théodote n'eut d'autre ressource que d'avertir secrettement Héraclide, qui n'échappa qu'avec peine aux poursuites des soldats.

Dès ce moment Denys ne garda plus de mesure; il suivit avec ardeur le projet de s'emparer des biens de Dion (1); il me fit sortir du palais. Tout commerce avec mes amis, tout accès auprès de lui, m'étoient séverement interdits. Je n'entendois parler que de ses plaintes, de ses reproches, de ses menaces (2). Si je le voyois par hasard, c'étoit pour en essuyer de sarcasmes armers & des plaisanteries indécentes (3); car les rois & les courtisans, à leur exemple, persuadés sans doute que leur faveur seule fait notre mérite, cessent de considérer ceux qu'ils cessent d'aimer. On m'avertit en même-temps que mes jours étoient en danger; & en effet, des satellites du tyran avoient dit qu'ils m'arracheroient la vie, s'ils me rencontroient.

Je trouvai le moyen d'instruire de ma situation Archytas & mes autres amis de Tarente (4). Avant mon arrivée, Denys leur avoit donné sa foi que je pourrois

(1) Plut. in Dion. tome 1, page 966.
(2) Plat. ibid. p. 349.
(3) Id. epist. 3, p. 319.
(4) Plat. epist. 7, p. 350.

quitter la Sicile quand je le jugerois à propos ; ils m'avoient donné la leur pour garant de la sienne (1). Je l'invoquai dans cette occasion. Bientôt arriverent des députés de Tarente : après s'être acquittés d'une commission qui avoit servi de prétexte à l'ambassade, ils obtinrent enfin ma délivrance.

En revenant de Sicile, je débarquai en Elide, & j'allai aux jeux olympiques, où Dion m'avoit promis de se trouver (2). Je lui rendis compte de ma mission, & je finis par lui dire : Jugez vous même du pouvoir que la philosophie a sur l'esprit du roi de Syracuse.

Dion, indigné des nouveaux outrages qu'il venoit de recevoir en ma personne, s'écria tout-à-coup : » Ce n'est plus à l'école » de la philosophie qu'il faut conduire » Denys ; c'est à celle de l'adversité, & » je vais lui en ouvrir le chemin. Mon » ministere est donc fini, lui répondis-je. » Quand mes mains seroient encore en » état de porter les armes, je ne les pren- » drois pas contre un prince avec qui j'eus » en commun la même maison, la même » table, les mêmes sacrifices ; qui, sourd

(1) Plut. in Dion. t. 1, p. 965. Diogen. Laert. in Plat. lib. 3, §. 22.
(2) Plat. ibid.

» aux calomnies de mes ennemis, épargna
» des jours dont il pouvoit disposer, à qui
» j'ai promis cent fois de ne jamais favo-
» riser aucune entreprise contre son auto-
» rité. Si ramenés un jour l'un & l'autre
» à des vues pacifiques, vous avez besoin
» de ma médiation, je vous l'offrirai avec
» empressement : mais tant que vous mé-
» diterez des projets de destruction, n'at-
» tendez ni conseils ni secours de ma
» part (1). ».

J'ai pendant trois ans employé divers prétextes, pour le tenir dans l'inaction; mais il vient de me déclarer qu'il est temps de voler au secours de sa patrie. Les principaux habitans de Syracuse, las de la servitude dans laquelle ils gémissent, n'attendent que son arrivée pour en briser le joug. J'ai vu leurs lettres ; ils ne demandent ni troupes, ni vaisseaux, mais son nom pour les autoriser, & sa présence pour les réunir (2). Ils lui marquent aussi que son épouse, ne pouvant plus résister aux menaces & aux fureurs du roi, a été forcée de contracter un nouvel hymen (3). La mesure est au comble. Dion va retourner au Péloponese ; il y levera des soldats ; &

(1) Plat. ep. 7, tome 3, page 350.
(2) Plut. in Dion tome 1, page 967.
(3) Plut. in Dion. tome 1, page 966.

dès que ses préparatifs seront achevés, il passera en Sicile.

Tel fut le récit de Platon. Nous prîmes congé de lui, & le lendemain nous partîmes pour la Béotie.

FIN DU CHAPITRE TRENTE-TROISIEME.

CHAPITRE XXXIV.

Voyage de la Béotie; l'Antre de Trophonius; Hésiode, Pindare.

ON voyage avec beaucoup de sûreté dans toute la Grece; on trouve des auberges dans les principales villes, & sur les grandes routes (1): mais on y est rançonné sans pudeur. Comme le pays est presque par-tout couvert de montagnes & de collines, on ne se sert de voitures que pour les petits trajets: encore est-on souvent obligé d'employer l'enrayure (2). Il faut préférer les mulets pour les voyages de long cours (3), & mener avec soi quelques esclaves, pour porter le bagage (4).

Outre que les Grecs s'empressent d'accueillir les étrangers, on trouve dans les

(1) Plat. de leg. lib. 11, p. 919. Æschin. de fals. legat. p. 410.
(2) Athen. lib. 3, p. 99.
(3) Æschin. in Ctesiph. p. 440.
(4) Æschin. de fals. leg. p. 410. Casaub. in Theophr. cap. 11, p. 103. Duport, ibid. p. 385.

principales villes des Proxenes chargés de ce soin : tantôt ce sont des particuliers en liaison de commerce ou d'hospitalité avec des particuliers d'une autre ville ; tantôt ils ont un caractere public, & sont reconnus pour les agens d'une ville ou d'une nation, qui par un décret solemnel, les a choisis avec l'agrément du peuple auquel ils appartiennent (1) ; enfin, il en est qui gerent à la fois les affaires d'une ville étrangere & de quelques-uns de ses citoyens (2).

Le Proxene d'une ville en loge les députés ; il les accompagne par-tout, & se sert de son crédit pour assurer le succès de leurs négociations (3), il procure à ceux de ses habitans qui voyagent, les agrémens qui dépendent de lui. Nous éprouvâmes ces secours dans plusieurs villes de la Grece. En quelques endroits, de simples citoyens prévenoient d'eux-mêmes nos desirs (4), dans l'espérance d'obtenir la bienveillance des Athéniens, dont ils

(1) Thucyd. lib. 2, cap. 29. Id. lib. 5, cap. 59. Xenoph. hist. græc. lib. 1, page 432. Eustath. in Iliad. lib. 4, page 485.

(2) Ion. ap. Athen. lib. 13, p. 603. Demosth. in Callip. page 1099 & 1101.

(3) Xenoph. ibid. lib. 5, p. 570 Eustath. ibid. lib. 3, page 425.

(4) Thucyd. lib 3, cap. 70.

désiroient d'être les agens ; & de jouir, s'ils venoient à Athenes, des prérogatives attachées à ce titre ; telles que la permission d'assister à l'assemblée générale, & la préséance dans les cérémonies religieuses ainsi que dans les jeux publics (1).

Nous partîmes d'Athenes dans les premiers jours du mois munychion, la 3e. année de la 105e. Olympiade *. Nous arrivâmes le soir même à Orope par un chemin assez rude, mais ombragé en quelques endroits de bois de lauriers (2). Cette ville, située sur les confins de la Béotie & del'Attique, est éloignée de la mer d'environ 20 stades (3) **. Les droits d'entrée s'y perçoivent avec une rigueur extrême, & s'étendent jusqu'aux provisions que consomment les habitans (4), dont la plupart sont d'un difficile abord & d'une avarice sordide.

Près de la ville, dans un endroit embelli par des sources d'une eau pure (5), est le temple d'Amphiaraüs. Il fut un des chefs

---

(1) De l'état des Colon. par M. de Sainte-Croix ; page 89.

* Au printemps de l'année 357 avant J. C.

(2) Dicæarch. stat. græc. ap. georg. min. t. 2, p. 11.

(3) Strab. lib. 9, p. 403.

** Environ trois quarts de lieue.

(4) Dicæarch. ibid. page 12.

(5) Liv. lib. 45, cap. 27.

de la guerre de Thebes; & comme il y faisoit les fonctions de devin, on supposa qu'il rendoit des oracles après sa mort. Ceux qui viennent implorer ses lumieres, doivent s'abstenir de vin pendant trois jours, & de toute nourriture pendant 24 heures (1). Ils immolent ensuite un bélier auprès de sa statue, en étendent la peau sur le parvis, & s'endorment dessus. Le dieu, à ce qu'on prétend, leur apparoît en songe, & répond à leurs questions (2). On cite quantité de prodiges opérés dans ce temple: mais les Béotiens ajoutent tant de foi aux oracles (3), qu'on ne peut pas s'en rapporter à ce qu'ils en disent.

A la distance de 30 stades *, on trouve, sur une hauteur (4), la ville de Tanagra, dont les maisons ont assez d'apparence. La plupart sont ornées de peintures encaustiques & de vestibules. Le territoire de cette ville, arrosé par une petite riviere nommée Thermodon (5), est couvert d'oliviers & d'arbres de différentes sortes. Il produit peu de blé, & le meilleur vin de la Béotie.

---

(1) Philostrat. vit. Apoll. lib. 2, cap. 37, p. 90.
(2) Pausan. lib. 1, cap. 34, p. 84.
(3) Plut. de orac. defect. t. 2, p. 411.
* Un peu plus d'une lieue.
(4) Dicæarch. stat. græc. ap. geog. min. t. 2, p. 12.
(5) Herodot. lib. 9, cap. 42.

Quoique

Quoique les habitans soient riches, ils ne connoissent ni le luxe, ni les excès qui en sont la suite. On les accuse d'être envieux (1) : mais nous n'avons vu chez eux que de la bonne foi, de l'amour pour la justice & l'hospitalité, de l'empressement à secourir les malheureux que le besoin oblige d'errer de ville en ville. Ils fuient l'oisiveté, & détestant les gains illicites, ils vivent contens de leur sort. Il n'y a point d'endroit en Béotie, où les voyageurs aient moins à craindre les avanies (2). Je crois avoir découvert le secret de leurs vertus ; ils préférent l'agriculture aux autres arts.

Ils ont tant de respect pour les dieux, qu'ils ne construisent les temples que dans des lieux séparés des habitations des mortels (3). Ils prétendent que Mercure les délivra une fois de la peste, en portant autour de la ville un bélier sur les épaules : ils l'ont représenté sous cette forme dans son temple, & le jour de sa fête on fait renouveler cette cérémonie par un jeune homme de la figure la plus distinguée (4) ; car les Grecs ont persuadés que les hom-

(1) Dicæarch stat græc. geog. min. t. 2, p. 18.
(2) Id. ibid. p. 13
(3) Pausan. lib. 9, cap. 22, p. 753.
(4) Id. ibid p. 752.

mages que l'on rend aux dieux, leur sont plus agréables quand ils sont présentés par la jeunesse & la beauté.

Corinne étoit de Tanagra : elle cultiva la poésie avec succès. Nous vîmes son tombeau dans le lieu le plus apparent de la ville, & son portrait dans le gymnase. Quand on lit ses ouvrages, on demande pourquoi, dans l s combats de poésie, ils furent si souvent préférés à ceux de Pindare : mais quand on voit son portrait, on demande pourquoi ils ne l'ont pas toujours été (1).

Les Tanagréens, comme les autres peuples de la Grece, ont une sorte de passion pour les combats de coqs. Ces animaux sont chez eux d'une grosseur & d'une beauté singuliere (2) ; mais ils semblent moins destinés à perpétuer leur espece, qu'à la détruire, car ils ne respirent que la guerre (3). On en transporte dans plusieurs villes ; on les fait lutter les uns contre les autres, & pour rendre leur fureur plus meurtriere, on arme leurs ergots de pointes d'airain (4).

Nous partîmes de Tanagra, & après

(1) Id. ibid. p. 753.
(2) Columel. de re rust. lib. 8, cap. 2, Varr. de re rust. lib. 3, cap. 9.
(3) Plin. lib. 10, cap. 21, t. 1, p. 554.
(4) Aristoph. in av. v. 760. Schol. ibid. & v. 1365.

avoir fait 200 ſtades (1) *, par un chemin raboteux & difficile, nous arrivâmes à Platée, ville autrefois puiſſante, aujourd'hui enſevelie dans ſes ruines. Elle étoit ſituée au pied du mont Cithéron (2), dans cette belle plaine qu'arroſe l'Aſopus, & dans laquelle Mardonius fut défait à la tête de 300,000 Perſes. Ceux de Platée ſe diſtinguerent tellement dans cette bataille, que les autres Grecs, autant pour reconnoître leur valeur que pour éviter toute jalouſie, leur en déférerent la principale gloire. On inſtitua chez eux des fêtes, pour en perpétuer le ſouvenir; & il fut décidé que tous les ans on y renouvelleroit les cérémonies funebres en l'honneur des Grecs qui avoient péri dans la bataille (3).

De pareilles inſtitutions ſe font multipliées, parmi les Grecs : ils ſavent que les monumens ne ſuffiſent pas pour éterniſer les faits éclatans, ou du moins pour en produire de ſemblables. Ces monumens périſſent, ou ſont ignorés, & n'atteſtent ſouvent que le talent de l'artiſte, & la vanité de ceux qui les ont fait conſtruire. Mais

(1) Dicæarch. ſtat. græc. p. 14.
* Sept lieues & demie.
(2) Strab. lib. 9, p. 411.
(3) Plut. in Ariſtid. t. 1, p. 332.

des assemblées générales & solemnelles, où chaque année le nom de ceux qui se sont dévoués à la mort sont récités à haute voix, où l'éloge de leur vertu est prononcé par des bouches éloquentes, où la patrie énorgueillie de les avoir produits, va répandre des larmes sur leurs tombeaux ; voilà le plus digne hommage qu'on puisse décerner à la valeur ; & voici l'ordre qu'observoient les Platéens en le renouvelant :

A la pointe du jour (1), un trompette sonnant la charge ouvroit la marche : on voyoit paroître successivement plusieurs chars remplis de couronnes & de branches de myrte ; un taureau noir, suivi de jeunes gens qui portoient dans des vases, du lait, du vin & différentes sortes de parfums ; enfin, le premier magistrat des Platéens, vêtu d'une robe teinte en pourpre, tenant un vase d'une main, & une épée de l'autre : la pompe traversoit la ville, &, parvenue au champ de bataille, le magistrat puisoit de l'eau dans une fontaine voisine, lavoit les cippes ou colonnes élevées sur les tombeaux, les arrosoit d'essences, sacrifioit le taureau ; &, après avoir adressé des prieres à Jupiter & à Mercure, il invitoit aux libations les ombres des guerriers qui étoient morts dans le combat ; ensuite il

(1) Plut. in Aristid. t. 1, p. 332.

remplissoit de vin une coupe ; il en répandoit une partie, & disoit à haute voix : « Je bois à ces vaillans hommes qui sont » morts pour la liberté de la Grece ».

Depuis la bataille de Platée, les habitans de cette ville s'unirent aux Athéniens, & secouerent le joug des Thébains qui se regardoient comme leurs fondateurs (1), & qui, dès ce moment, devinrent pour eux des ennemis implacables. Leur haine fut portée si loin, que s'étant joints aux Lacédémoniens pendant la guerre du Péloponese, ils attaquerent la ville de Platée, & la détruisirent entiérement (2). Elle se repeupla bientôt après ; & comme elle étoit toujours attachée aux Athéniens, les Thébains la reprirent, & la détruisirent de nouveau, il y a 17 ans (3). Il n'y reste aujourd'hui que les temples respectés par les vainqueurs, quelques maisons & une grande hôtellerie pour ceux qui viennent en ces lieux offrir des sacrifices. C'est un bâtiment qui a deux cents pieds de long sur autant de large avec quantité d'appartemens au rez-de-chaussée & au premier étage (4).

(1) Thucyd. lib. 3, cap. 61.
(2) Id. ibid. cap. 68.
(3) Diod. Sic. lib. 15, p. 362.
(4) Thucyd. lib. 3, cap. 68.

Nous vîmes le temple de Minerve construit des dépouilles des Perses, enlevées à Marathon. Polygnote y représenta le retour d'Ulysse dans ses états, & le massacre qu'il fit des amans de Pénélope. Onatas y peignit la premiere expédition des Argiens contre Thebes (1). Ces peintures conservent encore toute leur fraîcheur (2). La statue de la déesse est de la main de Phidias, & d'une grandeur extraordinaire : elle est de bois doré ; mais le visage, les mains & les pieds sont de marbre (3).

Nous vîmes dans le temple de Diane, le tombeau d'un citoyen de Platée nommé Euchidas. On nous dit à cette occasion, qu'après la défaite des Perses, l'oracle avoit ordonné aux Grecs d'éteindre le feu dont ils se servoient, parce qu'il avoit été souillé par les barbares, & de venir prendre à Delphes celui dont ils useroient désormais pour leurs sacrifices. En conséquence, tous les feux de la contrée furent éteints ; Euchidas partit aussitôt pour Delphes ; il prit du feu sur l'autel, & étant revenu le même jour à Platée, avant le coucher du soleil, il expira quelques momens après (4);

(1) Pausan. lib. 9, cap. 4, p. 718.
(2) Plut. in Aristid. t. 1, p 331.
(3) Pausan. ibid.
(4) Plut. in Aristid. t. 1, p. 331.

il avoit fait mille ſtades à pied*; cette extrême diligence étonnera ſans doute ceux qui ne ſavent pas que les Grecs s'exercent ſinguliérement à la courſe, & que la plupart des villes entretiennent des coureurs, (1), accoutumés à parcourir dans un jour des eſpaces immenſes (2).

Nous paſſâmes enſuite par la bourgade de Leuctres & la ville de Theſpies, qui devront leur célébrité à de grands déſaſtres. Auprès de la premiere, s'étoit donnée quelques années auparavant cette bataille ſanglante qui renverſa ſa puiſſance de Lacédémone : la ſeconde fut détruite, ainſi que Platée, dans les dernieres guerres (3). Les Thébains n'y reſpecterent que les monumens ſacrés ; deux entre autres fixerent notre attention. Le temple d'Hercule eſt deſſervi par une prêtreſſe, obligée de garder le célibat pendant toute ſa vie (4) ; & la ſtatue de ce Cupidon, que l'on confond quelquefois avec l'Amour, n'eſt qu'une pierre informe, & telle qu'on la tire de la carriere (5) ; car c'eſt ainſi qu'an-

* 37 lieues & 2000 toiſes.

(1) Herodot. lib. 6, cap. 106.

(2) Liv. lib. 31, cap. 24. Plin. lib. 7, cap. 20, t. 1, pag. 386. Solin, cap. 1, p. 9. Mém. de l'Acad. des Bell. Lett. t 3, p. 316.

(3) Diod. Sic. lib. 15, p. 362 & 367.

(4) Pauſan lib. 9, cap. 27, p. 763.

(5) Id. ibid. p. 761.

ciennement on repréfentoit les objets du culte public.

Nous allâmes coucher dans un lieu nommé Afcra, diftant de Thefpies d'environ 40 ftades (1) * : c'eft un hameau dont le féjour eft infupportable en été & en hiver (2); mais c'eft la patrie d'Héfiode.

Le lendemain, un fentier étroit nous conduifit au bois facré des mufes (3) : nous nous arrêtâmes, en y montant fur les bords de la fontaine d'Aganippe, enfuite auprès de la ftatue de Linus, l'un des plus anciens poëtes de la Grece : elle eft placée dans une grotte (4) comme dans un petit temple. A droite, à gauche, nos regards parcouroient avec plaifir les nombreufes demeures que les habitans de la campagne fe font conftruites fur ces hauteurs (5).

Bientôt pénétrant dans de belles allées, nous nous crûmes tranfportés à la cour brillante des mufes : C'eft là en effet que leur pouvoir & leur influence s'annoncent d'une maniere éclatante par les monumens qui parent ces lieux folitaires, & femblent

(1) Strab. lib. 9, p. 409.
* Environ une lieue & demie.
(2) Hefiod. oper. v. 638.
(3) Strab ibid. p. 410.
(4) Paufan. lib 9, cap. 29; p. 766.
(5) Id. ibid. cap. 31, p. 771.

les animer. Leurs ſtatues, exécutées par différens artiſtes, s'offrent ſouvent aux yeux du ſpectateur. Ici, Apollon & Mercure ſe diſputent une lyre (1); là, reſpirent encore des poëtes & des muſiciens célebres, Thamyris, Arion, Héſiode, & Orphée autour duquel ſont pluſieurs figures d'animaux ſauvages, attirés par la douceur de ſa voix (2).

De toutes parts s'élevent quantité de trépieds de bronze, noble récompenſe des talens couronnés dans les combats de poéſie & de muſique (3). Ce ſont les vainqueurs eux-mêmes qui les ont conſacrés en ces lieux. On y diſtingue celui qu'Héſiode avoit remporté à Chalcis en Eubée (4). Autrefois les Theſpiens y venoient tous les ans diſtribuer de ces ſortes de prix, & célébrer des fêtes en l'honneur des muſes & de l'Amour (5).

Au-deſſus du bois coulent, entre des bords fleuris, une petite riviere nommée Permeſſe, la fontaine d'Hippocrene, & celle de Narciſſe où l'on prétend que ce jeune homme expira d'amour, en s'obſ-

(1) Id. cap. 30, p. 767.
(2) Id. ibid. p. 768.
(3) Pauſan. lib. 9, cap. 30, p. 771.
(4) Heſiod. oper. v. 658.
(5) Pauſan. ibid.

tinant à contempler son image dans les eaux tranquilles de cette source (1).

Nous étions alors sur l'Hélicon, sur cette montagne si renommée pour la pureté de l'air, l'abondance des eaux, la fertilité des vallées, la fraîcheur des ombrages & la beauté des arbres antiques dont elle est couverte. Les paysans des environs nous assuroient que les plantes y sont tellement salutaires, qu'après s'en être nourris, les serpens n'ont plus de venin. Ils trouvoient une douceur exquise dans le fruit de leurs arbres, & sur-tout dans celui de l'andrachné (2).

Les muses regnent sur l'Hélicon. Leur histoire ne présente que des traditions absurdes : mais leurs noms indiquent leur origine. Il paroît en effet que les premiers poëtes, frappés des beautés de la nature, se laisserent aller au besoin d'invoquer les nymphes des bois, des montagnes, des fontaines, & que cédant au goût de l'allégorie, alors généralement répandu, ils les désignerent par des noms relatifs à l'influence qu'elles pouvoient avoir sur les productions de l'esprit. Ils ne reconnurent d'abord que trois muses, Méleté, Mnemé, Aœdé (3) : c'est-à-dire, la méditation ou

(1) Id. ibid. cap. 29, p. 766 ; cap. 31, p. 773.
(2) Pausan. lib. 9, cap. 28, p. 763.
(3) Id. ibid. p. 765.

la réflexion qu'on doit apporter au travail ; la mémoire qui éternise les faits éclatans, & le chant qui en accompagne le récit. A mesure que l'art des vers fit des progrès, on en personnifia les caracteres & les effets. Le nombre des muses s'accrut, & les noms qu'elles reçurent alors se rapporterent aux charmes de la poésie, à son origine céleste, à la beauté de son langage, aux plaisirs & à la gaîté qu'elle procure, aux chants & à la danse qui relevent son éclat, à la gloire dont elle est couronnée *. Dans la suite, on leur associa les graces qui doivent embellir la poésie, & l'Amour qui en est si souvent l'objet (1).

Ces idées naquirent dans un pays barbare, dans la Thrace, où, au milieu de l'ignorance, parurent tout-à-coup Orphée, Linus, & leurs disciples. Les muses y furent honorées sur les monts de la Piérie (2); & de là étendant leurs conquêtes, elles s'établirent successivement sur le Pinde, le Parnasse, l'Hélicon, dans tous les lieux solitaires où les peintres de la nature, entourés des plus riantes images, éprouvent la chaleur de l'inspiration divine.

Nous quittâmes ces retraites délicieuses,

---

* Voyez la note à la fin du volume.
(1) Hesiod. theogon. v. 64.
(2) Prid. in marmor. Oxon. p. 340.

& nous nous rendîmes à Lébadée située au pied d'une montagne, d'où sort la petite riviere d'Hercyne, qui forme dans sa chûte des cascades sans nombre (1). La ville présente de tous côtés des monumens de la magnificence & du goût des habitans (2). Nous nous en occupâmes avec plaisir ; mais nous étions encore plus empressés de voir l'antre de Trophonius, un des plus célebres oracles de la Grece ; une indiscrétion de Philotas nous empêcha d'y descendre.

Un soir que nous soupions chez un des principaux de la ville, la conversation roula sur les merveilles opérées dans cette caverne mystérieuse. Philotas témoigna quelques doutes, & observa que ces faits surprenans n'étoient pour l'ordinaire que des effets naturels. J'étois une fois dans un temple, ajouta-t-il ; la statue du dieu paroissoit couverte de sueur, le peuple crioit au prodige : mais j'appris ensuite qu'elle étoit faite d'un bois qui avoit la propriété de suer par intervalles (3). A peine eut-il proféré ces mots, que nous vîmes un des convives pâlir, & sortir un moment après :

(1) Pausan. lib. 9, cap. 39, p. 789. Whel. book, 4; p. 327. Spon, t. 2, p. 30. Pocock. t. 3, p. 158.
(2) Pausan. ibid.
(3) Theophr. hist. plant. lib. 5, cap. 10, p. 541.

c'étoit un des prêtres de Trophonius. On nous conseilla de ne point nous exposer à sa vengeance, en nous enfonçant dans un souterrain dont les détours n'étoient connus que de ces ministres. *

Quelques jours après on nous avertit qu'un Thébain alloit descendre dans la caverne, nous prîmes le chemin de la montagne, accompagnés de quelques amis, & à la suite d'un grand nombre d'habitans de Lébadée. Nous parvînmes bientôt au temple de Trophonius, placé au milieu d'un bois qui lui est également consacré (1). Sa statue qui le représente sous les traits d'Esculape, est de la main de Praxitele.

Trophonius étoit un architecte qui, conjointement avec son frere Agamede, construisit le temple de Delphes. Les uns disent qu'ils y pratiquerent une issue secrete, pour voler pendant la nuit les trésors qu'on y déposoit, & qu'Agamede ayant été pris dans un piége tendu à dessein, Trophonius, pour écarter tout soupçon, lui coupa la tête, & fut quelque temps après englouti dans la terre entr'ouverte sous ses pas (2). D'autres soutiennent que les deux

---

* Voyez la Note à la fin du volume.
(1) Pausan. lib. 9, cap. 39, p. 789.
(2) Id. ibid. cap. 37, p. 785.

freres ayant achevé le temple, supplierent Apollon de leur accorder une récompense ; que le dieu leur répondit qu'ils la recevroient sept jours après ; & que le septieme jour étant passé, ils trouverent la mort dans un sommeil paisible (1). On ne varie pas moins sur les raisons qui ont mérité les honneurs divins à Trophonius : presque tous les objets du culte des Grecs ont des origines qu'il est impossible d'approfondir, & inutile de discuter.

Le chemin qui conduit de Lébadée à l'antre de Trophonius, est entouré de temples & de statues. Cet antre, creusé un peu au dessus du bois sacré, offre d'abord aux yeux une espece de vestibule entouré d'une balustrade de marbre blanc, sur laquelle s'élevent des obélisques de bronze (2). De là on entre dans une grotte taillée à la pointe du marteau, haute de huit coudées, large de quatre * : c'est là que se trouve la bouche de l'antre ; on y descend par le moyen d'une échelle ; & parvenu à une certaine profondeur, on ne trouve plus qu'une ouverture extrêmement étroite : il faut y passer les pieds, & quand

(1) Pindar. ap. Plut. de consol. t 2 p. 109.
(2) Pausan. lib. 9, p. 791. Philostr. vit. Apoll. lib. 8, cap. 19.
* Hauteur, 11 de nos pieds & 4 pouces ; largeur, 6 pieds 8 pouces.

avec bien de la peine on a introduit le reſte du corps, on ſe ſent entraîner avec la rapidité d'un torrent, juſqu'au fond du ſouterrain. Eſt-il queſtion d'en ſortir ? on eſt relancé la tête en bas, avec la même force & la même vîteſſe. Des compoſitions de miel qu'on eſt obligé de tenir, ne permettent pas de porter la main ſur les reſſorts employés pour accélérer la deſcente ou le retour ; mais pour écarter tout ſoupçon de ſupercherie, les prêtres ſuppoſent que l'antre eſt rempli de ſerpens, & qu'on ſe garantit de leurs morſures en leurs jettant ces gâteaux de miel (1).

On ne doit s'engager dans la caverne que pendant la nuit, qu'après de longues préparations, qu'à la ſuite d'un examen rigoureux. Terſidas, c'eſt le nom du Thébain qui venoit conſulter l'oracle, avoit paſſé quelques jours dans une chapelle conſacrée à la Fortune & au Bon Génie, faiſant uſage du bain froid, s'abſtenant de vin & de toutes les choſes condamnées par le rituel, ſe nourriſſant des victimes qu'il avoit offertes lui-même (2).

A l'entrée de la nuit on ſacrifia un bélier, & les devins en ayant examiné les entrailles, comme ils avoient fait dans les

(1) Schol. Ariſtoph. in nub. v. 508.
(2) Pauſan. lib. 9, p. 790.

ſacrifices précédens, déclarerent que Trophonius agréoit l'hommage du Terſidas, & répondoit à ſes queſtions. On le mena ſur les bords de la riviere d'Hercyne, où deux jeunes enfans, âgés de 13 ans, le frotterent d'huile, & firent ſur lui diverſes ablutions; de là il fut conduit à deux ſources voiſines, dont l'une s'appelle la fontaine de Léthé, & l'autre la fontaine de Mnémoſyne: la premiere efface le ſouvenir du paſſé, la ſeconde grave dans l'eſprit ce qu'on voit ou ce qu'on entend dans la caverne. On l'introduiſit enſuite tout ſeul dans une chapelle où ſe trouve une ancienne ſtatue de Trophonius. Terſidas lui adreſſa ſes prieres, & s'avança vers la caverne, vêtu d'une robe de lin. Nous le ſuivîmes à la foible lueur des flambeaux qui le précédoient: il entra dans la grotte, & diſparut à nos yeux (1).

En attendant ſon retour, nous étions attentifs aux propos des autres ſpectateurs; il s'en trouvoit pluſieurs qui avoient été dans le ſouterrain; les uns diſoient qu'ils n'avoient rien vu; mais que l'oracle leur avoit donné ſa réponſe de vive voix; d'autres au contraire n'avoient rien entendu, mais avoient eu des apparitions propres à éclaircir leurs doutes. Un citoyen de Lébadée,

(1) Pauſan. lib. 9, p. 790.

petit-

petit-fils de Timarque disciple de Socrate, nous raconta ce qui étoit arrivé à son aïeul : il le tenoit du philosophe Cébès de Thebes, qui le lui avoit rapporté presque dans les mêmes termes dont Timarque s'étoit servi (1).

J'étois venu, disoit Timarque, demander à l'oracle ce qu'il falloit penser du génie de Socrate. Je ne trouvai d'abord dans la caverne qu'une obscurité profonde : je restai long temps couché par terre, adressant mes prieres à Trophonius, sans savoir si je dormois ou si je veillois : tout à coup j'entendis des sons agréables, mais qui n'étoient point articulés, & je vis une infinité de grandes îles éclairées par une lumiere douce ; elles changeoient à tout moment de place & de couleur, tournant sur elles-mêmes, & flottant sur une mer, aux extrêmités de laquelle se précipitoient deux torrens de feu. Près de moi s'ouvroit un abyme immense, où des vapeurs épaisses sembloient bouillonner, & du fond de ce gouffre s'élevoient des mugissemens d'animaux, confusément mêlés avec des cris d'enfans, & des gémissemens d'hommes & de femmes.

Pendant que tous ces sujets de terreur remplissoient mon ame d'épouvante, une

(1) Plut. de gen. Socr. t. 2, p. 590.

voix inconnue me dit d'un ton lugubre : Timarque, que veux-tu savoir ? Je répondis presque au hasard : Tout ; car tout ici me paroît admirable. La voix reprit : Les îles que tu vois au loin sont les régions supérieures : elles obéissent à d'autres dieux ; mais tu peux parcourir l'empire de Proserpine que nous gouvernons, & qui est séparé de ces régions par le Styx. Je demandai ce que c'étoit que le Styx. La voix répondit ; C'est le chemin qui conduit aux enfers, & la ligne qui sépare les ténebres de la lumiere. Alors elle expliqua la génération & les révolutions des ames : Celles qui sont souillées de crimes, ajouta-t-elle, tombent, comme tu vois, dans le gouffre, & vont se préparer à une nouvelle naissance. Je ne vois, lui dis-je, que des étoiles qui s'agitent sur les bords de l'abyme, les unes y descendent, les autres en sortent. Ces étoiles, reprit la voix, sont les ames dont on peut distinguer trois especes : celles qui s'étant plongées dans les voluptés, ont laissé éteindre leurs lumieres naturelles ; celles qui ayant alternativement lutté contre les passions & contre la raison, ne sont ni tout-à-fait pures, ni tout-à-fait corrompues ; celles qui n'ayant pris que la raison pour guide, ont conservé tous les traits de leur origine. Tu vois les premieres dans ces étoiles qui te paroissent éteintes, les secondes dans celles dont l'éclat est terni

par des vapeurs qu'elles semblent secouer, les troisiemes dans celles qui, brillant d'une vive lumiere, s'élevent au-dessus des autres : ces dernieres sont les génies. Ils animent ces heureux mortels qui ont un commerce intime avec les dieux. Après avoir un peu plus étendu ces idées, la voix me dit : Jeune homme, tu connoîtras mieux cette doctrine dans trois mois, tu peux maintenant partir. Alors elle se tut ; je voulus me tourner pour voir d'où elle venoit, mais je me sentis à l'instant une très-grande douleur à la tête, comme si on me la comprimoit avec violence : je m'évanouis, & quand je commençai à me reconnoître, je me trouvai hors de la caverne. Tel étoit le récit de Timarque. Son petit-fils ajouta que son aïeul, de retour à Athenes, mourut trois mois après, comme l'oracle le lui avoit prédit.

Nous passâmes la nuit & une partie du jour suivant à entendre de pareils récits : en les combinant, il nous fut aisé de voir que les ministres du temple s'introduisoient dans la caverne par des routes secretes, & qu'ils joignoient la violence aux prestiges, pour troubler l'imagination de ceux qui venoient consulter l'oracle.

Ils restent dans la caverne plus ou moins de temps (1) : il en est qui n'en reviennent

(1) Schol. Aristoph. in nub. v. 508.

qu'après y avoir passé deux nuits & un jour (1). Il étoit midi, Tersidas ne paroissoit pas, & nous errions autour de la grotte. Une heure après, nous vîmes la foule courir en tumulte vers la balustrade: nous la suivîmes, & nous apperçûmes ce Thébain que des prêtres soutenoient & faisoient asseoir sur un siége, qu'on nomme le siége de Mnémosyne; c'étoit là qu'il devoit dire ce qu'il avoit vu, ce qu'il avoit entendu dans le souterrain. Il étoit saisi d'effroi, ses yeux éteints ne reconnoissoient personne: après avoir recueilli de sa bouche quelques paroles entrecoupées, qu'on regarda comme la réponse de l'oracle, ses gens le conduisirent dans la chapelle du Bon Génie & de la Fortune. il y reprit insensiblement ses esprits (2); mais il ne lui resta que des traces confuses de son séjour dans la caverne, & peut-être qu'une impression terrible du saisissement qu'il avoit éprouvé; car on ne consulte pas cet oracle impunément. La plupart de ceux qui reviennent de la caverne, conservent toute leur vie un fond de tristesse que rien ne peut surmonter, & qui a donné lieu à un proverbe; on dit d'un homme excessivement triste: Il vient de l'antre de Tropho-

(1) Plut. de gen. Socr. t. 2, p. 590.
(2) Pausan. lib. 9, cap. 39, p. 792.

nius (1). Parmi ce grand nombre d'oracles qu'on trouve en Béotie, il n'en eſt point où la fourberie ſoit plus groſſiere & plus à découvert ; auſſi n'en eſt-il point qui ſoit plus fréquenté.

Nous deſcendîmes de la montagne, & quelques jours après nous prîmes le chemin de Thebes : nous paſſâmes par Chéronée, dont les habitans ont pour objet principal de leur culte, le ſceptre que Vulcain fabriqua par ordre de Jupiter, & qui de Pélops paſſa ſucceſſivement entre les mains d'Atrée, de Thyeſte & d'Agamemnon. Il n'eſt point adoré dans un temple, mais dans la maiſon d'un prêtre : tous les jours on lui fait des ſacrifices, & on lui entretient une table bien ſervie (2).

De Chéronée nous nous rendîmes à Thebes, après avoir traverſé des bois, des collines, des campagnes fertiles, & pluſieurs petites rivieres. Cette ville, une des plus conſidérables de la Grece, eſt entourée de murs, eſt défendue par des tours. On y entre par ſept portes (3) : ſon enceinte * eſt de 43 ſtades (4) **. La citadelle eſt placée ſur une éminence, où s'établirent les pre-

(1) Schol. Ariſtoph. in nub. v. 108.
(2) Pauſan. lib. 9, cap. 40, p. 795.
(3) Id. ibid. cap 8, p 727.
* Voyez la note à la fin du volume.
(4 Dicæarch ſtat. græc. v. 95, p. 7.
** Une lieue 1563 toiſes.

miers habitans de Thebes, & d'où sort une source, que, dès les plus anciens temps, on a conduite dans la ville par des canaux souterrains (1).

Ses dehors sont embellis par deux rivieres, des prairies & des jardins : ses rues, comme celles de toutes les villes anciennes, manquent d'alignement (2). Parmi les magnificences qui décorent les édifices publics, on trouve des statues de la plus grande beauté ; j'admirai dans le temple d'Hercule la figure colossale de ce dieu, faite par Alcamene, & ses travaux exécutés par Praxitele (3) ; dans celui d'Apollon Isménien, le Mercure de Phidias, & la Minerve de Scopas (4). Comme quelques uns de ces monumens furent érigés pour d'illustres Thébains, je cherchai la statue de Pindare. On me répondit : Nous ne l'avons pas ; mais voilà celle de Cléon, qui fut le plus habile chanteur de son siecle. Je m'en approchai, & je lus dans l'inscription, que Cléon avoit illustré sa patrie (5).

Dans le temple d'Apollon Isménien, parmi quantité de trépieds en bronze, la plupart d'un travail excellent, on en voit un en or

(1) Id. ibid. p. 15.
(2) Id. ibid.
(3) Pausan. lib. 9, cap. 11, p. 732.
(4) Id. ibid. cap. 10, p. 730.
(5) Athen. lib. 1, cap. 15, p. 19.

qui fut donné par Crœsus, roi de Lydie (1). Ces trépieds sont des offrandes de la part des peuples & des particuliers : on y brûle des parfums; & comme ils sont d'une forme agréable, ils servent d'ornemens dans les temples.

On trouve ici, de même que dans la plupart des villes de la Grece, un théatre (2), un gymnase ou lieu d'exercice pour la jeunesse (3), & une grande place publique : elle est entourée de temples & de plusieurs autres édifices dont les murs sont couvertes des armes que les Thébains enleverent aux Athéniens à la bataille de Délium : du reste de ces glorieuses dépouilles, ils construisirent dans le même endroit un superbe portique décoré par quantité de statues de bronze (4).

La ville est très-peuplée * ; ses habitans sont, comme ceux d'Athenes, divisés en trois classes : la premiere comprend les citoyens ; la seconde, les étrangers régnicoles ; la troisieme, les esclaves (5). Deux partis, animés l'un contre l'autre, ont souvent occasionné des révolutions dans

(1) Herodot. lib. 1, cap. 92.
(2) Liv. lib. 33, cap. 28
(3) Diod. Sic. lib. 15, p. 366.
(4) Id. lib. 12, p. 119.
* Voyez la Note à la fin du volume.
(5) Id. lib. 17, p. 495.

le gouvernement (1) : Les uns, d'intelligence avec les Lacédémoniens, étoient pour l'oligarchie; les autres, favorisés par les Athéniens, tenoient pour la démocratie (2). Ces derniers ont prévalu depuis quelques années (3), & l'autorité réside absolument entre les mains du peuple (4).

Thebes est non-seulement le boulevard de la Béotie (5), mais on peut dire encore qu'elle en est la capitale. Elle se trouve à la tête d'une grande confédération, composée des principales villes de la Béotie. Toutes ont le droit d'envoyer des députés à la diete, où sont réglées les affaires de la nation, après avoir été discutées dans quatre conseils différens (6). Onze chefs, connus sous le nom de Béotarques, y président (7) ; elle leur accorde elle-même le pouvoir dont ils jouissent : ils ont une très-grande influence sur les délibérations, & commandent pour l'ordinaire les armées (8). Un tel pouvoir

(1) Thucyd. lib. 3, cap. 62. Aristot. de rep. lib. 5, cap. 3, t. 2, p. 388.
(2) Plut. in Pelop. t. 1, p. 280.
(3) Diod. Sic. lib. 15, p. 388.
(4) Demosth. in Lept. p. 556. Polyb. lib. 6, p. 488.
(5) Diod. Sic. lib. 15, p. 342.
(6) Thucyd. lib. 5, cap. 38. Diod. Sic. lib. 15, p. 389. Liv. lib. 36, cap. 6.
(7) Thucyd. lib. 4, cap. 91.
(8) Diod. Sic. lib. 15, p. 388. Plut. in Pelop. t. 1, p. 288.

feroit.

seroit dangereux, s'il étoit perpétuel : les Béotarques doivent, sous peine de mort, s'en dépouiller à la fin de l'année, fussent-ils à la tête d'une armée victorieuse, & sur le point de remporter de plus grands avantages (1).

Toutes les villes de la Béotie ont des prétentions & des titres légitimes à l'indépendance; mais, malgré leurs efforts & ceux des autres peuples de la Grece, les Thébains n'ont jamais voulu les laisser jouir d'une entiere liberté (2). Auprès des villes qu'ils ont fondées, il font valoir les droits que les métropoles exercent sur les colonies (3) : aux autres, ils opposent la force (4), qui n'est que trop souvent le premier des titres, ou la possession, qui est le plus apparent de tous. Ils ont détruit Thespies & Platée, pour s'être séparées de la ligue Béotienne, dont ils reglent à présent toutes les opérations (5), & qui peut mettre plus de 20,000 hommes sur pied (6).

(1) Plut. ibid. p. 290.

(2) Xenoph. hist. græc. lib. 6, page 574. Diod. Sic. lib. 15, p. 355, 367, 381, &c.

(3) Thucyd. lib. 3, cap. 61 & 62.

(4) Xenoph. hist. græc. lib. 6, page 579. Diod. Sic. lib. 11, p. 62.

(5) Xenoph. ibid. lib. 5, p. 558. Diod. Sic. lib. 15, p. 389.

(6) Xenoph. memor. lib. 3, p. 767. Diod. Sic. lib. 12, p. 119.

Cette puiſſance eſt d'autant plus redoutable, que les Béotiens en général ſont braves, aguerris, & fiers des victoires qu'ils ont remportées ſous Epaminondas : ils ont une force de corps ſurprenante, & l'augmentent ſans ceſſe par les exercices du gymnaſe (1).

Le pays qu'ils habitent eſt plus fertile que l'Attique (2), & produit beaucoup de blé d'une excellente qualité (3) ; par l'heureuſe ſituation de leurs ports, ils ſont en état de commercer, d'un côté, avec l'Italie, la Sicile & l'Afrique ; & de l'autre, avec l'Egypte, l'île de Chypre, la Macédoine & l'Helleſpont (4).

Outre les fêtes qui leur ſont communes, & qui les raſſemblent dans les champs de Coronée, auprès du temple de Minerve (5), ils en célebrent fréquemment dans chaque ville, & les Thébains entre autres en ont inſtitué pluſieurs dont j'ai été témoin : mais je ne ferai mention que d'une cérémonie pratiquée dans la fête des rameaux de laurier. C'étoit une pompe ou proceſſion que je vis arriver au temple d'Apollon Iſménien.

---

(1) Diod. ibid. & lib. 15, p. 341 & 366.
(2) Strab. lib. 9, p. 400.
(3) Plin. lib. 18, t. 2, p. 107.
(4) Strab. ibid.
(5) Id. ibid. p. 411. Plut. amat. narrat. t. 2, p. 774. Pauſan. lib. 9, cap. 34, p. 778.

Le miniſtre de ce dieu change tous les ans, il doit joindre aux avantages de la figure ceux de la jeuneſſe & de la naiſſance (1). Il paroiſſoit dans cette proceſſion avec une couronne d'or ſur la tête, une branche de laurier à la main, les cheveux flottans ſur ſes épaules, & une robe magnifique (2) : il étoit ſuivi d'un chœur de jeunes filles qui tenoient également des rameaux, & qui chantoient des hymnes. Un jeune homme de ſes parens le précédoit, portant dans ſes mains une longue branche d'olivier, couverte de fleurs & de feuilles de laurier : elle étoit terminée par un globe de bronze qui repréſentoit le ſoleil. A ce globe, on avoit ſuſpendu pluſieurs petites boules de même métal, pour déſigner d'autres aſtres, & trois cents ſoixante-cinq bandelettes teintes en pourpre, qui marquoient les jours de l'année; enfin, la lune étoit figurée par un globe moindre que le premier, & placé au-deſſous. Comme la fête étoit en l'honneur d'Apollon ou du ſoleil, on avoit voulu repréſenter par un pareil trophée, la prééminence de cet aſtre ſur tous les autres. Un avantage remporté autrefois ſur les habitans de la ville d'Arné, avoit fait établir cette ſolemnité.

---

(1) Pauſan. ibid. cap. 10, p. 730.
(2) Procl. Chreſtom. ap. Phot. p. 988.

Parmi les loix des Thébains, il en eſt qui méritent d'être citées. L'une défend d'élever aux magiſtratures tout citoyen, qui, dix ans auparavant, n'auroit pas renoncé au commerce de détail (1), une autre ſoumet à l'amende les peintres & les ſculpteurs qui ne traitent pas leurs ſujets d'une maniere décente (2); par une troiſieme, il eſt défendu d'expoſer les enfans qui viennent de naître (3), comme on fait dans quelques autres villes de la Grece (4). Il faut que le pere les préſente au magiſtrat, en prouvant qu'il eſt lui-même hors d'état de les élever; le magiſtrat les donne pour une légere ſomme au citoyen qui en veut faire l'acquiſition & qui dans la ſuite les met au nombre de ſes eſclaves (5). Les Thébains accordent la faculté du rachat aux captifs que le ſort des armes fait tomber entre leurs mains, à moins que ces captifs ſoient nés en Béotie; car alors ils les font mourir (6).

L'air eſt très-pur dans l'Attique, & très-épais dans la Béotie (7), quoique ce dernier pays ne ſoit ſéparé du premier que par le

(1) Ariſtot. de rep. lib. 3, cap. 5, t. 2, p. 344.
(2) Ælian. var. hiſt. lib. 4, cap. 4.
(3) Id. ibid. lib. 2. cap. 7.
(4) Pet. leg. Att p. 144.
(5) Ælian. ibid.
(6) Pauſan. lib. 9, p. 740.
(7) Cicer. de fat. cap. 4, t. 3, p. 101.

mont Cythéron : cette différence paroît en produire une semblable dans les esprits, & confirmer les observations des philosophes sur l'influence du climat (1) ; car les Béotiens n'ont en général, ni cette pénétration, ni cette vivacité qui caractérisent les Athéniens, & peut-être faut-il en accuser encore plus l'éducation que la nature. S'ils paroissent pesans & stupides (2), c'est qu'ils sont ignorans & grossiers : comme ils s'occupent plus des exercices du corps que de ceux de l'esprit (3), ils n'ont ni le talent de la parole (4), ni les graces de l'élocution (5), ni les lumieres qu'on puise dans le commerce des lettres (6), ni ces dehors séduisans qui viennent plus de l'art que de la nature.

Cependant il ne faut pas croire que la Béotie ait été stérile en homme de génie : plusieurs Thébains ont fait honneur à l'école de Socrate (7) ; Epaminondas n'étoit pas

(1) Hippocr. de aër loc. aq. cap. 55, &c. Plat. de leg. lib. 5, t. 2, page 747. Aristot. probl. 14, t. 2, p. 750.

(2) Pind. olymp. 6, v. 152. Demosth. de cor. p. 479. Plut. de esu carn. t. 2, p. 995. Dionys. Halicarn. de rhet. t. 5, p. 402. Cicer. de fat. cap. 4, t. 3, p. 101.

(3) Nep. in Alcib. cap. 11.

(4) Plat. in conv. t. 3, p. 182.

(5) Lucian. in Jov. trag. t. 2, p. 679. Schol. ibid.

(6) Strab. lib. 9, p. 401.

(7) Diogen. Laert. lib. 2, §. 124.

moins distingué par ses connoissances que par ses talens militaires (1). J'ai vu dans mon voyage quantité de personnes très-instruites, entre autres Anaxis & Dionysiodore, qui composoient une nouvelle histoire de la Grece (2). Enfin, c'est en Béotie que reçurent le jour Hésiode, Corinne & Pindare.

Hésiode a laissé un nom célébre & des ouvrages estimés. Comme on l'a supposé contemporain d'Homere (3), quelques-uns ont pensé qu'il étoit son rival : mais Homere ne pouvoit avoir des rivaux.

La théogonie d'Hésiode, comme celle de plusieurs anciens écrivains de la Grece, n'est qu'un tissu d'idées absurdes, ou d'allégories impénétrables.

La tradition des peuples situés auprès de l'Hélicon, rejette les ouvrages qu'on lui attribue, à l'exception néanmoins d'une épître adressée à son frere Persès (4), pour l'exhorter au travail. Il lui cite l'exemple de leur pere, qui pourvut aux besoins de sa famille, en exposant plusieurs fois sa vie sur un vaisseau marchand, & qui, sur la fin de ses jours, quitta la ville de Cume en Eolide,

---

(1) Nep. in Epam. cap. 2.
(2) Diod. Sic. lib. 15, p. 403.
(3) Herodot. lib. 2, cap. 53. Marm. oxon. epoch. 29 & 30.
(4) Pausan. lib. 9, cap. 31, p. 771.

& vint s'établir auprès de l'Hélicon (1). Outre des réflexions très-saines sur les devoirs des hommes (2), & très-affligeantes sur leur injustice, Hésiode a semé dans cet écrit beaucoup de préceptes rélatifs à l'agriculture (3), & d'autant plus intéressans, qu'aucun auteur avant lui n'avoit traité de cet art (4).

Il ne voyagea point (5), & cultiva la poésie jusqu'à une extrême vieillesse (6). Son style élégant & harmonieux flatte agréablement l'oreille (7), & se ressent de cette simplicité antique, qui n'est autre chose qu'un rapport exact entre le sujet, les pensées & les expressions.

Hésiode excella dans un genre de poésie qui demande peu d'élévation (8); Pindare, dans celui qui en exige le plus (9). Ce dernier florissoit au temps de l'expédition de Xerxès (10), & vécut environ 65 ans (11).

(1) Hesiod. oper. & dies, v. 633.
(2) Plat. de rep. lib. 5, p. 466. Cicer. ad. famil. lib. 6, epist. 18, t. 7, p. 213.
(3) Hesiod ibid. v. 383.
(4) Plin. lib. 14, cap. 1, t. 1, p. 705.
(5) Pausan. lib. 1, cap. 2, p. 6.
(6) Cicer. de senect. §. 7, t. 3, p. 301.
(7) Dionys. Halic. de vet. script. cens. t. 5, p. 419.
(8) Quintil. instit. lib. 10, cap. 1, p. 629.
(9) Id. ibid. p. 631.
(10) Pind. isthm. 8, v. 20. Schol. ibid. Diod. Sic. lib. 11, p. 22.
(11) Thom. mag. gen. Pind. Corsin. fast. att. tome 2, p. 56; tome 3, p. 122 & 206.

Il prit des leçons de poésie & de musique sous différens maîtres, & en particulier sous Myrtis, femme distinguée par ses talens, plus célebre encore pour avoir compté parmi ses disciples, Pindare & la belle Corinne (1). Ces deux éleves furent liés, du moins par l'amour des arts ; Pindare, plus jeune que Corinne, se faisoit un devoir de la consulter. Ayant appris d'elle que la poésie doit s'enrichir des fictions de la fable, il commença ainsi une de ses pieces : « Dois-je chanter » le fleuve Isménus, la nymphe Mélie, » Cadmus, Hercule, Bacchus &c. » ? Tous ces noms étoient accompagnés d'épithetes. Corinne lui dit en souriant : « Vous avez » pris un sac de grains pour ensemencer » une piece de terre ; & au lieu de semer » avec la main, vous avez, dès les pre» miers pas, renversé le sac (2) ».

Il s'exerça dans tous les genres de poésie (3), & dut principalement sa réputation aux hymnes qu'on lui demandoit, soit pour honorer les fêtes des dieux, soit pour relever le triomphe des vainqueurs aux jeux de la Grece.

Rien peut-être de si pénible qu'une pareille

(1) Suid. in *Korin.* & in *Pind.*
(2) Plut. de glor. Athen. t. 2, p. 347.
(3) Suid. in *Pind.* Fabric. bibl. græc. t. 1, p. 550. Mém. de l'Acad. des bell. Lett. t. 13, p. 223 ; t. 15, p. 357.

tâche. Le tribut d'éloges qu'on exige du poëte, doit être prêt au jour indiqué ; il a toujours les mêmes tableaux à peindre ; & sans cesse il risque d'être trop au dessus ou trop au-dessous de son sujet : mais Pindare s'étoit pénétré d'un sentiment qui ne connoissoit aucun de ces petits obstacles, & qui portoit sa vue au-delà des limites où la nôtre se renferme.

Son génie vigoureux & indépendant ne s'annonce que par des mouvemens irréguliers, fiers & impétueux. Les dieux sont-ils l'objet de ses chants ? il s'éleve comme un aigle, jusqu'au pied de leurs trônes : si ce sont les hommes, il se précipite dans la lice comme un coursier fougueux : dans les cieux, sur la terre, il roule, pour ainsi dire, un torrent d'images sublimes, de métaphores hardies, de pensées fortes, & de maximes étincelantes de lumiere (1).

Pourquoi voit-on quelquefois ce torrent franchir ses bornes, rentrer dans son lit, en sortir avec plus de fureur, y revenir pour achever paisiblement sa carriere ? C'est qu'alors, semblable à un lion qui s'élance à plusieurs reprises en des sentiers détournés,

(1) Horat. lib. 4, od. 2. Quintil. instit. lib. 10 ; cap. 1, p. 631. Disc. prélim. de la traduct. des Pythiques. Mém. de l'Acad. des belles lettres, t. 2, p. 34, tom. 5. hist. p. 95, t. 32, p. 451.

& ne se repose qu'après avoir saisi sa proie ; Pindare poursuit avec acharnement un objet qui paroît & disparoît à ses regards. Il court, il vole sur les traces de la gloire ; il est tourmenté du besoin de la montrer à sa nation. Quand elle n'éclate pas assez dans les vainqueurs qu'il célebre, il va la chercher dans leurs aïeux, dans leur patrie, dans les instituteurs des jeux, par-tout où il en reluit des rayons, qu'il a le secret de joindre à ceux dont il couronne ses héros : à leur aspect, il tombe dans un délire que rien ne peut arrêter ; il assimile leur éclat à celui de l'astre du jour (1), il place l'homme qui les a recueillis au faîte du bonheur (2) ; & si cet homme joint les richesses à la beauté, il le place sur le trône même de Jupiter (3) ; & pour le prémunir contre l'orgueil, il se hâte de lui rappeler, que, revêtu d'un corps mortel, la terre sera bientôt son dernier vêtement (4).

Un langage si extraordinaire étoit conforme à l'esprit du siecle. Les victoires que les Grecs venoient de remporter sur les Perses, les avoient convaincus de nouveau, que rien n'exalte plus les ames que les témoi-

(1) Pind. olymp. 1, v. 7.
(2) Id. ibid. v 157.
(3) Pind. isthm. 5, v. 18.
(4) Id. nem. 11. v. 20.

gnages éclatans de l'estime publique. Pindare profitant de la circonstance, accumulant les expressions les plus énergiques, les figures les plus brillantes, sembloit emprunter la voix du tonnerre, pour dire aux états de la Grece : Ne laissez point éteindre le feu divin qui embrase nos cœurs, excitez toutes les especes d'émulation ; honorez tous les genres de mérite ; n'attendez que des actes de courage & de grandeur de celui qui ne vit que pour la gloire. Aux Grecs assemblés dans les champs d'olympie, il disoit : Les voilà ces athletes qui, pour obtenir en votre présence quelques feuilles d'olivier, se sont soumis à de si rudes travaux. Que ne ferez-vous donc pas, quand il s'agira de venger votre patrie ?

Aujourd'hui encore, ceux qui assistent aux brillantes solemnités de la Grece, qui voient un athlete au moment de son triomphe ; qui le suivent lorsqu'il rentre dans la ville où il reçut le jour ; qui entendent retentir autour de lui ces clameurs, ces transports d'admiration & de joie, au milieu desquels sont mêlés les noms de leurs ancêtres qui mériterent les mêmes distinctions, les noms des dieux tutélaires qui ont ménagé une telle victoire à leur patrie ; tous ceux là, dis-je, au lieu d'être surpris des écarts & de l'enthousiasme de Pindare, trouveront sans doute que sa poésie, toute

fublime qu'elle eft, ne fauroit rendre l'impreffion qu'ils ont reçue eux-mêmes.

Pindare, fouvent frappé d'un fpectacle auffi touchant que magnifique, partagea l'ivreffe générale ; & l'ayant fait paffer dans fes tableaux, il fe conftitua le panégyrifte & le difpenfateur de la gloire : par là tous fes fujets furent ennoblis, & reçurent un caractere de majefté. Il eut à célébrer des rois illuftres & des citoyens obfcurs : dans les uns & dans les autres, ce n'eft pas l'homme qu'il envifage, c'eft le vainqueur. Sous prétexte que l'on fe dégoûte aifément des éloges dont on n'eft pas l'objet (1), il ne s'appéfantit pas fur les qualités perfonnelles ; mais comme les vertus des rois font des titres de gloire, il les loue du bien qu'ils ont fait (2), & leur montre celui qu'ils peuvent faire. « Soyez juftes, ajoute-t-il, dans toutes vos » actions, vrais dans toutes vos paroles * ; » fongez que des milliers de témoins ayant » les yeux fixés fur vous, la moindre faute » de votre part feroit un mal funefte (3) ».

---

(1) Pind. pyth. 1, v. 160 ; 8, v. 43 ; ifthm. 5, v. 65, nem. 10, v. 37.

(2) Id olymp. 1, v. 18 ; 2, v. 10 & 180.

* La maniere dont Pindare préfente ces maximes, peut donner une idée de la hardieffe de fes expreffions. *Gouvernez*, dit-il, *avec le timon de la juftice ; forgez votre langue fur l'enclume de la vérité.*

(3) Id. pyth. 1, v. 165.

C'est ainsi que louoit Pindare : il ne prodiguoit point l'encens, & n'accordoit pas à tout le monde le droit d'en offrir. » Les » louanges, disoit-il, sont le prix des belles » actions (1) : à leur douce rosée, les vertus » croissent, comme les plantes à la rosée » du ciel (2) ; mais il n'appartient qu'à » l'homme de bien de louer les gens de » bien (3) ».

Malgré la profondeur de ses pensées & le désordre apparent de son style, ses vers dans toutes les occasions enlevent les suffrages. La multitude les admire sans les entendre (4), parce qu'il lui suffit que des images vives passent rapidement devant ses yeux comme des éclairs, & que des mots pompeux & bruyans frappent à coups redoublés ses oreilles étonnées : mais les juges éclairés placeront toujours l'auteur au premier rang des poëtes lyriques (5) ; & déjà les philosophes citent ses maximes, & respectent son autorité (6).

Au lieu de détailler les beautés qu'il a semées dans ses ouvrages, je me suis borné

(1) Id. isthm. 3, v. 11.
(2) Id. nem. 8, v. 68.
(3) Id. nem. 11, v. 22.
(4) Pind. olymp. 2, v. 153.
(5) Horat. Quintil. Longin. Dionys. Halic. Mém. de l'Acad. des Bell Lettr. t. 15, p. 369.
(6) Plat. in Men. t. 2, p. 81 ; de rep. lib. 1, p. 331.

à remonter au noble ſentiment qui les anime. Il me ſera donc permis de dire comme lui : J'avois beaucoup de traits à lancer ; j'ai choiſi celui qui pouvoit laiſſer dans le but une empreinte honorable (1).

Il me reſte à donner quelques notions ſur ſa vie & ſur ſon caractere. J'en ai puiſé les principales dans ſes écrits, où les Thébains aſſurent qu'il s'eſt peint lui-même. » Il fut un temps, où un vil intérêt ne » ſouilloit point le langage de la poéſie (2). » Que d'autres aujourd'hui ſoient éblouis » de l'éclat de l'or ; qu'ils étendent au loin » leurs poſſeſſions (3) : je n'attache de prix » aux richeſſes que lorſque, tempérées & » embellies par les vertus, elles nous » mettent en état de nous couvrir d'une » gloire immortelle (4). Mes paroles ne » ſont jamais éloignées de ma penſée (5). » J'aime mes amis ; je hais mon ennemi, » mais je ne l'attaque point avec les armes » de la calomnie & de la ſatyre (6). L'envie » n'obtient de moi qu'un mépris qui l'hu- » milie : pour toute vengeance, je l'aban-

(1) Pind. olymp. 2, v. 149 ; pyth. 1, v. 84.
(2) Id. iſthm. 2, v. 15.
(3) Id. nem. 8, v. 63.
(4) Id. olymp. 2, v. 96 ; pyth. 3, v. 195 ; ibid. 5, v. 1.
(5) Id. iſthm. 6, v. 105.
(6) Id. n. 7, v. 100 ; pyth. 2, v. 154 & 155.

» donne à l'ulcere qui lui ronge le cœur (1).
» Jamais les cris impuissans de l'oiseau
» timide & jaloux n'arrêteront l'aigle au-
» dacieux qui plane dans les airs (2).

» Au milieu du flux & reflux de joies
» & de douleurs qui roulent sur la tête
» des mortels, qui peut se flatter de jouir
» d'une félicité constante (3)? J'ai jetté les
» yeux autour de moi, & voyant qu'on est
» plus heureux dans la médiocrité que dans
» les autres états, j'ai plaint la destinée des
» hommes puissans, & j'ai prié les dieux
» de ne pas m'accabler sous le poids d'une
» telle prospérité (4): je marche par des
» voies simples; content de mon état, &
» chéri de mes concitoyens (5), toute mon
» ambition est de leur plaire, sans renoncer
» au privilege de m'expliquer librement sur
» les choses honnêtes, & sur celles qui ne
» le sont pas (6). C'est dans ces dispositions
» que j'approche tranquillement de la vieil-
» lesse (7); heureux si, parvenu aux noirs
» confins de la vie, je laisse à mes enfans

(1) Id. pyth. 2, v. 168; nem. 4, v. 65.
(2) Id. nem. 3, v. 138.
(3) Pind. olymp. 2, v. 62. Id. nem. 7, v. 81.
(4) Id. Pyth. 11, v. 76.
(5) Plut. de anim. procreat. t. 2, p. 1030.
(6) Pind. nem. 8, v. 64.
(7) Id. isthm. 7, v. 58.

» le plus précieux des héritages, celui d'une
» bonne renommée (1) ».

Les vœux de Pindare furent remplis ; il vécut dans le sein du repos & de la gloire : il est vrai que les Thébains le condamnerent à une amende, pour avoir loué les Athéniens leurs ennemis (2), & que dans les combats de poésie, les pieces de Corinne eurent cinq fois la préférence sur les siennes (3) ; mais à ces orages passagers succédoient bientôt des jours sereins. Les Athéniens & toutes les nations de la Grece le comblerent d'honneurs (4) ; Corinne elle-même rendit justice à la supériorité de son génie (5). A Delphes, pendant les jeux pythiques, forcé de céder à l'empressement d'un nombre infini de spectateurs, il se plaçoit, couronné de lauriers, sur un siege élevé (6), & prenant sa lyre, il faisoit entendre ces sons ravissans qui excitoient de toutes parts des cris d'admiration, & faisoient le plus bel ornement des fêtes. Dès que les sacrifices étoient achevés, le prêtre d'Apollon l'invitoit solennellement

(1) Id. pyth. 11, v. 76.
(2) Æschin. epist. 4, p. 207. Pausan. lib. 1, c. 8; p. 20.
(3) Ælian. var. hist. lib. 13, cap. 25.
(4) Pausan. ibid. Thom. mag. gen. Pind.
(5) Fabric. bibl. græc, t. 1, p. 578.
(6) Pausan. lib. 10, cap. 24, p. 858.

au

au banquet ſacré. En effet, par une diſtinction éclatante & nouvelle, l'oracle avoit ordonné de lui réſerver une portion des prémices que l'on offroit au temple (1).

Les Béotiens ont beaucoup de goût pour la muſique; preſque tous apprennent à jouer de la flûte (2). Depuis qu'ils ont gagné la bataille de Leuctres, ils ſe livrent avec plus d'ardeur aux plaiſirs de la table (3): ils ont du pain excellent, beaucoup de légumes & de fruits, du gibier & du poiſſon en aſſez grande quantité pour en tranſporter à Athenes (4).

L'hiver eſt très-froid dans toute la Béotie, & preſque inſupportable à Thebes (5); la neige, le vent & la diſette du bois en rendent alors le ſéjour auſſi affreux qu'il eſt agréable en été, ſoit par la douceur de l'air qu'on y reſpire, ſoit par l'extrême fraîcheur des eaux dont elle abonde, & l'aſpect riant des campagnes qui conſervent long-temps leur verdure (6).

---

(1) Id. lib. 9, cap. 23, p. 755. Thom. magn. gen. Pind.

(2) Ariſtoph. in Acharn. v. 863. Schol. ibid. v. 862, &c. Poll. lib. 4, §. 65. Athen. lib. 5, cap. 25, p. 184.

(3) Polyb. ap. Athen. lib. 10, cap. 4, p. 418.

(4) Ariſtoph. ibid. v. 873. Eubul. ap. Athen. lib. 2; cap. 8, p. 47. Dicæarch. ſtat græc. p. 17. Plin. lib. 19, cap. 5, t. 2, p. 166 & 167.

(5) Columul. de re ruſt. lib. 1, cap. 4.

(6) Dicæarch. ibid.

Les Thébains sont courageux, insolens, audacieux & vains : ils passent rapidement de la colere à l'insulte, & du mépris des loix à l'oubli de l'humanité. Le moindre intérêt donne lieu à des injustices criantes, & le moindre prétexte à des assassinats (1). Les femmes sont grandes, bien faites, blondes pour la plupart : leur démarche est noble, & leur parure assez élégante. En public, elles couvrent leur visage de maniere à ne laisser voir que les yeux : leurs cheveux sont noués au dessus de la tête, & leurs pieds comprimés dans des mules teintes en pourpre, & si petites, qu'ils restent presque entiérement à découvert : leur voix est infiniment douce & sensible ; celle des hommes est rude, désagréable, & en quelque façon assortie à leur caractere (2).

On chercheroit en vain les traits de ce caractere dans un corps de jeunes guerriers, qu'on appelle le Bataillon sacré (3) : ils sont au nombre de 300, élevés en commun, & nourris dans la citadelle aux dépens du public. Les sons mélodieux d'une flûte dirigent leurs exercices, & jusqu'à leurs amusemens. Pour empêcher que leur valeur

(1) Dicæarch. stat. græc. p. 15.
(2) Id. ibid. p. 16 & 17.
(3) Plut. in Pelop. t. 1, p. 287.

ne dégenere en une fureur aveugle, on imprime danr leurs ames le sentiment le plus noble & le plus vif.

Il faut que chaque guerrier se choisisse dans le corps un ami auquel il reste inséparablement uni. Toute son ambition est de lui plaire, de mériter son estime, de partager ses plaisirs & ses peines dans le courant de la vie, ses travaux & ses dangers dans les combats. S'il étoit capable de ne pas se respecter assez, il se respecteroit dans un ami dont la censure est pour lui le plus cruel des tourmens, dont les éloges sont ses plus cheres délices. Cette union presque surnaturelle, fait préférer la mort à l'infamie, & l'amour de la gloire à tous les autres intérets. Un de ces guerriers, dans le fort de la mêlée, fut renversé le visage contre terre. Comme il vit un soldat ennemi prêt à lui enfoncer l'épée dans les reins : « Attendez, lui dit-il en se soulevant, plongez ce fer dans ma poitrine ; » mon ami auroit trop à rougir, si l'on » pouvoit soupçonner que j'ai reçu la mort » en prenant la fuite ».

Autrefois on distribuoit par pelotons les 300 guerriers à la tête des différentes divisions de l'armée. Pélopidas, qui eut souvent l'honneur de les commander, les ayant fait combattre en corps, les Thébains leur dûrent presque tous les avantages qu'ils remporterent sur les Lacédémoniens. Phi-

lippe détruisit à Chéronée, cette cohorte jusqu'alors invincible ; & ce prince, en voyant ces jeunes Thébains étendus sur le champ de bataille, couverts de blessures honorables, & pressés les uns contre les autres dans le même poste qu'ils avoient occupé, ne put retenir ses larmes, & rendit un témoignage éclatant à leur vertu, ainsi qu'à leur courage (1).

On a remarqué que les nations & les villes, ainsi que les familles, ont un vice ou un défaut dominant, qui, semblable à certaines maladies, se transmet de race en race, avec plus ou moins d'énergie ; de là ces reproches qu'elles se font mutuellement, & qui deviennent des especes de proverbes. Ainsi, les Béotiens disent communément que l'envie a fixé son séjour à Tanagra, l'amour des gains illicites à Orope, l'esprit de contradiction à Thespies, la violence à Thebes, l'avidité à Anthédon, le faux empressement à Coronée, l'ostentation à Platée, & la stupidité à Haliarte (2).

En sortant de Thebes, nous passâmes auprès d'un assez grand lac, nommé Hylica, où se jettent les rivieres qui arrosent le territoire de cette ville : de-là nous nous rendîmes sur les bords du lac Copaïs, qui fixa toute notre attention.

(1) Plut. in Pelop. t. 1, p. 287.
(2) Dicæarch. stat. græc. p. 18.

La Béotie peut être considérée comme un grand bassin entouré de montagnes, dont les différentes chaînes sont liées par un terrain assez élevé. D'autres montagnes se prolongent dans l'intérieur du pays; les rivieres qui en proviennent se réunissent la plupart dans le lac Copaïs, dont l'enceinte est de 380 stades (1) *, & qui n'a & ne peut avoir aucune issue apparente. Il couvriroit donc bientôt la Béotie, si la nature, ou plutôt l'industrie des hommes, n'avoit pratiqué des routes secrettes pour l'écoulement des eaux (2).

Dans l'endroit le plus voisin de la mer, le lac se termine en trois baies qui s'avancent jusqu'au pied du mont Ptoïis, placé entre la mer & le lac. Du fond de chacune de ces baies partent quantité de canaux qui traversent la montagne dans toute sa largeur; les uns ont 30 stades de longueur **, les autres beaucoup plus (3): pour les creuser ou pour les nettoyer, on avoit ouvert, de distance en distance sur la montagne, des puits qui nous parurent d'une profondeur immense; quand on est sur les

(1) Strab lib. 9, p. 407.
* 14 lieues de 2500 toises, plus 910 toises.
(2) Id. ibid. p. 406.
** Plus d'une lieue.
(3) Strab. lib. 9, p. 406. Wheler, a journ. p. 466.

lieux, on eſt effrayé de la difficulté de l'entrepriſe, ainſi que des dépenſes qu'elle dut occaſionner, & du temps qu'il fallut pour la terminer. Ce qui ſurprend encore, c'eſt que ces travaux, dont il ne reſte aucun ſouvenir dans l'hiſtoire, ni dans la tradition, doivent remonter à la plus haute antiquité, & que dans ces ſiecles reculés on ne voit aucune puiſſance en Béotie, capable de former & d'exécuter un ſi grand projet.

Quoi qu'il en ſoit, ces canaux exigent beaucoup d'entretien. Ils ſont fort négligés aujourd'hui * : la plupart ſont comblés, & le lac paroît gagner ſur la plaine. Il eſt très-vraiſemblable que le déluge, ou plutôt le débordemens des eaux, qui du temps d'Ogygès inonda la Béotie, ne provint que d'un engorgement dans ces conduits ſouterrains.

Après avoir traverſé Oponte & quelques autres villes qui appartiennent aux Locriens, nous arrivâmes au pas des Thermopyles. Un ſecret frémiſſement me ſaiſit à l'entrée de ce fameux défilé, où quatre mille Grecs arrêterent durant pluſieurs jours l'armée innombrable des Perſes, & dans lequel périt Léonidas avec les trois cents Spar-

---

* Du temps d'Alexandre, un homme de Chalcis fut chargé de les nettoyer. (Strab. lib. 9, p. 407. Steph. in '*Athén.*).

tiates qu'il commandoit. Ce paſſage eſt reſſerré, d'un côté par de hautes montagnes; de l'autre, par la mer : je l'ai décrit dans l'introduction de cet ouvrage.

Nous le parcourûmes pluſieurs fois; nous viſitâmes les thermes ou bains chauds qui lui font donner le nom de Thermopyles (1); nous vîmes la petite colline ſur laquelle les compagnons de Léonidas ſe retirerent après la mort de ce héros (2). Nous les ſuivîmes à l'autre extrêmité du détroit (3) juſqu'à la tente de Xerxès, qu'ils avoient réſolu d'immoler au milieu de ſon armée.

Une foule de circonſtances faiſoient naître dans nos ames les plus fortes émotions. Cette mer autrefois teinte du ſang des nations, ces montagnes dont les ſommets s'élevent juſqu'aux nues, cette ſolitude profonde qui nous environnoit, le ſouvenir de tant d'exploits que l'aſpect des lieux ſembloit rendre préſens à nos regards; enfin, cet intérêt ſi vif que l'on prend à la vertu malheureuſe : tout excitoit notre admiration ou notre attendriſſement, lorſque nous vîmes auprès de nous les

---

(1) Herodot. lib. 7, cap. 176.
(2) Id. ibid. cap. 225.
(3) Plut. de malign. Herod. t. 2, p. 866.

monumens que l'assemblée des Amphictyons fit élever sur la colline dont je viens de parler (1). Ce sont de petits cippes en l'honneur des trois cents Spartiates & des différentes troupes grecques qui combattirent. Nous approchâmes du premier qui s'offrit à nos yeux, & nous y lûmes: « C'est » ici que quatre mille Grecs du Péloponese » ont combattu contre trois millions de » Perses ». Nous approchâmes d'un second, & nous y lûmes ces mots de Simonide : » Passant, vas dire à Lacédémone que » nous reposons ici pour avoir obéi à ses » saintes loix (2) ». Avec quel sentiment de grandeur, avec quelle sublime indifférence a-t-on annoncé de pareilles choses à la postérité ! Le nom de Léonidas & ceux de ses trois cents compagnons ne sont point dans cette seconde inscription ; c'est qu'on n'a pas même soupçonné qu'ils pussent jamais être oubliés. J'ai vu plusieurs Grecs les réciter de mémoire, & se les transmettre les uns aux autres (3). Dans une troisieme inscription pour le devin Mégistias, il est dit que ce Spartiate, instruit du sort qui l'attendoit, avoit mieux aimé

(1) Herodot. lib. 7, cap. 228.
(2) Id. ibid. Strab. lib. 9, p. 429. Cicer. tuscul. lib. 1, cap. 4, t. 2, p. 268.
(3) Herodot. lib. 7, cap. 224.

mourir

mourir que d'abandonner l'armée des Grecs (1). Auprès de ces monumens funebres est un trophée que Xerxès fit élever, & qui honore plus les vaincus que les vainqueurs (2).

---

(1) Id. ibid. cap. 228.
(2) Isocr. epist. ad. Philipp t. 1, p. 304.

FIN DU CHAPITRE TRENTE-QUATRIEME.

CHAPITRE XXXV.

*Voyage de Thessalie *. Amphictyons. Magiciennes. Roi de Phères. Vallée de Tempé.*

EN sortant des Thermopyles, on entre dans la Thessalie. Cette contrée, dans laquelle on comprend la Magnésie & divers autres petits cantons qui ont des dénominations particulieres, est bornée à l'est par la mer, au nord par le mont Olympe, à l'ouest par le mont Pindus, au sud par le mont Œta. De ces bornes éternelles partent d'autres chaînes de montagnes & de collines qui serpentent dans l'intérieur du pays. Elles embrassent par intervalles des plaines fertiles, qui par leur forme & leur enceinte ressemblent à de vastes amphithéâtres (1). Des villes opulentes s'élevent sur les hauteurs qui entourent ces plaines; tout le pays est arrosé de rivieres, dont la plupart tombent dans le Pénée, qui, avant

* Dans l'été de l'année 357 avant J. C.
(1) Plin. lib. 4, cap. 8, t. 1, p. 199.

de se jetter dans la mer, traverse la fameuse vallée connue sous le nom de Tempé.

A quelques stades des Thermopyles, nous trouvâmes le petit village d'Anthéla; célebre par un temple de Cérès, & par l'assemblée des Amphictyons qui s'y tient tous les ans (1). Cette diete seroit la plus utile, & par conséquent la plus belle des institutions, si les motifs d'humanité qui la firent établir, n'étoient forcés de céder aux passions de ceux qui gouvernent les peuples. Suivant les uns, Amphictyon qui régnoit aux environs, en fut l'auteur (2); suivant d'autres, ce fut Acrisius, roi d'Argos (3). Ce qui paroît certain, c'est que dans les tems les plus reculés, douze nations du nord de la Grece (4) *, telles que les Doriens, les Ioniens, les Phocéens, les Béotiens, les Thessaliens, &c. formerent une confédération, pour prévenir les maux que la guerre entraîne à sa suite. Il fut réglé

(1) Herodot. lib. 7, cap. 200. Mém. de l'Acad. des Bell. Lett. t. 3, p. 191, &c.

(2) Marmor. Oxon. epoch. 5. Prid. commentat. pag. 359. Theopomp. ap. Harpocr. in *'Amphikt.* Pausan. lib. 10, cap. 8, p 815.

(3) Strab. lib. 9, p. 420.

(4) Æschin. de fals. leg. p. 413. Strab. ibid. Pausan. ibid.

* Voyez la note à la fin du volume.

qu'elles enverroient tous les ans des députés à Delphes ; que les attentats commis contre le temple d'Apollon qui avoit reçu leurs fermens, & tous ceux qui sont contraires au droit des gens dont-ils devoient être les défenseurs, seroient déférés à cette assemblée; que chacune des douze nations auroit deux suffrages à donner par ses députés, & s'engageroit à faire exécuter les décrets de ce tribunal auguste.

La ligue fut cimentée par un serment qui s'est toujours renouvelé depuis : « Nous » jurons, dirent les peuples associés, de » ne jamais renverser les villes Amphic- » tyoniques, de ne jamais détourner, soit » pendant la paix, soit pendant la guerre, » les sources nécessaires à leurs besoins; si » quelque puissance ose l'entreprendre, » nous marcherons contre elle, & nous » détruirons ses villes. Si des impies enle- » vent les offrandes du temple d'Apollon, » nous jurons d'employer nos pieds, nos » bras, notre voix, toutes nos forces con- » tre eux & contre leurs complices (1). »

Ce tribunal subsiste encore aujourd'hui à-peu-près dans la même forme qu'il fut établi. Sa jurisdiction s'est étendue avec les nations qui sont sorties du nord de la Grece, & qui, toujours attachées à la ligue

(1) Æschin. de fals. leg. p. 413.

Amphictyonique, ont porté dans leurs nouvelles demeures le droit d'assister & d'opiner à ses assemblées (1). Tels sont les Lacédémoniens, ils habitoient autrefois la Thessalie; & quand ils vinrent s'établir dans le Péloponese, ils conserverent un des deux suffrages qui appartenoient au corps des Doriens, dont ils faisoient partie. De même, le double suffrage, originairement accordé aux Ioniens, fut dans la suite partagé entre les Athéniens & les colonies Ioniennes qui sont dans l'Asie mineure (2). Mais quoiqu'on ne puisse porter à la diete générale que 24 suffrages, le nombre des députés n'est pas fixé; les Athéniens en envoient quelquefois trois ou quatre (3).

L'assemblée des Amphictyons se tient au printemps, à Delphes; en automne, au bourg d'Anthéla (4). Elle attire un grand nombre de spectateurs, & commence par des sacrifices offerts pour le repos & le bonheur de la Grece. Outre les causes énoncées dans le serment que j'ai cité, on y juge les contestations élevées entre des villes qui prétendent présider aux sacri-

---

(1) Mém. de l'Acad. des Bell. Lett. tom. 21, hist. p. 237.
(2) Æschin. de fals. leg. p. 413.
(3) Id. in Ctesiph. p. 446.
(4) Strab. lib. 9, p. 420. Æschin. ibid.

fices qu'elle font de concert (1), ou qui, après une bataille gagnée, voudroient en particulier s'arroger des honneurs qu'elles devoient partager (2). On y porte d'autres causes, tant civiles que criminelles (3), mais sur-tout les actes qui violent ouvertement le droit des gens (4). Les députés des parties discutent l'affaire, le tribunal prononce à la pluralité des voix; il décerne une amende contre les nations coupables: après les délais accordés, intervient un second jugement qui augmente l'amende du double (5). Si elles n'obéissent pas, l'assemblée est en droit d'appeler au secours de son décret, & d'armer contre elles tout le corps Amphictyonique, c'est-à-dire, une grande partie de la Grece. Elle a le droit aussi de les séparer de la ligue Amphictyonique, ou de la commune union du temple (6).

Mais les nations puissantes ne se soumettent pas toujours à de pareils décrets. On peut en juger par la conduite récente des

---

(1) Demosth. de cor. pag. 495. Plut. rhet. vit. t. 2, page 850.
(2) Demosth. in Neær. page 877. Cicer. de invent. lib. 2, cap. 23, t. 1, p. 96.
(3) Mém. de l'Acad. des Bell. Lett. t. 5, p. 405.
(4) Plut. in Cim. t. 1, p. 483.
(5) Diod. Sic. lib. 16, p. 430.
(6) Plut. in Themist. t. 1, p. 122. Pausan. lib. 10, cap. 8, p. 816. Æschin. de fals. leg. p. 413.

Lacédémoniens. S'étant emparés, en pleine paix, de la citadelle de Thebes, les magistrats de cette ville les citerent à la diete générale. Les Lacédémoniens y furent condamnés à 500 talens d'amende ; ensuite à 1000 qu'ils se sont dispensés de payer, sous prétexte que la décision étoit injuste (1).

Les jugemens prononcés contre les peuples qui profanent le temple de Delphes, inspirent plus de terreur. Leurs soldats marchent avec d'autant plus de répugnance, qu'ils sont punis de mort & privés de la sépulture, lorsqu'ils sont pris les armes à la main (2) ; ceux que la diete invite à venger les autels, sont d'autant plus dociles, qu'on est censé partager l'impiété, lorsqu'on la favorise ou qu'on la tolere. Dans ces occasions, les nations coupables ont encore à craindre qu'aux anathêmes lancés contre elles, ne se joigne la politique des princes voisins qui trouvent le moyen de servir leur propre ambition, en épousant les intérêts du ciel.

D'Anthéla, nous entrâmes dans le pays des Trachiniens, & nous vîmes aux environs les gens de la campagne occupés à recueillir l'hellébore précieux qui croît sur le mont Œta (3). L'envie de satisfaire notre

(1) Diod. Sic. lib. 16, p. 430.
(2) Id. ibid. p. 427 & 431.
(3) Theophr. hist. plant. lib. 9, cap. 11, p. 1063.

curiosité, nous obligea de prendre la route d'Hypate. On nous avoit dit que nous trouverions beaucoup de magiciennes en Thessalie, & sur-tout dans cette ville (1). Nous y vîmes en effet plusieurs femmes du peuple, qui pouvoient, à ce qu'on disoit, arrêter le soleil, attirer la lune sur la terre, exciter ou calmer les tempêtes, rappeller les morts à la vie, ou précipiter les vivans dans le tombeau (2).

Comment de pareilles idées ont-elles pu se glisser dans les esprits? Ceux qui les regardent comme récentes, prétendent que dans le siecle dernier une Thessalienne, nommée Aglaonice ayant appris à prédire les éclipses de lune, avoit attribué ce phénomene à la force de ses enchantemens (3), & qu'on avoit conclu de là que le même moyen suffiroit pour suspendre toutes les loix de la nature. Mais on cite une autre femme de Thessalie, qui, dès les siecles héroïques, exerçoit sur cet astre un pouvoir souverain (4): & quantité de

(1) Aristoph. in nub. v. 747. Plin. lib. 30, cap. 1; t. 2, pag. 523. Senec. in Hippol. act. 2, v. 420. Apul. metaph. lib. 1, p. 15 lib. 2, p. 20.

(2) Emped. apud Diogen. Laert. lib. 8. §. 59. Apul. ibid. p. 6. Virgil. eclog. 8, v. 69.

(3) Plut. conjugal. præcept. t. 2, pag. 145. Id. de orac. def. p. 417. Bayle, rep. aux quest. t. 1, cap. 44, p. 424.

(4) Senec. in Hercul. Œtæo, v. 525.

faits prouvent clairement que la magie s'est introduite depuis long-temps dans la Grece.

Peu jaloux d'en rechercher l'origine, nous voulûmes, pendant notre séjour à Hypate, en connoître les opérations. On nous mena secrettement chez quelques vieilles femmes, dont la misere étoit aussi excessive que l'ignorance : elles se vantoient d'avoir des charmes contre les morsures des scorpions & des viperes (1), d'en avoir pour rendre languissans & sans activité les feux d'un jeune époux ; ou pour faire périr les troupeaux & les abeilles (2). Nous en vîmes qui travailloient à des figures de cire ; elle les chargeoient d'imprécations, leur enfonçoient des aiguilles dans le cœur, & les exposoient ensuite dans les différens quartiers de la ville (3). Ceux dont on avoit copié les portraits, frappés de ces objets de terreur, se croyoient dévoués à la mort, & cette crainte abrégeoit quelquefois leurs jours.

Nous surprimes une de ces femmes tournant rapidement un rouet (4), & prononcant des paroles mystérieuses. Son objet

(1) Plat. in Euthydem. t. 1, p. 290.

(2) Herodot. lib. 2, cap. 181. Plat. de leg. lib. 11, t. 2, p. 933.

(3) Plat. de leg. lib. 11, t. 2, p. 933. Ovid. heroid. epist. 6, v. 91.

(4) Pindar. pyth. 4, v. 380 ; schol. ibid. Apoll. Argon. lib. 1, v. 1139. Schol. ibid. Hesych. in *Rhomb.* Bayle, rep. aux quest p. 414.

étoit de rappeler (1) le jeune Polyclete, qui avoit abandonné Salamis, une des femmes les plus distinguées de la ville. Pour connoître les suites de cette aventure, nous fîmes quelques présens à Mycale; c'étoit le nom de la magicienne. Quelques jours après, elle nous dit : Salamis ne veut pas attendre l'effet de mes premiers enchantemens ; elle viendra ce soir en essayer de nouveaux : je vous cacherai dans un réduit, d'où vous pourrez tout voir & tout entendre. Nous fûmes exacts au rendez-vous. Mycale faisoit des préparatifs des mysteres : on voyoit autour d'elle (2) des branches de lauriers, des plantes aromatiques, des lames d'airain gravées en caracteres inconnus, des flocons de laine de brebis teints en pourpre, des clous détachés d'un gibet, & encore chargés de dépouilles sanglantes, des crânes humains à moitié dévorés par des bêtes féroces, des fragmens de doigts, de nez & d'oreilles, arrachés à des cadavres, des entrailles de victimes, une fiole où l'on conservoit le sang d'un homme qui avoit péri de mort violente; une figure d'Hécate en cire, peinte en blanc, en noir, en rouge, tenant un fouet, une lampe &

(1) Lucian. in meretr. 4, t. 3, p. 288.
(2) Theocrit. idyll. 2. Apul. metam. lib. 3, p. 54.

une épée entourée d'un ferpent (1), plufieurs vafes remplis d'eau de fontaine (2), de lait de vache, de miel de montagne, le rouet magique, des inftrumens d'airain, des cheveux de Polyclete, un morceau de la frange de fa robe (3); enfin, quantité d'autres objets qui fixoient notre attention, lorfqu'un bruit léger nous annonça l'arrivée de Salamis.

Nous nous gliffâmes dans une chambre voifine. La belle Theffalienne entra pleine de fureur & d'amour; après des plaintes ameres contre fon amant & contre la magicienne, les cérémonies commencerent. Pour les rendre plus efficaces, il faut en général que les rits aient quelque rapport avec l'objet qu'on fe propofe.

Mycale fit d'abord fur les entrailles des victimes plufieurs libations avec de l'eau, avec du lait, avec du miel : elle prit enfuite les cheveux de Polyclete, les entrelaça, les noua de diverfes manieres; & les ayant mêlés avec certaines herbes, elle les jetta dans un brafier ardent (4). C'étoit-là le moment où Polyclete, entraîné par une force invincible, devoit fe préfenter, & tomber aux pieds de fa maîtreffe.

(1) Eufeb. Præp. evang. lib. 5, cap. 14, p. 202.
(2) Apul. ibid. p. 55.
(3) Theocrit. ibid.
(4) Apul. metam. lib. 3, p. 55.

Après l'avoir attendu vainement, Salamis initiée depuis quelque temps dans les secrets de l'art, s'écrie tout-à-coup: Je veux moi-même présider aux enchantemens. Sers mes transports, Mycale; prends ce vase destiné aux libations, entoure-le de cette laine (1). Astre de la nuit, prêtez-nous une lumiere favorable! & vous, divinité des enfers, qui rodez autour des tombeaux & dans les lieux arrosés du sang des mortels, paroissez terrible Hécate, & que nos charmes soient aussi puissans que ceux de Médée & de Circé! Mycale, répands ce sel dans le feu (2), en disant; Je répands les os de Polyclete. Que le cœur de ce perfide devienne la proie de l'amour, comme ce laurier est consumé par la flamme, comme cette cire fond à l'aspect du brasier (3). que Polyclete tourne autour de ma demeure, comme ce rouet tourne autour de son axe; jette à pleines mains du son dans le feu; frappe sur ces vases d'airain. J'entends les hurlemens des chiens; Hécate est dans le carrefour voisin; frappe, te dis-je, & que ce bruit l'avertisse que nous ressentons l'effet de sa présence. Mais déjà les vents retiennent leur haleine, tout est calme

(1) Theocrit. idyll. 2, v. 2.
(2) Heinf. in Theocrit. idyll. 2, v. 18.
(3) Theocrit. ibid. v. 28. Virgil. eclog. 8, v. 80.

dans la nature, hélas ! mon cœur ſeul eſt agité(1) ! O Hécate ! ô redoutable déeſſe ! je fais ces trois libations en votre honneur ; je vais faire trois fois une imprécation contre les nouvelles amours de Polyclete, puiſſe-t-il abandonner ma rivale, comme Théſée abandonna la malheureuſe Ariane ! Eſſayons le plus puiſſant de nos philtres : pilons ce lézard dans un mortier, mêlons-y de la farine, faiſons-en une boiſſon pour Polyclete ; & toi, Mycale, prend le jus de ces herbes, & vas de ce pas le répandre ſur le ſeuil de ſa porte. S'il réſiſte à tant d'efforts réunis, j'en emploirai de plus funeſtes, & ſa mort ſatisfera ma vengeance(2). Après ces mots, Salamis ſe retira, & Mycale la ſuivit de près.

Les opérations que je viens de décrire étoient accompagnées de formules myſtérieuſes que Mycale prononçoit par intervalles (3) : ces formules ne méritent pas d'être rapportées ; elles ne ſont compoſées que de mots barbares ou défigurés ; & qui ne forment aucun ſens.

Il nous reſtoit à voir les cérémonies qui ſervent à évoquer les mânes. Mycale nous dit de nous rendre la nuit à quelque diſ-

(1) Theocrit. ibid.
(2) Theocrit. idyl. 2, v. 28.
(3) Heliod. Æthiop. lib. 6, p. 293.

tance de la ville, dans un lieu ſolitaire & couvert de tombeaux. Nous l'y trouvâmes occupée à creuſer une foſſe (1), autour de laquelle nous la vîmes bientôt entaſſer des herbes, des oſſemens, des débris de corps humains, des poupées de laine, de cire & de farine, des cheveux d'un Theſſalien que nous avions connu, & qu'elle vouloit montrer à nos yeux. Après avoir allumé du feu, elle fit couler dans la foſſe le ſang d'une brebis noire qu'elle avoit apporté, & réitéra plus d'une fois les libations, les invocations, les formules ſecrettes. Elle marchoit de temps en temps à pas précipités, les pieds nus, les cheveux épars, faiſant des imprécations horribles, & pouſſant des hurlemens qui finirent par la trahir; car ils attirerent des gardes envoyés par les magiſtrats qui l'épioient depuis long-temps. On la ſaiſit, & on la traîna en priſon. Le lendemain nous nous donnâmes quelques mouvemens pour la ſauver; mais on nous conſeilla de l'abandonner aux rigueurs de la juſtice (2), & de ſortir de la ville.

La profeſſion qu'elle exerçoit eſt réputée infâme parmi les Grecs. Le peuple déteſte

---

(1) Homer. odyſſ. lib. 11, v. 36. Horat. lib. 1, ſat. 8, v. 22. Heliod. page 292. Feith. antiq. Homer. lib. 1, cap. 17.

(2) Lucian. in aſin. t. 2, p. 622.

les magiciennes, parce qu'il les regarde comme la cause de tous les malheurs. Il les accuse d'ouvrir les tombeaux pour mutiler les morts (1)? il est vrai que la plupart de ces femmes sont coupables des plus noirs forfaits, & que le poisson les sert mieux que leurs enchantemens. Aussi les magistrats sévissent-ils presque par-tout contre elles. Pendant mon séjour à Athenes, j'en vis condamner une à la mort; & ses parens, devenus ses complices, subirent la même peine (2). Mais les loix ne proscrivent que les abus de cet art frivole; elles permettent les enchantemens qui ne sont point accompagnés de maléfices, & dont l'objet peut tourner à l'avantage de la société. On les emploie quelquefois contre l'épilepsie (3); contre les maux de tête (4), & dans le traitement de plusieurs autres maladies (5). D'un autre côté, des devins autorisés par les magistrats, sont chargés d'évoquer & d'appaiser les mânes des morts (6). Je

---

(1) Lucan. Pharsal. lib. 6, v. 538. Apul. metam. lib. 2, p. 33 & 35.

(2) Demosth. in Aristog. p. 840. Philochor. ap. Harpocr. in *Theoor.*

(3) Demosth. ibid.

(4) Plat. in Charm. t. 2, p. 155. Id. in conviv. t. 3, p. 202.

(5) Pind. pyth. 3, v. 91. Plin. lib. 28, cap. 2, t. 2, p. 444.

(6) Plut. de consol. t. 2, p. 109.

parlerai plus au long de ces évocations, dans le voyage de la Laconie.

D'Hypate nous nous rendîmes à Lamia; & continuant à marcher dans un pays sauvage, par un chemin inégal & raboteux, nous parvînmes à Thaumaci, où s'offrit à nous un des plus beaux points de vue que l'on trouve en Grece (1); car cette ville domine sur un bassin immense, dont l'aspect cause soudain une vive émotion. C'est dans cette riche & superbe plaine (2) que sont situées plusieurs villes, & entre autres Pharsale, l'une des plus grandes & des plus opulentes de la Thessalie. Nous les parcourûmes toutes, en nous instruisant, autant qu'il étoit possible, de leurs traditions, de leur gouvernement, du caractere & des mœurs des habitans.

Il suffit de jetter les yeux sur la nature du pays, pour se convaincre qu'il a dû renfermer autrefois presqu'autant de peuples ou de tribus, qu'il présente de montagnes & de vallées. Séparés alors par de fortes barrieres, qu'il falloit à tous momens attaquer ou défendre, ils devinrent aussi courageux qu'entreprenans; & quand leurs mœurs s'adoucirent, la Thessalie fut le séjour des héros, & le théatre des plus

(1) Liv. lib. 32, cap. 4.
(2) Pocock. t. 3, p. 153.

grands exploits. C'eſt-là que parurent les Centaures & les Lapithes, que s'embarquerent les Argonautes, que mourut Hercule, que naquit Achille, que vécut Pyrithoüs, que les guerriers venoient des pays les plus lointains ſe ſignaler par des faits d'armes.

Les Achéens, les Eoliens, les Doriens, de qui deſcendent les Lacédémoniens, d'autres puiſſantes nations de la Grece tirent leur origine de la Theſſalie. Les peuples qu'on y diſtingue aujourd'hui ſont les Theſſaliens proprement dits, les Œtéens, les Phthiotes, les Maliens, les Magnètes, les Perrhebes, &c. Autrefois ils obéiſſoient à des rois; ils éprouverent enſuite les révolutions ordinaires aux grands & aux petits états : la plupart ſont ſoumis aujourd'hui au gouvernement oligarchique (1).

Dans certaines occaſions, les villes de chaque canton, c'eſt-à-dire, de chaque peuple, envoient leurs députés à la diete, où ſe diſcutent leurs intérêts (2): mais les décrets de ces aſſemblées n'obligent que ceux qui les ont ſouſcrits. Ainſi, non-ſeulement les cantons ſont indépendans les

(1) Thucyd. lib. 4, cap. 78.

(2) Id. ibid Liv. lib. 35, cap. 31; lib. 36, cap. 8; lib. 39, cap. 25; lib. 42, cap. 38.

uns des autres, mais cette indépendance s'étend encore sur les villes de chaque canton. Par exemple, le canton des Œtéens étant divisé en 14 districts (1), les habitans de l'un peuvent refuser de suivre à la guerre ceux des autres (2). Cette excessive liberté affoiblit chaque canton, en l'empêchant de réunir ses forces, & produit tant de langueur dans des délibérations publiques, qu'on se dispense bien souvent de convoquer les dietes (3).

La confédération des Thessaliens proprement dits, est la plus puissante de toutes, soit par la quantité des villes qu'elle possede, soit par l'accession des Magnetes & des Perrhebes qu'elle a presque entiérement assujettis (4).

On voit aussi des villes libres qui semblent ne tenir à aucune des grandes peuplades, & qui, trop foibles pour se maintenir dans un certain degré de considération, ont pris le parti de s'associer avec deux ou trois villes voisines également isolées, également foibles (5).

Les Thessaliens peuvent mettre sur pied 6000 chevaux & 10,000 hommes d'infan-

(1) Strab. lib. 9, p. 434.
(2) Diod. Sic. lib. 18, p. 595.
(3) Liv. lib. 34, cap. 51.
(4) Theop. ap. Athen. lib. 6, p. 265.
(5) Strab. lib. 9, p. 437. Liv. lib. 42, cap. 53.

terie (1), ſans compter les archers qui ſont excellens, & dont on peut augmenter le nombre à ſon gré ; car ce peuple eſt accoutumé dès l'enfance à tirer de l'arc (2). Rien de ſi renommé que la cavalerie Theſſalienne (3) : elle n'eſt pas ſeulement redoutable par l'opinion ; tout le monde convient qu'il eſt preſque impoſſible d'en ſoutenir l'effort (4).

On dit qu'ils ont ſu les premiers impoſer un frein au cheval, & le mener au combat ; on ajoute que de là s'établit l'opinion qu'il exiſtoit autrefois en Theſſalie des hommes moitié hommes, moitie chevaux, qui furent nommé Centaures (5). Cette fable prouve du moins l'ancienneté de l'équitation parmi eux ; & leur amour pour cet exercice eſt conſacré par une cérémonie qu'ils obſervent dans leur mariage. Après les ſacrifices & les autres rites en uſage, l'époux préſente à ſon épouſe un courſier orné de tout l'appareil militaire (6).

La Theſſalie produit du vin, de l'huile, des fruits de différentes eſpeces. La terre

(1) Xenoph. hiſt. græc. lib. 6, p. 581. Iſocr. de pace, t. 1, p. 420.
(2) Xenoph. ibid. Solin. cap. 8.
(3) Pauſan. lib. 10, cap. 1, p. 799. Diod. Sic. lib. 16, p. 435. Liv. lib. 9, cap. 19.
(4) Polyb. lib. 4, p. 278.
(5) Plin. lib. 7, cap. 56, t. 1, p. 416.
(6) Ælian. de animal. lib. 11, cap. 34.

eſt fertile au point que le blé monteroit trop vîte, ſi l'on ne prenoit la précaution de le tondre, ou de le faire brouter par des moutons (1).

Les moiſſons, pour l'ordinaire très-abondantes, ſont ſouvent détruites par les vers (2). On voiture une grande quantité de blé en différens ports, & ſur-tout dans celui de Thebes en Phthiotie, d'où il paſſe à l'étranger (3). Ce commerce, qui produit des ſommes conſidérables, eſt d'autant plus avantageux pour la nation, qu'elle peut facilement l'entretenir, & même l'augmenter par la quantité ſurprenante d'eſclaves qu'elle poſſede, & qui ſont connus ſous le nom de Péneſtes. Ils deſcendent la plupart de ces Perrhebes & de ces Magnetes que les Theſſaliens mirent aux fers après les avoir vaincus ; événement qui ne prouvent que trop les contradictions de l'eſprit humain. Les Theſſaliens ſont peut-être de tous les Grecs ceux qui ſe glorifient le plus de leur liberté (4), & ils ont été des premiers à réduire les Grecs en eſclavage : les Lacédémoniens auſſi jaloux

(1) Theophr. hiſt. plant. lib. 8, cap. 7, p. 942.
(2) Id. ibid. cap. 10.
(3) Xenoph. hiſt. græc. lib. 6, p. 581. Liv. lib. 39, cap. 25.
(4) Euripid. in Alceſt. v. 677.

de leur liberté, ont donné le même exemple à la Grece (1).

Les Pénestes se sont révoltés plus d'une fois (2): ils sont en si grand nombre, qu'ils inspirent toujours de craintes, & que leurs maîtres peuvent en faire un objet de commerce, & en vendre aux autres peuples de la Grece. Mais, ce qui est plus honteux encore, on voit ici des hommes avides voler les esclaves des autres, enlever même des citoyens libres, & les transporter chargés de fers dans les vaisseaux que l'appât du gain attire en Thessalie (3).

J'ai vu dans la ville d'Arné, des esclaves dont la condition est plus douce. Ils descendent de ces Béotiens qui vinrent autrefois s'établir en ce pays, & qui furent ensuite chassés par les Thessaliens. La plupart retournerent dans les lieux de leur origine: les autres, ne pouvant quitter le séjour qu'ils habitoient, transigerent avec leurs vainqueurs. Ils consentirent à devenir serfs, à condition que leurs maîtres ne pourroient ni leur ôter la vie, ni les transporter dans d'autres climats; ils se chargerent de la culture des terres sous une redevance an-

---

(1) Theop. ap. Athen. lib 6, cap. 18, p. 265.
(2) Arist. de rep. lib. 2, cap. 9, t. 2, p. 328.
(3) Aristoph. in Plut. v. 520. Schol ibid.

nuelle. Plusieurs d'entre eux sont aujourd'hui plus riches que leurs maîtres (1).

Les Thessaliens reçoivent les étrangers avec beaucoup d'empressement, & les traitent avec magnificence (2). Le luxe brille dans leurs habits & dans leurs maisons (3) : ils aiment à l'excès le faste & la bonne chere, leur table est servie avec autant de recherche que de profusion, & les danseuses qu'ils y admettent, ne sauroient leur plaire qu'en se dépouillant de presque tous les voiles de la pudeur (4).

Ils sont vifs, inquiets (5), & si difficiles à gouverner, que j'ai vu plusieurs de leurs villes déchirées par des factions (6). On leur reproche, comme à toutes les nations policées, de n'être point esclaves de leur parole, & de manquer facilement à leurs alliés (7) : leur éducation n'ajoutant à la nature que des préjugés & des erreurs, la corruption commence de bonne heure ;

---

(1) Archem. ap. Athen. lib. 6, pag. 264. Thucyd. lib. 12.

(2) Xenoph. hist. græc. lib. 6, p. 579. Athen. lib. 14, cap. 5, p. 624.

(3) Plat. in Crit. t. 1, p. 53. Athen. lib. 14, cap. 23, p. 663. Theoph. ap. Athen. lib. 6, cap. 17, p. 260.

(4) Athen. lib. 13, cap. 9, p. 607.

(5) Liv. lib. 34, cap. 51.

(6) Isocr. ep. 2, ad Phil. 1, p. 451.

(7) Demosth. olynth. 1, page 4. Id. adv. Aristocr. p. 743.

bientôt l'exemple rend le crime facile, & l'impunité le rend insolent (1).

Dès les temps les plus anciens ils cultiverent la poésie : ils prétendent avoir donné le jour à Thamyris, à Orphée, à Linus, à tant d'autres qui vivoient dans le siecle des héros dont ils partageoient la gloire(2) : mais depuis cette époque, ils n'ont produit aucun écrivain, aucun artiste célebre. Il y a environ un siecle & demi que Simonide les trouva insensibles aux charmes de ses vers (3). Ils ont été dans ces derniers temps plus dociles aux leçons du rhéteur Gorgias; ils préferent encore l'éloquence pompeuse qui le distinguoit, & qui n'a pas r ctifié les fausses idées qu'ils ont de la justice & de la vertu (4).

Ils ont tant de goût & d'estime pour l'exercice de la danse, qu'ils appliquent les termes de cet art aux usages les plus nobles. En certains endroits les généraux ou les magistrats se nomment les chefs de la danse (5)*. Leur musique tient le milieu entre celle

(1) Plat. in Crit. t. 1, p. 53.
(2) Voss. observ. ad Melam. lib. 2, cap. 3, p. 456.
(3) Plut. de aud. poet. t. 2, p. 15.
(4) Plat. in Crit. t. 1, p. 53. Id. in Men. t. 2, p. 70.
(5) Lucian. de salt. cap. 14, t. 2, p. 276.

* Lucien rapporte une inscription faite pour un Thessalien, & conçue en ces termes : « Le peuple a fait » élever cette statue à Ilation, parce qu'il avoit bien » dansé au combat. »

des Doriens & celles des Ioniens; & comme elle peint tour-à-tour la confiance de la présomption, & la mollesse de la volupté, elle s'assortit au caractere & aux mœurs de la nation (1).

A la chasse, ils sont obligés de respecter les cigognes. Je ne releverois pas cette circonstance, si l'on ne décernoit contre ceux qui tuent ces oiseaux la même peine que contre les homicides (2). Etonnés d'une loi si étrange, nous en demandâmes la raison ; on nous dit que les cigognes avoient purgé la Thessalie des serpens énormes qui l'infestoient auparavant, & que sans la loi on seroit bientôt forcé d'abandonner ce pays (3), comme la multiplicité des taupes avoit fait abandonner une ville de Thessalie dont j'ai oublié le nom (4).

De nos jours, il s'étoit formé dans la ville de Phéres, une puissance dont l'éclat fut aussi brillant que passager. Lycophron en jetta les premiers fondemens (5), & son successeur Jason l'éleva au point de la rendre redoutable à la Grece & aux nations éloi-

(1) Athen. lib. 14, p. 624.

(2) Plin. lib 10, c 23. Solin. cap. 40. Plut. de Isid. & Osir. t. 2, p 380.

(3) Aristot. de mirab. auscult. t. 1, p. 1152.

(4) Plin. lib. 8, cap. 29, p. 455.

(5) Xenoph. hist. græc. lib 2, p. 461. Diod. Sic. lib. 14, p 300. Reinec. hist. Jul. t. 2, p. 366.

gnées.

gnées. J'ai tant ouï parler de cet homme extraordinaire, que je crois devoir donner une idée de ce qu'il a fait, & de ce qu'il pouvoit faire.

Jason avoit les qualités les plus propres à fonder un grand empire. Il commença de bonne heure à soudoyer un corps de 6000 auxiliaires qu'il exerçoit continuellement, & qu'il s'attachoit par des récompenses quand ils se distinguoient, par des soins assidus quand ils étoient malades, par des funérailles honorables quand ils mouroient (1). Il falloit, pour entrer & se maintenir dans ce corps, une valeur éprouvée, & l'intrépidité qu'il montroit lui-même dans les travaux & dans les dangers. Des gens qui le connoissoient m'ont dit qu'il étoit d'une santé à supporter les plus grandes fatigues, & d'une activité à surmonter les plus grands obstacles; ne connoissant ni le sommeil, ni les autres besoins de la vie, quand il falloit agir; insensible, ou plutôt inaccessible à l'attrait du plaisir; assez prudent pour ne rien entreprendre sans être assuré du succès; aussi habile que Thémistocle à pénétrer les desseins de l'ennemi, à lui dérober les siens, à remplacer la force par la ruse ou par l'intrigue; (2); enfin, rapportant tout à

(1) Xenoph. ibid. lib. 6, p. 580.
(2) Cicer. de offic. lib. 1, cap. 30, t. 3, p. 209.

ſon ambition, & ne donnant jamais rien au haſard.

Il faut ajouter à ces traits, qu'il gouvernoit ſes peuples avec douceur (1), qu'il connut l'amitié au point que, Timothée, général des Athéniens, avec qui il étoit uni par les liens de l'hoſpitalité, ayant été accuſé devant l'aſſemblée du peuple, Jaſon ſe dépouilla de l'appareil du trône, vint à Athenes, ſe mêla, comme ſimple particulier, avec les amis de l'accuſé, & contribua par ſes ſollicitations à lui ſauver la vie (2).

Après avoir ſoumis quelques peuples, & fait des traités d'alliance avec d'autres, il communiqua ſes projets aux principaux chefs des Theſſaliens (3). Il leur peignit la puiſſance des Lacédémoniens, anéantie par la bataille de Leuctres, celle des Thébains hors d'état de ſubſiſter long-temps, celles des Athéniens bornée à leur marine, & bientôt éclipſée par des flottes qu'on pourroit conſtruire en Theſſalie. Il ajouta que par des conquêtes & des alliances, il leur feroit facile d'obtenir l'empire de la Grece, & de détruire celui des Perſes, dont les expédi-

(1) Diod. Sic. lib. 15, p. 373.
(2) Demoſth. in Timoth. p. 1075. Cornel. Nep. in Timoth. cap. 4.
(3) Xenoph. hiſt. græc. lib. 6, p. 580.

tions d'Agésilas & du jeune Cyrus avoient récemment dévoilé la foiblesse. Ces discours ayant embrasé les esprits, il fut élu chef & généralissime de la ligue Thessalienne, & se vit bientôt après à la tête de 20,000 hommes d'infanterie, de plus de 3000 chevaux, & d'un nombre très considérable de troupes légeres (1).

Dans ces circonstances, les Thébains implorerent son secours contre les Lacédémoniens(2). Quoiqu'il fût en guerre avec les Phocéens, il prend l'élite de ses troupes, part avec la célérité d'un éclair, & prévenant presque par-tout le bruit de sa marche, il se joint aux Thébains, dont l'armée étoit en présence de celle des Lacédémoniens. Pour ne pas fortifier l'une ou l'autre de ces nations, par une victoire qui nuiroit à ses vues, il les engage à signer une treve; il tombe aussitôt sur la Phocide qu'il ravage, & après d'autres exploits également rapides, il retourne à Phéres couvert de gloire, & recherché de plusieurs peuples qui sollicitent son alliance.

Les jeux pythiques étoient sur le point de se célébrer; Jason forma le dessein d'y mener son armée (3). Les uns crurent qu'il

(1) Id. ibid. p. 583.
(2) Xenoph. hist. græc. lib. 6, p. 598.
(3) Id. ibid. p. 600.

vouloit impofer à cette affemblée, & fe faire donner l'intendance des jeux : mais comme il employoit quelquefois des moyens extraordinaires pour faire fubfifter fes troupes (1), ceux de Delphes le foupçonnerent d'avoir des vues fur le tréfor facré (2) ; ils demanderent au dieu comment ils pourroient détourner un pareil facrilege : le dieu répondit que ce foin le regardoit. A quelques jours de là Jafon fut tué, à la tête de fon armée, par fept jeunes conjurés, qui, dit-on, avoient à fe plaindre de fa févérité (3).

Parmi les Grecs, les uns fe réjouirent de fa mort, parce qu'ils avoient craint pour leur liberté ; les autres s'en affligerent, parce qu'ils avoient fondé des efpérances fur fes projets (4). Je ne fais s'il avoit conçu de lui-même celui de réunir les Grecs, & de porter la guerre en Perfe, ou s'il l'avoit reçut de l'un de ces fophiftes qui depuis quelque-temps fe faifoient un mérite de le difcuter, foit dans leurs écrits, foit dans les affemblées générales de la Grece (5). Mais enfin, ce projet étoit fufceptible

(1) Polyæn. ftratag. lib. 6, cap. 1, &c.
(2) Xenoph. hift. græc. lib. 6, p. 600.
(3) Valer. Max. lib. 9, cap. 10.
(4) Id. ibid.
(5) Philoft. de vit. Sophift. lib. 1, p. 493. Ifocr. paneg. t. 1, p. 209. Id. orat. ad Philip. t. 1, p. 291.

d'exécution, & l'évenement l'a justifié. J'ai vu dans la suite, Philippe de Macédoine donner des loix à la Grece; & depuis mon retour en Scythie, j'ai su que son fils avoit détruit l'empire des Perses. L'un & l'autre ont suivi le même systême que Jason, qui peut-être n'avoit pas moins d'habileté que le premier, ni moins d'activité que le second.

Ce fut quelques années après sa mort que nous arrivâmes à Phéres, ville assez grande & entourée de jardins (1). Nous comptions y trouver quelques traces de cette splendeur dont elle brilloit du temps de Jason; mais Alexandre y régnoit, & offroit à la Grece un spectacle dont je n'avois pas d'idée, car je n'avois jamais vu de tyran. Le trône sur lequel il étoit assis, fumoit encore du sang de ses prédécesseurs. J'ai dit que Jason avoit été tué par des conjurés; ses deux freres Polydore & Polyphron, lui ayant succédé, Polyphron assassina Polydore (2), & fut bientôt après assassiné par Alexandre qui régnoit depuis près de onze ans (3), quand nous arrivâmes à Phéres.

Ce prince cruel n'avoit que des passions avilies par des vices grossiers. Sans foi dans

(1) Polyb. lib 17, p. 756. Liv. lib. 33, cap. 6.
(2) Xenoph. hist. græc. lib. 6, p. 600.
(3) Diod. Sic. lib. 15, p. 374.

les traités, timide & lâche dans les combats, il n'eut l'ambition des conquêtes que pour assouvir son avarice, & le goût des plaisirs que pour s'abandonner aux plus sales voluptés (1). Un tas de fugitifs & de vagabonds noircis de crimes, mais moins scélérats que lui, devenus ses soldats & ses satellites, portoient la désolation dans ses états & chez les peuples voisins. On l'avoit vu entrer, à leur tête, dans une ville alliée, y rassembler, sous divers prétextes, les citoyens dans la place publique, les égorger, & livrer leurs maisons au pillage (2). Ses armes eurent d'abord quelques succès; vaincu ensuite par les Thébains joints à divers peuples de Thessalie (3), il n'exerçoit plus ses fureurs que contres ses propres sujets; les uns étoient enterrés tout en vie (4); d'autres, revêtus de peaux d'ours ou de sangliers, étoient poursuivis & déchirés par des dogues exercés à cette espece de chasse. Il se faisoit un jeu de leurs tourmens; & leurs cris ne servoient qu'à endurcir son ame. Cependant il se surprit un jour prêt à s'émouvoir : c'étoit à la représentation des Troyennes d'Euri-

(1) Plut. in Pelop. t. 1, p. 293.
(2) Diod. Sic. lib. 15, p. 385. Plut. in Pelop. ibid. Pausan. lib. 6, p. 463.
(3) Diod. ibid. p. 329.
(4) Plut. ibid.

pide ; mais il ſortit à l'inſtant du théatre, en diſant qu'il auroit trop à rougir, ſi, voyant d'un œil tranquille couler le ſang de ſes ſujets, il paroiſſoit s'attendrir ſur les malheurs d'Hécube & d'Andromaque (1).

Les habitans de Phéres vivoient dans l'épouvante & dans cet abattement que produit l'excès des maux, & qui eſt un malheur de plus. Leurs ſoupirs n'oſoient éclater, & les vœux qu'ils formoient en ſecret pour la liberté, ſe terminoient par un déſeſpoir impuiſſant.

Alexandre, agité des craintes dont il agitoit les autres, avoit le partage des tyrans, celui de haïr & d'être haï. On démêloit dans ſes yeux, à travers l'empreinte de ſa cruauté, le trouble, la défiance & la terreur qui tourmentoient ſon ame : tout lui étoit ſuſpect. Ses gardes le faiſoient trembler. Il prenoit des précautions contre Thébé ſon épouſe, qu'il aimoit avec la même fureur qu'il en étoit jaloux, ſi l'on peut appeller amour la paſſion féroce qui l'entraînoit auprès d'elle. Il paſſoit la nuit au haut de ſon palais, dans un appartement où l'on montoit par une échelle, & dont les avenues étoient défendues par

(1) Ælian. var. hiſt. lib. 14, cap. 40. Plut. in Pelop. t. 1, p. 293.

un dogue qui n'épargnoit que le roi, la reine, & l'esclave chargé du soin de le nourrir. Il s'y retiroit tous les soirs, précédé par ce même esclave qui tenoit une épée nue, & qui faisoit une visite exacte de l'appartement (1).

Je vais rapporter un fait singulier, & je ne l'accompagnerai d'aucune réflexion. Eudémus de Chypre, en allant d'Athenes en Macédoine, étoit tombé malade à Phéres (2): comme je l'avois vu souvent chez Aristote, dont il étoit l'ami, je lui rendis pendant sa maladie tous les soins qui dépendoient de moi. Un soir que j'avois appris des médecins, qu'ils désespéroient de sa guérison, je m'assis auprès de son lit: il fut touché de mon affliction, me tendit la main, & me dit d'une voix mourante: Je dois confier à votre amitié un secret qu'il seroit dangereux de révéler à tout autre qu'à vous. Une de ces dernieres nuits, un jeune homme d'une beauté ravissante m'apparut en songe; il m'avertit que je guérirois, & que dans cinq ans je serois de retour dans ma patrie: pour garant de sa prédiction, il ajouta que le tyran n'avoit plus que quelques jours à vivre. Je regardai cette

(1) Cicer. de offic. lib. 2, cap. 7, t. 3, pag. 235. Valer. Max. lib. 9, cap. 13.

(2) Aristot. ap. Cicer. de divin. lib. 1, cap. 25, t. 3, page 22.

confidence d'Eudémus, comme un ſymptôme de délire, & je rentrai chez moi pénétré de douleur.

Le lendemain, à la pointe du jour, nous fûmes éveillés par ces cris mille fois réitérés: Il eſt mort, le tyran n'eſt plus; il a péri par les mains de la reine. Nous courûmes auſſi-tôt au palais; nous y vîmes le corps d'Alexandre, livré aux inſultes d'une populace qui le fouloit aux pieds (1), & célébroit avec tranſport le courage de la reine. Ce fut elle en effet qui ſe mit à la tête de la conjuration, ſoit par haine pour la tyrannie, ſoit pour venger ſes injures perſonnelles. Les uns diſoient qu'Alexandre étoit ſur le point de la répudier; d'autres, qu'il avoit fait mourir un jeune Theſſalien qu'elle aimoit (2); d'autres enfin, que Pélopidas, tombé quelques années auparavant entre les mains d'Alexandre, avoit eu, pendant ſa priſon, une entrevue avec la reine, & l'avoit exhortée à délivrer ſa patrie, & à ſe rendre digne de ſa naiſſance (3); car elle étoit fille du roi Jaſon. Quoiqu'il en ſoit, Thébé, ayant formé ſon plan, avertit ſes trois freres Tiſiphonus, Pytholaüs &

---

(1) Plut. in Pelop. t. 1, p. 298. Quintil. lib. 7, cap. 2, p. 410

(2) Xenoph. hiſt. græc. lib. 6, p. 601.

(3) Plut. in Pelop. t. 1, p. 297.

Lycophron, que son époux avoit résolu leur perte ; & dès cet instant ils résolurent la sienne. La veille, elle les tint cachés dans le palais (1) : le soir, Alexandre boit avec excès, monte dans son appartement, se jette sur son lit, & s'endort. Thébé descend tout de suite, écarte l'esclave & le dogue, revient avec les conjurés, & se saisit de l'épée suspendue au chevet du lit. Dans ce moment, leur courage parut se ralentir; mais Thébé les ayant menacés d'éveiller le roi s'ils hésitoient encore, ils se jetterent sur lui, & le percerent de plusieurs coups.

J'allai aussi-tôt apprendre cette nouvelle à Eudémus, qui n'en parut point étonné. Ses forces se rétablirent : il périt cinq ans après en Sicile ; & Aristote, qui depuis adressa un dialogue sur l'ame à la mémoire de son ami (2), prétendoit que le songe s'étoit vérifié dans toutes ses circonstances, puisque c'est retourner dans sa patrie que de quitter la terre (3).

Les conjurés, après avoir laissé respirer pendant quelque - temps les habitans de Phéres, partagerent entre eux le pouvoir souverain, & commirent tant d'injustices, que leurs sujets se virent forcés d'appeler

(1) Id. ibid.
(2) Id. in Dion. t. 1, p. 967.
(3) Cicer. de divin. lib. 1, cap. 25, t. 3, p. 22.

Philippe de Macédoine à leur secours (1). Il vint, & chassa non-seulement les tyrans de Phéres, mais encore ceux qui s'étoient établis dans d'autres villes. Ce bienfait a tellement attaché les Thessaliens à ses intérêts (2), qu'ils l'ont suivi dans la plupart de ses entreprises, & lui en ont facilité l'exécution.

Après avoir parcouru les environs de Phéres, & sur-tout son port qu'on nomme Pagase, & qui en est éloigné de 90 stades (3) *, nous visitâmes les parties méridionales de la Magnésie ; nous prîmes ensuite notre route vers le nord, ayant à notre droite la chaîne du mont Pélion. Cette contrée est délicieuse par la douceur du climat, la variété des aspects, & la multiplicité des vallées que forment, sur-tout dans la partie la plus septentrionale, les branches du mont Pélion & du mont Ossa.

Sur un des sommets du mont Pélion s'éleve un temple en l'honneur de Jupiter ; tout auprès est l'antre célebre, où l'on prétend que Chiron avoit anciennement établi sa demeure (4), & qui porte encore le nom

---

(1) Diod. Sic. lib. 16, p. 418.
(2) Isocr. orat. ad Philip. t. 1, p. 238.
(3) Strab. lib. 9, p. 436.
* Trois lieues & 1005. toises.
(4) Pind. pyth. 4, v. 181. Dicæarch. ap. Geogr. min. t. 2, p. 29.

de ce centaure. Nous y montâmes à la suite d'une procession de jeunes gens, qui tous les ans vont, au nom d'une ville voisine, offrir un sacrifice au souverain des dieux. Quoique nous fussions au milieu de l'été, & que la chaleur fût excessive au pied de la montagne, nous fûmes obligés de nous couvrir, à leur exemple, d'une toison épaisse. On éprouve en effet sur cette hauteur un froid très-rigoureux, mais dont l'impression est en quelque façon affoiblie par la vue superbe que présentent d'un côté les plaines de la mer, de l'autre celles de la Thessalie.

La montagne est couverte de sapins, de cyprès, des cedres, des différentes especes d'arbres (1), & de simples, dont la médecine fait un grand usage (2). On nous montra une racine, dont l'odeur approchant de celle du thym, est, dit-on, meurtriere pour les serpens, & qui, prise dans du vin, guérit de leurs morsures (3). On y trouve un arbuste dont la racine est un remede pour la goutte, l'écorce pour la colique, les feuilles pour les fluxions aux yeux (4); mais le secret de la préparation est entre les mains d'une seule famille,

(1) Dicæarch. ap. Geogr. min. t. 2, p. 27.
(2) Id. ibid. p. 30. Theophr. hist. plant lib. 4, cap. 6; p. 367; lib 9, cap. 15, p. 1117.
(3) Dicæarch. ibid. p. 28.
(4) Id. ibid. p. 30.

qui prétend se l'être transmis de pere en fils, depuis le centaure Chiron, à qui elle rapporte son origine. Elle n'en tire aucun avantage, & se croit obligée de traiter gratuitement les malades qui viennent implorer son secours.

Descendus de la montagne, à la suite de la procession, nous fûmes priés au repas qui termine la cérémonie : nous vîmes ensuite une espece de danse particuliere à quelques peuples de Thessalie, & très-propre à exciter le courage & la vigilance des habitans de la campagne (1). Un Magnésien se présente avec ses armes; il les met à terre, & imite les gestes & la démarche d'un homme qui en temps de guerre seme & laboure son champ. La crainte est empreinte sur son front, il tourne la tête de chaque côté; il apperçoit un soldat ennemi qui cherche à le surprendre, aussi-tôt il saisit ses armes, attaque le soldat, en triomphe, l'attache à ses bœufs, & le chasse devant lui. Tous ces mouvemens s'exécutent en cadence au son de la flûte.

En continuant notre route, nous arrivâmes à Sycurium. Cette ville, située sur une colline au pied du mont Ossa, domine sur de riches campagnes. La pureté

(1) Xenoph. exped. Cyr. lib. 6, p. 371.

de l'air & l'abondance des eaux la rendent un des plus agréables séjours de la Grece(1). De là jusqu'à Larisse, le pays est fertile & très-peuplé. Il devient plus riant, à mesure qu'on approche de cette ville, qui passe avec raison pour la premiere & la plus riche de la Thessalie; ses dehors sont embellis par le Pénée, qui roule auprès de ses murs de eaux extrêmement claires (2).

Nous logeâmes chez Amyntor, & nous trouvâmes chez lui tous les agrémens que nous devions attendre de l'ancienne amitié qui le lioit avec le pere de Philotas.

Nous étions impatient d'aller à Tempé. Ce nom, commun à plusieurs vallées qu'on trouve en ce canton, désigne plus particuliérement celle que forment, en se rapprochant, le mont Olympe & le mont Ossa: c'est le seul grand chemin pour aller de Thessalie en Macédoine. Amyntor voulut nous accompagner. Nous prîmes un bâteau, & au lever de l'aurore nous nous embarquâmes sur le Pénée, le 15 du mois Métageitnion *. Bientôt s'offrirent à nous plusieurs villes, telles que Phalanna, Gyrton, Elaties, Mopsium, Homolis; les unes placées sur les bords du fleuve, les autres

(1) Liv. lib. 42, cap. 54.
(2) Plin. lib. 4, cap. 8, t. 1, p. 200.
* Le 10 Août de l'an 357 avant J. C.

sur les hauteurs voisines (1). Après avoir passé l'embouchure du Titarésius, dont les eaux sont moins pures que celles du Pénée (2), nous arrivâmes à Gonnus, distante de Larisse d'environ 160 stades (3) *. C'est là que commence la vallée, & que le fleuve se trouve resserré entre le mont Ossa qui est à sa droite, & le mont Olympe qui est à sa gauche, & dont la hauteur est d'un peu plus de 10 stades **.

Suivant une ancienne tradition, un tremblement de terre sépara ses montagnes, & ouvrit un passage aux eaux qui submergeoient les campagnes (4). Il est du moins certain que si l'on fermoit ce passage, le Pénée ne pourroit plus avoir d'issue ; car ce fleuve, qui reçoit dans sa course plusieurs rivieres, coule dans un terrain qui s'éleve par degrés, depuis ses bords, jusqu'aux collines & aux montagnes qui entourent cette contrée. Aussi disoit-on que si les Thessaliens ne s'étoient soumis à Xerxès, ce prince auroit pris le parti de s'emparer de Gonnus, & d'y construire une barriere impénétrable au fleuve (5).

---

(1) Liv. lib. 42, cap. 61.
(2) Homer. Iliad 2, v. 754. Strab. lib. 9, p. 441.
(3) Liv. lib. 36, cap. 10.
* Six lieues & 120 toises.
** 960 toises. Voyez la note à la fin du volume.
(4) Herodot. lib. 7, cap. 129. Strab. lib. 9, p. 432.
(5) Id. ibid. cap. 130.

Cette ville eſt très-importante par ſa ſituation : elle eſt la clef de la Theſſalie du côté de la Macédoine (1), comme les Thermopyles le ſont du côté de la Phocide.

La vallée s'étend du ſud-oueſt au nord-eſt (2) ; ſa longueur eſt de 40 ſtades (3) *, ſa plus grande l'argeur d'environ 2 ſtades ½ (4) ** ; mais cette largeur diminue quelquefois au point qu'elle ne paroît être que de 100 pieds (5) ***.

Les montagnes ſont couvertes de peupliers, de platanes, de frênes d'une beauté ſurprenante (6). De leurs pieds jailliſſent des ſources d'une eau pure comme un criſtal (7), & des intervalles qui ſéparent leurs ſommets, s'échappe un air frais que l'on reſpire avec une volupté ſecrete. Le fleuve préſente preſque par-tout un canal tranquille, & dans certains endroits il embraſſe de petites

(1) Liv. lib. 42, cap. 67.

(2) Pocock. t. 3, p. 152. Note mſſ. de M. Stuard.

(3) Plin. lib. 4, cap. 8, t. 1, p. 200. Liv. lib. 44; cap. 6.

* Environ une lieue & demie. Je donne toujours à la lieue 2500 toiſes.

(4) Note mſſ de M. Stuard.

** Environ 236 toiſes.

(5) Plin. ibid. Ælian. var. hiſt. lib. 3, cap. 1. Perizon. ibid. Salmaſ. in Salin. p. 583.

*** Environ 94 de nos pieds.

(6) Theophr. hiſt. pl. lib. 4, cap 6, Catul. epithal. Pel. & Thetid. Plut. in flamin. p. 370. Heſych. in Τέμπ.

(7) Ælian. var. hiſt. lib. 3, cap. 1.

tites îles dont il éternise la verdure (1). Des grottes percées dans les flancs des montagnes (2), des pieces de gazon placées aux deux côtés du fleuve, semblent être l'asyle du repos & du plaisir. Ce qui nous étonnoit le plus, étoit une certaine intelligence dans la distribution des ornemens qui parent ces retraites. Ailleurs, c'est l'art qui s'efforce d'imiter la nature ; ici, on diroit que la nature veut imiter l'art. Les lauriers & différentes sortes d'arbrisseaux forment d'eux-mêmes des berceaux & des bosquets, & font un beau contraste avec des bouquets de bois placés au pied de l'Olympe (3). Les rochers sont tapissés d'une espece de lierre, & les arbres, ornés de plantes qui serpentent au tour de leur tronc (4), s'entrelacent dans leurs branches, & tombent en festons & en guirlandes. Enfin, tout présente en ces beaux lieux la décoration la plus riante. De tous côtés, l'œil semble respirer la fraîcheur, & l'ame recevoir un nouvel esprit de vie.

Les Grecs ont des sensations si vives, ils habitent un climat si chaud, qu'on ne doit pas être surpris des émotions qu'ils éprouvent à l'aspect, & même au souvenir de

(1) Pocock. descr. of the east, t. 3, p. 152.
(2) Note mss. de M. Stuard.
(3) Id. ibid.
(4) Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 1. Plin. lib. 16, cap. 44, t. 2, p. 41.

cette charmante vallée : au tableau que je viens d'en ébaucher, il faut ajouter que dans le printemps , elle eſt toute émaillée de fleurs , & qu'un nombre infini d'oiſeaux y font entendre des chants (1) que la ſolitude & la ſaiſon ſemblent rendre plus mélodieux & plus tendres.

Cependant nous ſuivions lentement le cours du Pénée , & mes regards quoique diſtraits par une foule d'objets délicieux , revenoient toujours ſur ce fleuve. Tantôt je voyois ſes flots étinceler à travers le feuillage dont ſes bords ſont ombragés (2) ; tantôt m'approchant du rivage , je contemplois le cours paiſible de ſes ondes (3) qui ſembloient ſe ſoutenir mutuellement , & rempliſſoient leur carriere ſans tumulte & ſans effort. Je diſois à Amyntor : Telle eſt l'image d'une ame pure & tranquille ; ſes vertus naiſſent les unes des autres ; elles agiſſent toutes de concert & ſans bruit. L'ombre étrangere du vice les fait ſeule éclater par ſon oppoſition. Amyntor me répondit: Je vais vous montrer l'image de l'ambition , & les funeſtes effets qu'elle produit.

Alors il me conduiſit dans une des gorges

(1) Plin. lib. 4 , cap. 8 , t. 1 , p. 210.
(2) Id. ibid.
(3) Ælian. var. hiſt. lib. 3 , cap. 1. Procop. ædif. lib. 4 , cap. 3 , p. 72.

du mont Offa, où l'on prétend que fe donna le combat des Titans contre les dieux. C'eft là qu'un torrent impétueux fe précipite fur un lit de rochers, qu'il ébranle par la violence de fes chûtes. Nous parvînmes en un endroit où fes vagues fortement comprimées cherchoient à forcer un paffage. Elles fe heurtoient, fe foulevoient, & tomboient, en mugiffant dans un gouffre, d'où elles s'élançoient avec une nouvelle fureur, pour fe brifer les unes contre les autres dans les airs.

Mon ame étoit occupée de ce fpectacle, lorfque je levai les yeux autour de moi; je me retrouvai refferré entre deux montagnes noires, arides, & fillonnées dans toute leur hauteur par des abymes profonds. Près de leurs fommets, des nuages erroient pefamment parmi des arbres funebres, ou reftoient fufpendus fur leurs branches ftériles. Au deffous, je vis la nature en ruine; les montagnes écroulées étoient couvertes de leurs débris, & n'offroient que des rochers menaçantes & confufément entaffées. Quelle puiffance a donc brifé les liens de ces maffes énormes? Eft-ce la fureur des aquilons? Eft-ce un bouleverfement du globe? Eft-ce en effet la vengeance terrible des dieux contre les Titans? je l'ignore: mais enfin, c'eft dans cette affreufe vallée que les conquérans devroient venir contempler le tableau des ravages dont ils affligent la terre.

Nous nous hâtâmes de sortir de ces lieux, & bientôt nous fûmes attirés par les sons mélodieux d'une lyre (1), & par des voix plus touchantes encore : c'étoit la *Théorie*, ou députation que ceux de Delphes envoient de neuf en neuf ans à Tempé (2). Ils disent qu'Apollon étoit venu dans cette ville avec une couronne & une branche de laurier cueillies dans cette vallée, & c'est pour en rappeller le souvenir qu'ils font la députation que nous vîmes arriver. Elle étoit composée de l'élite des jeunes Delphiens. Ils firent un sacrifice pompeux sur un autel élevé près des bords du Pénée ; & après avoir coupé des branches du même laurier dont le dieu s'étoit couronné, ils partirent en chantant des hymnes.

En sortant de la vallée, le plus beau des spectacles s'offrit à nous. C'est une plaine couverte de maisons & d'arbres, où le fleuve, dont le lit est plus large & le cours plus paisible, semble se multiplier par des sinuosités sans nombre. A quelques stades de distance paroît le golfe Thermaïque; au-delà se présente la presqu'île de Pallene, & dans le lointain le mont Athos termine cette superbe vue (3).

---

(1) Plut. de music. t. 2, p. 1136. Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. 13, p. 220.
(2) Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 1.
(3) Stuard, note manuscrite.

Nous comptions retourner le ſoir à Gonnus, mais un orage violent nous obligea de paſſer la nuit dans une maiſon ſituée ſur le rivage de la mer : elle appartenoit à un Theſſalien, qui s'empreſſa de nous accueillir. Il avoit paſſé quelque temps à la cour du roi Cotys, & pendant le ſouper il nous raconta des anecdotes relatives à ce prince.

Cotys, nous dit-il, eſt le plus riche, le plus voluptueux & le plus intempérant des rois de Thrace. Outre d'autres branches de revenus, il tire tous les ans plus de 200 talens * des ports qu'il poſſede dans la Cherſoneſe (1) ; cependant ſes tréſors ſuffiſent à peine à ſes goûts.

En été, il erre avec ſa cour dans des bois, où ſont pratiquées de belles routes : dès qu'il trouve ſur les bords d'un ruiſſeau un aſpect riant & des ombrages frais, il s'y établit, & s'y livre à tous les excès de la table. Il eſt maintenant entraîné par un délire qui n'exciteroit que la pitié, ſi la folie jointe au pouvoir ne rendoit les paſſions cruelles. Savez-vous quel eſt l'objet de ſon amour ? Minerve. Il ordonna d'abord à une de ſes maîtreſſes de ſe parer des attributs de cette divinité ; mais comme une pareille illuſion ne ſervit

* Plus d'un million quatre-vingt mille livres.
(1) Demoſth. in Ariſtocr. p. 743.

qu'à l'enflammer davantage, il prit le parti d'épouser la déesse. Les noces furent célébrées avec la plus grande magnificence : j'y fus invité. Il attendoit avec impatience son épouse : en l'attendant, il s'énivra. Sur la fin du repas, un de ses gardes alla, par son ordre, à la tente où le lit nuptial étoit dressé : à son retour il annonça que Minerve n'étoit pas encore arrivée. Cotys le perça d'une fleche qui le priva de la vie. Un autre garde éprouva le même sort. Un troisieme, instruit par ces exemples, dit qu'il venoit de voir la déesse, qu'elle étoit couchée, & qu'elle attendoit le roi depuis long temps. A ces mots, le soupçonnant d'avoir obtenu les faveurs de son épouse, il se jette en fureur sur lui, & le déchire de ses propres mains(1).

Tel fut le récit du Thessalien. Quelque temps après deux freres, Héraclide & Pyton conspirerent contre Cotys, & lui ôterent la vie. Les Athéniens ayant eu successivement lieu de s'en louer & de s'en plaindre, lui avoient décerné au commencement de son regne, une couronne d'or avec le titre de citoyen : après sa mort, ils déférerent les mêmes honneurs à ses assassins (2).

L'orage se dissipa pendant la nuit. A notre réveil, la mer étoit calme & le ciel serein ;

(1) Athen. lib. 12, cap. 8, p. 531.
(2) Demosth. in Aristocr. p. 744.

nous revînmes à la vallée, & nous vîmes les apprêts d'une fête que les Thessaliens célebrent tous les ans, en mémoire du tremblement de terre qui, en donnant un passage aux eaux du Pénée, découvrit les belles plaines de Larisse.

Les habitans de Gonnus, d'Homolis & des autres villes voisines arrivoient successivement dans la vallée. L'encens des sacrifices brûloit de toutes parts (1); le fleuve étoit couvert de bateaux qui descendoient & montoient sans interruption. On dressoit des tables dans les bosquets, sur le gazon, sur les bords du fleuve, dans les petites îles, auprès des sources qui sortent des montagnes. Une singularité qui distingue cette fête, c'est que les esclaves y sont confondus avec leurs maîtres, ou plutôt que les premiers y sont servis par les seconds. Ils exercent leur nouvel empire avec une liberté qui va quelquefois jusqu'à la licence, & qui ne sert qu'à rendre la joie plus vive. Aux plaisirs de la table se mêloient ceux de la danse, de la musique & de plusieurs autres exercices qui se prolongerent bien avant dans la nuit.

Nous retournâmes le lendemain à Larisse, & quelques jours après nous eûmes

---

(1) Athen lib 14. p. 639. Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 1. Meurs. in *Pelor.*

occasion de voir le combat des taureaux. J'en avois vu de semblables en différentes villes de la Grece (1) ; mais les habitans de Larisse y montrent plus d'adresse que les autres peuples. La scene étoit aux environs de cette ville ! on fit partir plusieurs taureaux, & autant de cavaliers qui les poursuivoient & les aiguillonnoient avec une espece de dard. Il faut que chaque cavalier s'attache à un taureau, qu'il coure à ses côtés, qu'il le presse & l'évite tour-à-tour, & qu'après avoir épuisé les forces de l'animal, il le saisisse par les cornes, & le jette à terre sans descendre lui-même de cheval. Quelquefois il s'élance sur l'animal écumant de fureur, & malgré les secousses violentes qu'il éprouve, il l'atterre aux yeux d'un nombre infini de spectateurs qui célebrent son triomphe.

L'administration de cette ville est entre les mains d'un petit nombre de magistrats qui sont élus par le peuple, & qui se croient obligés de le flatter & de sacrifier son bien à ses caprices (2).

Les naturalistes prétendent que depuis qu'on a ménagé une issue aux eaux stag-

(1) Plin. lib. 8, cap. 45, t. 1, p. 472. Sueton. in Claud. cap. 21. Heliod. Æthiop. lib. 10, pag. 498. Salmes in Pollion. p. 285.

(2) Aristot. de repub. lib. 5, cap. 6, p. 394.

nantes

nantes qui couvroient en plusieurs endroits les environs de cette ville, l'air est devenu plus pur & beaucoup plus froid. Ils citent deux faits en faveur de leur opinion. Les oliviers se plaisoient infiniment dans ce canton ; ils ne peuvent aujourd'hui y résister aux rigueurs des hivers, & les vignes y gelent très-souvent, ce qui n'arrivoit jamais autrefois (1).

Nous étions déjà en automne, comme cette saison est ordinairement très-belle en Thessalie, & qu'elle y dure longtemps (2), nous fîmes quelques courses dans les villes voisines : mais le moment de notre départ étant arrivé, nous résolûmes de passer par l'Epire, & nous prîmes le chemin de Gomphis, ville située au pied du mont Pindus.

---

(1) Theophr. de caus. plant. lib. 5, cap. 20.
(2) Id. hist. plant. lib. 3, cap. 7.

FIN DU CHAPITRE TRENTE-CINQUIEME.

CHAPITRE XXXVI.

Voyage d'Épire, d'Acarnanie & d'Étolie. Oracle de Dodone. Saut de Leucade.

LE mont Pindus sépare la Thessalie de l'Épire. Nous le traversâmes au-dessus de Gomphis (1), & nous entrâmes dans le pays des Athamanes. De-là nous aurions pu nous rendre à l'oracle de Dodone, qui n'en est pas éloigné ; mais outre qu'il auroit fallu franchir des montagnes déjà couvertes de neige, & que l'hiver est très-rigoureux dans cette ville (2), nous avions vu tant d'oracles en Béotie, qu'ils nous inspiroient plus de dégoût que de curiosité : nous prîmes donc le parti d'aller droit à Ambracie par un chemin très-court, mais assez rude (3).

Cette ville, colonie des Corinthiens (4), est située auprès d'un golfe qui porte aussi le

(1) Liv. lib. 32, cap. 14.
(2) Homer. iliad. 2, v. 750.
(3) Liv. ibid. cap. 15.
(4) Thucyd. lib. 2, cap. 80.

nom d'Ambracie (1) *. Le fleuve Aréthon coule à son couchant ; au levant, est une colline ou l'on a construit une citadelle. Ses murs ont environ 24 stades de circuit (2) ** ; au dedans, les regards sont attirés par des temples & d'autres beaux monumens (3), au dehors, par des plaines fertiles qui s'étendent au loin (4). Nous y passâmes quelques jours, & nous y prîmes des notions générales sur l'Epire.

Le mont Pindus au levant, & le golfe d'Ambracie au midi, séparent, en quelque façon, l'Epire du reste de la Grece. Plusieurs chaînes de montagnes couvrent l'intérieur du pays ; vers les côtes de la mer on trouve des aspects agréables, & de riches campagnes (5). Parmi les fleuves qui l'arrosent, on distingue l'Achéron qui se jette dans un marais de même nom, & le Cocyte dont les eaux sont d'un goût

(1) Strab. lib. 7, p. 325.

* Ce golfe est le même que celui où se donna depuis la célebre bataille d'Actium. Voyez-en la description dans les Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, tom. 32, p. 513.

(2) Liv. lib. 38, cap. 4.

** 2268 toises.

(3) Dicæarch. v. 28, ap. geogr. min. t. 2, p. 3.

(4) Polyb. excerpt. legat. cap. 27, page 827 & 828. Liv. lib. 38, cap 3.

(5) Strab. ibid. p. 324.

désagréable (1) : non loin de là est un endroit nommé Aorne ou Averne, d'où s'exhalent des vapeurs dont les airs sont infectés (2). A ces traits, on reconnoît aisément le pays où, dans les temps les plus anciens, on a placé les enfers. Comme l'Epire étoit alors la derniere des contrées connues du côté de l'occident, elle fut regardée comme la région des ténebres ; mais à mesure que les bornes du monde se reculerent du même côté, l'enfer changea de position, & fut placé successivement en Italie & en Ibérie, toujours dans les endroits où la lumiere du jour sembloit s'éteindre.

L'Epire a plusieurs ports assez bons. On tire de cette province, entre autres choses, des chevaux légers à la course (3), & des mâtins auxquels on confie la garde des troupeaux, & qui ont un trait de ressemblance avec les Epirotes ; c'est qu'un rien suffit pour les mettre en fureur (4). Certains quadrupedes y sont d'une grandeur prodigieuse ; il faut être debout ou légerement incliné pour traire les vaches,

---

(1) Pausan. lib. 1, cap. 17, p. 40.

(2) Id. lib. 9, cap. 30, p. 768. Plin. lib. 4, cap. 1, p. 188.

(3) Achill. Tat. lib. 1, v. 420.

(4) Ælian. de animal. lib. 3, cap. 2 ; Suid. in *Molos*.

& elles rendent une quantité ſurprenante de lait (1).

J'ai ouï parler d'une fontaine qui eſt dans la contrée des Chaoniens. Pour en tirer le ſel dont ſes eaux ſont imprégnées, on les fait bouillir & évaporer. Le ſel qui reſte eſt blanc comme la neige (2).

Outre quelques colonies Grecques établies en divers cantons de l'Epire (3), on diſtingue dans ce pays quatorze nations anciennes, barbares pour la plupart, diſtribuées dans de ſimples bourgs (4); quelques-unes qu'on a vues en différentes époques, ſoumiſes à différentes formes de gouvernement (5); d'autres, comme les Moloſſes, qui depuis environ neuf ſiecles obéiſſent à des princes de la même maiſon. C'eſt une des plus anciennes & des plus illuſtres de la Grece: elle tire ſon origine de Pyrrhus, fils d'Achille, & ſes deſcendans ont poſſédé, de pere en fils, un trône qui n'a jamais éprouvé la moindre ſecouſſe. Des philoſophes attribuent la durée de ce royaume au peu d'étendue

(1) Ariſtot. hiſt. animal. lib. 3, cap. 21, tome 1, p. 812.

(2) Id. meteor lib. 2, cap. 3.

(3) Demoſth de Halon. p. 73.

(4) Theop ap. Strab. lib. 7, pag. 323. Scylax, peripl. ap. geogr. min. t. 1, p. 2.

(5) Homer. odyſſ. 14, v. 315. Thucyd. lib. 2, cap. 80.

des états qu'il renfermoit autrefois. Ils prétendent que moins les fouverains ont de puiffance, moins ils ont d'ambition & de penchant au defpotifme (1). La ftabilité de cet empire eft maintenue par un ancien ufage. Quand un prince parvient à la couronne, la nation s'affemble dans une des principales villes. Après les cérémonies que prefcrit la religion, le fouverain & les fujets s'engagerent, par un ferment prononcé en face des autels, l'un de régner fuivant les loix, les autres de défendre la royauté, conformément aux mêmes loix (2).

Au fiecle dernier, il fe fit une révolution éclatante dans le gouvernement & dans les mœurs des Moloffes (3). Un de leurs rois en mourant ne laiffa qu'un fils qui étoit encore dans fa plus tendre enfance, & dont l'éducation parut aux yeux de la nation, l'objet le plus important dont elle pouvoit s'occuper. Elle en confia le foin à des hommes fages, qui conçurent le projet de l'élever loin des plaifirs & de la flatterie. Ils le conduifirent à Athenes, & ce fut dans une république qu'ils s'inftruifit des devoirs mutuels des fouverains

(1) Ariftot. de rep. lib. 5, cap. 11, t. 2, page 406.
(2) Plut. in Pyrrh. t. 1, p. 385.
(3) Id. ibid. p. 383. Juftin. lib. 17, cap. 3.

& des sujets. De retour dans ses états, il fut assez grand pour donner des bornes à son autorité. Il établit un sénat, des loix & des magistrats. Bientôt les lettres & les arts fleurirent par ses soins & par ses exemples. Les Molosses, dont il étoit adoré, adoucirent leurs mœurs, & prirent sur les nations barbares de l'Epire la supériorité que donnent les lumieres.

Dans une des parties septentrionales de l'Epire est la ville de Dodone. C'est là que se trouve le temple de Jupiter, & l'oracle le plus ancien de la Grece (1). Il subsistoit dès le temps où les habitans de ces cantons n'avoient qu'une idée confuse de la divinité, & cependant ils portoient déjà leurs regards inquiets sur l'avenir; tant il est vrai que le desir de le connoître est une des plus anciennes maladies de l'esprit humain, comme elle en est une des plus funestes. J'ajoute qu'il en est une autre qui n'est pas moins ancienne parmi les Grecs; c'est de rapporter à des causes surnaturelles, non-seulement les effets de la nature, mais encore les usages & les établissemens dont on ignore l'origine. Quand on daigne suivre les chaînes de leurs traditions, on s'apperçoit qu'elles aboutissent toutes à des prodiges. Il en

(1) Herodot. lib. 2, cap. 52.

fallut un sans doute pour instituer l'oracle de Dodone, & voici comme les prêtresses du temple le racontent (1) :

Un jour deux colombes noires s'envolerent de la ville de Thebes en Egypte, & s'arrêterent, l'une en Libye, & l'autre à Dodone. Cette derniere s'étant posée sur un chêne, prononça ces mots d'une voix très-distincte : « Etablissez en ces » lieux un oracle en l'honneur de Jupiter ». L'autre colombe prescrivit la même chose aux habitans de la Libye, & toutes deux furent regardées comme les interpretes des dieux. Quelque absurde que soit ce récit, il paroît avoir un fondement réel. Les prêtres Egyptiens soutiennent que deux prêtresses porterent autrefois leurs rites sacrés à Dodone, de même qu'en Libye ; & dans la langue des anciens peuples de l'Epire, le même mot désigne une colombe & une vieille femme (2).

Dodone est située au pied du mont Tomarus, d'où s'échappent quantité de sources intarissables (3). Elle doit sa gloire

---

(1) Herodot. lib. 2, cap. 55.

(2) Strab. in suppl. lib. 7, ap. geogr min. tome 2; p. 103. Serv. in Virgil. eclog. 9, v. 13. Schol. Sophocl. in Trachin. v. 175. Mém. de l'Acad. des belles Lettres t. 5, hist. p. 35.

(3) Strab. lib. 7, p. 328. Theop. ap. Plin. lib. 4, cap. 1, t. 1, p. 188.

& ses richesses aux étrangers qui viennent consulter l'oracle. Le temple de Jupiter & les portiques qui l'entourent sont décorés par des statues sans nombre, & par les offrandes de presque tous les peuples de la terre (1). La forêt sacrée s'éleve tout auprès (2). Parmi les chênes dont elle est formée, il en est un qui porte le nom de devin ou de prophétique. La piété des peuples l'a consacré depuis une longue suite de siecles (3).

Non loin du temple est une source qui tous les jours est à sec à midi, & dans sa plus grande hauteur à minuit; qui tous les jours croît & décroît insensiblement, d'un de ces points à l'autre. On dit qu'elle présente un phénomene plus singulier encore. Quoique ses eaux soient froides & éteignent les flambeaux allumés qu'on y plonge, elles allument les flambeaux éteints qu'on en approche jusqu'à une certaine distance (4) *. La forêt de Dodone est entourée de marais; mais le territoire en général est très-fertile, & l'on y voit de

(1) Polyb. lib. 4, p. 331, lib. 5, p. 358.
(2) Serv. in Virgil. georg. lib. 1, v. 149.
(3) Pausan. lib. 8, p. 643.
(4) Plin. lib. 2, cap. 103, t. 1, p. 120. Mela, lib. 2, cap. 3.
* Voyez la note à la fin du volume.

nombreux troupeaux errer dans de belles prairies (1).

Trois prêtresses se sont chargées du soin d'annoncer les décisions de l'oracle (2); mais les Béotiens doivent les recevoir de quelques-uns des ministres attachés au temple (3). Ce peuple ayant une fois consulté l'oracle sur une entreprise qu'il méditoit, la prêtresse répondit : » Commet-» tez une impiété, & vous réussirez. » Les Béotiens qui la soupçonnoient de favoriser leurs ennemis, la jetterent aussi-tôt dans le feu, en disant : » Si la prêtresse nous » trompe, elle mérite la mort; si elle dit » la vérité, nous obéissons à l'oracle en » faisant une action impie ». Les deux autres prêtresses crurent devoir justifier leur malheureuse compagne. L'oracle, suivant elles, avoit simplement ordonné aux Béotiens d'enlever les trépieds sacrés qu'ils avoient dans leur temple, & de les apporter dans celui de Jupiter à Dodone. En même temps il fut décidé que désormais elles ne répondroient plus aux questions des Béotiens.

Les dieux dévoilent de plusieurs manieres leurs secrets aux prêtresses de ce

(1) Apoll ap. Strab. lib. 7, p. 328. Hesiod. ap. Schol. Sophocl. in Trachin v. 1183.
(2) Herodot. lib. 2, cap. 55. Strab. lib. 7, p. 329.
(3) Strab. lib. 9, p. 402.

temple. Quelquefois elles vont dans la forêt sacrée, & se plaçant auprès de l'arbre prophétique (1), elles sont attentives, soit au murmure de ses feuilles agitées par le zéphyr, soit au gémissement de ses branches battues par la tempête. D'autres fois, s'arrêtant au bord d'une source qui jaillit du pied de cet arbre (2), elles écoutent le bruit que forme le bouillonnement de ses ondes fugitives. Elles saisissent habilement les gradations & les nuances des sons qui frappent leurs oreilles, & les regardant comme des présages des événemens futurs, elles les interpretent suivant les regles qu'elles se sont faites, & plus souvent encore conformément aux questions qu'on leur propose.

Elles observent la même méthode pour expliquer le bruit qui résulte du choc de plusieurs bassins de cuivre suspendus autour du temple (3). Ils sont tellement rapprochés, qu'il suffit d'en frapper un pour les mettre tous en mouvement. La prêtresse attentive au son qui se communique, se modifie & s'affoiblit, sans tirer une

---

(1) Homer. odyss. lib. 14, v. 328. Æschyl. in Prom. v. 831. Sophocl. in Trachin. v. 174. Eustath. in Hom. iliad. 2, t. 1, p. 335. Philostr. icon. lib. 2, cap. 34, &c.

(2) Serv. in Virg. æneid. lib. 3, v. 466.

(3) Mened. ap. Steph. frag. in Dodon. Eustath. in odyss. lib. 14, t. 3, p. 1760.

foule de prédictions de cette harmonie confuse.

Ce n'est pas tout encore. Près du temple sont deux colonnes (1) ; sur l'une est un vase d'airain, sur l'autre la figure d'un enfant qui tient un fouet à trois petites chaînes de bronze, flexibles & terminées chacune par un bouton. Comme la ville de Dodone est fort exposée au vent, les chaînes frappent le vase presque sans interruption, & produisent un son qui subsiste long-temps (2) ; les prêtresses peuvent en calculer la durée, & le faire servir à leurs desseins.

On consulte aussi l'oracle par le moyen de sorts. Ce sont des bulletins ou des dés qu'on tire au hasard de l'urne qui les contient. Un jour que les Lacédémoniens avoient choisi cette voie pour connoître le succès d'une de leurs expéditions, le singe du roi des Molosses sauta sur la table, renversa l'urne, éparpilla les sorts, & la prêtresse effrayée s'écria : « Que les Lacé» démoniens, loin d'aspirer à la victoire, » ne devoient plus songer qu'à leur su-

---

(1) Aristot. ap. Suid. in *Doodoon.* & ap. Eustath. ibid. Polem. ap. Steph. ibid. *Doodoonée.* Strab. Suppl. lib. 7, p. 329, ap. geogr. min. t. 2, p. 103.

(2) Philostr. icon. lib. 2, cap. 34, p. 859. Strab. suppl. ibid.

» reté ». Les députés de retour à Sparte y publierent cette nouvelle, & jamais événement ne produisit tant de terreur parmi ce peuple de guerriers (1).

Les Athéniens conservent plusieurs réponses de l'oracle de Dodone. Je vais en rapporter une, pour en faire connoître l'esprit.

» Voici ce que le prêtre de Jupiter
» prescrit aux Athéniens : Vous avez laissé
» passé le temps des sacrifices & de la
» députation ; envoyez au plutôt des dé-
» putés : qu'outre les présens déjà décer-
» nés par le peuple, ils viennent offrir à
» Jupiter neuf bœufs propres au labou-
» rage, chaque bœuf accompagné de deux
» brebis ; qu'ils apportent pour Dioné
» une table de bronze, un bœuf & d'autres
» victimes (2) ».

Cette Dioné étoit fille d'Uranus ; elle partage avec Jupiter l'encens que l'on brûle au temple de Dodone (3), & cette association de la divinité sert à multiplier les sacrifices & les offrandes.

Tels étoient les récits qu'on nous faisoit

---

(1) Cicer. de divin. t. 3, lib. 1, cap. 34, p. 30 ; lib. 2, cap. 32, p. 72.

(2) Demosth. in mid. page 611. Tayl. in eamd. orat. p. 179.

(3) Strab. lib. 7, p. 329.

à Ambracie. Cependant l'hiver approchoit ; & nous pensions à quitter cette ville. Nous trouvâmes un vaisseau marchand qui partoit pour Naupacte, située dans le golfe de Cirssa. Nous y fûmes admis comme passagers, & dès que le beau temps fut décidé, nous sortîmes du port & du golfe d'Ambracie. Nous trouvâmes bientôt la presqu'île de Leucade, séparée du continent par un isthme très-étroit. Nous vîmes des matelots qui, pour ne pas faire le tour de la presqu'île, transportoient à force de bras leur vaisseau par dessus cette langue de terre (1). Comme le nôtre étoit plus gros, nous prîmes le parti de raser les côtes occidentales de Leucade, & nous parvînmes à son extrêmité formée par une montagne très-élevée, taillée à pic, sur le sommet de laquelle est un temple d'Apollon, que les matelots distinguent & saluent de loin. Ce fut-là que s'offrit à nous une scene capable d'inspirer le plus grand effroi (2).

Pendant qu'un grand nombre de bateaux se rangeoient circulairement au pied du promontoire, quantité de gens s'efforçoient de gagner le sommet. Les uns

(1) Thucyd. lib. 3, cap. 81.
(2) Strab. lib. 10, p. 452.

s'arrêtoient auprès du temple, les autres grimpoient ſur des pointes de rocher, comme pour être témoins d'un événement extraordinaire. Leurs mouvemens n'annonçoient rien de ſiniſtre, & nous étions dans une parfaite ſécurité, quand tout-à-coup nous vîmes ſur une roche écartée pluſieurs de ces hommes en ſaiſir un d'entre eux, & le précipiter dans la mer, au milieu des cris de joie qui s'élevoient, tant ſur la montagne que dans les bateaux. Cet homme étoit couvert de plumes; on lui avoit de plus attaché des oiſeaux, qui, en déployant leurs aîles retardoient ſa chûte. A peine fut-il dans la mer, que les bateliers empreſſés de le ſecourir, l'en retirerent, & lui prodiguerent tous les ſoins qu'on pourroit exiger de l'amitié la plus tendre (1). J'avois été ſi ſaiſi dans le premier moment, que je m'écriai : Ah barbares ! eſt-ce ainſi que vous vous jouez de la vie des hommes ! Mais ceux du vaiſſeau s'étoient fait un amuſement de ma ſurpriſe & de mon indignation. A la fin, un citoyen d'Ambracie me dit : Ce peuple qui célebre tous les ans, à pareil jour, la fête d'Apollon, eſt dans l'uſage d'offrir

(1) Id. ibid. Ampel. lib. memor. cap. 8.

à ce dieu un ſacrifice expiatoire, & de détourner ſur la tête de la victime tous les fléaux dont il eſt menacé. On choiſit pour cet effet un homme condamné à ſubir le dernier ſupplice. Il périt rarement dans les flots ; & après l'en avoir ſauvé, on le bannit à perpétuité des terres de Leucade (1).

Vous ſerez bien plus étonné, ajouta l'Ambraciote, quand vous connoîtrez l'étrange opinion qui s'eſt établie parmi les Grecs. C'eſt que le ſaut de Leucade eſt un puiſſant remede contre les fureurs de l'amour (2). On a vu plus d'une fois des amans malheureux venir à Leucade, monter ſur ce promontoire, offrir des ſacrifices dans le temple d'Apollon, s'engager par un vœu formel de s'élancer dans la mer, & s'y précipiter d'eux-mêmes.

On prétend que quelques-uns furent guéris des maux qu'ils ſouffroient, & l'on cite entre autres un citoyen de Buthroton en Epire, qui toujours prêt à s'enflammer par des objets nouveaux, ſe ſoumit quatre fois à cette épreuve, & toujours avec le même ſuccès (3). Cependant, comme la plupart de ceux qui l'ont ten-

(1) Strab. lib. 10, p. 452.
(2) Ptolem. Hephæſt. ap. Phot. p. 491.
(3) Id. ibid.

tée ne prenoient aucune précaution pour rendre leur chûte moins rapide, presque tous y ont perdu la vie, & les femmes en ont été souvent les funestes victimes.

On montre à Leucade le tombeau d'Artémise, de cette fameuse reine de Carie qui donna tant de preuves de son courage à la bataille de Salamine (1). Eprise d'une passion violente pour un jeune homme qui ne répondoit pas à son amour, elle le surprit dans le sommeil, & lui creva les yeux. Bientôt les regrets & le désespoir l'amenerent à Leucade, où elle périt dans les flots malgré les efforts que l'on fit pour la sauver (2).

Telle fut aussi la fin de la malheureuse Sapho. Abandonnée de Phaon son amant, elle vint ici chercher un soulagement à ses peines, & n'y trouva que la mort (3). Ces exemples ont tellement décrédité le saut de Leucade, qu'on ne voit plus gueres d'amans s'engager par des vœux indiscrets à les imiter.

En continuant notre route, nous vîmes à droite, les îles d'Itaque & de Céphallenie; à gauche, les rivages de l'Acarnanie. On trouve dans cette derniere pro-

---

(1) Herodot. lib. 8, cap. 87.
(2) Ptolem. Hephæst. ibid.
(3) Menand. ap. Strab. lib. 10, p. 452.

vince quelques villes considérables (1), quantité de petits bourgs fortifiés (2), plusieurs peuples d'origine différente (3), mais associés dans une confédération générale, & presque toujours en guerre contre les Etoliens leurs voisins, dont les états sont séparés des leurs par le fleuve Acheloüs. Les Acarnaniens sont fidelles à leur parole, & extrêmement jaloux de leur liberté (4).

Après avoir passé l'embouchure de l'Achéloüs, nous rasâmes pendant toute une journée les côtes de l'Etolie (5). Ce pays où l'on trouve des campagnes stériles, est habité par une nation guerriere (6), & divisée en diverses peuplades, dont la plupart ne sont pas Grecques d'origine, & dont quelques-unes conservent encore des restes de leur ancienne barbarie, parlant une langue très-difficile à entendre, vivant de chair crue, ayant pour domiciles des bourgs sans défense (7). Ces différentes peuplades, en réunissant leurs inté-

(1) Thucyd. lib. 2, cap. 102.
(2) Diod. Sic. lib. 19, p. 708.
(3) Strab. lib. 7, p. 321.
(4) Polyb. lib. 4, p. 299.
(5) Dicæarch. stat. Græc. v. 63, page 5. Sycl. perip. p. 11.
(6) Strab. lib. 10, page 450. Palmer. Græc. antiq. p. 423.
(7) Thucyd. lib. 3, cap. 94.

rêts, ont formé une grande association, semblable à celle des Béotiens, des Thessaliens & des Acarnaniens. Elles s'assemblent tous les ans, par députés, dans la ville de Thermus, pour élire les chefs qui doivent les gouverner (1). Le faste qu'on étale dans cette assemblée, les jeux, les fêtes, le concours des marchands & des spectateurs, la rendent aussi brillante qu'auguste (2).

Les Etoliens ne respectent ni les alliances, ni les traités. Dès que la guerre s'allume entre deux nations voisines de leur pays, ils les laissent s'affoiblir, tombent ensuite sur elles, & leur enlevent les prises qu'elles ont faites. Il appellent cela *butiner dans le butin* (3).

Ils sont fort adonnés à la piraterie, ainsi que les Acarnaniens & les Locres Ozoles. Tous les habitans de cette côte n'attachent à cette profession aucune idée d'injustice ou d'infamie. C'est un reste des mœurs de l'ancienne Grece, & c'est par une suite de ces mœurs qu'ils ne quittent point leurs armes, même en temps de paix (4). Leurs cavaliers sont très-redoutables,

(1) Strab. lib. 10, p. 463. Polyb. excerpt. legat. cap. 74, p. 895.
(2) Polyb. ibid. lib. 5, p. 357.
(3) Id. ibid. lib. 17, p. 746.
(4) Thucyd. lib. 1, cap. 5.

quand ils combattent corps à corps ; beaucoup moins quand ils sont en bataille rangée. On observe précisément le contraire parmi les Thessaliens (1).

A l'est de l'Achéloüs, on trouve des lions ; on en retrouve en remontant vers le nord jusqu'au fleuve Nestus en Thrace. Il semble que dans ce long espace ils n'occupent qu'une lisiere, à laquelle ces deux fleuves servent de bornes ; le premier, du côté du couchant ; le second, du côté du levant. On dit que ces animaux sont inconnus aux autres régions de l'Europe (2).

Après quatre jours de navigation (3), nous arrivâmes à Naupacte, ville située au pied d'une montagne (4) dans le pays des Locres Ozoles. Nous vîmes sur le rivage un temple de Neptune, & tout auprès, un antre chargé d'offrandes, & consacré à Vénus. Nous y trouvâmes quelques veuves qui venoient demander à la déesse un nouvel époux (5).

Le lendemain nous prîmes un petit navire qui nous conduisit à Pagæ, port de la Mégaride, & de-là nous nous rendîmes à Athenes.

(1) Polyb. lib. 4, p. 278.

(2) Herodot. lib. 7, cap. 126. Aristot. hist. animal. lib. 6, cap. 31, t. 1, p. 884.

(3) Scylax, peripl. ap. geogr. min. t. 1, page 12, &c. Dicæarch. stat. Græc. t. 2, p. 4.

(4) Voyage de Spon, t. 2, p. 18.

(5) Pausan. lib. 10, p. 898.

FIN DU CHAPITRE TRENTE-SIXIEME.

CHAPITRE XXXVII.

Voyage de Mégare, de Corinthe, de Sicyone, & de l'Achaïe.

NOus passâmes l'hiver à Athenes, attendant avec impatience le moment de reprendre la suite de nos voyages. Nous avions vu les provinces septentrionales de la Grece. Il nous restoit à parcourir celles du Péloponese : nous en prîmes le chemin au retour du printemps *.

MÉGARE.

Après avoir traversé la ville d'Eleusis, dont je parlerai dans la suite, nous entrâmes dans la Mégaride qui sépare les états d'Athenes de ceux de Corinthe. On y trouve un petit nombre de villes & de bourgs. Mégare, qui en est la capitale, se joignoit autrefois au port de Nisée par deux longues murailles que les habitans se crurent obligés de détruire il y a environ un siecle (1). Elle fut long-temps soumise

* Vers le mois de Mars de l'an 356 avant J. C.

(1) Thucyd. lib. 4, cap. 109. Strab. lib. 7, p. 392.

à des rois (1). La démocratie y subsista, jusqu'à ce que les orateurs publics, pour plaire à la multitude, l'engagerent à se partager les dépouilles des riches citoyens. Le gouvernement oligarchique y fut alors établi (2); de nos jours, le peuple a repris son autorité (3).

Les Athéniens se souviennent que cette province faisoit autrefois partie de leur domaine (4), & ils voudroient bien l'y réunir; car elle pourroit en certaines occurences, leur servir de barriere (5): mais elle a plus d'une fois attiré leurs armes, pour avoir préféré à leur alliance celle de Lacédémone. Pendant la guerre du Péloponese, ils la réduisirent à la derniere extrêmité; soit en ravageant ses campagnes (6), soit en lui interdisant tout commerce avec leurs états (7). Pendant la paix, les Mégariens portent à Athenes leurs denrées, & sur-tout une assez grande quantité de sel, qu'ils ra-

(1) Pausan. lib. 1, cap. 39, p. 95, cap. 41, p. 99.
(2) Thucyd. lib. 4, cap. 74. Aristot. de rep. lib. 5, cap. 3, t. 2, p. 388; cap. 5, p. 392.
(3) Diod. Sic. lib. 15, p. 357.
(4) Strab. ibid. Pausan. ibid. cap. 42, p. 101.
(5) Demosth. in philip. 3, p. 95.
(6) Thucyd. lib. 2, cap. 31. Pausan. ibid. cap. 40; p. 97.
(7) Thucyd. lib. 1, cap. 67. Aristoph. in Acharn. v. 520. Id. in pac. v. 608. Schol. ibid.

massent sur les rochers qui sont aux environs du port (1). Quoiqu'ils ne possedent qu'un petit territoire aussi ingrat que celui de l'Attique (2), plusieurs se sont enrichis par une sage économie (3) ; d'autres, par un goût de parcimonie (4) qui leur a donné la réputation de n'employer dans les traités, ainsi que dans le commerce, que les ruses de la mauvaise foi & de l'esprit mercantille (5).

Ils eurent dans le siecle dernier quelques succès brillans ; leur puissance est aujourd'hui anéantie ; mais leur vanité s'est accrue en raison de leur foiblesse, & ils se souviennent plus de ce qu'ils ont été que de ce qu'ils sont. Le soir même de notre arrivée, soupant avec les principaux citoyens, nous les interrogeâmes sur l'état de leur marine ; ils nous répondirent : Au temps de la guerre des Perses, nous avions vingt galeres à la bataille de Salamine (6). — Pourriez-vous mettre sur pied une bonne armée ? — Nous avions 3000 soldats à la bataille de Platée (7).

---

(1) Aristoph. in Acharn. v. 520 & 760. Schol. ibid.
(2) Strab lib. 7, p. 393.
(3) Isocr. in pac t. 1, p. 480.
(4) Demosth. in Neær. p. 866.
(5) Aristoph. ibid. v. 73?. Schol. ibid. Suid. in *Megar.*
(6) Herodot. lib. 8, cap. 45.
(7) Herodot. lib. 9, cap. 28.

— Votre population eſt-elle nombreuſe ? — Elle l'étoit ſi fort autrefois, que nous fûmes obligés d'envoyer des colonies en Sicile (1), dans la Propontide (2), au Boſphore de Thrace (3) & au Pont-Euxin (4). Ils tâcherent enſuite de ſe juſtifier de quelques perfidies qu'on leur reproche (5), & nous raconterent une anecdote qui mérite d'être conſervée. Les habitans de la Mégaride avoient pris les armes les uns contre les autres. Il fut convenu que la guerre ne ſuſpendroit point les travaux de la campagne. Le ſoldat qui enlevoit un laboureur, l'amenoit dans ſa maiſon, l'admettoit à ſa table, & le renvoyoit avant que d'avoir reçu la rançon dont ils étoient convenus. Le priſonnier ne manquoit pas de l'apporter, dès qu'il avoit pu la raſſembler. On n'employoit pas le miniſtere des loix contre celui qui manquoit à ſa parole ; mais il étoit par-tout déteſté pour ſon ingratitude & ſon infamie (6). Ce fait ne s'eſt donc pas paſſé de nos jours, leur dis-je ? Non, répondirent-ils, il eſt du com-

(1) Strab. lib. 6, p. 267.
(2) Scymn. in deſcr. orb. v. 715.
(3) Strab. lib. 7, p. 320. Scymn. v. 716 & 740.
(4) Strab. ibid. p. 319.
(5) Epiſtol. Philip. ap. Demoſth. p. 114.
(6) Plut. quæſt. græc. t. 2, p. 295.

mencement

mencement de cet empire. Je me doutois bien, repris je, qu'il appartenoit aux siecles d'ignorance.

Les jours suivans on nous montra plusieurs statues : les unes en bois (1), & c'étoient les plus anciennes ; d'autres, en or & en ivoire (2), & ce n'étoient pas les plus belles ; d'autres enfin en marbre ou en bronze, exécutées par Praxitele & par Scopas (3). Nous vîmes aussi la maison du sénat (4), & d'autres édifices construits d'une pierre très-blanche, très-facile à tailler, & pleine de coquilles pétrifiées (5).

Il existe dans cette ville une célebre école de philosophie (6). Euclide son fondateur, fut un des plus zélés disciples de Socrate ; malgré la distance des lieux, malgré la peine de mort décernée par les Athéniens contre tout Mégarien qui oseroit franchir leurs limites, on le vit plus d'une fois partir le soir déguisé en femme, passer quelques momens avec son maître, & s'en retourner à la pointe du jour (7). Ils examinoient

(1) Pausan. lib. 1, cap. 42, p. 102.
(2) Id. ibid. cap. 40, p. 97 ; cap. 42, p. 101 ; cap. 43, p. 105.
(3) Id. ibid. cap. 43, p. 105 ; cap. 44, p. 106.
(4) Id. ibid. cap. 42, p. 101.
(5) Id. ibid. cap. 44, p. 107.
(6) Bruck. hist. philos. t. 1, p. 610.
(7) Aul. Gell. lib. 6, cap. 10.

ensemble en quoi consiste le vrai bien. Socrate, qui dirigeoit ses recherches vers cet unique point, n'employa pour l'atteindre, que des moyens simples; mais Euclide, trop familiarisé avec les écrits de Parménide & de l'école d'Elée (1), eut recours dans la suite à la voie des abstractions : voie souvent dangereuse, & plus souvent impénétrable. Ses principes sont assez conformes à ceux de Platon; il disoit que le vrai bien doit être un, toujours le même, toujours semblable à lui-même (2). Il falloit ensuite définir ces différentes propriétés, & la chose du monde qu'il nous importe le plus de savoir, fut la plus difficile à entendre.

Ce qui servit à l'obscurcir, ce fut la méthode déjà reçue d'opposer à une proposition la proposition contraire, & de se borner à les agiter long-temps ensemble. Un instrument qu'on découvrit alors contribua souvent à augmenter la confusion; je parle des regles du syllogisme, dont les coups aussi terribles qu'imprévus terrassent l'adversaire qui n'est pas assez adroit pour les détourner. Bientôt les subtilités de la métaphysique s'étayant des ruses de la logique, les mots prirent la

(1) Diogen. Laert. lib. 2, §. 106.
(2) Cicer. acad. 2, cap. 42, tome 2, p. 54.

place des choſes, & les jeunes éleves ne puiſerent dans les écoles que l'eſprit d'aigreur & de contradiction.

Euclide l'introduiſit dans la ſienne, peut-être ſans le vouloir; car il étoit naturellement doux & patient: ſon frere qui croyoit avoir à s'en plaindre, lui dit un jour dans ſa colere: « Je veux mourir, » ſi je ne me venge ». Et moi, répon- » dit Euclide, ſi je ne te force à m'aimer » encore (1) ». Mais il céda trop ſouvent au plaiſir de multiplier & de vaincre les difficultés, & ne prévit pas que des principes ſouvent ébranlés perdent une partie de leurs forces.

Eubulide de Milet, ſon ſucceſſeur, conduiſit ſes diſciples par des ſentiers encore plus gliſſans & plus tortueux. Euclide exerçoit les eſprits, Eubulide les ſecouoit avec violence. Ils avoient l'un & l'autre beaucoup de connoiſſances & de lumieres: je devois en avertir avant que de parler du ſecond.

Nous le trouvâmes entouré de jeunes gens attentifs à toutes ſes paroles, & juſqu'à ſes moindres ſignes. Il nous entretint de la maniere dont il les dreſſoit, & nous comprîmes qu'il préféroit la guerre offenſive à la défenſive. Nous le priâmes

(1) Plut. de fratern. amor. t. 2, p. 487.

de nous donner le ſpectacle d'une bataille; & pendant qu'on en faiſoit les apprêts, il nous dit qu'il avoit découvert pluſieurs eſpeces de ſyllogiſmes, tous d'un ſecours merveilleux pour éclaircir les idées. L'un s'appeloit le voilé ; un autre le chauve ; un troiſieme, le menteur, & ainſi des autres (1).

Je m'en vais en eſſayer quelques-uns en votre préſence, ajouta t-il ; ils ſeront ſuivis du combat dont vous déſirez être les témoins : ne les jugez pas légérement ; il en eſt qui arrêtent les meilleurs eſprits, & les engagent dans des défilés d'où ils ont bien de la peine à ſortir (2).

Dans ce moment parut une figure voilée depuis la tête juſqu'aux pieds. Il me demanda ſi je la connoiſſois. Je répondis que non. Eh bien, reprit-il, voici comme j'argumente : Vous ne connoiſſez pas cet homme ; or, cet homme eſt votre ami : donc vous ne connoiſſez pas votre ami (3). Il abattit le voile, & je vis en effet un jeune Athénien avec qui j'étois fort lié. Eubulide s'adreſſant tout de ſuite à Philotas : Qu'eſt-ce qu'un homme chauve? lui

(1) Diogen. Laert. lib. 2, §. 108. Menag. ibid.
(2) Ariſtot. de mor. lib. 7, cap. 2, t. 2, p. 87. Cicer. acad. 2, cap. 30, t. 2, p. 40.
(3) Lucian de vitar. auct. t. 1, p. 563.

dit-il. — C'eſt celui qui n'a point de cheveux. — Et s'il lui en reſtoit un, le ſeroit-il encore? — Sans doute. — S'il en reſtoit 2, 3, 4? Il pouſſa cette ſérie de nombres aſſez loin, augmentant toujours d'une unité, juſqu'à ce que Philotas finit par avouer que l'homme en queſtion ne ſeroit plus chauve. Donc, reprit Eubulide, un ſeul cheveu ſuffit pour qu'un homme ne ſoit point chauve, & cependant vous aviez d'abord aſſuré le contraire (1). Vous ſentez bien, ajouta-t-il, qu'on prouvera de même qu'un ſeul mouton ſuffit pour former un troupeau, un ſeul grain pour donner la meſure exacte d'un boiſſeau. Nous parûmes ſi étonnés de ces miſérables équivoques, & ſi embarraſſés de notre maintien, que tous les écoliers éclaterent de rire.

Cependant l'infatigable Eubulide nous diſoit : Voici enfin le nœud le plus difficile à délier : Epiménide a dit que tous les Crétois ſont menteurs : or, il étoit Crétois lui-même : donc il a menti; donc les Crétois ne ſont pas menteurs; donc Epiménide n'a pas menti; donc les Crétois ſont menteurs (2). Il acheve à peine,

---

(1) Menag. ad Diogen. Laert. lib. 2, §. 108. p. 122.
(2) Gaſſend. de logic. t. 1, cap. 3, p. 40. Bayl. dict. à l'art. Euclide, note D.

& s'écrie tout-à-coup : Aux armes, aux armes; attaquez, défendez le menſonge d'Epiménide.

A ces mots, l'œil en feu, le geſte menaçant, les deux partis s'avançent, ſe preſſent, ſe repouſſent, font pleuvoir l'un ſur l'autre une grêle de ſyllogiſmes, de ſophiſmes, de paralogiſmes. Bientôt les ténebres s'épaiſſiſſent, les rangs ſe confondent, les vainqueurs & les vaincus ſe perçent de leurs propres armes, ou tombent dans les mêmes pieges. Des paroles outrageantes ſe croiſent dans les airs, & ſont enfin étouffées par les cris perçans dont la ſalle retentit.

L'action alloit recommencer, lorſque Philotas dit à Eubulide, que de chaque côté on étoit moins attentif à établir une opinion qu'à détruire celle de l'ennemi; ce qui eſt une mauvaiſe maniere de raiſonner: de mon côté je lui fis obſerver que ſes diſciples paroiſſoient plus ardens à faire triompher l'erreur que la vérité; ce qui eſt une dangereuſe maniere d'agir (1). Il ſe diſpoſoit à me répondre, lorſqu'on nous avertit que nos voitures étoient prêtes. Nous prîmes congé de lui, & nous déplorâmes, en nous retirant, l'indigne abus

(1) Plut. de ſtoïc. repugn. t. 2, page 1036.

que les sophistes faisoient de leur esprit & des dispositions de leurs éleves.

Pour nous rendre à l'isthme de Corinthe, notre guide nous conduisit par des hauteurs sur une corniche taillée dans le roc, très-étroite, très-rude, élevée au-dessus de la mer, sur la croupe d'une montagne qui porte sa tête dans les cieux (1); c'est le fameux défilé où l'on dit que se tenoit ce Sciron qui précipitoit les voyageurs dans la mer, après les avoir dépouillés, & à qui Thésée fit subir le même genre de mort (2).

Rien de si effrayant que ce trajet, au premier coup d'œil; nous n'osions arrêter nos regards sur l'abyme; les mugissemens des flots sembloient nous avertir, à tous momens, que nous étions suspendus entre la mort & la vie. Bientôt familiarisés avec le danger, nous jouîmes avec plaisir d'un spectacle intéressant. Des vents impétueux franchissoient le sommet des rochers que nous avions à droite, grondoient au dessus de nos têtes, & divisés en tourbillons, tomboient à plomb sur différens points de la surface de la mer, la bouleversoient & la blanchissoient d'écume en certains en-

---

(1) Spon. voyag. t. 2, p. 171. Chandl. trav. cap. 44, page 198.

(2) Plut. in Thes. t. 1, page 4.

droits, tandis que dans les espaces intermédiaires elle restoit unie & tranquille (1).

Le sentier que nous suivons se prolonge pendant environ 48 stades (2)*, s'inclinant & se relevant tour à tour jusqu'auprès de Cromyon, port & château des Corinthiens, éloigné de 120 stades de leur capitale (3)**. En continuant de longer la mer par un chemin plus commode & plus beau, nous arrivâmes aux lieux où la largeur de l'isthme n'est plus que de 40 stades (4). ¶ C'est là que les peuples du Péloponese ont quelquefois pris le parti de se retrancher, quand ils craignoient une invasion (5); c'est là aussi qu'ils célebrent les jeux isthmiques, auprès d'un temple de Neptune & d'un bois de pin consacré à ce dieu (6)

Le pays des Corinthiens est resserré entre des bornes fort étroites: quoiqu'il s'étende davantage le long de la mer, un

(1) Whel. a journ. book 6, p. 436.
(2) Plin. lib. 4, cap. 7, p. 196. Whel, ibid.
* Environ une lieue trois quarts.
(3) Thucyd. lib. 4, cap. 45.
** Quatre lieues & demie.
(4) Scylax, peripl. ap. geogr. min. t. 1, p. 15. Strab. lib. 8, p. 334 & 335. Diod. Sic. lib. 11, p. 24.
¶ Environ une lieue & demie.
(5) Herodot. lib. 8, cap. 40. Isocr. in paneg. t. 1. p. 166. Diod. Sic. lib. 15, p. 380.
(6) Pind. olymp. od. 13, v. 5; id. isthm. od. 1. Strab. lib. 8, p. 334 & 335. Pausan. lib. 2, cap. 3, p. 112.

vaisseau pourroit dans une journée en parcourir la côte (1). Son territoire offre quelques riches campagnes, & plus souvent un sol inégal & peu fertile (2). On y recueille un vin d'assez mauvaise qualité (3).

CORINTHE.

La ville est située au pied d'une haute montagne sur laquelle on a construit une citadelle (4). Au midi, elle a pour défense la montagne elle même, qui en cet endroit est extrêmement escarpée. Des remparts très-forts & très-élevés (5) la protegent des trois autres côtés. Son circuit est de 40 stades*; mais comme les murs s'étendent sur les flancs de la montagne, & embrassent la citadelle, on peut dire que l'enceinte totale est de 85 stades (6)**.

La mer de Crissa & la mer Saronique viennent expirer à ses pieds, comme pour reconnoître sa puissance. Sur la premiere, est le port de Léchée, qui tient à la ville

(1) Scyl. peripl. ap. geogr. min. t. 1, p. 15 & 21.
(2) Strab. ibid. p. 382.
(3) Alex. ap. Athen. lib. 1, cap. 23, page 30.
(4) Strab. ibid. page 379. Pausan. lib. 2, cap. 4, page 121.
(5) Plut. apophth. lacon. tome 2, page 215.
* Environ une lieue & demie.
(6) Strab. lib. 8, page 379.
** 3 lieues 532 toises.

par une double muraille, longue d'environ 12 ftades (1)*. Sur la feconde eft le port de Cenchrée, éloigné de Corinthe de 70 ftades (2) ¶.

Un grand nombre d'édifices facrés & profanes, anciens & modernes, embelliffent cette ville. Après avoir vifité la place, décorée, fuivant l'ufage, de temples & de ftatues (3), nous vîmes le théatre, où l'affemblée du peuple délibere fur les affaires de l'état, & où l'on donne des combats de mufique & d'autres jeux dont les fêtes font accompagnées (4).

On nous montra le tombeau des deux fils de Médée. Les Corinthiens les arracherent des autels où cette mere infortunée les avoit dépofés, & les affommerent à coups de pierres. En punition de ce crime, une maladie épidémique enleva leurs enfans au berceau, jufqu'à ce que, dociles à la voix de l'oracle, ils s'engagerent à honorer tous les ans la mémoire des victimes de leur

(1) Xenoph. hift. græc. lib. 4, p. 522 & 525. Id. in Agefil. p 661. Strab. ibid. p. 380.

* Près d'une demi-lieue.

(2) Strab. ibid.

¶ Près de trois lieues.

(3) Xenoph. hift græc. lib. 4, p. 521. Paufan. lib. 2, cap. 2, p. 115.

(4) Plut. in Arat. t. 1, p. 1034 Polyæn. ftratag. lib. 4. cap. 6.

fureur (1). Je croyois, dis-je alors, ſur l'autorité d'Euripide, que cette princeſſe les avoit égorgés elle-même (2). J'ai ouï dire, répondit un des aſſiſtans, que le poëte ſe laiſſa gagner par une ſomme de cinq talens qu'il reçut de nos magiſtrats (3): quoi qu'il en ſoit, à quoi bon le diſſimuler? un ancien uſage prouve clairement que nos peres furent coupables; car c'eſt pour rappeller & expier leurs fautes, que nos enfans doivent juſqu'à un certain âge avoir la tête raſée, & porter une robe noire (4).

Le chemin qui conduit à la citadelle ſe replie en tant de manieres, qu'on fait 30 ſtades avant que d'en atteindre le ſommet (5). Nous arrivâmes auprès d'une ſource nommée Pirene, où l'on prétend que Bellérophon trouva le cheval Pégaſe. Les eaux en ſont extrêmement froides & limpides (6); comme elles n'ont pas d'iſſue apparente, on croit que par des canaux naturellement creuſés dans le roc, elles deſcendent dans la ville, où elles forment

---

(1) Pauſan. lib. 2, cap. 3, p. 118. Ælian. var. hiſtor. lib. 5, cap. 21. Parmen. & Didym. ap. ſchol. Euripid. in Med. v. 273.

(2) Euripid. ibid. v. 1271 & alibi.

(3) Parmen. ap. ſchol. Euripid. in Med.

(4) Pauſan. ibid.

(5) Strab. lib. 8, p. 379. Spon, voyag. t. 2, p. 175. Whel. book 6, p. 440.

(6) Strab. ibid. Athen. lib. 2, cap. 6, p. 43.

une fontaine dont l'eau est renommée pour sa légereté (1), & qui suffiroit aux besoins des habitans, quand même ils n'auroient point cette grande quantité de puits qu'ils se sont ménagés (2).

La position de la citadelle & ses remparts la rendent si forte, qu'on ne peut s'en rendre maître que par trahison (3) ou par famine. Nous vîmes à l'entrée le temple de Vénus, dont la statue est couverte d'armes brillantes : elle est accompagnée de celle de l'Amour & de celle du Soleil qu'on adoroit en ce lieu avant que le culte de Vénus y fût introduit (4).

De cette région élevée, la déesse semble régner sur la terre & sur les mers. Telle étoit l'illusion que faisoit sur nous le superbe spectacle qui s'offroit à nos yeux. Du côté du nord, la vue s'étendoit jusqu'au Parnasse & à l'Hélicon; à l'est, jusqu'à l'île d'Egine, à la citadelle d'Athenes & au promontoire de Sunium; à l'ouest, sur les riches campagnes de Sicyone (5). Nous promenions avec plaisir nos regards sur les deux golfes dont les eaux viennent se briser

(1) Athen. ibid. cap. 5, p. 43.
(2) Strab. ibid.
(3) Plut in Arat. tome 1, page 1034, 1035.
(4) Pausan. lib. 2, cap. 4, page 121.
(5) Strab. lib. 8, p. 319. Spon, t. 2, p. 175. Whel. book. 6, page 442.

contre cet Isthme que Pindare a raison de comparer à un pont construit par la nature au milieu des mers, pour lier ensemble les deux principales parties de la Grece (1).

A cet aspect, il semble qu'on ne sauroit établir aucune communication de l'un de ces continens à l'autre, sans l'aveu de Corinthe (2); & l'on est fondé à regarder cette ville comme le boulevard du Péloponese, & l'une des entraves de la Grece (3): mais la jalousie des autres peuples n'ayant jamais permis aux Corinthiens de leur interdire le passage de l'Isthme, ces derniers ont profité des avantages de leur position, pour amasser des richesses considérables.

Dès qu'il parut des navigateurs, il parut des pirates; par la même raison qu'il y eut des vautours, dès qu'il y eut des colombes. Le commerce des Grecs ne se faisant d'abord que par terre, suivit le chemin de l'Isthme pour entrer dans le Péloponese, ou pour en sortir. Les Corinthiens en retiroient un droit, & parvinrent à un certain degré d'opulence (4). Quand on eut détruit les pirates, les vaisseaux, dirigés

(1) Pind. isthm. od. 4, v. 34 schol. ibid.

(2) Plut. in Arat. t. 1, p. 1044.

(3) Plut. in amat. narrat. tome 2, page 772. Polyb. lib 17, page 751.

(4) Homer. iliad. lib. 2, v. 570. Thucyd. lib. 1; cap. 13.

par une foible expérience, n'ofoient affronter la mer orageufe qui s'étend depuis l'île de Crete jufqu'au cap Malée en Laconie (1). On difoit alors en maniere de proverbe: Avant de doubler ce cap, oubliez ce que vous avez de plus cher au monde (2). On préféra donc de fe rendre aux mers qui fe terminent à l'Ifthme.

Les marchandifes d'Italie, de Sicile & des peuples de l'oueft, aborderent au port de Léchée; celles des îles de la mer Egée, des côtes de l'Afie mineure & des Phéniciens (3), au port de Cenchrée. Dans la fuite, on les fit paffer par terre d'un port à l'autre, & l'on imagina des moyens pour y tranfporter les vaiffeaux (4).

Corinthe, devenue l'entrepôt de l'Afie & de l'Europe (5), continua de percevoir des droits fur les marchandifes étrangeres (6), couvrit la mer de fes vaiffeaux, & forma une marine pour protéger fon commerce. Ses fuccès exciterent fon induftrie; elle donna une nouvelle forme

(1) Homer. odyff. lib. 9, 80. Sophocl. in trachin. v. 120.
(2) Strab. lib. 8, p. 378.
(3) Thucyd. lib. 2, cap. 69.
(4) Id. lib. 3, cap. 15; lib. 8, cap. 8. Strab. lib. 8, p. 335. Polyb. ap. Suid. in *Diifthm.*
(5) Ariftid. ifthm. in Nept. t. 1, p. 41. Orof. lib. 5, cap. 3.
(6) Strab. ibid. p. 378.

aux navires, & les premieres triremes qui parurent, furent l'ouvrage de ses constructeurs (1). Ses forces navales la faisant respecter, on se hâta de verser dans son sein les productions des autres pays. Nous vîmes étaler sur le rivage (2) des rames de papier, & des voiles de vaisseaux apportées de l'Egypte, l'ivoire de la Libye, les cuirs de Cyrene, l'encens de la Syrie, les dattes de la Phénicie, les tapis de Carthage, du blé & des fromages de Syracuse (3), des poires & des pommes de l'Eubée, des esclaves de Phrygie & de Thessalie, sans parler d'une foule d'autres objets qui arrivent journellement dans les ports de la Grece (4), & en particulier dans ceux de Corinthe. L'appât du gain attire les marchands étrangers, & sur-tout ceux de Phénicie (5); & les jeux solemnels de l'Isthme y rassemblent un nombre infini de spectateurs (6).

Tous ces moyens ayant augmenté les richesses de la nation, les ouvriers destinés

(1) Thucyd. lib. 1, cap. 13. Diod. Sic. lib. 14, p. 269.

(2) Antiph. & Hermip. ap. Athen. lib. 1, cap. 21, pag. 27.

(3) Aristoph. in vesp. v. 834.

(4) Athen. page 27.

(5) Pind. pyth. od. 2, v. 125.

(6) Strab. lib. 8, p. 378.

à les mettre en œuvre furent protégés (1), & s'animerent d'une nouvelle émulation (2). Ils s'étoient déjà, du moins à ce qu'on prétend, distingués par des inventions utiles (3). Je ne les détaille point, parce que je ne puis en déterminer précisément l'objet. Les arts commencent par des tentatives obscures & essayées en différens endroits; quand ils sont perfectionnés, on donne le nom d'inventeurs à ceux qui par d'heureux procédés en ont facilité la pratique. J'en citerai un exemple: cette roue avec laquelle un potier voit un vase s'arrondir sous sa main, l'historien Ephore, si versé dans la connoissance des usages anciens, me disoit un jour que le sage Anacharsis l'avoit introduite parmi les Grecs (4). Pendant mon séjour à Corinthe, je voulus en tirer vanité. On me répondit que la gloire en étoit due à l'un de leurs concitoyens, nommé Hyperbius (5); un interprete d'Homere nous prouva, par un passage de ce poëte, que cette machine

(1) Herodot. lib. 2, cap. 167.
(2) Orof. lib. 5, cap. 3.
(3) Schol. Pind. olymp. od. 13, v. 17. Plin. lib. 35, cap. 3, t. 2, p. 682; cap. 12, p. 710.
(4) Ephor. ap. Strab. lib. 7, p. 303. Posidon. ap. Senec. epist. 90, t. 2, p. 412. Diogen. Laert. &c.
(5) Theoph. ap. schol. Pind. olymp. od. 13, v. 25. Plin. lib. 7, cap. 56; tome 1, page 414.

étoit

étoit connue avant Hyperbius (1) : Philotas soutint de son côté que l'honneur de l'invention appartenoit à Thalos, antérieur à Homere, & neveu de Dédale d'Athenes (2). Il en est de même de la plupart des découvertes que les peuples de la Grece s'attribuent à l'envi. Ce qu'on doit conclure de leurs prétentions, c'est qu'ils cultiverent de bonne heure les arts dont on les croit les auteurs.

Corinthe est pleine de magasins & de manufactures (3); on y fabrique entre autres choses des couvertures de lit recherchées des autres nations (4). Elle rassemble à grands frais les tableaux & les statues des bons maîtres (5); mais elle n'a produit jusqu'ici aucun de ces artistes qui font tant d'honneur à la Grece, soit qu'elle n'ait pour les chefs-d'œuvre de l'art qu'un goût de luxe, soit que la nature se réservant le droit de placer les génies, ne laisse aux souverains que le soin de les chercher & de les produire au grand jour. Cependant on estime certains ouvrages en bronze & en terre cuite, qu'on fabrique en cette ville.

(1) Homer iliad. lib. 18, v. 600.
(2) Diod. Sic. lib. 4, page 277.
(3) Strab. lib. 8, p. 382. Oros. lib. 5, cap. 3.
(4) Hermip. ap. Athen. lib. 1, cap. 21, p. 27.
(5) Polyb. ap. Strab. lib. 8, p. 381. Flor. lib. 2, cap. 16.

Elle ne possede point de mines de cuivre (1). Ses ouvriers, en mêlant celui qu'ils tirent de l'étranger avec une petite quantité d'or & d'argent (2), en composent un métal brillant & presque inaccessible à la rouille (3). Ils en font des cuirasses, des casques, de petites figures, des coupes, de vases moins estimés encore pour la matiere que pour le travail, la plupart enrichis de feuillages, & d'autres ornemens exécutés au ciselet (4). C'est avec une égale intelligence qu'ils traçent les mêmes ornements sur les ouvrages de terre (5). La matiere la plus commune reçoit de la forme élégante qu'on lui donne, & des embellissemens dont on a soin de la parer, un mérite qui la fait préférer aux marbres & aux métaux les plus précieux.

Les femmes de Corinthe se font distinguer par leur beauté (6); les hommes, par l'amour du gain & des plaisirs. Ils ruinent leur santé dans les excès de la table (7), & l'amour n'est plus chez eux qu'une licence

---

(1) Pausan. lib. 2, cap. 3.
(2) Plin. lib. 34, cap. 2, p. 640. Id. lib. 37, cap. 3; p. 772. Flor. ibid. Oros. lib. 5, cap. 3.
(3) Cicer tuscul. lib. 4, cap. 14, t. 2, p. 340.
(4) Id. in Verr. de sign. cap. 44, t. 4, p. 391.
(5) Strab. lib. 8, p. 381. Salmas. in exercit. Plin. p. 1048.
(6) Anacr. od. 32.
(7) Plat. de rep. lib. 3, t. 2, p. 404.

effrénée (1). Loin d'en rougir, ils cherchent à la justifier par une institution qui semble leur en faire un devoir. Vénus est leur principale divinité ; ils lui ont consacré des courtisanes chargées de leur ménager sa protection ; dans les grandes calamités, dans les dangers éminens, elles assistent aux sacrifices, & marchent en procession avec les autres citoyens, en chantant des hymnes sacrés. A l'arrivée de Xerxès, on implora leur crédit, & j'ai vu le tableau où elles sont représentées adressant des vœux à la déesse. Des vers de Simonide, tracés au bas du tableau, leur attribuent la gloire d'avoir sauvé les Grecs (2).

Un si beau triomphe multiplia cette espece de prêtresses. Aujourd'hui, les particuliers qui veulent assurer le succès de leurs entreprises, promettent d'offrir à Vénus un certain nombre de courtisanes qu'ils font venir de divers endroits (3). On en compte plus de mille dans cette ville. Elles attirent les marchands étrangers, elles ruinent en peu de jours un équipage entier ; & de là le proverbe : Qu'il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe (4).

---

(1) Aristoph. in Thesmoph. v. 655. Schol. ibid. Steph. in *Korinth.*

(2) Chamel. Theopomp. Tim. ap. Athen. lib. 13, cap. 4, p. 573. Pindar. ap. eumd. p. 574.

(3) Athen. ibid.

(4) Strab. lib. 8, p. 378.

Je dois observer ici que dans toute la Grece les femmes qui exercent un pareil commerce de corruption, n'ont jamais eu la moindre prétention, à l'estime publique; qu'à Corinthe même, où l'on me montroit avec tant de complaisance le tombeau de l'ancien Laïs (1), les femmes honnêtes célebrent, en l'honneur de Vénus, une fête particuliere à laquelle les courtisanes ne peuvent être admises (2); & que ses habitans qui donnerent de si grandes preuves de valeur dans la guerre des Perses (3), s'étant laissé ammollir par les plaisirs, tomberent sous le joug des Argiens, furent obligés de mendier tour à tour la protection des Lacédémoniens, des Athéniens & des Thébains (4), & se sont enfin réduits à n'être plus que la plus riche, la plus efféminée & la plus foible nation de la Grece.

Il ne me reste plus qu'à donner une légere idée des variations que son gouvernement a éprouvées. Je suis obligé de remonter à des siecles éloignés, mais je ne m'y arrêterai pas long-temps.

---

(1) Pausan. lib. 2, cap. 12, page 115.
(2) Alex ap. Athen. lib. 13, page 574.
(3) Herodot. lib. 9, cap. 104. Plut. de malign. Herodot. t. 2, p. 870 & 872.
(4) Xenoph. hist. Græc. lib. 4, p. 521, 523; lib. 6, p. 610; lib. 7, p. 634.

Environ 110 ans après la guerre de Troie, 30 ans après le retour des Héraclides, Alétas qui descendoit d'Hercule, obtint le royaume de Corinthe, & sa maison le posséda pendant l'espace de 417 ans. L'aîné des enfans succédoit toujours à son pere (1). La royauté fut ensuite abolie, & le pouvoir souverain remis entre les mains de 200 citoyens qui ne s'allioient qu'entre eux (2), & qui doivent être tous du sang des Héraclides (3). On en choisissoit un tous les ans, pour administrer les affaires, sous le nom de Prytane (4). Ils établirent sur les marchandises qui passoient par l'Isthme, un droit qui les enrichit, & se perdirent par l'excès du luxe (5). Quatre-vingt-dix ans après leur institution (6), Cypsélus ayant mis le peuple dans ses intérêts se revêtit de leur autorité *, & rétablit la royauté qui subsista dans sa maison pendant 73 ans 6 mois (7).

Il marqua les commencemens de son

(1) Diod. Sic. ap. Syncell. p. 179.
(2) Herodot. lib. 5, cap. 92.
(3) Diod. Sic. ibid.
(4) Id. ibid Pausan. lib. 2, cap. 4, p. 120.
(5) Strab. lib. 8, p. 378. Ælian. var. hist. lib. 1, cap. 19.
(6) Diod. Sic. ibid. Aristot. de rep. lib. 5, cap. 10, t. 2, p. 403.
* L'an 658 avant J. C.
(7) Id. ibid. cap. 12, p. 411.

regne par des proscriptions & des cruautés. Il poursuivit ceux des habitans dont le crédit lui faisoit ombrage; exila les uns, dépouilla les autres de leurs possessions; en fit mourir plusieurs (1). Pour affoiblir encore le parti des gens riches, il préleva pendant dix ans le dixieme de tous les biens, sous prétexte, disoit-il, d'un vœu qu'il avoit fait avant de parvenir au trône (2), & dont il crut s'acquitter en plaçant auprès du temple d'Olympie une très-grande statue dorée (3). Quand il cessa de craindre, il voulut se faire aimer, & se montra sans gardes & sans appareil (4). Le peuple, touché de cette confiance, lui pardonna facilement des injustices dont il n'avoit pas été la victime, & le laissa mourir en paix, après un regne de 30 ans (5).

Périandre son fils commença comme son pere avoit fini; il annonça des jours heureux & un calme durable. On admiroit sa douceur (6), ses lumieres, sa prudence, les réglemens qu'il fit contre ceux qui pos-

(1) Herodot. lib. 5, cap. 92. Polyæn. strat. lib. 5, cap. 31.

(2) Aristot. de cur. rei famil. lib. 2, t. 2, p. 501. Suid. in *Kupsel.*

(3) Plat. in Phædr. t. 3, p. 236. Strab. lib. 5, p. 378. Suid. ibid.

(4) Aristot. de rep. lib. 5, cap. 12, p. 411.

(5) Herodot. ibid. Aristot. ibid.

(6) Herodot. ibid.

fédoient trop d'efclaves, ou dont la dépenfe excédoit le reveau; contre ceux qui fe fouilloient par des crimes atroces, ou par des mœurs dépravées: il forma un fénat; n'établit aucun nouvel impôt, fe contenta des droits prélevés fur les marchandifes (1); conftruifit beaucoup de vaiffeaux (2); & pour donner plus d'activité au commerce, réfolut de percer l'Ifthme, & de confondre les deux mers (3). Il eut des guerres à foutenir, & fes victoires donnerent une haute idée de fa valeur (4). Que ne devoit-on pas d'ailleurs attendre d'un prince dont la bouche fembloit être l'organe de la fageffe (5), qui difoit quelquefois: « L'amour défordonné des » richeffes eft une calomnie contre la » nature; les plaifirs ne font que paffer, » les vertus font éternelles (6); la vraie li- » berté ne confifte que dans une confcience » pure (7) ».

Dans une occafion critique, il demanda des confeils à Thrafybule qui régnoit à

(1) Heraclid. Pontic. de polit. in antiq. græc. t. 6, p. 2825.
(2) Nicol. Damafc. in excerpt. Valef. p. 450.
(3) Diogen. Laert. lib. 1, § 99.
(4) Ariftot. lib. 5, cap. 12, p. 411. Nicol. Damafc. ibid.
(5) Diogen. Laert. ibid. §. 91.
(6) Stob. ferm. 3, p. 46.
(7) Id. ferm. 25, p. 192.

Milet, & avec qui il avoit des liaisons d'amitié (1). Thrasybule mena le député dans un champ, se promenant avec lui au milieu d'une moisson abondante, il l'interrogeoit sur l'objet de sa mission, & pour toute réponse abattoit les épis qui s'élevoient au dessus des autres. Le député ne comprit pas que Thrasybule venoit de mettre sous ses yeux un principe adopté dans plusieurs gouvernemens, même républicains, où l'on ne permet pas à de simples particuliers d'avoir trop de mérite ou trop de crédit (2). Périandre entendit ce langage, & continua d'user de modération (3).

L'éclat de ses succès, & les louanges de ses flatteurs, développerent enfin son caractere, dont il avoit toujours réprimé la violence. Dans un accès de colere, excité peut-être par sa jalousie, il donna la mort à Mélisse son épouse qu'il aimoit éperdument (4). Ce fut là le terme de son bonheur & de ses vertus. Aigri par une longue douleur, il ne le fut pas moins, quand il apprit que, loin de le plaindre, on l'accusoit

(1) Herodot. lib. 1, cap. 20, & lib. 5, cap. 92.
(2) Aristot. de rep. lib. 3, cap. 13, p. 355; lib. 5, cap. 10, p. 403.
(3) Plut. in conviv. t. 2, p. 147.
(4) Herodot. lib. 3, cap. 50. Diogen. Laert. lib. 1, §. 94.

d'avoir

d'avoir autrefois souillé le lit de son pere (1). Comme il crut que l'estime publique se refroidissoit, il osa la braver ; & sans se souvenir qu'il est des injures dont un roi ne doit se venger que par la clémence, il appesantit son bras sur tous ses sujets, s'entoura de satellites (2), sévit contre tous ceux que son pere avoit épargnés, dépouilla, sous un léger prétexte, les femmes de Corinthe de leurs bijoux & de ce qu'elles avoient de plus précieux (3), accabla le peuple de travaux pour le tenir dans la servitude ; agité lui-même, sans interruption, de soupçons & de terreurs, punissant le citoyen qui se tenoit tranquillement assis dans la place publique (4), & condamnant comme coupable tout homme qui pouvoit le devenir.

Des chagrins domestiques augmenterent l'horreur de sa situation. Le plus jeune de ses fils, nommé Lycophron instruit par son aïeul maternel, de la malheureuse destinée de sa mere ; en conçut une si forte haine contre le meurtrier, qu'il ne

(1) Diogen. Laert. lib. 1, §. 96. Parthen. erot. cap. 17.

(2) Heracl. de polit. in antiq. Græc. t. 6, p. 2835; Diogen. Laert in Per. lib. 1, §. 98.

(3) Herodot. lib. 5, cap. 92. Diogen. Laert. lib. 1, §. 97. Plut. t. 2, p. 1104.

(4) Nicol. Damasc. in excerpt. Valef. p. 450.

pouvoit plus soutenir sa vue, & ne daignoit pas même répondre à ses questions. Les caresses & les prieres furent vainement prodiguées. Périandre fut obligé de le chasser de sa maison, de défendre à tous les citoyens, non-seulement de le recevoir, mais de lui parler, sous peine d'une amende applicable au temple d'Apollon. Le jeune homme se réfugia sous un des portiques publics, sans ressource, sans se plaindre, & résolu de tout souffrir, plutôt que d'exposer ses amis à la fureur du tyran. Quelques jours après, son pere l'ayant apperçu par hasard, sentit toute sa tendresse se réveiller : il courut à lui, & n'oublia rien pour le fléchir, mais n'ayant obtenu que ces paroles : Vous avez transgressé votre loi & encouru l'amende; il prit le parti de l'exiler dans l'île de Corcyre qu'il avoit réunie à ses domaines (1).

Les dieux irrités accorderent à ce prince une longue vie, qui se consumoit lentement dans les chagrins & dans les remords. Ce n'étoit plus le temps de dire, comme il disoit auparavant, qu'il vaut mieux faire envie que pitié (2). Le sentiment de ses maux le forçoit de convenir que la démo-

(1) Herodot. lib. 3, cap. 52.
(2) Id. ibid.

cratie étoit préférable à la tyrannie (1). Quelqu'un osa lui représenter qu'il pouvoit quitter le trône : Hélas ! répondit-il, il est aussi dangereux pour un tyran d'en descendre que d'en monter (2).

Comme le poids des affaires l'accabloit de plus en plus, & qu'il ne trouvoit aucune ressource dans l'aîné de ses fils qui étoit imbécille (3), il résolut d'appeller Lycophron, & fit diverses tentatives qui furent toutes rejettées avec indignation. Enfin il proposa d'abdiquer, & de se reléguer lui-même à Corcyre, tandis que son fils quitteroit cette île, & viendroit régner à Corinthe. Ce projet alloit s'exécuter, lorsque les Corcyréens, redoutant la présence de Périandre, abrégerent les jours de Lycophron (4). Son pere n'eut pas même la consolation d'achever la vengeance que méritoit un si lâche attentat. Il avoit fait embarquer sur un de ses vaisseaux 300 enfans enlevés aux premieres maisons de Corcyre, pour les envoyer au roi de Lydie. Le vaisseau ayant abordé à Samos, les habitans furent touchés du sort de ces victimes infortunées, & trouverent moyen

(1) Stob. serm. 3, p. 46.
(2) Id. serm. 41, p. 247.
(3) Herodot. ibid. cap. 53.
(4) Id. ibid.

de les sauver & de les renvoyer à leurs parens (1). Périandre, dévoré d'une rage impuissante, mourut âgé d'environ 80 ans (2), après en avoir regné 44 (3) *.

Dès qu'il eut les yeux fermés, on fit disparoître les monumens & jusqu'aux moindres traces de la tyrannie (4). Il eut pour successeur un prince peu connu, qui ne régna que 3 ans (5). Après ce court intervalle de temps, les Corinthiens ayant joint leurs troupes à celles de Sparte (6), établirent un gouvernement qui a toujours subsisté, parce qu'il tient plus de l'oligarchie que de la démocratie, & que les affaires importantes n'y sont point soumises à la décision arbitraire de la multitude (7). Corinthe, plus qu'aucune ville de la Grece, a produit des citoyens habiles dans l'art de gouverner (8) : ce sont eux qui, par leur sagesse & leurs lumieres, ont tellement soutenu la constitution, que la jalousie des

(1) Herodot. lib. 3, cap. 48.
(2) Diogen. Laert. lib. 1, §. 95.
(3) Aristot. de rep. lib. 5, cap. 12, p. 411.
* L'an 585 avant. J. C.
(4) Plut. de malign. Herodot. t. 2, p. 860.
(5) Aristot. ibid.
(6) Plut. ibid. p. 859.
(7) Id. in Dion. t. 1, p. 981.
(8) Strab. lib. 8, page 382. Plut in Dion. t. 1, page 981; & in Timol. t. 1, p. 248.

pauvres contre les riches n'eſt jamais parvenue à l'ébranler (1).

La diſtinction entre ces deux claſſes de citoyens, Lycurgue la détruiſit à Lacédémone ; Phidon, qui ſemble avoir vécu dans le même temps, crut devoir la conſerver à Corinthe, dont il fut un des légiſlateurs. Une ville ſituée ſur la grande route du commerce, & forcée d'admettre ſans ceſſe des étrangers dans ſes murs, ne pouvoit être aſtreinte au même régime qu'une ville reléguée dans un coin du Péloponeſe ; mais Phidon en laiſſant ſubſiſter l'inégalité des fortunes, n'en fut pas moins attentif à déterminer le nombre des familles & des citoyens (2). Cette loi étoit conforme à l'eſprit de ces ſiecles éloignés, où les hommes, diſtribués en petites peuplades, ne connoiſſoient d'autre beſoin que celui de ſubſiſter, d'autre ambition que celle de ſe défendre : il ſuffiſoit à chaque nation d'avoir aſſez de bras pour cultiver les terres, aſſez de force pour réſiſter à une invaſion ſubite. Ces idées n'ont jamais varié parmi les Grecs. Leurs philoſophes & leurs légiſlateurs, perſuadés qu'une grande population n'eſt qu'un moyen d'augmenter les richeſſes & de perpétuer

(1) Polyæn. ſtrat. lib. 1, cap. 41, §. 2.
(2) Ariſtot. de rep. lib. 2, cap. 6, p. 321.

les guerres, loin de la favoriser, ne se sont occupés que du soin d'en prévenir l'excès (1): les premiers ne mettent pas assez de prix à la vie, pour croire qu'il soit nécessaire de multiplier l'espece humaine ; les seconds ne portant leur attention que sur un petit état, ont toujours craint de le surcharger d'habitans qui l'épuiseroient bientôt.

Telle fut la principale cause qui fit autrefois sortir des ports de la Grece ces nombreux essaims de colons, qui allerent au loin s'établir sur des côtes désertes (2). C'est à Corinthe que dûrent leur origine, Syracuse qui fait l'ornement de la Sicile, & Corcyre qui fut pendant quelque temps la souveraine des mers (3).

SICYONE.

Sicyone n'est qu'à une petite distance de Corinthe. Nous traversâmes plusieurs rivieres pour nous y rendre: ce canton, qui produit en abondance du bled, du vin & de l'huile (4), est un des plus beaux & des plus riches de la Grece (5).

---

(1) Plat. de leg. lib. 5, t. 2, p. 740.
(2) Id. ibid.
(3) Thucyd. lib. 1, cap 15 ; lib. 6, cap. 3.
(4) Whel. a journ. book 6, p. 443.
(5) Athen. lib. 5, cap. 19, p. 219. Liv. lib. 27, cap. 31. Schol. Aristoph. in av. v. 969.

Comme les loix de Sicyone défendent avec févérité d'enterrer qui que ce foit dans la ville (1), nous vîmes, à droite & à gauche du chemin, des tombeaux dont la forme ne dépare pas la beauté de ces lieux. Un petit mur d'enceinte furmonté de colonnes qui foutiennent un toît, circonfcrit un terrain dans lequel on creufe la foffe; on y dépofe le mort; on le couvre de terre, & après les cérémonies accoutumées, ceux qui l'ont accompagné l'appellent de fon nom, & lui difent le dernier adieu (2).

Nous trouvâmes les habitans occupés des préparatifs d'une fête qui revient tous les ans, & qu'ils célébrerent la nuit fuivante. On tira d'une efpece de cellule où on les tient en réferve, plufieurs ftatues anciennes qu'on promena dans les rues, & qu'on dépofa dans le temple de Bacchus. Celle de ce dieu ouvroit la marche; les autres la fuivirent de près; un grand nombre de flambeaux éclairoient cette cérémonie, & l'on chantoit des hymnes fur des airs qui ne font pas connus ailleurs (3).

Les Sicyoniens placent la fondation de

(1) Plut. in Arat. t. 1, p. 1051.
(2) Paufan. lib. 2, cap. 7, p. 126.
(3) Id. ibid. p. 127.

leur ville à une époque qui ne peut guere se concilier avec les traditions des autres peuples. Aristrate, chez qui nous étions logés, nous montroit une longue liste de princes qui occuperent le trône pendant 1000 ans, & dont le dernier vivoit à peu près au temps de la guerre de Troie (1). Nous le priâmes de ne pas nous élever à cette hauteur de temps, & de ne s'éloigner que de trois ou quatre siecles. Ce fut alors, répondit-il, que parut une suite de souverains, connus sous le nom de tyrans, parce qu'ils jouissoient d'une autorité absolue : ils n'eurent d'autre secret pour la conserver pendant un siecle entier, que de la contenir dans de justes bornes, en respectant les loix (2). Orthagoras fut le premier, & Clisthene le dernier. Les dieux qui appliquent quelquefois des remedes violens à des maux extrêmes, firent naître ces deux princes, pour nous ôter une liberté plus funeste que l'esclavage. Orthagoras, par sa modération & sa prudence, réprima la fureur des factions (3) ; Clisthene

(1) Castor, ap. Eufeb. chronic. lib. 1, p. 11 ; ap. Syncell. p. 97. Pausan. lib. 2, cap 5, page 123. Petav. de doctr. temp. lib. 9, cap. 16. Marsh. chron. can. p. 16 & 336.

(2) Aristot, de rep. lib. 5, cap. 12, p. 411.

(3) Plut. de serâ num. t. 1, p. 553.

se fit adorer par ses vertus, & redouter par son courage (1).

Lorsque la diete des Amphictyons résolut d'armer les nations de la Grece contre les habitans de Cirrha *, coupables d'impiété envers le temple de Delphes, elle choisit pour un des chefs de l'armée, Clisthene, qui fut assez grand pour déférer souvent aux avis de Solon, présent à cette expédition (2). La guerre fut bientôt terminée, & Clisthene employa la portion qui lui revenoit du butin, à construire un superbe portique dans la capitale de ses états (3).

La réputation de sa sagesse s'accrut dans une circonstance particuliere. Il venoit de remporter à Olympie le prix de la course des chars à quatre chevaux. Dès que son nom eut été proclamé, un héraut s'avançant vers la multitude immense des spectateurs, annonça que tous ceux qui pouvoient aspirer à l'hymen d'Agariste, fille de Clisthene, n'avoient qu'à se rendre à Sicyone dans l'espace de 60 jours, & qu'un an après l'expiration de ce terme, l'époux de la princesse seroit déclaré (4).

(1) Aristot. de rep. lib. 5, cap. 12, p. 411.
* Vers l'an 596 avant J. C.
(2) Pausan. lib. 10, cap. 37, page 894. Polyæn. stratag. lib. 3, cap. 5.
(3) Pausan. lib. 2, cap. 9, p. 133.
(4) Herodot. lib. 6, cap. 126, p. 496.

On vit bientôt accourir des diverses parties de la Grece & de l'Italie, des prétendans qui tous croyoient avoir des titres suffisans pour soutenir l'éclat de cette alliance. De ce nombre étoit Smindyride, le plus riche & le plus voluptueux des Sybarites : il arriva sur une galere qui lui appartenoit, traînant à sa suite mille de ses esclaves, pêcheurs, oiseleurs & cuisiniers (1). C'étoit lui qui, à l'aspect d'un paysan qui soulevoit sa bêche avec effort, sentoit ses entrailles se déchirer ; & qui ne pouvoit dormir si, parmi les feuilles de rose dont son lit étoit jonché, une seule venoit à se plier par hasard (2). Sa mollesse ne pouvoit être égalée que par son faste, & son faste que par son insolence. Le soir de son arrivée, quand il fut question de se mettre à table, il prétendit que personne n'avoit le droit de se placer auprès de lui, excepté la princesse, quand elle seroit devenue son épouse (3).

Parmi ses rivaux, on comptoit Laocede, de l'ancienne maison d'Argos ; Laphanès d'Arcadie, descendant d'Euphorion, qui,

(1) Diod. Sic. in excerpt. Vales. p. 230. Athen. lib. 6. cap. 21, p. 273 ; lib. 12, cap. 11, p. 541.
(2) Senec. de irâ, lib. 2, cap. 25. Ælian. var. hist. lib. 9, cap. 24.
(3) Diod. Sic. in excerpt. Vales. p. 230.

à ce qu'on prétend, avoit donné l'hospitalité aux Dioscures Castor & Pollux; Mégaclès, de la maison des Alcméonides, la plus puissante d'Athenes; Hippoclide, né dans la même ville, distingué par son esprit, ses richesses & sa beauté (1): les huit autres méritoient, par différentes qualités, de lutter contre de pareils adversaires.

La cour de Sicyone n'étoit plus occupée que de fêtes & de plaisirs; la lice étoit sans cesse ouverte aux concurrens; on s'y disputoit le prix de la course & des autres exercices. Clisthene, qui avoit déjà pris des informations sur leurs familles, assistoit à leurs combats; il étudioit avec soin leur caractere, tantôt dans des conversations générales, tantôt dans des entretiens particuliers. Un secret penchant l'avoit d'abord entraîné vers l'un ou l'autre des deux Athéniens; mais les agrémens d'Hippoclide avoient fini par le séduire (2).

Le jour qui devoit manifester son choix commença par un sacrifice de cent bœufs, suivi d'un repas, où tous les Sicyoniens furent invités, avec les concurrens. On sortit de table, on continua de boire, on disputa sur la musique & sur d'autres objets:

---

(1) Herodot. lib. 6, cap. 127.
(2) Id. ibid. cap. 128.

Hippoclide, qui conservoit par tout sa supériorite, prolongeoit la conversation ; tout-à-coup il ordonne au joueur de flûte de jouer un certain air, & se met à danser une danse lascive avec une satisfaction dont Clisthene paroissoit indigné ; un moment après il fait apporter une table, saute dessus, exécute d'abord les danses de Lacédémone, ensuite celles d'Athenes. Clisthene, blessé de tant d'indécence & de légéreté, faisoit des efforts pour se contenir ; mais quand il le vit, la tête en bas & s'appuyant sur ses mains, figurer divers gestes avec ses pieds : « Fils de Tisandre, » lui cria-t-il, vous venez de danser la » rupture de votre mariage. Ma foi, » seigneur, répondit l'Athénien, Hippo- » clide ne s'en soucie guere ». A ce mot, qui a passé en proverbe (1), Clisthene, ayant imposé silence, remercia tous les concurrens, les pria de vouloir bien accepter chacun un talent d'argent, & déclara qu'il donnoit sa fille à Mégaclès, fils d'Alcméon. C'est de ce mariage que descendoit, par sa mere, le célebre Périclès (2).

Aristrate ajouta que depuis Clisthene la

(1) Plut. de malign. Herodot. tome 2, p. 867. Lucian. apol. pro merced. cond. t. 1, p. 724. Id. in Herc. t. 3, p. 86.

(2) Herodot. lib. 6, cap. 131.

haine réciproque des riches & des pauvres, cette maladie éternelle des républiques de la Grece, n'avoit cessé de déchirer sa patrie, & qu'en dernier lieu, un citoyen nommé Euphron, ayant eu l'adresse de réunir toute l'autorité entre ses mains (1), la conserva pendant quelque-tems, la perdit ensuite, & fut assassiné en présence des magistrats de Thebes, dont il étoit allé implorer la protection. Les Thébains n'oserent punir les meurtriers d'un homme accusé de tyrannie ; mais le peuple de Sicyone qu'il avoit toujours favorisé, lui éleva un tombeau au milieu de la place publique, & l'honore encore comme un excellent citoyen & l'un de ses protecteurs (2). Je le condamne, dit Aristrate, parce qu'il eut souvent recours à la perfidie, & qu'il ne menagea pas assez le parti des riches ; mais enfin la république a besoin d'un chef. Ces dernieres paroles nous dévoilerent ses intentions, & nous apprîmes, quelques années après, qu'il s'étoit emparé du pouvoir suprême (3).

Nous visitâmes la ville, le port & la

(1) Xenoph. hist. Græc. lib. 7, p. 623. Diod. Sic. lib. 15, p. 582

(2) Xenoph. hist. Græc. lib. 7, p. 632.

(3) Plut. in Arat. t. 1, p. 1032. Plin. lib. 35, cap. 10, t. 2, p. 700.

citadelle (1). Sicyone figurera dans l'histoire des nations par les soins qu'elle a pris de cultiver les arts. Je voudrois fixer d'une maniere précise, jusqu'à quel point elle a contribué à la naissance de la peinture, au développement de la sculpture ; mais je l'ai déjà insinué : les arts marchent pendant des siecles entiers dans des routes obscures ; une grande découverte n'est que la combinaison d'une foule de petites découvertes qui l'ont précédée ; & comme il est impossible d'en suivre les traces, il suffit d'observer celles qui sont plus sensibles, & de se borner à quelques résultats,

Le dessin dut son origine au hasard, la sculpture à la religion, la peinture aux progrès des autres arts.

Dès les plus anciens temps, quelqu'un s'avisa de suivre & de circonscrire sur le terrain, ou sur un mur, le contour de l'ombre que projettoit un corps éclairé par le soleil ou par toute autre lumiere ; on apprit en conséquence à indiquer la forme des objets par de simples linéamens.

Dès les plus anciens temps encore, on voulut ranimer la ferveur du peuple, en mettant sous ses yeux le symbole ou l'image de son culte. On exposa d'abord à sa véné-

(1) Xenoph. ibid. p. 629.

ration une pierre (1) ou un tronc d'arbre : bientôt après on prit le parti d'en arrondir l'extrêmité supérieure en forme de tête ; enfin on y creusa des lignes pour figurer les pieds & les mains. Tel étoit l'état de la sculpture parmi les Egyptiens, lorsqu'ils la transmirent aux Grecs (2), qui se contenterent pendant long-temps d'imiter leurs modeles. De-là ces especes de statues qu'on trouve si fréquemment dans le Péloponese, & qui n'offrent qu'une gaîne, une colonne, une pyramide (3) surmontée d'une tête, & quelquefois représentant des mains qui ne sont qu'indiquées, & des pieds qui ne sont pas séparés l'un de l'autre. Les statues de Mercure, qu'on appelle Hermès, sont un reste de cet ancien usage.

Les Egyptiens se glorifient d'avoir découvert la sculpture, il y a plus de dix mille ans (4) ; la peinture en même-temps, ou au moins six mille ans avant qu'elle fût connue des Grecs (5). Ces derniers, très-éloignés de s'attribuer l'origine du premier de ces arts, croient avoir des titres légi-

---

(1) Pausan. lib. 7, cap. 22, p. 579. Id. lib. 9, cap. 27, p. 761.

(2) Herodot. lib. 2, cap. 4.

(3) Pausan. lib. 2, cap. 9, p. 132 ; lib. 3, cap. 19, p. 257 ; lib. 7, cap. 22, p. 579.

(4) Plat. de leg. lib. 2, t. 2, p. 656.

(5) Plin. lib. 35, cap. 3, t. 2, p. 681.

times sur celle du second (1). Pour concilier ces diverses prétentions, il faut distinguer deux sortes de peintures, celle qui se contentoit de rehausser un dessin par des couleurs employées entieres & sans ruption ; & celle qui après de longs efforts est parvenue à rendre fidellement la nature.

Les Egyptiens ont découvert la premiere. On voit en effet, dans la Thébaïde, des couleurs très-vives & très-anciennement appliquées sur le pourtour des grottes qui servoient peut-être de tombeaux sur les plafonds des temples, sur des hiéroglyphes & sur des figures d'hommes & d'animaux (2). Ces couleurs, quelquefois enrichies de feuilles d'or attachées par un mordant, prouvent clairement qu'en Egypte l'art de peindre ne fut, pour ainsi dire, que l'art d'enluminer.

Il paroît qu'à l'époque de la guerre de Troie, les Grecs n'étoient guere plus avancés (3), mais vers la premiere olympiade (4) *, les artistes de Sicyone & de

(1) Id. ibid. Strab. lib. 8, p. 382.

(2) Voy. de Grang. page 35, 47, 73. Sicard, miss. du lev. tom. 2, pag. 221, tom. 7, pag. 37 & 163. Lucas, voyage de la haute Egypte, t. 3, pag. 39 & 69. Norden, voyage d'Egypte, p. 137, 170; &c. Gog. orig. des loix, t. 2, p. 164. Cayl. rec. d'antiq. t. 5, p. 25.

(3) Homer. iliad. lib. 2, v. 637.

(4) Mém. de l'Acad. des Bell. Lett. t. 25, page 267.

* Vers l'an 776 avant J. C.

Corinthe,

Corinthe, qui avoient déjà montré dans leurs deſſins plus d'intelligence (1), ſe ſignalerent par des eſſais dont on a conſervé le ſouvenir, & qui étonnerent par leur nouveauté. Pendant que Dédale de Sicyone * détachoit les pieds & les mains des ſtatues (2), Cléophante de Corinthe colorioit les traits du viſage.

Il ſe ſervit de brique cuite & broyée (3); preuve que les Grecs ne connoiſſoient alors aucune des couleurs dont on ſe ſert aujourd'hui pour exprimer la carnation. Vers le temps de la bataille de Marathon, la peinture & la ſculpture ſortirent de leur longue enfance, & des progrès rapides les ont amenées au point de grandeur & de beauté où nous les voyons aujourd'hui.

Preſque de nos jours, Sicyone a produit Eupompe, chef d'une troiſieme école de peinture; avant lui on ne connoiſſoit que celles d'Athenes & d'Ionie. De la ſienne ſont déjà ſortis des artiſtes célebres, Pauſias, entre autres, & Pamphile qui la dirigeoit pendant notre ſéjour en cette ville. Ses talens & ſa réputation lui atti-

(1) Plin. lib. 35, cap. 3, t. 2, p. 681.

* Voyez la Note à la fin du volume.

(2) Diod. Sic. lib. 4, p. 276. Themiſt. orat. 26, p. 316. Suid. in *Daidal.*

(3) Plin. lib. 35, cap. 3, t. 2, p. 682.

roient un grand nombre d'éleves, qui lui payoient un talent avant que d'être reçus * ; il s'engageoit de son côté à leur donner pendant dix ans des leçons fondées sur une excellente théorie, & justifiées par le succès de ses ouvrages. Il les exhortoit à cultiver les lettres & les sciences, dans lesquelles il étoit lui-même très-versé (1).

Ce fut d'après son conseil que les magistrats de Sicyone ordonnerent que l'étude du dessin entreroit désormais dans l'éducation des citoyens, & que les beaux arts ne seroient plus livrés à des mains serviles ; les autres villes de la Grece, frappées de cet exemple, commencent à s'y conformer (2).

Nous connûmes deux de ses éleves qui se sont fait depuis un grand nom, Mélanthe & Apelle (3). Il concevoit de grandes espérances du premier, de plus grandes encore du second, qui se félicitoit d'avoir un tel maître : Pamphile se félicita bientôt d'avoir formé un tel disciple.

Nous fîmes quelques courses aux environs de Sicyone. Au bourg de Titane, situé sur une montagne, nous vîmes, dans un bois de cyprès, un temple d'Esculape, dont la statue, couverte d'une tunique de laine

---

* 5400 liv.

(1) Plin. lib. 35, cap. 18, t. 2, p. 694.

(2) Id. ibid.

(3) Plut. in Arat. t. 1, p. 1032.

blanche & d'un manteau, ne laiſſe appercevoir que le viſage, les mains & le bout des pieds. Tout auprès eſt celle d'Hygie, déeſſe de la ſanté, également enveloppée d'une robe & de treſſes de cheveux, dont les femmes ſe dépouillent pour les conſacrer à cette divinité (1). L'uſage de revêtir les ſtatues d'habits quelquefois très riches, eſt aſſez commun dans la Grece, & fait regréter ſouvent que ſes ornemens dérobent aux yeux la beauté de l'art.

Nous nous arrêtâmes à la ville de Phlionte (2), dont les habitans ont acquis de nos jours une illuſtration que les richeſſes & les conquêtes ne sauroient donner. Ils s'étoient unis avec Sparte, pendant qu'elle étoit au plus haut point de ſa ſplendeur; lorſqu'après la bataille de Leuctres, ſes eſclaves & la plupart de ſes alliés ſe ſoulevérent contre elle, les Phliontiens volerent à ſon ſecours; & de retour chez eux, ni la puiſſance des Thébains & des Argiens, ni les horreurs de la guerre & de la famine ne purent jamais les contraindre à renoncer à leur alliance (3). Cet exemple de courage a été donné dans un ſiecle où l'on ſe joue des ſermens, & par une petite ville, l'une des plus pauvres de la Grece.

(1) Pauſan. lib. 2, cap. 11, p. 136.
(2) Id. ibid. cap. 12, p. 138.
(3) Xenoph. hiſt. Græc. lib. 7, p. 624.

Après avoir passé quelques jours à Sicyone, nous entrâmes dans l'Achaïe, qui s'étend jusqu'au promontoire Araxe, situé en face de l'île de Céphallénie. C'est une lisiere de terre resserrée au midi par l'Arcadie & l'Elide ; au nord, par la mer de Crissa. Ses rivages sont presque par-tout hérissés de rochers qui les rendent inabordables ; dans l'intérieur du pays le sol est maigre & ne produit qu'avec peine (1) : cependant on y trouve de bons vignobles en quelques endroits (2).

Il fut occupé autrefois par ces Ioniens qui sont aujourd'hui sur la côte de l'Asie. Ils en furent chassés par les Achéens, lorsque ces derniers se trouverent obligés de céder aux descendans d'Hercule les royaumes d'Argos & de Lacédémone (3).

Etablis dans leurs nouvelles demeures, les Achéens ne se mêlerent point des affaires de la Grece, pas même lorsque Xerxès la menaçoit d'un long esclavage (4). La guerre du Péloponese les tira d'un repos qui faisoit leur bonheur ; ils s'unirent tantôt avec les Lacédémoniens (5), tantôt avec les Athé-

(1) Plut. in Arat. t. 1, p. 1031.
(2) Pausan. lib. 7, cap. 26, p. 593.
(3) Herodot. lib. 1, cap. 145. Pausan. ibid. cap. 1, p. 522.
(4) Pausan. ibid. cap. 6, p. 536.
(5) Thucyd. lib. 2, cap. 9.

niens, pour lesquels ils eurent toujours plus de penchant (1). Ce fut alors qu'Alcibiade, voulant persuader à ceux de Patræ de prolonger les murs de la ville jusqu'au port, afin que les flottes d'Athenes pussent les secourir ; un des assistans s'écria au milieu de l'assemblée : « Si vous suivez ce conseil » les Athéniens finiront par vous avaler. » Cela peut être, répondit Alcibiade, mais » avec cette différence que les Athéniens » commenceront par les pieds, & les Lacé- » démoniens par la tête (2) ». Les Achéens ont depuis contracté d'autres alliances ; quelques années après notre voyage, ils envoyerent 2000 hommes aux Phocéens (3), & leurs troupes se distinguerent dans la bataille de Chéronée (4).

Pelléne, ville aussi petite que toutes celles de l'Achaïe (5), est bâtie sur les flancs d'une colline dont la forme est si irréguliere, que les deux quartiers de la ville placés sur les côtés opposés de la colline, n'ont presque point de communication entre eux (6). Son port est à la distance de 60 stades *. La

(1) Id. lib. 1, cap. 111. Pausan. lib. 7, cap. 6, p. 537.
(2) Plut. in Alcib. t. 1, p. 198.
(3) Diod. Sic. lib. 16, p. 436.
(4) Pausan. ibid.
(5) Plut. in Arat. t. 1, p. 1031.
(6) Pausan. lib. 7, cap. 26, p. 594.
* Environ deux lieues & un quart.

crainte des pirates obligeoit autrefois les habitans d'un canton de se réunir sur des hauteurs plus ou moins éloignées de la mer : toutes les anciennes villes de la Grece sont ainsi disposées.

En sortant de Pellene, nous vîmes un temple de Bacchus, où l'on célebre tous les ans pendant la nuit la fête des Lampes ; on en allume une très-grande quantité, & l'on distribue en abondance du vin à la multitude (1). En face est le bois sacré de Diane conservatrice, où il n'est permis d'entrer qu'aux prêtres sacrés. Nous vîmes ensuite dans un temple de Minerve, sa statue en or & en ivoire, d'un si beau travail, qu'on la disoit être de Phidias (2).

Nous nous rendîmes à Egire, distante de la mer d'environ 12 stades *. Pendant que nous en parcourions les monumens, on nous dit qu'autrefois les habitans, ne pouvant opposer des forces suffisantes à ceux de Sicyone, qui étoient venus les attaquer, s'aviserent de rassembler un grand nombre de chevres, de lier des torches allumées à leurs cornes, & de les faire avancer pendant la nuit ; l'ennemi crut que c'étoient,

(1) Pausan. ibid. cap. 27, p. 595.
(2) Id. ibid. p. 594.
* 1134 toises.

des troupes alliées d'Egire, & prit le parti de se retirer (1).

Plus loin nous entrâmes dans une grotte, séjour d'un oracle qui emploie la voie du sort pour manifester l'avenir. Auprès d'une statue d'Hercule s'éleve un tas de dés, dont chaque face a une marque particuliere; on en prend quatre au hasard, & on les fait rouler sur une table, où les mêmes marques sont figurées avec leur interprétation (2): cet oracle est aussi sûr & aussi fréquenté que les autres.

Plus loin encore, nous visitâmes les ruines d'Hélice, autrefois éloignée de la mer de 12 stades (3) *, détruite de nos jours par un tremblement de terre. Ces terribles catastrophes se font sentir sur-tout dans les lieux voisins de la mer (4), & sont assez souvent précédées de signes effrayans : on voit pendant plusieurs mois les eaux du ciel inonder la terre, ou se refuser à son attente; le soleil ternir l'éclat de ses rayons ou rougir comme un brasier ardent; des vents impétueux ravager les campagnes; des sillons de flamme étinceler dans les airs,

(1) Pausan. lib. 7, cap. 26, p. 591.
(2) Id. ibid cap. 25, p. 590.
(3) Heracl'id. ap. Strab. lib. 8, p. 384.
* 1134 toises.
(4) Aristot. meteor. lib. 2, cap. 8, t. 1, p 567.

& d'autres phénomenes avant-coureurs d'un désastre épouvantable (1).

Après le malheur d'Hélice, on se rappella divers prodiges qui l'avoient annoncé. L'île de Délos fut ébranlée ; une immense colonne de feu s'éleva jusqu'au cieux (2). Quoiqu'il en soit, ce fut très-peu de temps avant la bataille de Leuctres (3) *, en hiver, pendant la nuit (4), que, le vent du nord soufflant d'un côté, & celui du midi de l'autre (5), la ville, après des secousses violentes & rapides qui se multiplierent jusqu'à la naissance du jour, fut renversée de fond en comble, & aussi-tôt ensevelie sous les flots de la mer qui venoit de franchir ses limites (6). L'inondation fut si forte, qu'elle s'éleva jusqu'à la sommité d'un bois consacré à Neptune. Insensiblement les eaux se retirerent en partie ; mais elles couvrent encore les ruines d'Hélice, & n'en laissent entrevoir que quelques foibles vestiges (7).

(1) Pausan. lib. 7, cap. 24, p. 585.

(2) Callisth. ap. Senec. quæst. nat. lib. 6, cap 26.

(3) Polyb. lib. 2, p. 128. Strab. lib. 8, p. 384.

* Vers la fin de l'an 373 avant J. C., ou au commencement de 372.

(4) Heracl. ap. Strab. ibid. Diod. Sic. lib. 15, p. 363.

(5) Aristot. meteor. lib. 2, cap. 8, t. 1, p. 570.

(6) De mundo ap. Aristot. cap. 4, t. 1, p. 608. Diod. Sic. ibid. p. 364. Pausan. lib. 7, cap. 24, p. 587.

(7) Pausan. lib. 7, cap. 24, p. 587. Plin. lib. 2, cap. 92, t. 1, p. 115.

Tous

Tous les habitans périrent, & ce fut en vain que les jours suivans on entreprit de retirer leurs corps pour leur donner la sépulture(1).

Les secousses, dit-on, ne se firent pas sentir dans la ville d'Egium (2) qui n'étoit qu'à 40 stades d'Hélice (3)*, mais elles se propagerent de l'autre côté, & dans la ville de Bura, qui n'étoit guere plus éloignée d'Hélice qu'Egium, murailles, maisons, temples, statues, hommes, animaux, tout fut détruit & écrasé. Les citoyens absens bâtirent à leur retour la ville qui subsiste aujourd'hui (4). Celle d'Hélice fut remplacée par un petit bourg, où nous prîmes un bateau pour voir de près quelques débris épars sur le rivage. Nos guides firent un détour, dans la crainte de se briser contre un Neptune de bronze qui est à fleur d'eau, & qui se maintient encore sur sa base (5).

Après la destruction d'Hélice, Egium hérita de son territoire, & devint la principale cité de l'Achaïe. C'est dans cette ville que sont convoqués les états de la pro-

(1) Heracl. ap. Strab. lib. 8, p. 385.
(2) Senec. quæst. nat. lib. 6, cap. 25.
(3) Pausan. ibid. p. 585.
* Une lieue 1280 toises, ou 3780 toises.
(4) Pausan. ibid. cap. 25, p. 590.
(5) Eratosth. ap. Strab. lib. 8, p. 384.

vince (1); ils s'assemblent au voisinage, dans un bois consacré à Jupiter, auprès du temple de ce dieu, & sur le rivage de la mer (2).

L'Achaïe fut dès les plus anciens temps, divisée en 12 villes, qui renferment chacune sept à huit bourgs dans leur district (3). Toutes ont le droit d'envoyer des députés à l'assemblée ordinaire qui se tient au commencement de leur année, vers le milieu du printemps (4). On y fait les réglemens qu'exigent les circonstances; on y nomme les magistrats qui doivent les exécuter, & qui peuvent indiquer une assemblée extraordinaire, lorsqu'il survient une guerre, ou qu'il faut délibérer sur une alliance (5).

Le gouvernement va, pour ainsi dire, de soi-même. C'est une démocratie qui doit son origine & son maintien à des circonstances particulieres: comme le pays est pauvre, sans commerce, & presque sans industrie, les citoyens y jouissent en paix de l'égalité & de la liberté que leur pro-

---

(1) Polyb. lib. 5, p. 350. Liv. lib. 28, cap. 7; lib. 38, cap. 30. Pausan. lib. 7, cap. 24, p. 585.

(2) Strab. ibid. p. 385 & 387. Pausan. ibid. p. 584.

(3) Herodot. lib. 1, cap. 145. Polyb. lib. 2, p. 128. Strab. ibid. p. 337 & 386.

(4) Polyb. lib. 4, p. 305; lib. 5, p. 350. Strab. ibid. p. 385.

(5) Polyb. excerpt. legat. page 855.

cure une ſage légiſlation ; comme il ne s'eſt point élevé parmi eux des génies inquiets (1), ils ne connoiſſent pas l'ambition des conquêtes ; comme ils ont peu de liaiſons avec les nations corrompues, ils n'emploient jamais le menſonge ni la fraude, même contre leurs ennemis (2) ; enfin, comme toutes les villes ont les mêmes loix & les mêmes magiſtratures, elles forment un ſeul corps, un ſeul état, & il regne entre elles une harmonie qui ſe diſtribue dans les différentes claſſes des citoyens (3). L'excellence de leur conſtitution & la probité de leurs magiſtrats ſont tellement reconnues, qu'on vit autrefois les villes grecques de l'Italie, laſſes de leurs diſſenſions, s'adreſſer à ce peuple pour les terminer, & quelques-unes d'entre elles former une confédération ſemblable à ſa ſienne. Dernierement encore les Lacédémoniens & les Thébains, s'appropriant de part & d'autre le ſuccès de la bataille de Leuctres, le choiſirent pour arbitre d'un différend qui intéreſſoit leur honneur (4), & dont la déciſion exigeoit la plus grande impartialité.

Nous vîmes plus d'une fois, ſur le rivage,

(1) Polyb. lib. 2, p. 125.
(2) Id. lib. 13, p. 672.
(3) Juſtin. lib. 34, cap. 1.
(4) Polyb. lib. 2, p. 126. Strab. lib. 8, p. 384.

des enfans lancer au loin des cailloux avec leurs frondes : les Achéens s'adonnent volontiers à cet exercice, & s'y sont tellement perfectionnés, que le plomb, assujetti d'une maniere particuliere dans la courroie, part, vole & frappe à l'instant le point contre lequel on le dirige (1).

En allant à Patræ, nous traversâmes quantité de villes & de bourgs; car l'Achaïe est fort peuplée (2). A Pharæ, nous vîmes dans la place publique trente pierres quarrées, qu'on honore comme autant de divinités dont j'ai oublié les noms (3). Près de ces pierres est un Mercure terminé en gaîne, & affublé d'une longue barbe, en face d'une statue de Vesta, entourée d'un cordon de lampes de bronze. On nous averti que le Mercure rendoit des oracles, & qu'il suffisoit, de lui dire quelques mots à l'oreille pour avoir sa réponse. Dans ce moment, un paysan vint le consulter; il lui fallut offrir de l'encens à la déesse, verser de l'huile dans les lampes & les allumer, déposer sur l'autel une petite piece de monnoie, s'approcher du Mercure, l'interroger tout bas, sortir de la place en se bouchant les oreilles & recueillir ensuite

(1) Liv. lib. 38, cap. 29.
(2) Strab. ibid. p. 386.
(3) Pausan. lib. 7, cap. 22, p. 579.

les premieres paroles qu'il entendroit, & qui doivent éclaircir ses doutes (1). Le peuple le suivit, & nous rentrâmes chez nous.

Avant que d'arriver à Patræ, nous mîmes pied à terre dans un bois charmant, où plusieurs jeunes gens s'exerçoient à la course (2). Dans une des allées, nous rencontrâmes un enfant de 12 à 13 ans, vêtu d'une jolie robe, & couronné d'épis de blé. Nous l'interrogeâmes; il nous dit: c'est aujourd'hui la fête de Bacchus Esymnette, c'est son nom: tous les enfans de la ville se rendent sur les bords du Milichus. Là nous nous mettrons en procession, pour aller à ce temple de Diane que vous voyez là-bas; nous déposerons cette couronne aux pieds de la déesse; & après nous être lavés dans le ruisseau, nous en prendrons une de lierre, & nous irons au temple de Bacchus qui est par de-là. Je lui dis: Pourquoi cette couronne d'épis? — C'est ainsi qu'on paroit nos têtes, quand on nous immoloit sur l'autel de Diane. — Comment, on vous immoloit? — Vous ne savez donc pas l'histoire du beau Mélanippe & de la belle Cométho, prêtresse de la déesse? Je vais vous la raconter.

(1) Pausan. lib. 7, cap. 22, p. 579
(2) Id. ibid. cap. 21, p. 577.

Ils s'aimoient tant, qu'ils se cherchoient toujours, & quand ils n'étoient plus ensemble ils se voyoient encore. Ils demanderent enfin à leurs parens la permission de se marier, & ces méchans la leur refuserent. Peu de temps après il arriva de grandes disettes, & de grandes maladies dans le pays. On consulta l'oracle; il répondit que Diane étoit fâchée de ce que Mélanippe & Cométho s'étoient mariés dans son temple même, la nuit de sa fête; & que pour l'appaiser, il falloit lui sacrifier tous les ans un jeune garçon & une jeune fille de la plus grande beauté. Dans la suite, l'oracle nous promit que cette barbare coutume cesseroit, lorsqu'un inconnu apporteroit ici une certaine statue de Bacchus; il vint, on plaça la statue dans ce temple, & le sacrifice fut remplacé par la procession & les cérémonies dont je vous ai parlé. Adieu, étranger (1).

Ce récit, qui nous fut confirmé par des personnes éclairées, nous étonna d'autant moins, que pendant long-temps on ne connut pas de meilleure voie pour détourner la colere céleste, que de répandre sur les autels le sang des hommes, & sur-tout celui d'une jeune fille. Les conséquences qui régloient ce choix étoient justes, mais

(1) Pausan. lib. 7, cap. 19, page 571.

elles découloient de ce principe abominable, que les dieux sont plus touchés du prix des offrandes, que de l'intention de ceux qui les présentent. Cette fatale erreur une fois admise, on dut successivement leur offrir les plus belles productions de la terre, & les plus superbes victimes; & comme le sang des hommes est plus précieux que celui des animaux, on fit couler celui d'une fille qui réunissoit la jeunesse, la beauté, la naissance, enfin tous les avantages que les hommes estiment le plus.

Après avoir examiné les monumens de Patræ & d'une autre ville nommée Dymé, nous passâmes le Larissus, & nous entrâmes dans l'Elide.

FIN DU CHAPITRE TRENTE-SEPTIEME.

CHAPITRE XXXVIII.

Voyage de l'Élide. Les Jeux Olympiques.

L'ÉLIDE est un petit pays dont les côtes sont baignées par la mer Ionienne, & qui se divise en trois vallées: Dans la plus septentrionale, est la ville d'Elis, située sur le Pénée, fleuve de même nom, mais moins considérable que celui de Thessalie; la vallée du milieu est célebre par le temple de Jupiter, placé auprès du fleuve Alphée, la derniere s'appelle Triphylie.

Les habitans de cette contrée jouirent pendant long-temps d'une tranquillité profonde. Toutes les nations de la Grece étoient convenues de les regarder comme consacrés à Jupiter, & les respectoient au point, que les troupes étrangeres déposoient leurs armes en entrant dans ce pays, & ne les reprenoient qu'à leur sortie (1). Ils jouissent rarement aujourd'hui de cette prérogative; cependant malgré les guerres passageres

(1) Strab. lib. 8, page 358.

auxquelles ils se sont trouvés exposés dans ces derniers temps, malgré les divisions qui fermentent encore dans certaines villes, l'Elide est de tous les cantons du Péloponese le plus abondant & le mieux peuplé (1). Ses campagnes, presque toutes fertiles (2), sont couvertes d'esclaves laborieux; l'agriculture y fleurit, parce que le gouvernement a pour les laboureurs les égards que méritent ces citoyens utiles : ils ont chez eux des tribunaux qui jugent leurs causés en dernier ressort, & ne sont pas obligés d'interrompre leurs travaux pour venir dans les villes mendier un jugement inique ou trop long-temps différé. Plusieurs familles riches coulent paisiblement leurs jours à la campagne, & j'en ai vu aux environs d'Elis, où personne depuis deux ou trois générations n'avoit mis le pied dans la capitale (3).

Après que le gouvernement monarchique eut été détruit, les villes s'associerent par une ligue fédérative; mais celle d'Elis, plus puissante que les autres, les a insensiblement assujetties (4), & ne leur laisse plus

(1) Polyb. lib. 4, page 336.

(2) Strab. lib. 8, page 344. Pausan. lib. 5, cap. 4, page 381.

(3) Polyb. ibid.

(4) Herodot. lib. 4, cap. 148. Thucyd. lib. 5, cap. 31.

aujourd'hui que les apparences de la liberté. Elles forment ensemble huit tribus (1), dirigées par un corps de 90 sénateurs dont les places sont à vie, & qui, dans les cas de vacance, se donnent par leur crédit les associés qu'ils désirent : il arrive de là que l'autorité ne réside que dans un très-petit nombre de personnes, & que l'oligarchie s'est introduite dans l'oligarchie ; ce qui est un des vices destructeurs de ce gouvernement (2). Aussi a-t-on fait dans ces derniers temps des efforts pour établir la démocratie (3).

La ville d'Élis est assez récente, elle s'est formée, à l'exemple de plusieurs villes de la Grece, & sur-tout du Péloponese, par la réunion de plusieurs hameaux (4) ; car dans les siecles d'ignorance on habitoit des bourgs ouverts & accessibles. Dans des temps plus éclairés, on s'enferme dans des villes fortifiées.

En arrivant, nous rencontrâmes une procession qui se rendoit au temple de Minerve. Elle faisoit partie d'une cérémonie où les jeunes gens de l'Elide s'étoient disputé le prix de la beauté. Les vainqueurs

(1) Pausan. lib. 5, p. 397.
(2) Aristot. de rep. lib. 5, cap. 6, t. 2, p. 394.
(3) Xenoph. hist græc. lib. 7, p. 635.
(4) Strab. lib. 8, p. 336. Diod. Sic. lib. 11, p. 40.

étoient menés en triomphe : le premier, la tête ceinte de bandelettes, portoit les armes que l'on consacroit à la déesse ; le second conduisoit la victime ; un troisieme étoit chargé des autres offrandes (1).

J'ai vu souvent dans la Grece de pareils combats, tant pour les garçons que pour les femmes & les filles. J'ai vu de même chez des peuples éloignés, les femmes admises à des concours publics, avec cette différence pourtant que les Grecs décernent le prix à la plus belle, & les barbares à la plus vertueuse (2).

La ville est décorée (3) par des temples, par des édifices somptueux, par quantité de statues dont quelques unes sont de la main de Phidias. Parmi ces derniers monumens, nous en vîmes où l'artiste n'avoit pas montré moins d'esprit que d'habileté ; tel est le groupe des graces dans le temple qui leur est consacré. Elles sont couvertes d'une draperie légere & brillante ; la premiere tient un rameau de myrte en l'honneur de Vénus, la seconde une rose pour désigner le printemps, la troisieme un osselet, symbole des jeux de l'enfance ; & pour

(1) Athen. lib. 13, cap. 2, p. 565. Theophr. ap. eumd. ibid. p. 609.
(2) Theophr. ibid. p. 609 & 610.
(3) Pausan. lib. 6, cap. 23, p. 511.

qu'il ne manque rien aux charmes de cette composition, la figure de l'Amour est sur le même piédestal que les graces (1).

Rien ne donne plus d'éclat à cette province que les jeux olympiques, célébrés de quatre en quatre ans en l'honneur de Jupiter. Chaque ville de la Grece a des fêtes qui en réunissent les habitans; quatre grandes solemnités réunissent tous les peuples de la Grece; ce sont les jeux pythiques ou de Delphes; les jeux isthmiques ou de Corinthe, ceux de Némée & ceux d'Olympie. J'ai parlé des premiers dans mon voyage de la Phocide; je vais m'occuper des derniers: je passerai les autres sous silence, parce qu'ils offrent tous à peu près les mêmes spectacles.

Les jeux olympiques, institués par Hercule, furent, après une longue interruption, rétablis par les conseils du célebre Lycurgue, & par les soins d'Iphitus, souverain d'un canton de l'Elide (2). Cent huit ans après, on inscrivit pour la premiere fois sur le registre public des Eléens, le nom de celui qui avoit remporté le prix à la course du stade (3); il s'appeloit Corébus.

(1) Pausan. ibid. cap. 24, page 514

(2) Aristot. ap. Plut. in Lycurg. t. 1, page 39.

(3) Frer. defens. de la chronol. page 162.

Cet usage continua, & de là cette suite de vainqueurs dont les noms indiquant les différentes olympiades, forment autant de points fixes pour la chronologie. On alloit célébrer les jeux pour la cent sixieme fois, lorsque nous arrivâmes à Elis *.

Tous les habitans de l'Elide se préparoient à cette solemnité auguste. On avoit déjà promulgué le décret qui suspend toutes les hostilités (1) Des troupes qui entreroient alors dans cette terre sacrée (2) seroient condamnée à une amende de deux mines **. par soldat (3).

Les Eléens ont l'administration des jeux olympiques depuis quatre siecles; ils ont donné à ce spectacle toute la perfection dont il étoit susceptible, tantôt en introduisant de nouvelles especes de combats, tantôt en supprimant ceux qui ne remplissoient point l'attente de l'assemblée (4). C'est à eux qu'il appartient d'écarter les manœuvres & les intrigues, d'établir l'équité dans les jugemens, & d'interdire le concours aux nations étrangeres à la Grece (5),

---

* Dans l'été de l'année 356 avant J. C.

(1) Æschin. de fals. leg. p. 397. Pausan. lib. 5, cap. 20, page 427.

(2) Diod. Sic. lib. 14, page 248.

** 180 liv.

(3) Thucyd. lib. 5, cap. 49

(4) Pausan. lib. 5, cap 8, page 394.

(5) Herodot. lib. 5, cap. 22.

& même aux villes grecques accusées (1) d'avoir violé les réglemens faits pour maintenir l'ordre pendant les fêtes. Ils ont une si haute idée de ces réglemens, qu'ils envoyerent autrefois des députés chez les Egyptiens, pour savoir des sages de cette nation, si en les rédigeant on n'avoit rien oublié; un article essentiel, répondirent ces derniers: Dès que les juges sont des Eléens, les Eléens devroient être exclus du concours (2). Malgré cette réponse, ils y sont encore admis aujourd'hui, & plusieurs d'entre eux ont remporté des prix, sans que l'intégrité des juges ait été soupçonnée (3); il est vrai que pour la mettre plus à couvert, on a permis aux athletes d'appeler au sénat d'Olympie du décret qui les prive de la couronne (4).

A chaque olympiade, on tire au sort les juges ou présidens des jeux (5): ils sont au nombre de huit, parce qu'on en prend un de chaque tribu (6). Ils s'assemblent à Elis, avant la célébration des jeux; & pendant l'espace de dix mois ils s'instruisent

(1) Thucyd. lib. 5, cap. 49. Pausan. ibid. cap. 21, page 431.

(2) Herodot. lib. 2, cap. 160. Diod. Sic. lib. 1, page 85.

(3) Dion. Chrysost. in Rhod. page 344.

(4) Pausan. lib. 6, cap. 3, page 458.

(5) Philostr. vit. Apoll. lib. 3, cap. 30, p. 121.

(6) Pausan. lib. 5, cap. 9. p. 397.

en détail des fonctions qu'ils doivent remplir; ils s'en inſtruiſent ſous des magiſtrats qui ſont les dépoſitaires & les interpretes des réglemens dont je viens de parler (1); afin de joindre l'expérience aux préceptes, ils exercent, pendant le même intervalle de temps, les athletes qui ſont venus ſe faire inſcrire (2) pour diſputer le prix de la courſe & de la plupart des combats à pied (3). Pluſieurs de ces athletes étoient accompagnés de leurs parens, de leurs amis, & ſur-tout des maîtres qui les avoient élevés; le deſir de la gloire brilloit dans leurs yeux, & les habitans d'Elis paroiſſoient livrés à la joie la plus vive. J'aurois été ſurpris de l'importance qu'ils mettoient à la célébration de leurs jeux, ſi je n'avois connu l'ardeur que les Grecs ont pour les ſpectacles, & l'utilité réelle que les Eléens retirent de cette ſolemnité.

Après avoir vu tout ce qui pouvoit nous intéreſſer, ſoit dans la ville d'Elis, ſoit dans celle de Cyllene, qui lui ſert de port, & qui n'en eſt éloignée que de 120 ſtades (4)*, nous partîmes pour Olympie.

---

(1) Id. lib. 6, cap. 24, page 514.
(2) Æſchin. epiſt. 11, page 212.
(3) Pauſan. ibid. page 513.
(4) Pauſan. lib. 6, cap. 26, page 518.
* Environ quatre lieues & demie.

Deux chemins y conduisent, l'un par la plaine, long de 300 stades (1) *; l'autre par les montagnes & par le bourg d'Alesiéum, où se tient tous les mois une foire considérable (2). Nous choisîmes le premier; nous traversâmes des pays fertiles, bien cultivés, arrosés par diverses rivieres; & après avoir vu en passant les villes de Dyspontium & de Létrines (3), nous arrivâmes à Olympie.

Cette ville, également connue sous le nom de Pise (4), est située sur la rive droite de l'Alphée, au pied d'une colline qu'on appelle mont de Saturne. L'Alphée prend sa source en l'Arcadie (5). Il disparoît & reparoît par intervalles (6). Après avoir reçu les eaux de plusieurs rivieres (7), il va se jetter dans la mer voisine (8).

L'Altis renferme dans son enceinte les objets les plus intéressans; c'est un bois

(1) Strab. lib. 8, p. 367. Pausan. lib. 6, cap. 22, page 510.
* Onze lieues & 850 toises.
(2) Strab. ibid. page 341.
(3) Xenoph. hist. Græc. lib. 3, page 491. Strab. ibid. page 357. Pausan. ibid. p. 510.
(4) Herodot. lib. 2, cap. 7. Pind. olymp. 2, 3, 8, &c. Steph. in *Olump.* Ptolem. page 101.
(5) Pausan. lib 5, cap. 7, page 390.
(6) Id. lib. 8, cap. 54, page 709.
(7) Id. ibid. Strab. lib. 8, page 344.
(8) Strab. page 343.

sacré

ſacré (1), fort étendu, entouré de murs (2), & dans lequel ſe trouvent le temple de Jupiter & celui de Junon, le ſénat, le théatre (3), & quantité d'autres beaux édifices au milieu d'une foule innombrable de ſtatues.

Le temple de Jupiter fut conſtruit, dans le ſiecle dernier, des dépouilles enlevées par les Eléens à quelques peuples qui s'étoient révoltés contre eux (4) ; il eſt d'ordre dorique, entouré de colonnes, & conſtruit d'une pierre tirée des carrieres voiſines, mais auſſi éclatante & auſſi dure, quoique plus légere, que le marbre de Paros (5). Il a de hauteur 68 pieds, de longueur 230, de largeur 95 *.

Un architecte habile, nommé Libon, fut chargé de la conſtruction de cet édifice. Deux ſculpteurs, non moins habiles, enrichirent, par de ſavantes compoſitions, les frontons des deux façades. Dans l'un de ces frontons on voit, au milieu d'un grand nombre de figures, Œnomaüs &

(1) Pind. Olymp. 8, v. 12. Schol. ibid. Pauſan. lib. 5, cap. 10, page 397.
(2) Pauſan ibid. page 441 & 443.
(3) Xenoph. hiſt Græc. lib. 7, page 639.
(4) Pauſan. ibid. page 397.
(5) Id. lib 5, cap. 10, page 398. Plin. lib. 36, cap. 17, t. 2, page 747.
* Hauteur, environ 64 de nos pieds; longueur, 217; largeur, 90.

Pélops prêts à se disputer, en présence de Jupiter, le prix de la course; dans l'autre, le combat des Centaures & des Lapithes (1). La porte d'entrée est de bronze, ainsi que la porte du côté opposé. On a gravé sur l'une & sur l'autre une partie des travaux d'Hercule (2). Des pieces de marbre, taillées en forme de tuiles, couvrent le toit: au sommet de chaque fronton, s'éleve une victoire en bronze doré; à chaque angle, un grand vase de même métal, & également doré.

Le temple est divisé par des colonnes en trois nefs ou portiques (3). On y trouve, de même que dans le vestibule, quantité d'offrandes que la piété & la reconnoissance ont consacrées au dieu (4); mais loin de se fixer sur ces objets, les regards se portent rapidement sur la statue & sur le trône de Jupiter. Ce chef-d'œuvre de Phidias & de la sculpture fait au premier aspect une impression que l'examen ne sert qu'à rendre plus profonde.

La figure de Jupiter est en or & en ivoire; & quoique assise, elle s'éleve

(1) Pausan. ibid. page 399.
(2) Id. ibid. page 400.
(3) Id. ibid.
(4) Pausan. lib. 5, cap. 10, page 405. Strab. lib. 8, page 353.

presque jusqu'au plafond du temple (1). De la main droite, elle tient une victoire également d'or & d'ivoire; de la gauche, un sceptre travaillé avec goût, enrichi de diverses especes de métaux, & surmonté d'un aigle (2). La chaussure est en or, ainsi que le manteau sur lequel on a gravé des animaux, des fleurs, & sur-tout des lis (3).

Le trône porte sur quatre pieds, ainsi que sur des colonnes intermédiaires de même hauteur. Les matieres les plus riches, les arts les plus nobles, concoururent à l'embellir. Il est tout brillant d'or, d'ivoire, d'ébene & de pierres précieuses, par-tout décoré de peintures & de bas-reliefs.

Quatre de ces bas-reliefs sont appliqués sur la face antérieure de chacun des pieds de devant. Le plus haut représente quatre victoires dans l'attitude de danseuses; le second, des sphinx qui enlevent les enfans des Thébains; le troisieme, Apollon & Diane perçant de leurs traits les enfans de Niobé; le dernier enfin, deux autres victoires.

Phidias profita des moindres espaces pour

(1) Strab. lib. 8, page 353.
(2) Pausan. lib. 5, cap. 11, p. 400. Plin. lib. 34, cap. 8, t. 2, p. 648.
(3) Pausan. ibid. p. 401.

multiplier les ornemens. Sur les quatre traverses qui lient les pieds du trône, je comptai trente-sept figures, les unes représentant des lutteurs, les autres, le combat d'Hercule contre les amazones *. Au dessus de la tête de Jupiter, dans la partie supérieure du trône, on voit d'un côté les trois Graces qu'il eut d'Eurynome, & les trois Saisons qu'il eut de Thémis (1). On distingue quantité d'autres bas reliefs, tant sur le marchepied que sur la base ou l'estrade qui soutient cette masse énorme; la plupart exécutés en or, & représentant les divinités de l'Olympe. Aux pieds de Jupiter on lit cette inscription (2): *Je suis l'ouvrage de Phidias, Athénien, fils de Charmidès.* Outre son nom, l'artiste, pour éternifer la mémoire & la beauté d'un jeune homme de ses amis appelé Pantarcès (3), grava son nom sur un des doigts de Jupiter **.

On ne peut approcher du trône autant

---

* Voyez la note à la fin du volume.

(1) Pausan. lib. 5, cap. 11, page 402. Hesiod. Deor. gener. v. 900.

(2) Pausan. lib. 5, cap. 10, page 397.

(3) Clem. Alex. cohort page 47.

** Telle étoit cette inscription : *Pantarcès est beau.* Si l'on en eût fait un crime à Phidias, il eût pu se justifier, en disant que l'éloge s'adressoit à Jupiter; le mot *Pantarcès* pouvant signifier absolument *celui qui suffit à tout.*

qu'on le désireroit. A une certaine distance on est arrêté par une balustrade qui regne tout autour (1), & qui est ornée de peintures excellentes de la main de Panénus, éleve & parent de Phidias. C'est le même qui, conjointement avec Colotès, autre disciple de ce grand homme, fut chargé des principaux détails de cet ouvrage surprenant (2). On dit qu'après l'avoir achevé, Phidias ôta le voile dont il l'avoit couvert, consulta le goût du public, & se réforma lui-même d'après les avis de la multitude (3).

On est frappé de la grandeur de l'entreprise, de la richesse de la matiere, de l'excellence du travail, de l'heureux accord de toutes les parties; mais on l'est bien plus encore de l'expression sublime que l'artiste a su donner à la tête de Jupiter. La divinité même y paroît empreinte avec tout l'éclat de la puissance, toute la profondeur de la sagesse, toute la douceur de la bonté. Auparavant les artistes ne représentoient le maître des dieux qu'avec des traits communs, sans noblesse & sans caractere distinctif; Phidias fut le premier qui atteignit, pour ainsi dire, la majesté divine, & sut

(1) Pausan. lib 5, cap. 11, page 401.
(2) Id. ibid p. 402. Strab. lib 8, p. 354 Plin. lib. 34, cap. 8, t. 2, p. 657; lib. 35, cap. 8, p. 689.
(3) Lucian. pro imag. cap. 14, t. 2, p. 492.

ajouter un nouveau motif au respect des peuples en leur rendant sensible ce qu'ils avoient adoré (1). Dans quelle source avoit-il donc puisé ces hautes idées? Des poëtes diroient qu'il étoit monté dans le ciel, ou que le dieu étoit descendu sur la terre (2); mais il répondit d'une maniere plus simple & plus noble à ceux qui lui faisoient la même question (3): il cita les vers d'Homere, où ce poëte dit qu'un regard de Jupiter suffit pour ébranler l'Olympe (4). Ces vers, en réveillant dans l'ame de Phidias l'image du vrai beau, de ce beau qui n'est apperçu que par l'homme de génie (5), produisirent le Jupiter d'Olympie; & quel que soit le sort de la religion qui domine dans la Grece, le Jupiter d'Olympie servira toujours de modele aux artistes qui voudront représenter dignement l'être suprême.

Les Eléens connoissent le prix du monument qu'ils possedent; ils montrent encore aux étrangers l'atelier de Phidias (6). Ils ont répandu leurs bienfaits sur les descendans de ce grand artiste, & les ont

(1) Quintil. inst. orat. lib. 12, cap. 10, p. 744. Liv. lib. 45, cap. 28.

(2) Anthol. lib. 4. cap. 6, p. 301.

(3) Strab. lib. 8, p. 354. Plut. in Æmil. t. 1, p. 270. Valer. Max. lib. 3, cap. 7.

(4) Homer. iliad. lib. 1, v. 530.

(5) Cicer. orat cap. 2, t. 1, p. 421.

(6) Pausan. lib. 5, cap. 15, p. 413.

chargés d'entretenir la ſtatue dans tout ſon éclat (1). Comme le temple & l'enceinte ſacrée ſont dans un endroit marécageux, un des moyens qu'on emploie pour défendre l'ivoire contre l'humidité, c'eſt de verſer fréquemment de l'huile au pied du trône, ſur une partie du pavé deſtiné à la recevoir (2).

Du temple de Jupiter nous paſſâmes à celui de Junon (3); il eſt également d'ordre dorique, entouré de colonnes, mais beaucoup plus ancien que le premier. La plupart des ſtatues qu'on y voit, ſoit en or, ſoit en ivoire décelent un art encore groſſier, quoiqu'elles n'aient pas 300 ans d'antiquité. On nous montra le coffre de Cypſélus (4), où ce prince, qui depuis ſe rendit maître de Corinthe, fut dans ſa plus tendre enfance renfermé par ſa mere, empreſſée de le dérober aux pourſuites des ennemis de ſa maiſon. Il eſt de bois de cedre; le deſſus & les quatre faces ſont ornés de bas-reliefs, les uns exécutés dans le cedre même, les autre en ivoire & en or; ils repréſentent des batailles, des jeux & d'autres ſujets relatifs aux ſiecles héroïques, & ſont accom-

---

(1) Id. ibid. p. 412.
(2) Pauſan. lib. 5, cap. 11, p. 403.
(3) Id. ibid. cap. 17, p. 418.
(4) Id. ibid. p. 419.

pagnés d'inscriptions en caracteres anciens. Nous parcourûmes avec plaisir les détails de cet ouvrage, parce qu'ils montrent l'état informe où se trouvoient les arts en Grece, il y a trois siecles.

On célebre auprès de ce temple des jeux (1) auxquels président seize femmes choisies parmi les huit tribus des Eléens, & respectables par leur vertu ainsi que par leur naissance. Ce sont elles qui entretiennent deux chœurs de musique, pour chanter des hymnes en l'honneur de Junon, qui brodent le voile superbe qu'on déploie le jour de la fête, & qui décernent le prix de la course aux filles de l'Elide. Dès que le signal est donné, ces jeunes émules s'élancent dans la carriere, presqu'à demi-nues, & les cheveux flottans sur leurs épaules: celle qui remporte la victoire reçoit une couronne d'olivier, & la permission, plus flatteuse encore, de placer son portrait dans le temple de Junon.

En sortant de là, nous parcourûmes les routes de l'enceinte sacrée. A travers les platanes & les oliviers qui ombragent ces lieux (2), s'offroient à nous, de tous côtés, des colonnes, des trophées, des chars de

(1) Pausan. lib. 5, cap. 16, page 417.
(2) Id. ibid. p. 450. Phleg. de Olymp. in Thes. antiq. Græc. t. 9, page 1295.

triomphe, des ſtatues ſans nombre, en bronze, en marbre, les unes pour les dieux, les autres pour les vainqueurs (1); car ce temple de la gloire n'eſt ouvert que pour ceux qui ont des droits à l'immortalité.

Pluſieurs de ces ſtatues ſont adoſſées à des colonnes, ou placées ſur des piédeſtaux; toutes ſont accompagnées d'inſcriptions, contenant les motifs de leur conſécration. Nous y diſtinguâmes plus de quarante figures de Jupiter de différentes mains, offertes par des peuples ou par des particuliers, quelques-unes ayant juſqu'à 27 pieds de hauteur (2). Celles des athletes forment une collection immenſe; elles ont été placées dans ces lieux ou par eux-mêmes (3), ou par les villes qui leur ont donné le jour (4), ou par les peuples de qui ils avoient bien mérité (5).

Ces monumens, multipliés depuis quatre ſiecles, rendent préſens à la poſtérité ceux qui les ont obtenus. Ils ſont expoſés tous les quatre ans aux regards d'une foule innombrable de ſpectateurs de tous pays, qui

(1) Pauſan. ibid. cap. 21, p. 429.
(2) Pauſan. lib. 5, cap. 24, p. 440.
(3) Id. lib 6, p. 497.
(4) Id. ibid. p. 473.
(5) Id. ibid. p. 480 & 492.

viennent dans ce jour s'occuper de la gloire des vainqueurs, entendre le récit de leurs combats, & se montrer avec transport, les uns aux autres, ceux dont leur patrie s'énorgueillit. Quel bonheur pour l'humanité, si un pareil sanctuaire n'étoit ouvert qu'aux hommes vertueux ! Non, je me trompe, il seroit bientôt violé par l'intrigue & l'hypocrisie, auxquelles les hommages du peuple sont bien plus nécessaires qu'à la vertu.

Pendant que nous admirions ces ouvrages de sculpture, & que nous y suivions le développement & les derniers efforts de cet art, nos interpretes nous faisoient de longs récits, & nous racontoient des anecdotes relatives à ceux dont ils nous montroient les portraits. Après avoir arrêté nos regards sur deux chars de bronze, dans l'un desquels étoit Gélon, roi de Syracuse, & dans l'autre Hiéron son frere & son successeur (1) : Près de Gélon, ajoutoient-ils, vous voyez la statue de Cléomede ; cet athlete ayant eu le malheur de tuer son adversaire au combat de la lutte, les juges, pour le punir, le priverent de la couronne : il en fut affligé au point de perdre la raison. Quelque temps après, il entra dans une maison destinée à l'éducation de la jeunesse,

(1) Pausan. lib. 6, cap. 9, p. 473 ; cap. 12, p 479.

faisit une colonne qui soutenoit le toit, & la renversa. Près de soixante enfans périrent sous les ruines de l'édifice (1).

Voici la statue d'un autre athlete nommé Timanthe. Dans sa vieillesse il s'exerçoit tous les jours à tirer de l'arc ; un voyage qu'il fit l'obligea de suspendre cet exercice : il voulut le reprendre à son retour ; mais voyant que sa force étoit diminuée, il dressa lui-même son bûcher, & se jetta dans les flammes (2).

Cette jument que vous voyez, fut surnommée le Vent, à cause de son extrême légéreté. Un jour qu'elle couroit dans la carriere, Philotas qui la montoit se laissa tomber ; elle continua sa course, doubla la borne, & vint s'arrêter devant les juges, qui décernerent la couronne à son maître, & lui permirent de se faire représenter ici avec l'instrument de sa victoire (3).

Ce lutteur s'appelloit Glaucus (4); il étoit jeune & labouroit la terre. Son pere s'apperçut avec surprise que pour enfoncer le soc, qui s'étoit détaché de la charrue, il se servoit de sa main comme d'un marteau. Il le conduisit dans ces lieux, & le proposa

---

(1) Pausan. lib. 6, cap. 9, p. 474.
(2) Id. ibid. cap. 8, p. 471.
(3) Id. ibid. cap. 13, p. 484.
(4) Id. ibid. p. 475.

pour le combat du ceste. Glaucus pressé par un adversaire qui employoit tour à tour l'adresse & la force, étoit sur le point de succomber, lorsque son pere lui cria : Frappe, mon fils, comme sur la charrue ; aussi-tôt le jeune homme redoubla ses coups, & fut proclamé vainqueur.

Voici Théagene qui, dans les différens jeux de la Grece, remporta, dit-on, 1200 fois le prix, soit à la course, soit à la lutte, soit à d'autres exercices (1). Après sa mort, la statue qu'on lui avoit élevée dans la ville de Thasos sa patrie, excitoit encore la jalousie d'un rival de Théagene ; il venoit toutes les nuits assouvir ses fureurs contre ce bronze, & l'ébranla tellement à force de coups qu'il le fit tomber, & en fut écrasé : la statue fut traduite en jugement, & jettée dans la mer. La famine ayant ensuite affligé la ville de Thasos ; l'oracle de Delphes consulté, répondit qu'ils avoient négligé la mémoire de Théagene (2). On lui décerna des honneurs divins, après avoir retiré des eaux, & replacé le monument qui le représentoit *.

Cet autre athlete porta sa statue sur ses

(1) Plut. de reip. ger. præc. tome 2, p. 811. Pausan. lib. 6, cap. 11, p. 477.

(2) Pausan. ibid. p. 479.

* Le culte de Théagene s'étendit dans la suite ; on l'imploroit sur-tout dans les maladies. (Pausan. lib. 6, cap. 11, p. 479.

épaules, & la posa lui-même dans ces lieux. C'est le célebre Milon ; c'est lui qui dans la guerre des habitans de Crotone sa patrie, contre ceux de Sybaris, fut mis à la tête des troupes, & remporta une victoire signalée : il parut dans la bataille avec une massue & les autres attributs d'Hercule, dont il rappelloit le souvenir (1). Il triompha souvent dans nos jeux & dans ceux de Delphes : il y faisoit souvent des essais de sa force prodigieuse. Quelquefois il se plaçoit sur un palet qu'on avoit huilé pour le rendre plus glissant, & les plus fortes secousses ne pouvoient l'ébranler (2) : d'autres fois il empoignoit une grenade, & sans l'écraser, la tenoit si serrée, que les plus vigoureux athletes ne pouvoient écarter ses doigts pour la lui arracher ; mais sa maîtresse l'obligeoit à lâcher prise (3). On raconte encore de lui, qu'il parcourut le stade portant un bœuf sur ses épaules (4) ; que se trouvant un jour dans une maison avec les disciples de Pythagore, il leur sauva la vie en soutenant la colonne sur laquelle portoit le plafond, & qui étoit près de tomber (5) ; enfin que dans sa

(1) Diod. Sic. lib. 12, p. 77.
(2) Pausan. lib. 6, cap. 14, p. 486.
(3) Ælian. var. hist. lib. 2, cap. 24.
(4) Athen. lib. 10, p. 412.
(5) Strab. lib. 6, p. 263.

vieillesse, il devint la proie des bêtes féroces, parce que ses mains se trouverent prises dans un tronc d'arbre que des coins avoient fendu en partie, & qu'il vouloit achever de diviser (1).

Nous vîmes ensuite des colonnes où l'on avoit gravé des traités d'alliance entre divers peuples de la Grece (2) : on les avoit déposés dans ces lieux pour les rendre plus sacrés. Mais tous ces traités ont été violés avec les sermens qui en garantissoient la durée ; & les colonnes qui subsistent encore, attestent une vérité effrayante : c'est que les peuples policés ne sont jamais plus de mauvaise foi, que lorsqu'ils s'engagent à vivre en paix les uns avec les autres.

Au nord du temple de Junon, au pied du mont de Saturne (3), est une chaussée qui s'étend jusqu'à la carriere, & sur laquelle plusieurs nations Grecques & étrangeres ont construit des édifices connus sous le nom de trésors. On en voit de semblables à Delphes ; mais ces derniers sont remplis d'offrandes précieuses, tandis que ceux d'Olympie ne contiennent presque que des statues & des monumens de mauvais goût ou de peu de valeur. Nous demandâmes la

(1) Pausan. lib. 6, cap. 14, p. 487.
(2) Id ibid. 5, cap. 12, page 407 ; cap. 23, p. 437.
(3) Pausan. lib. 6, cap. 19, p. 497.

raison de cette différence. L'un des interpretes nous dit : Nous avons un oracle, mais il n'est pas assez accrédité, & peut-être cessera-t-il bientôt (1). Deux ou trois prédictions justifiées par l'événement, ont attiré à celui de Delphes la confiance de quelques souverains, & leurs libéralités, celles de toutes les nations.

Cependant les peuples abordoient en foule à Olympie (2). Par mer, par terre, de toutes les parties de la Grece, des pays les plus éloignés on s'empressoit de se rendre à ces fêtes dont la célébrité surpasse infiniment celle des autres solemnités, & qui néanmoins sont privées d'un agrément qui les rendroit plus brillantes. Les femmes n'y sont pas admises, sans doute à cause de la nudité des athletes. La loi qui les en exclut est si sévere, qu'on précipite du haut du rocher celles qui osent la violer (3). Cependant les prêtresses d'un temple ont une place marquée (4), & peuvent assister à certains exercices.

Le premier jour des fêtes tombe au onzieme jour du mois Hécatombéon, qui com-

(1) Xenoph. histor. Græc. lib. 4, p. 533. Strab. lib. 8, p. 353.
(2) Philostr. vit. Apoll. lib. 8, cap. 18, p. 361.
(3) Pausan. lib. 5, cap. 6, p. 389.
(4) Id. lib. 6, cap. 20. Sueton. in Ner. cap. 12.

mence à la nouvelle lune après le solstice d'été : elles durent cinq jours ; à la fin du dernier, qui est celui de la pleine lune, se fait la proclamation solemnelle des vainqueurs (1). Elles s'ouvrirent le soir * par plusieurs sacrifices que l'on offrit sur des autels élevés en l'honneur de différentes divinités, soit dans le temple de Jupiter, soit dans les environs (2). Tous étoient ornés de festons & de guirlandes (3), tous furent successivement arrosés du sang des victimes (4). On avoit commencé par le grand autel de Jupiter, placé entre le temple de Junon & l'enceinte de Pélops (5). C'est le principal objet de la dévotion des peuples ; c'est là que les Eléens offrent tous les jours des sacrifices, & les étrangers dans tous les temps de l'année. Il porte sur un grand soubassement quarré, au-dessus duquel on monte par des marches de pierre. Là se trouve une espece de terrasse où

---

(1) Pind. olymp. 3, v. 33 ; & 5, v. 14. Schol. ibid. Dodwel, de cycl. diss. 4. §. 2 & 3. Corsin. dissert. agon. p. 13. Id. fast. Attic. dissert. 13, p. 295.

* Dans la premiere année de l'olympiade 106, le premier jour d'Hécatombéon tomboit au soir du 17 juillet de l'année Julienne proleptique 356 avant J. C. ; & le 11 d'Hécatombéon commençoit au soir du 27 juillet.

(2) Pausan. lib. 5, cap. 14, p. 411.

(3) Schol. Pind. olymp. 5, v. 13.

(4) Pausan. ibid.

(5) Pausan. lib. 5, p. 409.

l'on facrifie les victimes ; au milieu s'éleve l'autel, dont la hauteur eft de 22 pieds : on parvient à fa partie fupérieure par des marches qui font conftruites de la cendre des victimes qu'on a pétrie avec l'eau de l'Alphée.

Les cérémonies fe prolongerent fort avant dans la nuit, & fe firent au fon des inftrumens, à la clarté de la lune qui approchoit de fon plein, avec un ordre & une magnificence qui infpiroient à-la-fois de la furprife & du refpect. A minuit, dès qu'elles furent achevées, la plupart des affiftans, par un empreffement qui dure pendant toutes les fêtes (1), allerent fe placer dans la carriere, pour mieux jouir du fpectacle des jeux qui devoient commencer avec l'aurore.

La carriere olympique fe divife en deux parties, qui font le ftade & l'hippodrome (2).

Le ftade eft une chauffée de 600 pieds * de long (3), & d'une largeur proportionnée; c'eft-là que fe font les courfes à pied, & que fe donnent la plupart des combats. L'hippodrome eft deftiné aux courfes des

(1) Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. 13, p. 481.
(2) Paufan. lib. 6, cap. 20, p. 502.
* 94 toifes 3 pieds.
(3) Herodot lib. 2, cap. 149. Cenforin. de die nat. cap. 13. Aul. Gell. lib. 1, cap. 1.

chars & des chevaux. Un de ses côtés s'étend sur une colline, l'autre côté, un peu plus long, est formé par une chaussée (1); sa largeur est de 600 pieds, sa longueur du double (2) * : il est séparé du stade par un édifice qu'on appelle barriere. C'est un portique devant lequel est une cour spacieuse, faite en forme de proue de navire, dont les murs vont en se rapprochant l'un de l'autre, & laissent à leur extrêmité une ouverture assez grande pour que plusieurs chars y passent à-la-fois. Dans l'intérieur de cette cour on a construit, sur différentes lignes paralleles, des remises pour les chars & pour les chevaux (3); on les tire au sort, parce que les unes sont plus avantageusement situées que les autres. Le stade & l'hippodrome sont ornés de statues, d'autels & d'autres monumens (4) sur lesquels on avoit affiché la liste & l'ordre des combats qui devoient se donner pendant les fêtes (5).

L'ordre des combats a varié plus d'une fois (6) ** ; la regle générale qu'on suit à

(1) Pausan. lib. 6, p. 504 & 505.
(2) Id ibid. cap. 16, p. 491. Id. lib. 5, cap. 2, p. 406. Plut. in fol. t. 1, p 91.
* 189 toises.
(3) Pausan. lib. 6, cap. 20, p. 503.
(4) Id. ibid.
(5) Dion. lib. 79, p. 1359.
(6) Pausan. lib. 5, cap. 9, p. 396.
** Voyez la note à la fin du volume.

présent, est de consacrer les matinées aux exercices qu'on appelle légers, tels que les différentes courses ; & les après-midi à ceux qu'on nomme graves ou violens (1), tels que la lutte, le pugilat, &c. (2).

A la petite pointe du jour nous nous rendîmes au stade. Il étoit déjà rempli d'athletes qui préludoient aux combats (3), & entouré de quantité de spectateurs ; d'autres, en plus grand nombre, se plaçoient confusément sur la colline qui se présente en amphithéâtre, au dessus de la carrière : des chars voloient dans la plaine : le bruit des trompettes, le hennissement des chevaux se mêloient aux cris de la multitude, & lorsque nos yeux pouvoient se distraire de ce spectacle, & qu'aux mouvemens tumultueux de la joie publique nous comparions le repos & le silence de la nature, alors quelle impression ne faisoit pas sur nos ames la sérénité du ciel, la fraîcheur délicieuse de l'air, l'Alphée qui forme en cet endroit un superbe canal (4), & ces campagnes fertiles qui s'embellissoient des premiers rayons du soleil !

Un moment après nous vîmes les athletes suspendre leurs exercices, & prendre le

(1) Diod. Sic. lib. 4, p. 222.
(2) Pausan. lib. 6, cap. 24, p. 513.
(3) Fabr. agon. lib. 2, cap. 34.
(4) Pausan. lib. 5, cap. 7, p. 389.

chemin de l'enceinte ſacrée. Nous les y ſuivîmes, & nous trouvâmes dans la chambre du ſénat les huit préſidens des jeux, avec des habits magnifiques & toutes les marques de leur dignité (1). Ce fut là qu'au pied d'une ſtatue de Jupiter, & ſur les membres ſanglans des victimes (2), les athletes prirent les dieux à témoins qu'ils s'étoient exercés pendant dix mois aux combats qu'ils alloient livrer. Ils promirent auſſi de ne point uſer de ſupercherie, & de ſe conduire avec honneur : leurs parens & leurs inſtituteurs firent le même ſerment (3).

Après cette cérémonie, nous revînmes au ſtade. Les athletes entrerent dans la barriere qui le précede, s'y dépouillerent entiérement de leurs habits, mirent à leurs pieds des brodequins, & ſe firent frotter d'huile par tout le corps (4). Des miniſtres ſubalternes ſe montroient de tous côtés, ſoit dans la carriere, ſoit à travers les rangs multipliés des ſpectateurs, pour y maintenir l'ordre (5).

Quand les préſidens eurent pris leurs places, un héraut s'écria : Que les cou-

(1) Fab. agon. lib. 1, cap. 19.
(2) Pauſan. lib. 5, cap. 24, p. 441.
(3) Id. ibid.
(4) Thucyd. lib. 1, cap. 6. Poll. lib. 3, §. 155.
(5) Etymol. magn. in *Alutarch.*

reurs du ſtade ſe préſentent (1). Il en parut auſſi-tôt un grand nombre, qui ſe placerent ſur une ligne, ſuivant le rang que le ſort leur avoit aſſigné (2). Le héraut récita leurs noms & ceux de leur patrie (3) : ſi ces noms avoient été illuſtrés par des victoires précédentes, ils étoient accueillis avec des applaudiſſemens redoublés. Après que le héraut eut ajouté : Quelqu'un peut-il reprocher à ces athletes d'avoir été dans les fers ou d'avoir mené une vie irréguliere (4) ? il ſe fit un ſilence profond, & je me ſentis entraîné par cet intérêt qui remuoit tous les cœurs, & qu'on n'éprouve pas dans les ſpectacles des autres nations. Au lieu de voir, au commencement de la lice, des hommes du peuple prêts à ſe diſputer quelques feuilles d'olivier, je n'y vis plus que des hommes libres, qui, par le conſentement unanime de toute la Grece, chargés de la gloire (5) ou de la honte de leur patrie, s'expoſoient à l'alternative du mépris ou de l'honneur, en préſence de pluſieurs milliers de témoins (6) qui alloient

(1) Plat. de leg. lib. 8, t. 1, p. 833. Heliod. Æthiop. lib. 4, p. 159.
(2) Pauſan. lib. 6, cap. 13, p. 482.
(3) Heliod. ibid. p. 162.
(4) Mém. de l'Acad. des Bell. Lett. t. 13, pag. 482.
(5) Pind. olymp. 5, v. 8. Schol. ibid.
(6) Lucian. de gymn. cap. 10, t. 2, p. 890.

rapporter chez eux les noms des vainqueurs & des vaincus. L'espérance & la crainte se peignoient dans les regards inquiets des spectateurs; elles devenoient plus vives, à mesure qu'on approchoit de l'instant qui devoit les dissiper. Cet instant arriva. La trompette donna le signal (1). Les coureurs partirent, & dans un clin-d'œil parvinrent à la borne où se tenoient les présidens des jeux. Le héraut proclama le nom de Porus de Cyrene (2); & mille bouches le répéterent.

L'honneur qu'il obtenoit est le premier & le plus brillant de ceux qu'on décerne aux jeux olympiques, parce que la course du stade simple est la plus ancienne de celles qui ont été admises dans ces fêtes (3): elle s'est, dans la suite des temps diversifiée de plusieurs manieres. Nous la vîmes successivement exécuter par des enfans qui avoient à peine atteint leur douzieme année (4), & par des hommes qui couroient avec un casque, un bouclier & des especes de bottines (5).

---

(1) Sophocl. in Electr. v. 713.
(2) Diod. Sic. lib. 16, cap. 2, page 406. Afric. ap. Euseb. in chron. græc. p. 41.
(3) Pausan. lib. 5, cap. 8, p. 394.
(4) Id. lib 6, cap. 2, p. 456; lib. 7, cap. 17, p. 567.
(5) Id. ibid. cap. 10, p. 475, & cap. 17, p. 493.

Les jours ſuivans, d'autres champions furent appelés pour parcourir le double ſtade, c'eſt-à-dire, qu'après avoir atteint le but & doublé la borne, ils devoient retourner au point du départ (1). Ces derniers furent remplacés par des athletes qui fournirent douze fois la longueur du ſtade (2). Quelques-uns concoururent dans pluſieurs de ces exercices, & remporterent plus d'un prix (3). Parmi les incidens qui réveillerent à diverſes repriſes l'attention de l'aſſemblée, nous vîmes des coureurs s'éclipſer & ſe dérober aux inſultes des ſpectateurs; d'autres, ſur le point de parvenir au terme de leurs deſirs, tomber tout-à-coup ſur un terrain gliſſant. On nous en fit remarquer dont les pas s'imprimoient à peine ſur la pouſſiere (4). Deux Crotoniates tinrent long-temps les eſprits en ſuſpens : ils devançoient leurs adverſaires de bien loin; mais l'un d'eux ayant fait tomber l'autre en le pouſſant; un cri général s'éleva contre lui, & il fut privé de l'honneur de la victoire; car il eſt expreſſément défendu d'uſer de pareilles

(1) Id. lib. 5, cap. 17, p. 420.

(2) Bernard. de pond. & menſ. lib. 3, n°. 31. Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. 3, p. 309 & 311; t. 9, p. 390.

(3) Pauſan lib. 6, cap. 13, p. 482.

(4) Solin. cap. 1, p. 9.

voies pour ſe la procurer (1) : on permet ſeulement aux aſſiſtans d'animer par leurs cris les coureurs auxquels ils s'intéreſſent (2).

Les vainqueurs ne doivent être couronnés que dans le dernier jour des fêtes (3) ; mais à la fin de leur courſe, ils reçurent ou plutôt enleverent une palme qui leur étoit deſtinée (4). Ce moment fut pour eux le commencement d'une ſuite de triomphes. Tout le monde s'empreſſoit à les voir, à les féliciter ; leurs parens, leurs amis, leurs compatriotes, verſant des larmes de tendreſſe & de joie, les ſoulevoient ſur leurs épaules pour les montrer aux aſſiſtans, & les livroient aux applaudiſſemens de toute l'aſſemblée, qui répandoient ſur eux des fleurs à pleines mains (5).

Le lendemain nous allâmes de bonne heure à l'hippodrome, où devoient ſe faire la courſe des chevaux & celle des chars. Les gens riches peuvent ſeuls livrer ces combats, qui exigent en effet la plus grande

(1) Lucian. de calum. cap. 12, t. 3, p. 141. Pauſ. lib. 5, p. 441.

(2) Plat. in Phædon. t. 1, p. 61. Iſocr. in Evag. t. 2, p. 111.

(3) Schol. Pind. olymp. 3, v. 33 ; olymp. 5, v. 14.

(4) Plut ſympoſ. lib. 8. quæſt. 4. Pollux, lib. 3. §. 145. Etymol. mag. in *Brab.*

(5) Pauſan. lib. 6, cap. 7, p. 469. Clem. Alex. Pædotr. lib. 2, cap. 8, p. 213.

dépenſe

dépenſe (1). On voit dans toute la Grece des particuliers ſe faire une occupation & un mérite de multiplier l'eſpece des chevaux propres à la courſe, de les dreſſer & de les préſenter au concours dans les jeux publics (2). Comme ceux qui aſpirent au prix, ne ſont pas obligés de les diſputer eux-mêmes, ſouvent les ſouverains & les républiques ſe mettent au nombre des concurrens, & confient leur gloire à des écuyers habiles. On trouve ſur la liſte des vainqueurs, Théron, roi d'Agrigente; Gélon & Hiéron, rois de Syracuſe (3); Archélaüs, roi de Macédoine; Pauſanias, roi de Lacédémone, & quantité d'autres, ainſi que pluſieurs villes de la Grece. Il eſt aiſé de juger que de pareils rivaux doivent exciter la plus vive émulation. Ils étalent une magnificence que les particuliers cherchent à égaler, & qu'ils ſurpaſſent quelquefois. On ſe rappelle encore que dans les jeux où Alcibiade fut couronné, ſept chars ſe préſenterent dans la carriere au nom de ce célebre Athénien, & que trois de ces chars

(1) Iſocr. de bigis, t. 2, p. 437.

(2) Pindar. iſthm. 2, v. 55. Pauſan. lib. 6, cap. 1, p. 453; cap. 2, 12, &c.

(3) Pind. olymp. 1, 2. Pauſan. p. 473 & 479. Plut. apophth. lac. t. 2, p. 230. Solin. cap. 9, p. 26.

obtinrent le premier, le second & le quatrieme prix (1).

Pendant que nous attendions le signal, on nous dit de regarder attentivement un dauphin de bronze placé au commencement de la lice, & un aigle de même métal posé sur un autel au milieu de la barriere. Bientôt nous vîmes le dauphin s'abaisser & se cacher dans la terre, l'aigle s'élever les aîles éployées, & se montrer aux spectateurs (2); un grand nombre de cavaliers s'élancer dans l'hippodrome, passer devant nous avec la rapidité d'un éclair, tourner autour de la borne qui est à l'extrêmité; les uns ralentir leur course, les autres la précipiter, jusqu'à ce que l'un d'entre eux redoublant ses efforts, eût laissé derriere lui ses concurrens affligés.

Le vainqueur avoit disputé le prix au nom de Philippe, roi de Macédoine, qui aspiroit à toutes les especes de gloire, & qui en fut tout-à-coup si rassasié, qu'il demandoit à la Fortune de tempérer ses bienfaits par une disgrace (3). En effet, dans l'espace de quelques jours: il remporta cette victoire aux jeux olympiques; Par-

(1) Thucyd. lib. 6, cap. 16. Isocr. de bigis, p. 437. Plut. in Alcib. t. 1, p. 196.

(2) Pausan. lib. 6, cap. 20, p. 503.

(3) Plut. apophth. t. 2, p. 177.

ménion, un de ses généraux, battit les Illyriens; Olympias, son épouse, accoucha d'un fils, c'est le célebre Alexandre (1).

Après que des athletes, à peine sortis de l'enfance, eurent fourni la même carriere (2), elle fut remplie par quantité de chars qui se succéderent les uns aux autres. Ils étoient attelés de deux chevaux dans une course (3), de deux poulains dans une autre; enfin de quatre chevaux dans la derniere, qui est la plus brillante & la plus glorieuse de toutes.

Pour en voir les préparatifs, nous entrâmes dans la barriere; nous y trouvâmes plusieurs chars magnifiques, retenus par des cables qui s'étendoient le long de chaque file, & qui devoient tomber l'un après l'autre (4). Ceux qui les conduisoient n'étoient vêtus que d'une étoffe légere: leurs coursiers, dont ils pouvoient à peine modérer l'ardeur attiroient tous les regards par leur beauté, quelques-uns par les victoires qu'ils avoient déjà remportées (5). Dès que le signal fut donné, ils s'avancerent jusqu'à la seconde ligne (6), & s'étant ainsi réunis avec les

(1) Id. in Alexand. t. 1, p. 666. Justin. lib. 12, cap. 16.
(2) Pausan. lib. 6, cap. 2, p. 450.
(3) Id. lib. 5, cap. 8, p. 395.
(4) Id. lib. 6, cap. 20, p. 503.
(5) Herodot. lib. 6, cap. 103.
(6) Pausan. ibid.

autres lignes, ils se présenterent tous de front au commencement de la carriere. Dans l'instant on les vit, couverts de poussiere (1), se croiser, se heurter, entraîner les chars avec une rapidité que l'œil avoit peine à suivre. Leur impétuosité redoubloit, lorsqu'ils se trouvoient en présence de la statue d'un génie, qui, dit-on, les pénetre d'une terreur secrette (2); elle redoubloit, lorsqu'ils entendoient le son bruyant des trompettes (3) placés auprès d'une borne fameuse par les naufrages qu'elle occasionne. Posée dans la largeur de la carriere, elle ne laisse pour le passage des chars qu'un défilé assez étroit, où l'habileté des guides vient très-souvent échouer. Le péril est d'autant plus redoutable, qu'il faut doubler la borne, jusqu'à douze fois; car on est obligé de parcourir douze fois la longueur de l'hippodrome, soit en allant, soit en revenant (4).

A chaque évolution, il survenoit quelque accident qui excitoit des sentimens de pitié, ou des rires insultans de la part de l'assemblée. Des chars avoient été emportés

---

(1) Sophocl. in Electr. v. 716. Horat. od. 1.
(2) Pausan. ibid. p. 504.
(3) Pausan. lib. 6, cap. 13, p. 484.
(4) Pind. olymp. 3, v. 59. Schol. ibid. Olymp. 6, v. 126; schol. ibid. Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. 3, p. 214; t. 9, p. 391.

hors de la lice ; d'autres s'étoient brisés en se choquant avec violence : la carriere étoit parsemée de débris qui rendoient la course plus périlleuse encore. Il ne restoit plus que cinq concurrens, un Thessalien, un Libyen, un Syracusain, un Corinthien & un Thébain. Les trois premiers étoient sur le point de doubler la borne pour la derniere fois. Le Thessalien se brise contre cet écueil (1) : il tombe embarrassé dans les rênes ; & tandis que ses chevaux se renversent sur ceux du Libyen, qui le serroit de près ; que ceux du Syracusain se précipitent dans une ravine qui borde en cet endroit la carriere (2) ; que tout retentit de cris perçans & multipliés ; le Corinthien & le Thébain arrivent, saisissent le moment favorable, dépassent la borne, pressent de l'aiguillon leurs coursiers fougueux, & se présentent aux juges, qui décernent le premier prix au Corinthien, & le second au Thébain.

Pendant que durerent les fêtes, & dans certains intervalles de la journée, nous quittions le spectacle & nous parcourions les environs d'Olympie. Tantôt nous nous amusions à voir arriver des théories ou députations, chargées d'offrir à Jupiter les

(1) Sophocl. in Electr. v. 747.
(2) Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. 9, p. 384.

hommages de presque tous les peuples de la Grece (1) ; tantôt nous étions frappés de l'intelligence & de l'activité des commerçans étrangers, qui venoient dans ces lieux étaler leurs marchandises (2). D'autres fois nous étions témoins des marques de distinction que certaines villes s'accordoient les unes aux autres (3). C'étoient des décrets par lesquels elles se décernoient mutuellement des statues & des couronnes, & qu'elles faisoient lire dans les jeux olympiques, afin de rendre la reconnoissance aussi publique que le bienfait.

Nous promenant un jour le long de l'Alphée, dont les bords ombragés d'arbres de toute espece, étoient couverts de tentes de différentes couleurs (4), nous vîmes un jeune homme, d'une jolie figure, jetter dans le fleuve des fragmens d'une palme qu'il tenoit dans sa main, & accompagner cette offrande de vœux secrets : il venoit de remporter le prix à la course, & il avoit à peine atteint son troisieme lustre. Nous l'interrogeâmes. Cet Alphée, nous dit-il, dont les eaux abondantes & pures fertilisent cette contrée, étoit un chasseur d'Ar-

(1) Dinarch. in Demosth. p. 100. Pausan. lib. 5, cap. 15, p. 414.
(2) Cicer. tuscul. lib. 5, cap. 3, t. 2, p. 362.
(3) Demosth. de cor. p. 487.
(4) Andocid. in Alcib. p. 33.

cadie (1) ; il soupiroit pour Aréthuse qui le fuyoit, & qui, pour se dérober à ses poursuites, se sauva en Sicile ; elle fut métamorphosée en fontaine : il fut changé en fleuve ; mais comme son amour n'étoit point éteint, les dieux, pour couronner sa constance, lui ménagerent une route dans le sein des mers, & lui permirent enfin de se réunir avec Aréthuse. Le jeune homme soupira en finissant ces mots.

Nous revenions souvent dans l'enceinte sacrée. Ici, des athletes qui n'étoient pas encore entrés en lice, cherchoient dans les entrailles des victimes la destinée qui les attendoit (2). Là des trompettes, posés sur un grand autel, se disputoient le prix, unique objet de leur ambition (3). Plus loin, une foule d'étrangers rangés autour d'un portique, écoutoient un écho qui répétoit jusqu'à sept fois les paroles qu'on lui adressoit (4). Par-tout s'offroient à nous des exemples frappans de faste & de vanité ; car ces jeux attirent tous ceux qui ont acquis de la célébrité, ou qui veulent en acquérir par leurs talens, leur savoir ou leurs richesses (5). Ils viennent s'exposer aux regards

---

(1) Id. lib. 5, cap. 7, p. 390.
(2) Pindar. olymp. 8, v. 3. Schol. ibid.
(3) Pausan. lib. 5, cap. 22, p. 434.
(4) Plut. de garrul. t. 2, p. 502. Pausan. ibid.
(5) Isocr. de bigis, p. 436.

de la multitude, toujours empressée auprès de ceux qui ont ou qui affectent de la supériorité.

Après la bataille de Salamine, Thémistocle parut au milieu du stade, qui retentit aussitôt d'applaudissemens en son honneur. Loin de s'occuper des jeux, les regards furent arrêtés sur lui pendant toute la journée; on montroit aux étrangers avec des cris de joie & d'admiration cet homme qui avoit sauvé la Grece, & Thémistocle fut forcé d'avouer que ce jour avoit été le plus beau de sa vie (1).

Nous apprîmes qu'à la derniere olympiade, Platon obtint un triomphe à-peu-près semblable. S'étant montré à ces jeux, toute l'assemblée fixa les yeux sur lui, & témoigna par les expressions les plus flatteuses la joie qu'inspiroit sa présence (2).

Nous fûmes témoins d'une scene plus touchante encore. Un vieillard cherchoit à se placer; après avoir parcouru plusieurs gradins, toujours repoussé par des plaisanteries offensantes, il parvint à celui des Lacédémoniens. Tous les jeunes gens, & la plupart des hommes, se leverent avec respect, & lui offrirent leurs places. Des battemens de mains sans nombre éclaterent

(1) Plut. in Themist. t. 2, p. 120.
(2) Neant. ap Laert. lib. 3, § 25.

à l'inſtant ; & le vieillard attendri ne put s'empêcher de dire : « Les Grecs connoiſ- » ſent les regles de la bienſéance ; les Lacé- » démoniens les pratiquent (1) ».

Je vis dans l'enceinte un peintre, éleve de Zeuxis, qui, à l'exemple de ſon maître (2), ſe promenoit revêtu d'une ſuperbe robe de pourpre, ſur laquelle ſon nom étoit tracé en lettres d'or. On lui diſoit de tous côtés : Tu imites la vanité de Zeuxis, mais tu n'es pas Zeuxis.

J'y vis un Cyrénéen & un Corinthien, dont l'un faiſoit l'énumération de ſes richeſſes, & l'autre de ſes aïeux. Le Cyrénéen s'indignoit du faſte de ſon voiſin ; celui-ci rioit de l'orgueil du Cyrénéen.

J'y vis un Ionien, qui, avec des talens médiocres, avoit réuſſi dans une petite négociation dont ſa patrie l'avoit chargé. Il avoit pour lui la conſidération que les ſots ont pour les parvenus. Un de ſes amis le quitta pour me dire à l'oreille : Il n'auroit jamais cru qu'il fût ſi aiſé d'être un grand homme.

Non loin de là un ſophiſte tenoit un vaſe à parfums & une étrille, comme s'il alloit aux bains. Après s'être moqué des prétentions des autres, il monta ſur un des

(1) Plut. apopht. Lacon. t. 2, p. 235.
(2) Plin. lib. 35, cap 9, t. 2, p. 691.

côtés du temple de Jupiter, se plaça au milieu de la colonnade (1), & de cet endroit élevé, il crioit au peuple: Vous voyez cet anneau, c'est moi qui l'ai gravé; ce vase & cette étrille, c'est moi qui les ai faits: ma chaussure, mon manteau, ma tunique & la ceinture qui l'assujettit, tout cela est mon ouvrage; je suis prêt à vous lire des poëmes héroïques, des tragédies, des dithyrambes, toutes sortes d'ouvrages en prose, en vers, que j'ai composés sur toutes sortes de sujets; je suis prêt à discourir sur la musique, sur la grammaire; prêt à répondre à toutes sortes de questions (2).

Pendant que ce sophiste étaloit avec complaisance sa vanité, des peintres exposoient à tous les yeux les tableaux qu'ils venoient d'achever (3); des rhapsodes chantoient des fragmens d'Homere & d'Hésiode: l'un d'entre eux nous fit entendre un poëme entier d'Empédocle (4): des poëtes, des orateurs, des philosophes, des historiens placés aux péristiles des temples & dans tous les endroits émi-

(1) Philostr. vit. Apoll. lib. 4, cap. 31, p. 170.
(2) Plat. Hipp. t 1, p. 363 & 368.
(3) Lucian. in Herod. cap. 4, t. 1, p. 834.
(4) Athen. lib. 14, cap. 3, p. 620.

nens, récitoient leurs ouvrages (1) : les uns traitoient des ſujets de morale ; d'autres faiſoient l'éloge des jeux olympiques, ou de leur patrie, ou des princes dont ils mendioient la protection (2).

Environ trente ans auparavant, Denys, tyran de Syracuſe, avoit voulu s'attirer l'admiration de l'aſſemblée. On y vit arriver de ſa part, & ſous la direction de ſon frere Théaridès, une députation ſolemnelle, chargée de préſenter des offrandes à Jupiter : pluſieurs chars attelés de quatre chevaux, pour diſputer le prix de la courſe ; quantité de tentes ſuperbes qu'on dreſſa dans la campagne, & une foule d'excellens déclamateurs qui devoient réciter publiquement les poéſies de ce prince. Leur talent & la beauté de leurs voix fixerent d'abord l'attention des Grecs, déjà prévenus par la magnificence de tant d'apprêts ; mais bientôt fatigués de cette lecture inſipide, ils lancerent contre Denys les traits les plus ſanglans, & leur mépris alla ſi loin, que pluſieurs d'entre eux renverſerent ſes tentes & les pillerent. Pour comble de diſgrace, les chars ſortirent de la lice ou ſe briſerent les uns contre les

(1) Lucian. ibid. cap. 3. Plut. rhet. vit. t. 2, p. 836. Pauſan. lib. 6, cap. 17, p. 495, &c. Philoſtr. vit. ſoph. lib. 1, cap. 9, p. 493; &c.

(2) Plut. rhet. vit. t. 2, p. 845.

autres, & le vaisseau qui ramenoit ce cortége fut jetté par la tempête sur les côtes d'Italie. Tandis qu'on disoit dans Syracuse que les vers de Denys avoient porté malheur aux déclamateurs, aux chevaux & au navire, on soutenoit à la cour que l'envie s'attache toujours au talent (1). Quatre ans après, Denys envoya de nouveaux ouvrages & des acteurs plus habiles, mais qui tomberent encore plus honteusement que les premiers. A cette nouvelle, il se livra aux excès de la frénésie : & n'ayant, pour soulager sa douleur, que la ressource des tyrans, il exila, & fit couper des têtes (2).

Nous suivions avec assiduité les lectures qui se faisoient à Olympie. Les présidens des jeux y assistoient quelquefois, & le peuple s'y portoit avec empressement. Un jour qu'il paroissoit écouter avec une attention plus marquée, on entendit retentir de tous côtés le nom de Polydamas. Aussi-tôt la plupart des assistans coururent après Polydamas. C'étoit un athlete de Thessalie, d'une grandeur & d'une force prodigieuse. On racontoit de lui qu'étant sans armes sur le mont Olympe, il avoit abattu un lion énorme sous ses coups ; qu'ayant

(1) Diod. Sic. lib. 14, p. 318.
(2) Id. ibid. p. 332.

ſaiſi un taureau furieux, l'animal ne put s'échapper qu'en laiſſant la corne de ſon pied entre les mains de l'athlete ; que les chevaux les plus vigoureux ne pouvoient faire avancer un char qu'il retenoit par derriere d'une ſeule main. Il avoit remporté pluſieurs victoires dans les jeux publics ; mais comme il étoit venu trop tard à Olympie, il ne put être admis au concours. Nous apprîmes depuis la fin tragique de cet homme extraordinaire ; il étoit entré avec quelques-uns de ſes amis dans une caverne pour ſe garantir de la chaleur ; la voûte de la caverne s'entr'ouvit : ſes amis s'enfuirent ; Polydamas voulut ſoutenir la montagne, & en fut écraſé (1) *.

Plus il eſt difficile de ſe diſtinguer parmi les nations policées, plus la vanité y devient inquiete, & capable des plus grands excès. Dans un autre voyage que je fis à Olympie, j'y vis un médecin de Syracuſe, appellé Ménécrate, traînant à ſa ſuite pluſieurs de ceux qu'il avoit guéris, & qui s'étoient obligés, avant le traitement, de le ſuivre par-tout (2). L'un paroiſſoit avec les attributs d'Hercule ; un autre avec ceux d'Apollon ; d'autres avec ceux de

(1) Pauſan. p. 463.
* Voyez la Note à la fin du volume.
(2) Athen. lib. 7, cap. 10, p. 289.

Mercure ou d'Esculape. Pour lui, revêtu d'une robe de pourpre, ayant une couronne d'or sur sa tête, & un sceptre à la main, il se donnoit en spectacle sous le nom de Jupiter, & couroit le monde escorté de ces nouvelles divinités. Il écrivit un jour au roi de Macédoine la lettre suivante :

« Ménécrate-Jupiter à Philippe, salut.
» Tu regnes dans la Macédoine, & moi
» dans la médecine ; tu donnes la mort à
» ceux qui se portent bien, je rends la vie
» aux malades, ta garde est formée de
» Macédoniens, les dieux composent la
» mienne ». Philippe lui répondit en deux mots, qu'il lui souhaitoit un retour de raison *. Quelque temps après, ayant appris qu'il étoit en Macédoine, il le fit venir, & le pria à souper. Ménécrate & ses compagnons furent placés sur des lits superbes & exhaussés ; devant eux étoit un autel chargé des prémices des moissons ; & pendant qu'on présentoit un excellent repas aux autres convives, on n'offrit que des parfums & des libations à ces nouveaux dieux, qui, ne pouvant résister à cet affront, sortirent brusquement de la salle, & ne reparurent plus depuis.

* Plutarque (apophth. lacon. t. 2, p. 213.) attribue cette réponse à Agésilas, à qui, suivant lui, la lettre étoit adressée.

Un autre trait ne sert pas moins à peindre les mœurs des Grecs, & la légereté de leur caractere. Il se donna un combat dans l'enceinte sacrée, pendant qu'on célébroit les jeux, il y a huit ans. Ceux de Pise en avoient usurpé l'intendance (1) sur les Eléens, qui vouloient reprendre leurs droits. Les uns & les autres, soutenus de leurs alliés, pénétrerent dans l'enceinte : l'action fut vive & meurtriere. On vit les spectateurs sans nombre que les fêtes avoient attirés, & qui étoient presque tous couronnés de fleurs, se ranger tranquillement autour du champ de bataille, témoigner dans cette occasion la même espece d'intérêt que pour les combats des athletes, & applaudir tour-à-tour, & avec les mêmes transports, aux succès de l'une & de l'autre armée (2).

Il me reste à parler des exercices qui demandent plus de force que les précédens, tels que la lutte, le pugilat, le pancrace & le pentathle. Je ne suivrai point l'ordre dans lequel ces combats furent donnés, & je commencerai par la lutte.

(1) Pausan. lib. 6, cap. 4, p. 460.

(2) Xenoph hist. Græc. lib. 7, page 639. Diod. Sic. lib. 15, p. 387.

On se propose dans cet exercice de jetter son adversaire par terre, & de le forcer à se déclarer vaincu. Les athletes qui devoient concourir, se tenoient dans un portique voisin; ils furent appellés à midi (1); ils étoient au nombre de sept. On jetta autant de bulletins dans une boîte placée devant les présidens des jeux (2). Deux de ces bulletins étoient marqués de la lettre A; deux autres de la lettre B, deux autres d'un C, & le septieme d'un D: on les agita dans la boîte; chaque athlete prit le sien, & l'un des présidens appareilla ceux qui avoient tiré la même lettre. Ainsi il y eut trois couples de lutteurs, & le septieme fut réservé pour combattre contre les vainqueurs des autres (3). Ils se dépouillerent de tout vêtement, & après s'être frottés d'huile (4), ils se roulerent dans le sable, afin que leurs adversaires eussent plus de prise en voulant les saisir (5).

Aussi-tôt un Thébain & un Argien s'avancent dans le stade, ils s'approchent, se mesurent des yeux & s'empoignent par les

(1) Philostr. vit. Apoll. lib. 6, cap. 6, p. 235.
(2) Lucian. in Hermot. cap. 40, t. 1, p. 783. Fabr. lib. 1, cap. 24.
(3) Julian. Cæsar. p. 317.
(4) Fabr. agon. lib. 2, cap. 5.
(5) Lucian. in Anach. t. 2, p. 910.

bras. Tantôt appuyant leur front l'un contre l'autre (1), ils se poussent avec une action égale, paroissent immobiles & s'épuisent en efforts superflus ; tantôt ils s'ébranlent par des secousses violentes, s'entrelacent comme des serpens, s'alongent, se raccourcissent, se plient en avant, en arriere, sur les côtés (2) ; une sueur abondante coule de leurs membres affoiblis ; ils respirent un moment, se prennent par le milieu du corps, & après avoir employé de nouveau la ruse & la force, le Thébain enleve son adversaire ; mais il plie sous le poids, ils tombent, se roulent dans la poussiere, & reprennent tour-à-tour le dessus. A la fin le Thébain, par l'entrelacement de ses jambes & de ses bras, suspend tous les mouvemens de son adversaire qu'il tient sous lui, le serre à la gorge, & le force à lever la main pour marque de sa défaite (3). Ce n'est pas assez néanmoins pour obtenir la couronne ; il faut que le vainqueur terrasse au moins deux fois son rival (4) ; & communément ils en viennent trois fois aux mains (5).

---

(1) Id. ibid. p. 884.
(2) Mém. de l'Acad. des Bell. Lett. t. 3, p. 237.
(3) Fabr. agon. lib. 1, cap. 8.
(4) Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. 3, p. 250.
(5) Æschyl. in Eumen. v. 592. Schol. ibid. Plat. in Euthyd. t. 1, p. 277, &c.

L'Argien eut l'avantage dans la seconde action, & le Thébain reprit le sien dans la troisieme.

Après que les deux autres couples de lutteurs eurent achevé leurs combats, les vaincus se retirerent accablés de honte & de douleur (1). Il restoit trois vainqueurs, un Agrigentin, un Ephésien, & le Thébain dont j'ai parlé. Il restoit aussi un Rhodien que le sort avoit réservé. Il avoit l'avantage d'entrer tout frais dans la lice ; mais il ne pouvoit remporter le prix sans livrer plus d'un combat (2). Il triompha de l'Agrigentin, fut terrassé par l'Ephésien, qui succomba sous le Thébain : ce dernier obtint la palme. Ainsi une premiere victoire doit en amener d'autres ; & dans un concours de sept athletes, il peut arriver que le vainqueur soit obligé de lutter contre quatre antagonistes (3), & d'engager avec chacun d'eux jusqu'à trois actions différentes.

Il n'est pas permis dans la lutte de porter des coups à son adversaire ; dans le pugilat il n'est permis que de le frapper. Huit athletes se présenterent pour ce dernier exercice, & furent, ainsi que les lutteurs,

(1) Pind. olymp. 8, v. 90.
(2) Æschyl. in Choeph. v. 866.
(3) Pind. olymp. 8, v. 90.

appareillés par le ſort. Ils avoient la tête couverte d'une calotte d'airain (1), & leurs poings étoient aſſujettis par des eſpeces de gantelets formés de lanieres de cuir qui ſe croiſoient en tous ſens (2).

Les attaques furent auſſi variées que les accidens qui les ſuivirent. Quelquefois on voyoit deux athletes faire divers mouvemens pour n'avoir pas le ſoleil devant les yeux, paſſer des heures entieres à s'obſerver, à épier chacun l'inſtant où ſon adverſaire laiſſeroit une partie de ſon corps ſans défenſe (3), à tenir leurs bras élevés & tendus de maniere à mettre leur tête à couvert, à les agiter rapidement, pour empêcher l'ennemi d'approcher (4). Quelquefois ils s'attaquoient avec fureur, & faiſoient pleuvoir l'un ſur l'autre une grêle de coups. Nous en vîmes qui, ſe précipitant le bras levé ſur leur ennemi prompt à les éviter, tomboient peſamment ſur la terre, & ſe briſoient tout le corps; d'autres qui, épuiſés & couverts de bleſſures mortelles, ſe ſoulevoient tout-à-coup, & prenoient de nouvelles forces dans leur déſeſpoir; d'autres enfin, qu'on retiroit

(1) Euſtath. in iliad. 23, p. 1324, lign. 38.
(2) Mém. de l'Acad. des Bell. Lett. t. 3, p. 267.
(3) Lucian. de calumn. t. 3, p. 139.
(4) Mém. de l'Acad. des Bell. Lett. t. 3, p. 273.

du champ de bataille (1), n'ayant ſur le viſage aucun trait qu'on pût reconnoître, & ne donnant d'autre ſigne de vie que le ſang qu'ils vomiſſoient à gros bouillons.

Je frémiſſois à la vue de ce ſpectacle, & mon ame s'ouvroit toute entiere à la pitié, quand je voyois de jeunes enfans faire l'apprentiſſage de tant de cruautés (2). Car on les appelloit aux combats de la lutte & du ceſte avant que d'appeller les hommes faits (3). Cependant les Grecs ſe repaiſſoient avec plaiſir de ces horreurs : ils animoient par leurs cris ces malheureux, acharnés les uns contre les autres (4); & les Grecs ſont doux & humains. Certes, les dieux nous ont accordé un pouvoir bien funeſte & bien humiliant, celui de nous accoutumer à tout, & d'en venir au point de nous faire un jeu de la barbarie ainſi que du vice.

Les exercices cruels auxquels on éleve ces enfans, les épuiſent de ſi bonne heure, que dans les liſtes des vainqueurs aux jeux olympiques, on en trouve à peine deux ou trois qui aient remporté le prix dans leur enfance & dans un âge plus avancé (5).

---

(1) Anthol. lib. 2, cap. 1, epigr. 14.
(2) Pauſan. lib. 5, cap. 8, p. 395; lib. 6, cap. 1, p. 452.
(3) Plut. ſympoſ. lib. 2, cap. 5, p. 639.
(4) Fabr. agon. lib. 2, cap. 30.
(5) Ariſtot. de rep. lib. 8, cap. 4, t. 2, p. 453.

Dans les autres exercices il eſt aiſé de juger du ſuccès : dans le pugilat il faut que l'un des combattans avoue ſa défaite. Tant qu'il lui reſte un dégré de force, il ne déſeſpere pas de la victoire, parce qu'elle peut dépendre de ſes efforts & de ſa fermeté. On nous raconta qu'un athlete ayant eu les dents briſées par un coup terrible, prit le parti de les avaler ; & que ſon rival, voyant ſon attaque ſans effet, ſe crut ſans reſſource, & ſe déclara vaincu (1).

Cet eſpoir fait qu'un athlete cache ſes douleurs ſous un air menaçant & une contenance fiere ; qu'il riſque ſouvent de périr, qu'il périt en effet quelquefois (2), malgré l'attention du vainqueur & la ſévérité des loix, qui défendent à ce dernier de tuer ſon adverſaire, ſous peine d'être privé de la couronne (3). La plupart, en échappant à ce danger, reſtent eſtropiés toute leur vie, ou conſervent des cicatrices qui les défigurent (4). De-là vient peut-être que cet exercice eſt le moins eſtimé de tous, & qu'il eſt preſque entiérement abandonné aux gens du peuple (5).

---

(1) Ælian. var. hiſt. lib. 10, cap. 19.
(2) Schol. Pind. olymp. 5, v. 34.
(3) Pauſan. lib. 6, cap. 9, p. 474.
(4) Anthol lib 2, cap. 1, epigr. 1 & 2.
(5) Iſocr. de bigis, p. 437.

Au reſte, ces hommes durs & féroces ſupportent plus facilement les coups & les bleſſures, que la chaleur qui les accable (1) : car ces combats ſe donnent dans le canton de la Grece, dans la ſaiſon de l'année, dans l'heure du jour où les feux du ſoleil ſont ſi ardens, que les ſpectateurs ont de la peine à les ſoutenir (2).

Ce fut dans le moment qu'ils ſembloient redoubler de violence, que ſe donna le combat du pancrace, exercice composé de la lutte & du pugilat (3), à cette différence près, que les athletes ne devant pas ſe ſaiſir au corps, n'ont point les mains armées de gantelets, & portent des coups moins dangereux. L'action fut bientôt terminée : il étoit venu la veille un Sicyonien, nommé Soſtrate, célebre par quantité de couronnes qu'il avoit recueillies, & par les qualités qui les lui avoit procurées (4). La plupart de ſes rivaux furent écartés par ſa préſence (5), les autres par ſes premiers eſſais ; car dans ces préliminaires, où les athletes préludent en ſe prenant par les mains, il ſerroit & tordoit avec

(1) Cicer. de clar. orat. cap. 69, t. 1, p. 374.

(2) Ariſtot. problem. 38, t. 2, page 837. Ælian. var. hiſt. lib. 14, cap. 18.

(3) Id. de rhet. t. 2, p. 524. Plut. ſympoſ. lib. 2, cap. 4, t. 2, p. 628.

(4) Pauſan lib. 6, cap. 4, p. 460.

(5) Philon. de eo quod deter. p. 160.

tant de violence les doigts de ses adversaires, qu'il décidoit sur le champ la victoire en sa faveur.

Les athletes dont j'ai fait mention ne s'étoient exercés que dans ce genre ; ceux dont je vais parler s'exercent dans toutes les especes de combats. En effet, le pantathle comprend non-seulement la course à pied, la lutte, le pugilat & le pancrace, mais encore le saut, le jet du disque & celui du javelot (1).

Dans ce dernier exercice il suffit de lancer le javelot, & de frapper au but proposé. Les disques ou palets sont des masses de métal ou de pierre, de forme lenticulaire, c'est-à-dire, rondes, & plus épaisses dans le milieu que vers les bords, très-lourdes, d'une surface très-polie, & par là même très-difficile à saisir (2). On en conserve trois à Olympie, qu'on présente à chaque renouvellement des jeux (3), & dont l'un est percé d'un trou pour y passer une courroie (4). L'athlete placé sur une petite élévation (5) pratiquée dans le stade, tient le palet avec sa main, ou par le moyen

(1) Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. 3, p. 320.
(2) Id. ibid. p. 334.
(3) Pausan lib. 6, cap. 19, p. 498.
(4) Eustath. in iliad. 8, p. 1591.
(5) Philostrat. icon. lib. 1, cap. 24, p. 798.

d'une courroie, l'agite circulairement, (1) & le lance de toutes ses forces : le palet vole dans les airs, tombe & roule dans la lice. On marque l'endroit où il s'arrête ; & c'est à le dépasser que tendent les efforts successifs des autres athletes.

Il faut obtenir le même avantage dans le saut, exercice dont tous les mouvemens s'exécutent au son de la flûte (2). Les athletes tiennent dans leurs mains des contrepoids, qui, dit-on, leur facilitent les moyens de franchir un plus grand espace (3). Quelques-uns s'élancent au-delà de 50 pieds (4) *.

Les athletes qui disputent le prix du pentathle, doivent, pour l'obtenir, triompher au moins dans les trois premiers combats auxquels ils s'engagent (5). Quoiqu'ils ne puissent pas se mesurer en particulier avec les athletes de chaque profession, ils sont néanmoins très-estimés (6), parce qu'en

(1) Homer. iliad. lib. 23, v. 840; odyss. lib. 8, v. 189.
(2) Pausan. lib. 5, cap. 7, p. 392, cap. 17, p. 421.
(3) Aristot. problem. 5, t. 2, p. 709; de animal. incess. cap. 3, t. 1, p. 734. Pausan. lib. 5, cap. 26, p. 446. Lucian. de gymnas. t. 2, p. 909.
(4) Eustath. in odyss. lib. 8, tome 3, p. 1591. Schol. Aristoph. in Acharn. v. 213.
* 47 de nos pieds, plus 2 pouces 8 lignes.
(5) Plut. sympos. lib. 9, t. 2, pag. 738. Pausan. lib. 3, cap. 11, p. 232.
(6) Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. 3, p. 322.

s'appliquant

s'appliquant à donner au corps la force, la souplesse & la légéreté dont il est susceptible, ils remplissent tous les objets qu'on s'est proposés dans l'institution des jeux & de la gymnastique.

Le dernier jour des fêtes fut destiné à couronner les vainqueurs (1). Cette cérémonie glorieuse pour eux, se fit dans le bois sacré (2), & fut précédée par des sacrifices pompeux. Quand ils furent achevés, les vainqueurs, à la suite des présidens des jeux, se rendirent au théâtre, parés de riches habits (3), & tenant une palme à la main (4). Ils marchoient dans l'ivresse de la joie (5), au son des flûtes (6); entourés d'un peuple immense, dont les applaudissemens faisoient retentir les airs. On voyoit ensuite paroître d'autres athletes montés sur des chevaux & sur des chars. Leurs coursiers superbes se montroient avec toute la fierté de la victoire; ils étoient ornés de fleurs (7), & sembloient participer au triomphe.

---

(1) Schol. Pind. in olymp. 3, v. 33. Id. in olymp. 5, v. 14, p. 56.
(2) Philostr. vit. Apoll. lib. 8, cap. 18.
(3) Lucian. in Demon. t. 2, p. 382.
(4) Plut. sympos. lib. 8, cap. 4, t. 2, p. 723. Vitruv. præfat. lib. 9, p. 173.
(5) Pind. olymp. 9, v. 6.
(6) Pausan. lib. 5, p. 392.
(7) Pind. olymp. 3, v. 10.

Parvenus au théâtre, les présidens des jeux firent commencer l'hymne composé autrefois par le poëte Archiloque, & destiné à relever la gloire des vainqueurs, & l'éclat de cette cérémonie (1). Après que les spectateurs eurent joint, à chaque reprise, leurs voix à celles des musiciens, le héraut se leva, & annonça que Porus, né dans la ville de Sicyone, avoit remporté le prix du stade. Cet athlete se présenta devant le chef des présidens (2), qui lui mit sur la tête une couronne d'olivier sauvage, cueillie, comme toutes celles qu'on distribue à Olympie, sur un arbre qui est derriere le temple de Jupiter (3), & qui est devenu par sa destination l'objet de la vénération publique. Aussi-tôt toutes ces expressions de joie & d'admiration, dont on l'avoit honoré dans le moment de sa victoire, se renouvellerent avec tant de force & de profusion, que Porus me parut au comble de la gloire (4). C'est en effet à cette hauteur que tous les assistans le voyoient placé; & je n'étois plus surpris des épreuves laborieuses auxquelles se soumettent les athletes, ni des effets extraordinaires que ce concert de louanges a

(1) Pind. olymp. 9, v. 1. Schol. ibid.
(2) Id. olymp. 3, v. 21.
(3) Pausan. lib. 5, cap. 15, p. 414.
(4) Pind. olymp. 3, v. 77. Schol. ibid.

produits plus d'une fois. On nous disoit, à cette occasion, que le sage Chilon expira de joie en embrassant son fils, qui venoit de remporter la victoire (1), & que l'assemblée des jeux olympiques se fit un devoir d'assister à ses funérailles. Dans le siecle dernier, ajoutoit-on, nos peres furent témoins d'une scene encore plus intéressante.

Diagoras de Rhodes, qui avoit rehaussé l'éclat de sa naissance par une victoire remportée dans nos jeux (2), amena dans ces lieux deux de ses enfans, qui concoururent & mériterent la couronne (3). A peine l'eurent-ils reçue, qu'ils la poserent sur la tête de leur pere; & le prenant sur leurs épaules, le menerent en triomphe au milieu des spectateurs, qui le félicitoient en jettant des fleurs sur lui, & dont quelques-uns lui disoient : Mourez, Diagoras! car vous n'avez plus rien à désirer (4). Le vieillard ne pouvant suffire à son bonheur, expira aux yeux de l'assemblée attendrie de ce spectacle, baigné

(1) Diogen. Laert. lib. 1, cap. 72. Plin. lib. 7, cap. 32, t. 1, p. 394.

(2) Pind. olymp. 7.

(3) Pausan. lib. 6, cap. 7, p. 469.

(4) Cicer. tuscul. lib. 1, cap. 46, t. 2, p. 272. Plut. in Pelop. t. 1, p. 297.

des pleurs de ses enfans qui le pressoient entre leurs bras (1).

Ces éloges donnés aux vainqueurs sont quelquefois troublés, ou plutôt honorés par les fureurs de l'envie. Aux acclamations publiques j'entendis quelquefois se mêler des sifflemens, de la part de plusieurs particuliers nés dans des villes ennemies de celles qui avoient donné le jour aux vainqueurs (2).

A ces traits de jalousie je vis succéder des traits non moins frappans d'adulation ou de générosité. Quelques-uns de ceux qui avoient remporté des prix à la course des chevaux & des chars, faisoient proclamer à leur place des personnes dont ils vouloient se ménager la faveur, ou dont ils chérissoient l'amitié (3). Les athletes qui triomphent dans les autres combats, ne pouvant se substituer personne, ont aussi des ressources pour satisfaire leur avarice ; ils se disent, au moment de la proclamation, originaires d'une ville de laquelle ils ont reçu des présens (4), & risquent ainsi d'être exilés de leur patrie, dont ils ont sacrifié la gloire (5). Le roi

(1) Aul. Gell. lib. 3, cap. 15.
(2) Plut. lacon. apophth. t. 2, p. 230.
(3) Herodot. lib. 6, cap. 103.
(4) Pausan. lib. 6, p. 459 & 482.
(5) Id. ibid. p. 497.

Denys, qui trouvoit plus facile d'illuſtrer ſa capitale que de la rendre heureuſe, envoya plus d'une fois des agens à Olympie, pour engager les vainqueurs des jeux à ſe déclarer Syracuſains (1); mais comme l'honneur ne s'acquiert pas à prix d'argent, ce fut une égale honte pour lui d'avoir corrompu les uns, & de n'avoir pu corrompre les autres.

La voie de ſéduction eſt ſouvent employée pour écarter un concurrent redoutable, pour l'engager à céder la victoire en ménageant ſes forces (2), pour tenter l'intégrité des juges; mais les athletes convaincus de ces manœuvres, ſont fouettés avec des verges (3), ou condamnés à de fortes amendes. On voit ici pluſieurs ſtatues de Jupiter, en bronze, conſtruites des ſommes provenues de ces amendes. Les inſcriptions dont elles ſont accompagnées, éterniſent la nature du délit, & le nom des coupables (4).

Le jour même du couronnement, les vainqueurs offrirent des ſacrifices en actions de graces (5). Ils furent inſcrits dans les

---

(1) Pauſan. lib. 6, p. 455.
(2) Id. lib. 5, cap. 21, p. 430 & 434.
(3) Thucyd. lib. 5, cap. 50. Pauſan. lib. 6, cap. 2, p. 454. Philoſtr vit. Apoll. lib. 5, cap. 7, p. 192.
(4) Pauſan lib. 5, cap. 21, p. 430.
(5) Schol. Pind. in olymp. 5, p. 56.

registres publics des Eléens (1), & magnifiquement traités dans une des salles du Prytanée (2). Les jours suivans, il donnerent eux-mêmes des repas, dont la musique & la danse augmenterent les agrémens (3). La poésie fut ensuite chargée d'immortaliser leurs noms, & la sculpture de les représenter sur le marbre ou sur l'airain, quelques-unes dans la même attitude où ils avoient remportés la victoire (4).

Suivant l'ancien usage, ces hommes, déjà comblés d'honneurs sur le champ de bataille, rentrent dans leur patrie avec tout l'appareil du triomphe (5), précédés & suivis d'un cortége nombreux, vêtus d'une robe teinte en pourpre (6), quelquefois sur un char à deux ou à quatre chevaux (7), & par une breche pratiquée dans le mur de la ville (8). On cite encore

---

(1) Pausan. lib. 5, p. 432 & 466.

(2) Id. ibid. cap. 15, p. 416.

(3) Pind. olymp. 9, v. 6; olymp. 10, v. 91. Schol. p. 116. Athen. lib. 1, cap. 3, p. 3. Plut. in Alcib. t. 1, p. 196.

(4) Pausan. lib. 5, cap. 27, p. 450; lib. 6, cap. 13, p. 483. Nep. in Chabr. cap. 12. Fabr. agon. lib. 2, cap. 20.

(5) Mém. de l'Acad des Bell. Lett. t. 1, page 274.

(6) Aristoph. in nub v. 70. Schol. Theocr. in idyl. 2, v. 74.

(7) Vitruv. præf. lib. 9, p. 173. Diod. Sic. lib. 13, p. 204.

(8) Plut. sympos. lib. 2, cap. 5, t. 2, p. 639.

l'exemple d'un citoyen d'Agrigente en Sicile, nommé Exénete (1), qui parut dans cette ville sur un char magnifique, & accompagné de quantité d'autres chars, parmi lesquels on en distinguoit 300 attelés de deux chevaux blancs.

En certains endroits, le trésor public leur fournit une subsistance honnête (2); en d'autres, ils sont exempts de toute charge; à Lacédémone, ils ont l'honneur, dans un jour de bataille, de combattre auprès du roi (3); presque par-tout ils ont la présence à la représentation des jeux (4); & le titre de vainqueur olympique ajouté à leur nom, leur concilie une estime & des égards qui sont le bonheur de leur vie (5).

Quelques-uns font rejaillir les distinctions qu'ils reçoivent, sur les chevaux qui les leur ont procurées: ils leur ménagent une vieillesse heureuse; ils leur accordent

---

(1) Diod. Sic. lib. 13, p. 204.

(2) Timocl. ap. Athen. lib. 6, cap. 8, p. 237. Diogen. Laert. in Solon. lib. 1, §. 55. Plut. in Aristid. tome 1, p. 335.

(3) Plut. in Lycurg. t. 1, page 53. Id. sympos. lib. 2, cap. 5, t. 2, p. 639.

(4) Xenophan. ap. Athen. lib. 10, cap. 2, p. 414.

(5) Plat. de rep. lib. 5, t. 2, p. 465 & 466.

une sépulture honorable (1) ; & quelquefois même ils élevent des pyramides sur leurs tombeaux (2).

(1) Herodot. lib. 6, cap. 103. Plut. in Caton. t. 1, p. 339. Ælian de animal. lib. 12, cap. 10.
(2) Plin lib. 8, cap. 42.

FIN DU CHAPITRE TRENTE-HUITIEME.

CHAPITRE XXXIX.

SUITE DU VOYAGE DE L'ÉLIDE.

Xénophon à Scillonte.

XÉNOPHON avoit une habitation à Scillonte, petite ville ſituée à 20 ſtades d'Olympie (1)*. Les troubles du Péloponeſe l'obligerent une fois de s'en éloigner (2), & d'aller s'établir à Corinthe, où je le trouvai lorſque j'arrivai en Grece **. Dès qu'ils furent appaiſés, il revint à Scillonte***; & le lendemain des fêtes, nous nous rendîmes chez lui avec Diodore ſon fils, qui ne nous avoit pas quittés pendant tout le temps qu'elles durerent.

Le domaine de Xénophon étoit conſidérable. Il en devoit une partie à la généroſité des Lacédémoniens (3); il avoit acquis l'autre, pour la conſacrer à Diane,

(1) Xenoph. exped. Cyr. lib. 5, p. 350.
* Environ trois quarts de lieue.
(2) Diogen. Laert. lib 2, §. 53.
** Voyez le chap. IX de cet ouvrage.
*** Voyez la note à la fin du volume.
(3) Pauſan. lib. 5, cap. 6, p. 388. Dinarch. ap. Diogen. Laert. lib. 2, §. 52.

& s'acquitter ainsi d'un vœu qu'il fit en revenant de Perse. Il réservoit le dixieme du produit pour l'entretien d'un temple qu'il avoit construit en l'honneur de la déesse, & pour un pompeux sacrifice qu'il renouveloit tous les ans (1).

Auprès du temple s'éleve un verger qui donne diverses especes de fruits. Le Sélinus, petite riviere abondante en poissons, promene avec lenteur ses eaux limpides au pied d'une riche colline, à travers des prairies où paissent tranquillement les animaux destinés aux sacrifices. Au dedans, au dehors de la terre sacrée, des bois distribués dans la plaine ou sur les montagnes, servent de retraites aux chevreuils, aux cerfs & aux sangliers (2).

C'est dans cet heureux séjour que Xénophon avoit composé la plupart de ses ouvrages (3), & que depuis une longue suite d'années, il couloit des jours consacrés à la philosophie, à la bienfaisance, à l'agriculture, à la chasse, à tous les exercices qui entretiennent la liberté de l'esprit & la santé du corps. Ses premiers soins furent de nous procurer les amu-

---

(1) Xenop. exped. Cyr. lib. 5, p. 350.

(2) Id. ibid. Pausan. ibid.

(3) Plut. de exil. t. 2, p. 605. Diogen. Laert. lib. 2, §. 52.

ſemens aſſortis à notre âge, & ceux que la campagne offre à un âge plus avancé. Il nous montroit ſes chevaux, ſes plantations, les détails de ſon ménage : & nous vîmes preſque par-tout réduits en pratique les préceptes qu'il avoit ſemés dans ſes différens ouvrages (1). D'autres fois il nous exhortoit d'aller à la chaſſe, qu'il ne ceſſoit de recommander aux jeunes gens comme l'exercice le plus propre à les accoutumer aux travaux de la guerre (2).

Diodore ſon fils nous menoit ſouvent à celle des cailles, des perdrix, & de pluſieurs ſortes d'oiſeaux (3). Nous en tirions de leurs cages pour les attacher au milieu de nos filets. Les oiſeaux de même eſpece, attirés par leurs cris, tomboient dans le piége, & perdoient la vie ou la liberté (4).

Ces jeux en amenoient d'autres plus vifs & plus variés. Diodore avoit pluſieurs meutes de chiens, l'une pour le lievre, une autre pour le cerf; une troiſieme, tirée de la Laconie ou de la Locride, pour le ſanglier (5). Il les connoiſſoit tous

(1) Xenoph. p. 818 & 932.
(2) Id. de venat. p. 974 & 995.
(3) Id. memorab. p. 734.
(4) Ariſtoph. in av. v. 1083. Schol ibid.
(5) Xenoph. de venat. p. 991.

par leurs noms*, leurs défauts & leurs bonnes qualités (1). Il ſavoit mieux que perſonne la tactique de cette eſpece de guerre, & il en parloit auſſi bien que ſon pere en avoit écrit (2). Voici comment ſe faiſoit la chaſſe du lievre:

On avoit tendu des filets de différentes grandeurs dans les ſentiers & dans les iſſues ſecretes par où l'animal pouvoit s'échapper (3). Nous ſortîmes habillés à la légere, un bâton à la main (4). Le piqueur détacha un des chiens, & dès qu'il le vit ſur la voie, il découpla les autres, & bientôt le lievre fut lancé. Dans ce moment tout ſert à redoubler l'intérêt: les cris de la meute, ceux des chaſſeurs qui l'animent (5); les courſes & les ruſes du lievre, qu'on voit dans un clin-d'œil parcourir la plaine & les collines, franchir des foſſés, s'enfoncer dans les taillis, paroître & diſparoître pluſieurs fois, & finir par s'engager dans l'un des piéges qui l'attendent au paſſage. Un garde placé

---

* On avoit ſoin de donner aux chiens des noms très-courts, & compoſés de deux ſyllabes, tels que Thymos, Lochos, Phylax, Phonex, Brémon, Pſyché, Hébé, &c. (Xenoph. de venat. p. 987.)

(1) Id. ibid. p. 987 & 996.

(2) Id. ibid. p. 972.

(3) Id. ibid. p. 983.

(4) Id. ibid. p. 984.

(5) Xenoph. de venat. p. 985.

tout auprès s'empare de la proie, & la préfente aux chaffeurs qu'il appelle de la voix & du gefte (1). Dans la joie du triomphe, on commence une nouvelle expédition. Nous en faifions plufieurs dans la journée (2). Quelquefois le lievre nous échappoit, en paffant le Sélinus à la nage (3).

Nous nous occupâmes bientôt après d'une chaffe plus bruyante & plus dangereufe, à l'occafion du facrifice que Xénophon offroit tous les ans à Diane (4). Dans ces jours confacrés à la joie, tous fes voifins, hommes & femmes, fe rendoient à Scillonte. Il traitoit lui-même fes amis (5). Le tréfor du temple étoit chargé de l'entretien des autres fpectateurs (6). On leur fourniffoit du vin, du pain, de la farine, des fruits, & une partie des victimes immolées ; on leur diftribuoit auffi les fangliers, les cerfs & les chevreuils, qu'avoit fait tomber fous fes coups la jeuneffe des environs, qui, pour fe trouver aux différentes chaffes,

(1) Id. ibid. page 984.
(2) Id. ibid. p. 986.
(3) Id. ibid. p. 980.
(4) Id. exped. Cyr. lib. 5, p. 350.
(5) Diogen. Laert. lib. 2, §. 52.
(6) Xenoph. exped. Cyr. lib. 5, p. 350.

s'étoit rendue à Scillonte quelques jours avant la fête (1).

Pour la chaſſe du ſanglier, nous avions des épieux, des javelots & de gros filets. Les pieds de l'animal récemment gravés ſur le terrain, l'impreſſion de ſes dents, reſtée ſur l'écorce des arbres, & d'autres indices nous conduiſirent auprès d'un taillis fort épais (2). On détacha un chien de Laconie; il ſuivit la trace; &, parvenu au fort où ſe tenoit l'animal, il nous avertit, par un cri de ſa découverte. On le retira auſſitôt; on dreſſa les filets dans les refuites; nous prîmes nos poſtes. Le ſanglier arriva de mon côté. Loin de s'engager dans le filet, il s'arrêta, & ſoutint pendant quelques momens l'attaque de la meute entiere, dont les aboiemens faiſoient retentir la forêt, & celle des chaſſeurs qui s'approchoient pour lui lancer des traits & des pierres. Bientôt après il fondit ſur Moſchion, qui l'attendit de pied ferme dans le deſſein de l'enferrer; mais l'épieu gliſſa ſur l'épaule, & tomba des mains du chaſſeur, qui ſur le champ prit le parti de ſe coucher la face contre terre (3).

(1) Id. ibid.
(2) Id. de venat. p. 992.
(3) Xenoph. de venat. p. 993.

Je crus ſa perte aſſurée. Déjà le ſanglier, ne trouvant point de priſe pour le ſoulever, le fouloit aux pieds, lorſqu'il vit Diodore qui accouroit au ſecours de ſon compagnon : il s'élança auſſitôt ſur ce nouvel ennemi, qui, plus adroit ou plus heureux, lui plongea ſon épieu à la jointure de l'épaule. Nous eûmes alors un exemple effrayant de la férocité de cet animal. Quoique atteint d'un coup mortel, il continua de s'avancer avec fureur contre Diodore, & s'enfonça lui-même le fer juſqu'à la garde (1). Pluſieurs de nos chiens furent tués ou bleſſés dans cette action, moins pourtant que dans une ſeconde, où le ſanglier ſe fit battre pendant toute une journée D'autres ſangliers, pourſuivis par les chiens, tomberent dans des piéges qu'on avoit couverts de branches (2).

Les jours ſuivans, des cerfs périrent de la même maniere (3). Nous en lançâmes pluſieurs autres, & notre meute les fatigua tellement, qu'ils s'arrêtoient à la portée de nos traits, ou ſe jettoient, tantôt dans des étangs, & tantôt dans la mer (4).

(1) Id. ibid.
(2) Id. ibid. page 994.
(3) Xenoph. de venat. page 990.
(4) Id. ibid. page 991.

Pendant tous les temps que durerent les chasses, la conversation n'avoit pas d'autre objet. On racontoit les moyens imaginés par différens peuples pour prendre les lions, les panteres, les ours, & les diverses especes d'animaux féroces. En certains endroits, on mêle du poison aux eaux stagnantes & aux alimens, dont ils appaisent leur faim ou leur soif. En d'autres, des cavaliers forment une enceinte pendant la nuit autour de l'animal, & l'attaquent au point du jour, souvent au risque de leur vie. Ailleurs, on creuse une fosse vaste & profonde ; on y laisse en réserve une colonne de terre, sur laquelle on attache une chevre ; tout autour est construite une palissade impénétrable & sans issue ; l'animal sauvage, attiré par les cris de la chevre, saute par dessus la barriere, tombe dans la fosse, & ne peut plus en sortir (1).

On disoit encore qu'il s'est établi entre les éperviers & les habitans d'un canton de la Thrace une espece de société ; que les premiers poursuivent les petits oiseaux, & les forcent à se rabattre sur la terre, que les seconds les tuent à coups de bâton, les prennent aux filets, & partagent la

(1) Xenoph. de venat. p. 995.

proie avec leurs associés (1). Je doute du fait; mais après tout, ce ne seroit pas la premiere fois que des ennemis irréconciliables se seroient réunis, pour ne laisser aucune ressource à la foiblesse.

Comme rien n'est si intéressant que d'étudier un grand homme dans sa retraite, nous passions une partie de la journée à nous entretenir avec Xénophon, à l'écouter, à l'interroger, à le suivre dans les détails de sa vie privée. Nous retrouvions dans ses conversations la douceur & l'élégance qui regnent dans ses écrits. Il avoit tout-à-la-fois le courage des grandes choses, & celui des petites, beaucoup plus rare & plus nécessaire que le premier; il devoit à l'une une fermeté inébranlable, à l'autre une patience invincible.

Quelques années auparavant, sa fermeté fut mise à la plus rude épreuve pour un cœur sensible. Gryllus, l'aîné de ses fils, qui servoit dans la cavalerie Athénienne, ayant été tué à la bataille de Mantinée, cette nouvelle fut annoncée à Xénophon, au moment qu'entouré de ses amis & de ses domestiques, il offroit un sacrifice. Au milieu des cérémonies, un murmure confus & plaintif se fait entendre, le

(1) Aristot. hist. animal. lib. 9, cap. 36; t. 1, p. 940. Ælian. de nat. anim. lib. 2, cap. 42.

courier s'approche: Les Thébains ont vaincu, lui dit-il: & Gryllus.... Des larmes abondantes l'empêchent d'achever. Comment est-il mort? répond ce malheureux pere, en ôtant la couronne qui lui ceignoit le front. Après les plus beaux exploits, avec les regrets de toute l'armée: reprit le courier. A ces mots, Xénophon remit la couronne sur sa tête, & acheva le sacrifice (1). Je voulus un jour lui parler de cette perte; il se contenta de me répondre: Hélas! je savois qu'il étoit mortel (2); & il détourna la conversation.

Une autre fois nous lui demandâmes comment il avoit connu Socrate. J'étois bien jeune, dit-il: je le rencontrai dans une rue d'Athenes fort-étroite; il me barra le chemin avec son bâton, & me demanda où l'on trouvoit les choses nécessaires à la vie. Au marché: lui répondis-je. Mais, repliqua-t-il, où trouvera-t-on à devenir honnête homme? Comme j'hésitois, il me dit: Suivez-moi, & vous l'apprendrez (3). Je le suivis, & ne le quittai que pour me rendre à l'armée de Cyrus. A mon retour, j'appris que les

(1) Diogen. Laert. lib. 2, §. 54. Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 3, Stob. serm. 7, p. 90.

(2) Val. Max. lib. 5, cap. 10, extern. n°. 2.

(3) Diogen. Laert. lib. 2, §. 48.

Athéniens avoient fait mourir le plus juste des hommes. Je n'eus d'autre consolation que de transmettre par mes écrits les preuves de son innocence, aux nations de la Grece, & peut-être même à la postérité. Je n'en ai pas de plus grande maintenant, que de rappeler sa mémoire, & de m'entretenir de ses vertus.

Comme nous partagions un intérêt si vif & si tendre, il nous instruisit, en détail, du systême de vie que Socrate avoit embrassé; & nous exposa sa doctrine, telle qu'elle étoit en effet, bornée uniquement à la morale (1), sans mélange de dogmes étrangers, sans toutes ces discussions de physique & de métaphysique que Platon a prêtées à son maître (2). Comment pourrois-je blâmer Platon, pour qui je conserve une vénération profonde? Cependant, il faut l'avouer, c'est moins dans ses dialogues que dans ceux de Xénophon, qu'on doit étudier les opinions de Socrate. Je tâcherai de les développer dans la suite de cet ouvrage, enrichi presque par-tout des lumieres que je dois aux conversations de Scillonte.

---

(1) Aristot. metaphys. lib. 1, cap. 6, t. 2, p. 848.

(2) Id. ibid. p. 847. Theopomp. ap. Athen. lib. 11, p. 508. Diogen. Laert. lib. 3, §. 35. Bruck. histor. philos. t. 1, p. 11 & 697. Moshem. in Cudw. t. 1, p. 241 & 600.

L'esprit orné de connoissances utiles, & depuis long-temps exercé à la réflexion, Xénophon écrivit pour rendre les hommes meilleurs en les éclairant; & tel étoit son amour pour la vérité, qu'il ne travailla sur la politique, qu'après avoir approfondi la nature des gouvernemens; sur l'histoire, que pour raconter des faits qui, pour la plupart, s'étoient passés sous ses yeux; sur l'art militaire, qu'après avoir servi & commandé avec la plus grande distinction; sur la morale, qu'après avoir pratiqué les leçons qu'il en donnoit aux autres.

J'ai connu peu de philosophes aussi vertueux, peu d'hommes aussi aimables. Avec quelle complaisance & quelles graces il répondoit à nos questions! Nous promenant un jour sur les bords du Sélinus, Diodore, Philotas & moi, nous eûmes une dispute assez vive sur la tyrannie des passions. Ils prétendoient que l'amour même ne pouvoit nous asservir malgré nous. Je soutenois le contraire. Xénophon survint: nous le prîmes pour juge; il nous raconta l'histoire suivante.

PANTHÉE ET ABRADATE.

Après la bataille que le grand Cyrus gagna contre les Assyriens, on partagea le butin, & l'on réserva pour ce prince une tente superbe, & une captive qui

ſurpaſſoit toutes les autres en beauté. C'étoit Panthée, reine de la Suſiane (1). Abradate, ſon époux, étoit allé dans la Bactriane chercher des ſecours pour l'armée des Aſſyriens.

Cyrus refuſa de la voir, & en confia la garde à un jeune ſeigneur Mede, nommé Araſpe, qui avoit été élevé avec lui. Araſpe décrivit la ſituation humiliante où elle ſe trouvoit, quand elle s'offrit à ſes yeux. Elle étoit, dit-il, dans ſa tente, aſſiſe par terre, entourée de ſes femmes, vêtue comme une eſclave, la tête baiſſée & couverte d'un voile. Nous lui ordonnâmes de ſe lever; toutes ſes femmes ſe leverent à-la-fois. Un de nous cherchant à la conſoler: nous ſavons, lui dit-il, que votre époux a mérité votre amour par ſes qualités brillantes; mais Cyrus à qui vous êtes deſtinée, eſt le prince le plus accompli de l'Orient (2). A ces mots elles déchira ſon voile; & ſes ſanglots, mêlés avec les cris de ſes ſuivantes, nous peignirent toute l'horreur de ſon état. Nous eûmes alors plus de temps pour la conſidérer, & nous pouvons vous aſſurer, que jamais l'Aſie n'a produit une pareille beauté: mais vous en jugerez bientôt vous-même.

(1) Xenoph. inſtit. Cyr. lib. 5, p. 114.
(2) Id. ibid. page 115.

Non, dit Cyrus : votre récit eſt un nouveau motif pour moi d'éviter ſa préſence : ſi je la voyois une fois, je voudrois la voir encore, & je riſquerois d'oublier auprès d'elle le ſoin de ma gloire & de mes conquêtes. Et penſez-vous, reprit le jeune Mede, que la beauté exerce ſon empire avec tant de force, qu'elle puiſſe nous écarter de notre devoir malgré nous-mêmes ? Pouquoi donc ne ſoumet-elle pas également tous les cœurs ? D'où vient que nous n'oſerions porter des regards inceſtueux ſur celles, de qui nous tenons le jour, ou qui l'ont reçu de nous ? c'eſt que la loi nous le défend : elle eſt donc plus forte que l'amour. Mais ſi elle nous ordonnoit d'être inſenſibles à la faim & à la ſoif, au froid & à la chaleur ; ſes ordres ſeroient ſuivis d'une révolte générale : c'eſt que la nature eſt plus forte que la loi. Ainſi rien ne pourroit réſiſter à l'amour, s'il étoit invincible par lui-même ; ainſi on n'aime que quand on veut aimer (1).

Si l'on étoit le maître de s'impoſer ce joug, dit Cyrus, on ne le feroit pas moins de ſe ſecouer. Cependant j'ai vu des amans verſer des larmes de douleur ſur la perte de leur liberté, & s'agiter dans des chaînes

(1) Xenoph. inſtit. Cyr. lib. 5, p. 116.

qu'ils ne pouvoient ni rompre ni porter.

C'étoient, répondit le jeune homme, de ces cœurs lâches, qui font un crime à l'amour de leur propre foibleſſe. Les ames généreuſes ſoumettent leurs paſſions à leur devoir.

Araſpe, Araſpe ! dit Cyrus en le quittant, ne voyez pas ſi ſouvent la princeſſe (1).

Panthée joignoit aux avantages de la figure, des qualités que le malheur rendoit encore plus touchantes. Araſpe crut devoir lui accorder des ſoins, qu'il multiplioit ſans s'en appercevoir ; & comme elle y répondoit par des attentions qu'elle ne pouvoit lui refuſer, il confondit ces expreſſions de reconnoiſſance avec le deſir de plaire (2), & conçut inſenſiblement pour elle un amour ſi effréné, qu'il ne put plus le contenir dans le ſilence. Panthée en rejetta l'aveu ſans héſiter ; mais elle n'en avertit Cyrus, que lorſqu'Araſpe l'eut menacée d'en venir aux dernieres extrémités (3).

Cyrus fit dire auſſitôt à ſon favori, qu'il devoit employer auprès de la prin-

(1) Id. ibid. p. 117.
(2) Xenoph. inſtit. Cyr. lib. 5, p. 117.
(3) Id. ibid. lib. 6, p. 153.

ceſſe les voies de la perſuaſion, & non celles de la violence. Cet avis fut un coup de foudre pour Araſpe. Il rougit de ſa conduite; & la crainte d'avoir déplu à ſon maître, le remplit tellement de honte & de douleur, que Cyrus, touché de ſon état le fit venir en ſa préſence! « Pour-» quoi, lui dit-il, craignez-vous de » m'aborder? Je ſais trop bien que l'amour » ſe joue de la ſageſſe des hommes, & » de la puiſſance des dieux. Moi-même, » ce n'eſt qu'en l'évitant que je me ſouſ-» traits à ſes coups. Je ne vous impute » point une faute dont je ſuis le premier » auteur; c'eſt moi qui, en vous confiant » la princeſſe, vous ai expoſé à des dan-» gers au deſſus de vos forces. Eh quoi! » s'écria le jeune Mede, tandis que mes » ennemis triomphent, que mes amis conſ-» ternés me conſeillent de me dérober » à votre colere, que tout le monde ſe » réunit pour m'accabler: c'eſt mon roi » qui daigne me conſoler! O Cyrus, » vous êtes toujours ſemblable à vous-» même, toujours indulgent pour des » foibleſſes, que vous ne partagez pas; » & que vous excuſez, parce que vous » connoiſſez les hommes.

» Profitons, reprit Cyrus, de la diſpo-» ſition des eſprits. Je veux être inſtruit » des forces & des projets de mes enne-» mis: paſſez dans leur camp; votre fuite ſimulée

» simulée aura l'air d'une disgrace, & » vous attirera leur confiance. J'y vole, » répondit Araspe, trop heureux d'expier » ma faute par un foible service. Mais » pourrez-vous, dit Cyrus, vous séparer » de la belle Panthée (1)? Je l'avouerai, » répliqua le jeune Mede, mon cœur est » déchiré, & je ne sens que trop aujour-» d'hui que nous avons en nous-mêmes » deux ames, dont l'une nous porte sans » cesse vers le mal, & l'autre vers le » bien. Je m'étois livré jusqu'à présent » à la premiere; mais fortifiée de votre » secours, la seconde va triompher de » sa rivale (2)». Araspe reçut ensuite des ordres secrets, & partit pour l'armée des Assyriens.

Ayant achevé ces mots, Xénophon garda le silence. Nous en parûmes surpris. La question n'est-elle pas résolue? nous dit-il. Oui, répondit Philotas; mais l'histoire n'est pas finie, & elle nous intéresse plus que la question. Xénophon sourit, & continua de cette maniere:

Panthée, instruite de la retraite d'Araspe, fit dire à Cyrus qu'elle pouvoit lui ménager un ami plus fidelle, & peut-être plus utile que ce jeune favori. C'étoit Abra-

---

(1) Xenoph. instit. Cyr. lib. 6, p. 154.
(2) Id. ibid.

date, qu'elle vouloit détacher du service du roi d'Assyrie, dont il avoit lieu d'être mécontent. Cyrus ayant donné son agrément à cette négociation, Abradate, à la tête de deux mille cavaliers, s'approcha de l'armée des Perses, & Cyrus le fit aussitôt conduire à l'appartement de Panthée (1). Dans ce désordre d'idées & de sentimens que produit un bonheur attendu depuis long-temps & presque sans espoir, elle lui fit le récit de sa captivité, de ses souffrances, des projets d'Araspe, de la générosité de Cyrus; & son époux impatient d'exprimer sa reconnoissance, courut auprès de ce prince, & lui serrant la main: » Ah! Cyrus, lui dit-il, pour » tout ce que je vous dois je ne puis » vous offrir que mon amitié, mes ser- » vices & mes soldats. Mais soyez bien » assuré que, quels que soient vos pro- » jets, Abradate en sera toujours le plus » ferme soutien ». Cyrus reçut ses offres avec transport, & ils concerterent ensemble les dispositions de la bataille (2).

Les troupes des Assyriens, des Lydiens & d'une grande partie de l'Asie, étoient en présence de l'armée de Cyrus. Abradate devoit attaquer la redoutable Pha-

(1) Xenoph. instit. Cyr. p. 155.
(2) Id. ibid.

lange des Egyptiens; c'étoit le fort qui l'avoit placé dans ce poste dangereux, qu'il avoit demandé lui-même, & que les autres généraux avoient d'abord refusé de lui céder (1).

Il alloit monter sur son char, lorsque Panthée vint lui présenter des armes qu'elle avoit fait préparer en secret, & sur lesquelles on remarquoit les dépouilles, des ornemens dont elle se paroit quelquefois. » Vous m'avez donc sacrifié jusqu'à » votre parure : lui dit le prince attendri. » Hélas ! répondit-elle, je n'en veux pas » d'autre, si ce n'est que vous paroissiez » aujourd'hui à tout le monde, tel que » vous me paroissez sans cesse à moi- » même ». En disant ces mots, elle le couvroit de ces armes brillantes, & ses yeux versoient des pleurs qu'elle s'empressoit de cacher (2).

Quand elle le vit saisir les rênes, elle fit écarter les assistans, & lui tint ce discours, « Si jamais femme a mille fois » plus aimé son époux qu'elle-même, » c'est la vôtre sans doute ; & sa con- » duite doit vous le prouver mieux que » ses paroles. Eh bien ! malgré la vio- » lence de ce sentiment, j'aimerois mieux,

---

(1) Xenoph. instit. Cyr. p. 168.
(2) Id. ibid. p. 169.

» & j'en jure par les liens qui nous
» unissent, j'aimerois mieux expirer avec
» vous dans le sein de l'honneur, que
» de vivre avec un époux dont j'aurois
» à partager la honte. Souvenez-vous
» des obligations que nous avons à Cyrus;
» souvenez-vous que j'étois dans les fers,
» & qu'il m'en a tirée ; que j'étois expo-
» sée à l'insulte, & qu'il a pris ma dé-
» fense : souvenez-vous enfin que je
» l'ai privé de son ami, & qu'il a cru,
» sur mes promesses, en trouver un plus
» vaillant, & sans doute plus fidelle, dans
» mon cher Abradate (1) ».

Le prince, ravi d'entendre ces paroles, étendit la main sur la tête de son épouse, & levant les yeux au ciel: « Grands » dieux ! s'écria-t-il, faites que je me » montre aujourd'hui digne ami de Cyrus, » & sur-tout digne époux de Panthée ». Aussitôt il s'élança dans le char, sur lequel cette princesse éperdue n'eut que le temps d'appliquer sa bouche tremblante. Dans l'égarement de ses esprits, elle le suivit à pas précipités dans la plaine; mais Abradate s'en étant apperçu, la conjura de se retirer & de s'armer de courage. Ses eunuques & ses femmes s'approcherent alors, & la déroberent aux regards

(1) Xenoph. instit. Cyr. lib. 6, p. 169.

de la multitude, qui, toujours fixés sur elle, n'avoient pu contempler ni la beauté d'Abradate, ni la magnificence de ses vêtemens (1).

La bataille se donna près du Pactole. L'armée de Crœsus fut entiérement défaite; le vaste empire des Lydiens s'écroula dans un instant, & celui des Perses s'éleva sur ses ruines.

Le jour qui suivit la victoire, Cyrus étonné de n'avoir pas revu Abradate, en demanda des nouvelles avec inquiétude (2); & l'un de ses officiers lui apprit que ce prince, abandonné presque au commencement de l'action par une partie de ses troupes, n'en avoit pas moins attaqué avec la plus grande valeur la Phalange Egyptienne; qu'il avoit été tué, après avoir vu périr tous ses amis autour de lui; que Panthée avoit fait transporter son corps sur les bords du Pactole, & qu'elle étoit occupée à lui élever un tombeau.

Cyrus, pénétré de douleur, ordonne aussitôt de porter en ce lieu les préparatifs des funérailles qu'il destine au héros; il les devance lui-même: il arrive, il

(1) Xenoph. instit. Cyr. page 170.
(2) Id. ibid. lib. 7, p. 184.

voit la malheureuſe Panthée aſſiſe par terre auprès du corps ſanglant de ſon mari. Ses yeux ſe rempliſſent de larmes; il veut ſerrer cette main qui vient de combattre pour lui; mais elle reſte entre les ſiennes, le fer tranchant l'avoit abattue au plus fort de la mêlée. L'émotion de Cyrus redouble, & Panthée fait entendre des cris déchirans. Elle reprend la main, & après l'avoir couverte de larmes abondantes & de baiſers enflammés, elle tâche de la rejoindre au reſte du bras, & prononce enfin ces mots qui expirent ſur ſes levres: « Eh bien Cyrus, » vous voyez le malheur qui me pourſuit; » & pourquoi voulez-vous en être le » témoin? C'eſt pour moi, c'eſt pour » vous qu'il a perdu le jour. Inſenſée » que j'étois, je voulois qu'il méritât votre » eſtime; & trop fidelle à mes conſeils, » il a moins ſongé à ſes intérêts qu'aux » vôtres. Il eſt mort dans le ſein de la » gloire, je le ſais; mais enfin il eſt » mort, & je vis encore »!

Cyrus, après avoir pleuré quelque temps en ſilence, lui répondit: « La victoire a « couronné ſa vie, & ſa fin ne pouvoit être » plus glorieuſe. Acceptez ces ornemens » qui doivent l'accompagner au tombeau, » & ces victimes qu'on doit immoler en » ſon honneur. J'aurai ſoin d'élever à ſa

» mémoire un monument qui l'éternisera.
» Quant à vous, je ne vous abandon-
» nerai point; je respecte trop vos vertus
» & vos malheurs. Indiquez-moi seule-
» ment les lieux où vous voulez être
» conduite ».

Panthée l'ayant assuré qu'il en seroit bientôt instruit, ce prince s'étant retiré, elle fit éloigner ses eunuques, & approcher une femme qui avoit élevé son enfance: « Ayez, soin, lui dit-elle, dès
» que mes yeux seront fermés, de cou-
» vrir d'un même voile le corps de mon
» époux & le mien «. L'esclave voulut la fléchir par des prieres; mais comme elles ne faisoient qu'irriter une douleur trop légitime, elle s'assit fondant en larmes, auprès de sa maîtresse. Alors Panthée saisit un poignard, s'en perça le sein, eut encore la force, en expirant, de poser sa tête sur la poitrine de son époux (1).

Ses femmes & toute sa suite pousserent aussitôt des cris de douleur & de désespoir. Trois de ses eunuques s'immolerent eux-mêmes aux mânes de leur souveraine; & Cyrus, qui étoit accouru à la

(1) Xenoph. instit. Cyr. lib. 7, p. 185.

premiere nouvelle de ce malheur, pleura de nouveau le sort de ces deux époux, & leur fit élever un tombeau où leurs cendres furent confondues (1).

(1) Xenoph. instit. Cyr. lib. 7, p. 186.

FIN DU CHAPITRE TRENTE-NEUVIEME.

CHAPITRE

CHAPITRE XL.

Voyage de Messénie.

NOus partîmes de Scillonte, & après avoir traversé la Triphylie, nous arrivâmes sur les bords de la Néda, qui sépare l'Elide de la Messénie (1).

Dans le dessein où nous étions de parcourir les côtes de cette derniere province, nous allâmes nous embarquer au port de Cyparissia, & le lendemain nous abordâmes à Pylos, situé sous le mont Ægalée (2). Les vaisseaux trouvent une retraite paisible dans sa rade, presque entiérement fermée par l'île Sphacterie (3). Les environs n'offrent de tous côtés que des bois, des roches escarpées, un terrain stérile, une solitude profonde (4). Les Lacédémoniens, maîtres de la Messénie pendant la guerre

(1) Pausan. lib. 4, cap. 20, p. 327. Strab. lib. 8, p. 348.
(2) Strab. lib. 8, p. 359.
(3) Thucyd. lib. 4, cap. 8. Diod. Sic. lib. 12, p. 113.
(4) Id. ibid. Pausan. cap. 36, p. 372.

du Péloponese, les avoient absolument négligés ; mais les Athéniens s'en étant rendus maîtres, se hâterent de les fortifier, & repousserent par mer & par terre les troupes de Lacédémone & celles de leurs alliés. Depuis cette époque Pylos, ainsi que tous les lieux où les hommes se sont égorgés, excite la curiosité des voyageurs (1).

On nous fit voir une statue de la Victoire qu'y laisserent les Athéniens (2), & de là remontant aux siecles lointains, on nous disoit que le sage Nestor avoit régné dans cette contrée. Nous eûmes beau représenter, que suivant Homere, il régnoit dans la Triphylie (3) ; pour toute réponse, on nous montra la maison de ce prince, son portrait, & la grotte où il renfermoit ses bœufs (4). Nous voulûmes insister, mais nous nous convainquîmes bientôt, que les peuples & les particuliers, fiers de leur origine, n'aiment pas toujours qu'on discute leurs titres.

En continuant de raser la côte jusqu'au fond du golfe de Messénie, nous vîmes à Mothon * un puits dont l'eau naturelle-

(1) Pausan. lib. 4, cap. 36, p. 371.
(2) Id. ibid.
(3) Strab. lib. 8, p. 350.
(4) Pausan. ibid. p. 371.
* Aujourd'hui *Modon*.

ment imprégnée de particules de poix, a l'odeur & la couleur du baume de Cyzique (1) ; à Colonides, des habitans qui, sans avoir ni les mœurs ni la langue des Athéniens, prétendent descendre de ce peuple, parce qu'auprès d'Athenes est un bourg nommé Colone (2) ; plus loin, un temple d'Apollon, aussi célebre qu'ancien, où les malades viennent chercher & croient trouver leur guérison (3) ; plus loin encore, la ville de Coroné *, récemment construite par ordre d'Épaminondas (4) ; enfin l'embouchure du Pamisus, où nous entrâmes à pleines voiles ; car les vaisseaux peuvent le remonter jusqu'à 10 stades (5).

Ce fleuve est le plus grand de ceux du Péloponese, quoique depuis sa source jusqu'à la mer, on ne compte que 100 stades environ (6) **. Sa carriere est bornée ; mais il la fournit avec distinction : il donne l'idée d'une vie courte & remplie de beaux jours. Ses eaux pures ne semblent couler que pour le bonheur

(1) Pausan. lib. 4, cap. 35, p. 369.
(2) Id. ibid. cap. 34, p. 365.
(3) Id. ibid.
* Aujourd'hui *Coron*.
(4) Id. ibid.
(5) Id. ibid. p. 363.
(6) Strab. lib. 8, p. 361.
** Environ 3 lieues trois quarts.

de tout ce qui l'environne. Les meilleurs poiſſons de la mer s'y plaiſent dans toutes les ſaiſons ; & au retour du printemps, ils ſe hâtent de remonter ce fleuve pour y dépoſer leur frai (1).

Pendant que nous abordions, nous vîmes des vaiſſeaux qui nous parurent de conſtruction étrangere, & qui venoient à rames & à voiles. Ils approchent ; des paſſagers de tout âge & de tout ſexe, ſe précipitent ſur le rivage, ſe proſternent & s'écrient: Heureux, mille & mille fois heureux le jour qui vous rend à nos deſirs ! Nous vous arroſons de nos pleurs, terre chérie que nos peres ont poſſédée, terre ſacrée qui renfermez les cendres de nos peres ! Je m'approchai d'un vieillard qui ſe nommoit Xenoclès, & qui paroiſſoit être le chef de cette multitude ; je lui demandai qui ils étoient, d'où ils venoient. Vous voyez, répondit-il, les deſcendans de ces Meſſéniens que la barbarie de Lacédémone força autrefois de quitter leur patrie, & qui, ſous la conduite de mon pere Comon, ſe réfugierent aux extrêmités de la Libye, dans un pays qui n'a point de commerce avec les nations de la Grece. Nous avons long-temps ignoré qu'Épaminondas avoit, il y

(1) Pauſan, lib. 4, cap. 34, p. 363.

a environ quinze ans, rendu la liberté à la Messénie, & rappellé ses anciens habitans (1). Quand nous en fûmes instruits, des obstacles invincibles nous arrêterent; la mort d'Epaminondas suspendit encore notre retour. Nous venons enfin jouir de ses bienfaits.

Nous nous joignîmes à ces étrangers, & après avoir traversé des plaines fertiles, nous arrivâmes à Messene, située comme Corinthe au pied d'une montagne, & devenue comme cette ville un des boulevards du Péloponese (2).

Les murs de Messene, construits de pierre de taille, couronnés de crénaux, & flanqués de tours *, sont plus forts & plus élevés que ceux de Bysance, de Rhodes & des autres villes de la Grece (3). Ils embrassent dans leur circuit le mont Ithome. Au dedans, nous vîmes une grande place ornée de temples, de statues, & d'une fontaine abondante. De toutes parts, s'élevoient de beaux édifices, & l'on pouvoit juger d'après ces premiers

---

(1) Pausan. lib. 4, cap. 26, p. 342.
(2) Polyb. lib. 7, p. 505. Strab. lib. 8, p. 361.
* Trente-huit de ces tours subsistoient encore, il y a 50 ans. M. l'Abbé Fourmont les avoit vues. Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. 7, hist. p. 355.
(3) Pausan. ibid. cap. 31, p. 356.

essais de la magnificence que Messene étaleroit dans la suite (1).

Les nouveaux habitans furent reçus avec autant de distinction que d'empressement ; & le lendemain, ils allerent offrir leurs hommages au temple de Jupiter, placé sur le sommet de la montagne (2), au milieu d'une citadelle, qui réunit les ressources de l'art aux avantages de la position.

Le mont est un des plus élevés (3), & le temple un des plus anciens du Péloponese (4) ; c'est là, dit-on, que des nymphes prirent soin de l'enfance de Jupiter. La statue de ce dieu, ouvrage d'Agéladas, est déposée dans la maison d'un prêtre qui n'exerce le sacerdoce que pendant une année, & qui ne l'obtient que par la voie de l'élection (5). Celui qui l'occupoit alors s'appelloit Célénus ; il avoit passé la plus grande partie de sa vie en Sicile.

Ce jour-là même, on célébroit en l'honneur de Jupiter une fête annuelle, qui attire les peuples des provinces voi-

(1) Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. tome 7, hist. p. 355.
(2) Pausan. lib. 4, cap. 33, p. 361.
(3) Id. ibid. cap. 9, p. 301.
(4) Id. ibid. cap. 3, p. 287.
(5) Id. ibid. cap. 33, p. 361.

fines. Les flancs de la montagne étoient couverts d'hommes & de femmes, qui s'empressoient d'atteindre son sommet. Nous fûmes témoins des cérémonies saintes; nous assistâmes à des combats de musique, institués depuis une longue suite de siecles (1). La joie des Messéniens de Libye offroit un spectacle touchant, & dont l'intérêt fut augmenté par une circonstance imprévue: Célénus, le prêtre de Jupiter, reconnut un frere dans le chef de ces familles infortunées, & il ne pouvoit s'arracher de ses bras. Ils se rappellerent les funestes circonstances qui les séparerent autrefois l'un de l'autre. Nous passâmes quelques jours avec ces deux respectables vieillards, avec plusieurs de leurs parens & de leurs amis.

De la maison de Célénus, l'œil pouvoit embrasser la Messénie entiere, & en suivre les limites dans un espace d'environ 800 stades (2) *; la vue s'étendoit au nord, sur l'Arcadie & sur l'Elide; à l'ouest & au sud, sur la mer & sur les îles voisines; à l'est, sur une chaîne de montagnes, qui sous le nom de Taygete, séparent cette province de celle de Laconie.

---

(1) Pausan. lib. 4, cap. 33, p. 361.
(2) Strab. lib. 8, p. 362.
* Trente lieues & un quart.

Elle se reposoit ensuite sur le tableau renfermé dans cette enceinte. On nous montroit à diverses distances de riches campagnes entrecoupées de collines & de rivieres, couvertes de troupeaux & de poulains qui font la richesse des habitans (1). Je dis alors : Au petit nombre de cultivateurs que nous avons apperçus en venant ici, il me paroît que la population de cette province n'est pas en proportion avec sa fertilité. Ne vous en prenez, répondit Xenoclès, qu'aux barbares dont ces montagnes nous dérobent l'aspect odieux. Pendant quatre siecles entiers, les Lacédémoniens ont ravagé la Messénie & laissé pour tout partage, à ses habitans, la guerre ou l'exil, la mort ou l'esclavage.

Nous n'avions qu'une légere idée de ces funestes révolutions : Xénoclès s'en apperçut, il en gémit, & adressant la parole à son fils : Prenez votre lyre, dit-il, & chantez ces trois élégies où mon pere, dès notre arrivée en Libye, voulut, pour soulager sa douleur, éterniser le souvenir des maux que votre patrie avoit essuyés. Le jeune homme obéit, & commença de cette maniere :

---

(1) Euripid. & Tyrt. ap. Strab. lib. 8, p. 366. Plat. in Alcib 1, t. 2, p. 122. Pausan. lib. 4, p. 288 & 316. Plut. in Agesf. t. 1, p. 615.

PREMIERE ÉLÉGIE.

Sur la premiere guerre de Messénie *.

Bannis de la Grece, étrangers aux autres peuples, nous ne tenions aux hommes que par la stérile pitié qu'ils daignoient quelquefois accorder à nos malheurs. Qui l'eût dit, qu'après avoir si long-temps erré sur les flots, nous parviendrions au port des Eyespérides (1), dans une contrée que la nature & la paix enrichissent de leurs dons précieux? Ici la terre, comblant les vœux du laboureur, rend le centuple des grains qu'on lui confie (2); des rivieres paisibles serpentent dans la plaine, près d'un vallon ombragé de lauriers, de myrthes, de grenadiers & d'arbres de toute espece (3). Au-delà sont des sables brûlans, des peuples barbares, des animaux féroces; mais nous n'avons rien à redouter; il n'y a point de Lacédémoniens parmi eux.

* Cette guerre commença l'an 743 avant J. C., & finit l'an 723 avant la même ere.

(1) Pausan lib. 4, cap. 26, p. 342.

(2) Herodot. lib. 4, cap. 198.

(3) Scylac. peripl. ap. geogr. min. t. 1, page 46. Plin. lib. 5, cap. 5, p. 249.

Les habitans de ces belles retraites, attendris ſur nos maux, nous ont généreuſement offert un aſyle. Cependant la douleur conſume nos jours, & nos foibles plaiſirs rendent nos regrets plus amers. Hélas ! combien de fois errant dans ces vergers délicieux, j'ai ſenti mes larmes couler au ſouvenir de la Meſſénie ! O bords fortunés du Pamiſus, temples auguſtes, bois ſacrés, campagnes ſi ſouvent abreuvées du ſang de nos aïeux ! non, je ne ſaurois vous oublier. Et vous, féroces Spartiates, je vous jure au nom de cinquante mille Meſſéniens que vous avez diſperſés ſur la terre, une haine auſſi implacable que votre cruauté; je vous la jure au nom de leurs deſcendans, au nom des cœurs ſenſibles de tous les temps & de tous les lieux.

Reſtes malheureux de tant de héros plus malheureux encore, puiſſent mes chants, modelés ſur ceux de Tyrthée & d'Archiloque, gronder ſans ceſſe à vos oreilles, comme la trompette qui donne le ſignal au guerrier, comme le tonnerre qui trouble le ſommeil du lâche ! Puiſſent-ils, offrant nuit & jour à vos yeux les ombres menaçantes de vos peres, laiſſer dans vos ames une bleſſure qui ſaignent nuit & jour !

Les Meſſéniens jouïrent pendant pluſieurs ſiecles d'une tranquillité profonde, ſur une terre qui ſuffiſoit à leurs beſoins, ſous les douces influences d'un ciel toujours ſerein.

Ils étoient libres, ils avoient des loix ſages, des mœurs ſimples, des rois qui les aimoient (1), & des fêtes riantes qui les délaſſoient de leurs travaux.

Tout-à-coup l'alliance qui les avoit unis avec les Lacédémoniens reçoit des atteintes mortelles ; on s'accuſe, on s'aigrit de part & d'autre ; aux plaintes ſuccédent les menaces. L'ambition, juſqu'alors enchaînée par les loix de Lycurgue, ſaiſit ce moment pour briſer ſes fers, appelle à grands cris l'injuſtice & la violence, ſe gliſſe avec ce cortége infernal dans le cœur des Spartiates, & leur fait jurer ſur les autels de ne pas dépoſer les armes, juſqu'à ce qu'ils aient aſſervi la Meſſénie (2). Fiere de ſes premiers ſuccès, elle les mene à l'un des ſommets du mont Taygete & de là leur montrant les riches campagnes expoſées à leurs yeux, elle les introduit dans une place forte qui appartenoit à leurs anciens alliés, & qui ſervoient de barriere aux deux empires (3).

A cette nouvelle, nos aïeux, incapables de ſupporter un outrage, accourent en foule au palais de nos rois. Euphaès occupoit alors le trône : il écoute les avis des principaux

(1) Pauſan. lib. 4, cap. 3, p. 286.
(2) Juſtin. lib. 3, cap. 4.
(3) Pauſan. lib. 4, cap. 5, p. 292.

de la nation : sa bouche est l'organe de la sagesse ; il excite l'ardeur des Messéniens, il la suspend jusqu'à ce qu'elle puisse éclater avec succès (1). Des années entieres suffisent à peine pour accoutumer à la discipline un peuple trop familiarisé sans doute avec les douceurs d'une longue paix. Il apprit dans l'intervalle à voir sans murmurer ses moissons enlevées par les Lacédémoniens, à faire lui-même des incursions dans la Laconie.

Deux fois le moment de la vengeance parut s'approcher ; deux fois les forces des deux états lutterent entre elles. Mais la victoire n'osa terminer cette grande querelle, & son indécision accéléra la ruine des Messéniens. Leur armée s'affoiblissoit de jour en jour par la perte d'un grand nombre de guerriers, par les garnisons qu'il falloit entretenir dans les différentes places, par la désertion des esclaves, par une épidémie qui commençoit à ravager une contrée autrefois si florissante.

Dans cette extrêmité, on résolut de se retrancher sur le mont Ithome (2), & de consulter l'oracle de Delphes. Les prêtres & non les dieux dicterent cette réponse barbare : le salut de la Messénie dépend du

(1) Id. ibid. cap. 7, p. 295.
(2) Pausan. lib. 4, cap. 9, p. 301.

ſacrifice d'une jeune fille tirée au ſort, & choiſie dans la maiſon régnante (1).

D'anciens préjugés ferment les yeux ſur l'atrocité de l'obéiſſance. On apporte l'urne fatale, le ſort condamne la fille de Lyciſcus qui la dérobe ſoudain à tous les regards, & s'enfuit avec elle à Lacédémone. Le guerrier Ariſtodeme s'avance à l'inſtant, & malgré le tendre intérêt qui gémit au fond de ſon cœur, il préſente la ſienne aux autels. Elle étoit fiancée à l'un des favoris du roi, qui accourt à ſa défenſe. Il ſoutient qu'on ne peut ſans ſon aveu diſpoſer de ſon épouſe. Il va plus loin, il flétrit l'innocence pour la ſauver ; & déclare que l'hymen eſt conſommé. L'horreur de l'impoſture, la crainte du déshonneur, l'amour paternel, le ſalut de la patrie, la ſainteté de ſa parole, une foule de mouvemens contraires agitent avec tant de violence l'ame d'Ariſtodeme, qu'elle a beſoin de ſe ſoulager par un coup de déſeſpoir. Il ſaiſit un poignard, ſa fille tombe morte à ſes pieds ; tous les ſpectateurs frémiſſent. Le prêtre, inſatiable de cruautés, s'écrie : « Ce n'eſt pas la pitié, c'eſt la fu- » reur qui a guidé le bras du meurtrier ; les » dieux demandent une autre victime ». Il en faut une : répond le peuple en fureur,

(1) Id. ibid. Euſeb. præpar. evang. lib. 5, cap. 27 p. 223.

& il se jette sur le malheureux amant. Il alloit périr, mais le roi calma les esprits, & parvint à leur persuader que les conditions de l'oracle étoient remplies.

Sparte s'endurcissoit de plus en plus dans ses projets de conquête ; elle les annonçoit par des hostilités fréquentes, par des combats sanglans. Dans l'une de ces batailles, le roi Euphaès fut tué, & remplacé par Aristodeme (1) ; dans une autre, où plusieurs peuples du Péloponese s'étoient joints aux Messéniens (2), nos ennemis furent battus ; & trois cents d'entr'eux, pris les armes à la main, furent immolés sur les autels de Jupiter (3).

Le siége d'Ithome ne fut pas moins poussé avec vigueur. Aristodeme en prolongeoit la durée, par sa vigilance, son courage, la confiance de ses troupes, & le cruel souvenir de sa fille. Dans la suite, des oracles imposteurs, des prodiges effrayans ébranlerent sa constance. Il désespéra du salut de la Messénie, & s'étant percé de son épée, il rendit les derniers soupirs sur le tombeau de sa fille (4).

---

(1) Pausan. lib. 4, cap. 10, p. 304.
(2) Id. ibid. cap. 11, p. 305.
(3) Myron, ap. Pausan. lib. 4, cap. 6, p. 294. Clem. Alex. cohort. ad. gent. t. 1, p. 36. Euseb. præp. Evang. lib. 4, cap. 16, p. 157. Plut. in Rom. t. 1, p. 33. Mém. de l'Acad. des Bell. Lett. t. 2, p. 105.
(4) Pausan. lib. 4, cap 13, p. 311.

Les assiégés se défendirent encore pendant plusieurs mois, mais après avoir perdu leurs généraux & leurs plus braves soldats, se voyant sans provisions & sans ressources, ils abandonnerent la place. Les uns se retirerent chez les nations voisines; les autres, dans leurs anciennes demeures, où les vainqueurs les forcerent de jurer l'exécution des articles suivans : « Vous n'entreprendrez » rien contre notre autorité ; vous culti» verez vos terres, mais vous nous appor» terez tous les ans la moitié de leur » produit. A la mort des rois & des prin» cipaux magistrats vous paroîtrez, hommes » & femmes, en habit de deuil (1) ». Telles furent les conditions humiliantes, qu'après une guerre de vingt ans, Lacédémone prescrivit à nos ancêtres.

SECONDE ÉLÉGIE.

*Sur la seconde guerre de Messénie *.*

Je rentre dans la carriere, je vais chanter la gloire d'un héros qui combattit longtemps sur les ruines de sa patrie. Ah !

---

(1) Tyrt. ap. Pausan. lib. 4, cap. 14, p. 313. Ælian. var. hist. lib. 6, cap. 1.

* Cette guerre commença l'an 684 avant J. C. & finit l'an 668 avant la même ere.

s'il étoit permis aux mortels de changer l'ordre des destinées, ses mains triomphantes auroient sans doute réparé les outrages d'une guerre & d'une paix également odieuses.

Quelle paix, juste ciel! elle ne cessa, pendant l'espace de 39 ans, d'appesantir un joug de fer sur la tête des vaincus (1), & de fatiguer leur constance par toutes les formes de la servitude. Assujettis à des travaux pénibles, courbés sous le poids des tributs qu'ils transportoient à Lacédémone, forcés de pleurer aux funérailles de leurs tyrans (2), & ne pouvant même exhaler une haine impuissante, ils ne laissoient à leurs enfans que des malheurs à souffrir, & des insultes à venger. Les maux parvinrent au point que les vieillards n'avoient plus rien à craindre de la mort, & les jeunes gens plus rien à espérer de la vie.

Leurs regards, toujours attachés à la terre, se leverent enfin vers Aristomene, qui descendoit de nos anciens rois, & qui, dès son aurore, avoit montré sur son front, dans ses paroles & dans ses actions, les traits & le caractere d'une grande ame. Ce prince, entouré d'une jeunesse impatiente,

(1) Pausan. lib. 4, cap. 15, p. 315.

(2) Tyrt. ap. Pauf. lib. 4, cap. 14, p. 313. Polyb. lib. 6, p. 300.

dont

dont tour-à-tour il enflammoit ou tempéroit le courage, interrogea les peuples voisins, & ayant appris que ceux d'Argos & d'Arcadie étoient disposés à lui fournir des secours, il souleva sa nation (1); & dès ce moment elle fit entendre les cris de l'oppression & de la liberté.

Le premier combat se donna dans un bourg de la Messénie. Le succès en fut douteux. Aristomene y fit tellement briller sa valeur, que d'une commune voix on le proclama roi sur le champ de bataille; mais il refusa un honneur auquel il avoit des droits par sa naissance, & encore plus par ses vertus.

Placé à la tête des troupes, il voulut effrayer les Spartiates par un coup d'éclat, & déposer dans le sein de leur capitale, le gage de la haine qu'il leur avoit vouée depuis son enfance. Il se rend à Lacédémone; il pénétre furtivement dans le temple de Minerve, & suspend un bouclier, sur lequel étoient écrits ces mots: « C'est des » dépouilles des Lacédémoniens qu'Aris» tomene a consacré ce monument à la » déesse (2) ».

Sparte, conformément à la réponse de l'oracle de Delphes, demandoit alors aux Athéniens un chef pour la diriger dans

(1) Pausan. lib. 4, cap. 14, p. 314.
(2) Id. ibid. cap. 15, p. 316.

cette guerre. Athenes, qui craignoit de concourir à l'agrandissement de sa rivale, lui proposa Tyrtée (1), poëte obscur, qui rachetoit les désagrémens de sa figure, & les disgraces de la fortune, par un talent sublime, que les Athéniens regardoient comme une espece de frénésie (2).

Tyrtée appellé au secours d'une nation guerriere, qui le mit bientôt au nombre de ses citoyens (3), sentit ses esprits s'élever, & s'abandonna tout entier à sa haute destinée. Ses chants enflammés inspiroient le mépris des dangers & de la mort. Il les fit entendre, & les Lacédémoniens volerent au combat (4).

Ce n'est pas avec des douleurs communes qu'on doit exprimer la rage sanguinaire qui anima les deux nations. Il faut en créer de nouvelles. Tels que les feux du tonnerre, lorsqu'ils tombent dans les gouffres de l'Etna, & les embrasent : le volcan s'ébranle & mugit ; il souleve ses flots bouillonnans ; il les vomit de ses flancs qu'il entr'ouvre ; il

---

(1) Lycurg. in Leocrat. p. 162. Justin. lib. 3, cap. 5; Plut in Cleom. p. 805. Pausan. lib. 4, cap. 15, p. 316. Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. 8, p. 144; t. 13, p. 284.

(2) Diogen. Laert. lib. 2, §. 43.

(3) Plat. de leg. lib. 1, t. 2, p. 629.

(4) Plut. in Agid. t. 1, page 805. Horat. art. poet, v. 402.

les lance contre les cieux qu'il ose braver. Indigné de son audace, la foudre chargée de nouveaux feux, qu'elle a puisés dans la nue, redescend plus vîte que l'éclair, frappe à coups redoublés le sommet de la montagne, & après avoir fait voler en éclats ses roches fumantes, elle impose silence à l'abyme, & le laisse couvert de cendres & de ruines éternelles. Tel Aristodeme, à la tête des jeunes Messéniens, fond avec impétuosité sur l'élite des Spartiates, commandés par le roi Anaxandre. Ses guerriers à son exemple, s'élancent comme des lions ardens; mais leurs efforts se brisent contre cette masse immobile & hérissée de fers, où les passions les plus violentes se sont enflammées, & d'où les traits de la mort échappent sans interruption. Couverts de sang & de blessures, ils désespéroient de vaincre, lorsqu'Aristodeme, se multipliant dans lui-même & dans ses soldats, fait plier le brave Anaxandre & sa redoutable cohorte (1), parcourt rapidement les bataillons ennemis; écarte les uns par sa valeur, les autres par sa présence; les disperse, les poursuit: & les laisse dans leur camp ensevelis dans une consternation profonde.

Les femmes de Messénie célébrerent cette

(1) Pausan. lib. 4, cap. 16, p. 318.

victoire par des chants que nous répétons encore (1). Leurs époux leverent une tête altiere, & sur leur front menaçant le dieu de la guerre imprima la terreur & l'audace.

Ce seroit à toi maintenant, déesse de Mémoire, de nous dire comment de si beaux jours se couvrirent tout-à-coup d'un voile épais & sombre : mais tes tableaux n'offrent presque toujours que des traits informes & des couleurs éteintes : les années ne ramenent dans le présent que les débris des faits mémorables ; semblables aux flots qui ne rejettent sur les rivages que les restes d'un vaisseau autrefois souverain des mers. Ecoutez, jeunes Messéniens, un témoin plus fidelle & plus respectable : je le vis ; j'entendis sa voix au milieu de cette nuit orageuse qui dispersa la flotte que je conduisois en Libye. Jetté sur une côte inconnue, je m'écriai : O terre ! tu nous serviras du moins de tombeau, & nos os ne seront point foulés par les Lacédémoniens.

A ce nom fatal, je vis des tourbillons de flamme & de fumée s'échapper d'un monument funebre placé à mes côtés, & du fond de la tombe, s'élever une ombre qui proféra ces paroles : Quel est donc ce mortel qui vient troubler le repos d'Aristomene, & rallumer dans ses cendres la haine qu'il

(1) Pausan. lib. 4, cap. 16, p. 319.

conſerve encore contre une nation barbare? C'eſt un Meſſénien, répondis-je avec tranſport, c'eſt Comon, c'eſt l'héritier d'une famille autrefois unie avec la vôtre! O Ariſtomene, ô le plus grand des mortels, il m'eſt donc permis de vous voir & de vous entendre! O dieux! je vous bénis pour la premiere fois de ma vie, d'avoir conduit à Rhodes Comon & ſon infortune. Mon fils, répondit le héros, tu les béniras toute ta vie. Ils m'avoient annoncé ton arrivée, & ils me permettent de te révéler les ſecrets de leur haute ſageſſe. Le temps approche où, telle que l'aſtre du jour, lorſque, du ſein d'une nuée épaiſſe il ſort étincelant de lumiere, la Meſſénie reparoîtra ſur la ſcene du monde avec un nouvel éclat; le ciel par des avis ſecrets guidera le héros qui doit opérer ce prodige: tu ſeras toi-même inſtruit du moment de l'exécution (1): adieu, tu peux partir. Tes compagnons t'attendent en Libye, porte leur ces grandes nouvelles.

Arrêtez, ombre généreuſe, repris-je auſſi-tôt, daignez ajouter à de ſi douces eſpérances, des conſolations plus douces encore. Nos peres furent malheureux; il eſt ſi facile de les croire coupables! Le

(1) Pauſan. lib. 4, cap. 26, p. 342 & 343; cap. 32, p. 359.

temps a dévoré les titres de leur innocence ; & de tous côtés les nations laissent éclater des soupçons qui nous humilient. Aristomene trahi, errant seul de ville en ville, mourant seul dans l'île de Rhodes, est un spectacle offensant pour l'honneur des Messéniens.

Va, pars, vole, mon fils ! répondit le héros, en élevant la voix ; dis à toute la terre que la valeur de vos peres fut plus ardente que les feux de la canicule ; leurs vertus plus pures que la clarté des cieux : & si les hommes sont encore sensibles à la pitié, arrache-leur des larmes par le récit de nos infortunes. Ecoute-moi :

Sparte ne pouvoit supporter la honte de sa défaite : elle dit à ses guerriers, vengez-moi ; à ses esclaves, protégez-moi (1) ; à un esclave plus vil que les siens & dont la tête étoit ornée du diadême, trahis tes alliés (2) ; c'étoit Aristocrate, qui régnoit sur la puissante nation des Arcadiens ; il avoit joint ses troupes aux nôtres.

Les deux armées s'approcherent comme deux orages qui vont se disputer l'empire des airs. A l'aspect de leurs vainqueurs, les ennemis cherchent vainement au fond

(1) Pausan. lib. 4, cap. 16, p. 319.
(2) Id. ibid. cap. 17, p. 321.

de leur cœur un reste de courage ; & dans leurs regards inquiets, se peint l'intérêt sordide de la vie. Tyrtée se présente alors aux soldats avec la confiance & l'autorité d'un homme qui tient dans ses mains le salut de la patrie. Des peintures vives & animées brillent successivement à leurs yeux (1). L'image d'un héros qui vient de repousser l'ennemi, ce mêlange confus de cris de joie & d'attendrissement qui honorent son triomphe, ce respect qu'inspire à jamais sa présence, ce repos honorable dont il jouit dans sa vieillesse ; l'image plus touchante d'un jeune guerrier expirant dans le champ de la gloire, les cérémonies augustes qui accompagnent ses funérailles, les regrets & les gémissemens d'un peuple entier à l'aspect de son cercueil, les vieillards, les femmes, les enfans qui pleurent & se roulent autour de son tombeau, les honneurs immortels attachés à sa mémoire ; tant d'objets & de sentimens divers, retracés avec une éloquence impétueuse & dans un mouvement rapide, embrasent les soldats d'une ardeur jusqu'alors inconnue. Ils attachent à leurs bras leurs noms & ceux de leurs familles ; trop heureux, s'ils obtiennent une sépulture distinguée, si la postérité peut dire

(1) Tyrt. ap. Stob. serm. 49, p. 354.

un jour en les nommant ; Les voilà ceux qui sont morts pour la patrie (1) !

Tandis qu'un poëte excitoit cette révolution dans l'armée Lacédémonienne, un roi consommoit sa perfidie dans la nôtre (2) : des rumeurs sinistres semées par son ordre, avoient préparé à l'avilissement ses troupes effrayées. Le signal de la bataille devient le signal de leur fuite. Aristocrate les conduit lui-même dans la route de l'infamie ; & cette route, il la trace à travers nos bataillons, au moment fatal où ils avoient à soutenir tout l'effort de la phalange ennemie. Dans un clin-d'œil, l'élite de nos guerriers fut égorgée, & la Messénie asservie. Non, elle ne le fut pas ; la liberté s'étoit réservé un asyle sur le mont Ira (3). Là s'étoient rendus, & les soldats échappés au carnage, & les citoyens jaloux d'échapper à la servitude.

Les vainqueurs formerent une enceinte au pied de la montagne. Ils nous voyoient avec effroi au-dessus de leurs têtes, comme les pâles matelots, lorsqu'ils apperçoivent à l'horison ces sombres nuées qui portent les tempêtes dans leur sein.

Alors commença ce siege moins célebre,

(1) Justin. lib. 3, cap. 5.
(2) Pausan. lib. 4, cap. 17, p. 322.
(3) Id. ibid. p. 323.

aussi digne d'être célébré que celui d'Ilion ; alors se reproduisirent ou se réaliserent tous les exploits des anciens héros ; les rigueurs des saisons onze fois renouvelées, ne purent jamais lasser la féroce obstination des assiégeans, ni la fermeté inébranlable des assiégés (1).

Trois cents Messéniens d'une valeur distinguée, m'accompagnoient dans mes courses (2) ; nous franchissons aisément la barriere placée au pied de la montagne, & nous portions la terreur jusqu'aux environs de Sparte. Un jour, chargés de butin, nous fûmes entourés de l'armée ennemie. Nous fondîmes sur elle sans espoir de la vaincre. Bientôt atteint d'un coup mortel, je perdis l'usage de mes sens ; & plût aux dieux qu'il ne m'eût jamais été rendu ! Quel réveil, juste ciel ! S'il eût tout-à-coup offert à mes yeux le noir Tartare, il m'eût inspiré moins d'horreur. Je me trouvai sur un tas de morts & de mourans, dans un séjour ténébreux, où l'on n'entendoit que des cris déchirans, des sanglots étouffés : c'étoient mes compagnons, mes amis. Ils avoient été jettés avant moi dans une fosse profonde. Je les appelois ; nous pleurions ensemble ; ma

---

[1] Rhian. ap. Pausan. lib. 4, cap. 17, p. 323.
[2] Id. ibid. cap. 18, p. 323.

présence sembloit adoucir leurs peines. Celui que j'aimois le mieux, ô souvenir cruel ! ô trop funeste image ! ô mon fils ! tu ne saurois m'écouter sans frémir : c'étoit un de tes aïeux. Je reconnus, à quelques mots échappés de sa bouche, que ma chûte avoit hâté le moment de sa mort. Je le pressois entre mes bras ; je le couvrois de larmes brûlantes ; & n'ayant pu arrêter le dernier souffle de vie errant sur ses levres, mon ame durcie pat l'excès de la douleur, cessa de se soulager par des plaintes & des larmes. Mes amis expiroient successivement autour de moi. Aux divers accens de leur voix affoiblie, je présageois le nombre des instans qui leur restoient à vivre ; je voyois froidement arriver celui qui terminoit leurs maux. J'entendis enfin le dernier soupir du dernier d'entre eux ; & le silence du tombeau regna dans l'abyme.

Le soleil avoit trois fois commencé sa carriere, depuis que je n'étois plus compté parmi les vivans (1). Immobile, étendu sur le lit de douleur, enveloppé de mon manteau, j'attendois avec impatience cette mort qui mettoit ses faveurs à si haut prix, lorsqu'un bruit léger vint frapper mon oreille : c'étoit un animal sauvage *, qui

(1) Pausan lib. 4, cap. 18, p. 324.
* Un renard.

s'étoit introduit dans le souterrain par une issue secrete. Je le saisis ; il voulut s'échapper ; je me traînai après lui. J'ignore quel dessein m'animoit alors ; car la vie me paroissoit le plus cruel des supplices Un dieu sans doute dirigeoit mes mouvemens, & me donnoit des forces. Je rampai long-temps dans des détours obliques, j'entrevis la lumiere ; je rendis la liberté à mon guide ; & continuant à m'ouvrir un passage, je sortis de la région des ténebres. Je trouvai les Messéniens occupés à pleurer ma perte. A mon aspect, la montagne tressaillit de cris de joie ; au récit de mes souffrances, de cris d'indignation.

La vengeance les suivit de près : elle fut cruelle comme celle des dieux. La Messénie, la Laconie étoient, le jour, la nuit, infestées par des ennemis affamés les uns des autres. Les Spartiates se répandoient dans la plaine, comme la flamme qui dévore les moissons ; nous, comme un torrent qui détruit & les moissons & la flamme. Un avis secret nous apprit que les Corinthiens venoient au secours de Lacédémone ; nous nous glissâmes dans leur camp à la faveur des ténebres, & ils passerent des bras du sommeil dans ceux de la mort (1). Vains exploits, trompeuses

(1) Pausan. lib. 4, cap. 19, p 325.

espérances ! Du trésor immense des années & des siecles, le temps fait sortir, au moment précis, ces grandes révolutions conçues dans le sein de l'éternité, & quelquefois annoncées par des oracles. Celui de Delphes avoit attaché notre perte à des présages qui se vérifierent ; & le devin Théoclus m'avertit que nous touchions au dénouement de tant de scenes sanglantes (1).

Un berger autrefois esclave d'Empéramus, général des Lacédémoniens, conduisoit tous les jours son troupeau sur les bords de la Néda, qui coule au pied du mont Ira (2). Il aimoit une Messénienne, dont la maison étoit située sur le penchant de la montagne, & qui le recevoit chez elle, toutes les fois que son mari étoit en faction dans notre camp. Une nuit, pendant un orage épouvantable, le Messénien paroît tout-à-coup, & raconte à sa femme, étonnée de son retour, que la tempête & l'obscurité mettent la place à l'abri d'un coup de main, que les postes sont abandonnés, & qu'une blessure me retient au lit. Le berger, qui s'étoit dérobé aux regards du Messénien, entend ce récit, & le rapporte sur le champ au général Lacédémonien.

(1) Id. ibid. cap. 20, page 327.
(2) Id. ibid. page 329.

Epuisé de douleurs & de fatigue, j'avois abandonné mes sens aux douceurs du sommeil, lorsque le génie de la Messénie m'apparut en long habit de deuil, & la tête couverte d'un voile : Tu dors, Aristomene, me dit-il, tu dors, & déjà les échelles menaçantes se hérissent autour de la place ; déjà les jeunes Spartiates s'élevent dans les airs à l'appui de ces frêles machines : le génie de Lacédémone l'emporte sur moi ; je l'ai vu du haut des murs appeler ses farouches guerriers, leur tendre la main, & leur assigner des postes.

Je m'éveillai en sursaut, l'ame oppressée, l'esprit égaré, & dans le même saisissement que si la foudre étoit tombée à mes côtés. Je me jette sur mes armes ; mon fils arrive : Où sont les Lacédémoniens ? — Dans la place, aux pieds des remparts ; étonnés de leur audace ils n'osent avancer. C'est assez, repris-je ; suivez-moi. Nous trouvons sur nos pas Théoclus, l'interprete des dieux ; le vaillant Manticlus son fils, d'autres chefs qui se joignent à nous (1). Courez, leur dis-je, répandre l'alarme, annoncez aux Messéniens qu'à la pointe du jour ils verront leurs généraux au milieu des ennemis.

Ce moment fatal arrive (2) ; les rues,

(1) Pausan. lib. 4, cap. 21, p. 330.

(2) Id. ibid. p. 331.

les maisons, les temples, inondés de sang, retentissent des cris épouvantables. Les Messéniens ne pouvant plus entendre ma voix, n'écoutent que leur fureur. Les femmes les animent au combat; s'arment elles-mêmes de mille instrumens de mort; se précipitent sur l'ennemi, & tombent en expirant sur les corps de leurs époux & de leurs enfans.

Pendant trois jours ces scenes cruelles se renouvellerent à chaque pas à chaque moment, à la lueur sombre des éclairs, au bruit sourd & continu de la foudre; les Lacédémoniens supérieurs en nombre, prenant tour-à-tour de nouvelles forces dans des intervalles de repos; les Messéniens combattant sans interruption; luttant à la fois, contre la faim, la soif, le sommeil, & le fer de l'ennemi (1).

Sur la fin du troisieme jour, le devin Théoclus m'adressant la parole: » Eh! » de quoi, me dit-il, vous serviroient tant » de courage & de travaux? C'en est fait » de la Messénie, les dieux ont résolu sa » perte; sauvez-vous, Aristomene: sauvez nos malheureux amis; c'est à moi » de m'ensevelir sous les ruines de ma » patrie ». Il dit, & se jettant dans la mêlée, il meurt libre & couvert de gloire.

(1) Pausan. lib. 4, cap. 21, p. 332.

Il m'eût été facile de l'imiter ; mais soumis à la volonté des dieux, je crus que ma vie pouvoit être nécessaire à tant d'innocentes victimes que le fer alloit égorger. Je rassemblai les femmes & les enfans, je les entourai de soldats. Les ennemis persuadés que nous méditions une retraite, ouvrirent leurs rangs, & nous laisserent paisiblement arriver sur les terres des Arcadiens *. Je ne parlerai ni du dessein que je formai de marcher à Lacédémone, & de la surprendre, pendant que ses soldats s'enrichissoient de nos dépouilles sur le mont Ira; ni de la perfidie du roi Aristocrate, qui révéla notre secret aux Lacédémoniens. Le traitre ! il fut convaincu devant l'assemblée de sa nation : ses sujets devinrent ses bourreaux ; il expira sous une grêle de traits; son corps fut porté dans une terre étrangere, & l'on dressa une colonne qui attestoit son infamie & son supplice (1).

Par ce coup imprévu, la fortune s'expliquoit assez hautement. Il ne s'agissoit plus

* La prise d'Ira est de la premiere année de la 28e. olympiade, l'an 668 avant J. C. (Pausan. lib. 4, cap. 23, page 336. Corsin. fast. Attic. t. 3, p. 46. Freret, défens. de la chron. p. 174.)

(1) Polyb. lib. 4, p. 301. Pausan. lib. 4, cap. 22, p. 335.

de la fléchir ; mais de me mesurer seul avec elle, en n'exposant que ma tête à ses coups. Je donnai des larmes aux Messéniens qui n'avoient pas pu me joindre ; je me refusai à celles des Messéniens qui m'avoient suivi : ils vouloient m'accompagner aux climats les plus éloignés (1). Les Arcadiens vouloient partager leurs terres avec eux (2) ; je rejettai toutes ces offres : mes fidelles compagnons, confondus avec une nation nombreuse, auroient perdu leur nom & le souvenir de leurs maux. Je leur donnai mon fils, une autre moi-même ; ils allerent sous sa conduite en Sicile, où ils seront en dépôt jusqu'au jour des vengeances (3)*.

Après cette cruelle séparation, n'ayant plus rien à craindre, & cherchant par-tout des ennemis aux Lacédémoniens, je parcourus les nations voisines. J'avois enfin résolu de me rendre en Asie, & d'intéresser à nos malheurs les puissantes nations des Lydiens & des Medes (4). La mort qui me surprit à Rhodes, arrêta des projets qui, en attirant ces peuples dans

(1) Pausan. ibid. cap. 23, p. 335.
(2) Id ibid. cap. 22, p. 333.
(3) Pausan. lib. 4, cap. 23, p. 335 & 336.
* Voyez la note à la fin du volume.
(4) Pausan. ibid. cap. 24, p. 338.

le Péloponese, auroient peut-être changé la face de cette partie de la Grece.

A ces mots, le héros se tut, & descendit dans la nuit du tombeau. Je partis le lendemain pour la Libye.

TROISIEME ÉLÉGIE.

Sur la troisieme guerre de Messénie *.

QUE le souvenir de ma patrie est pénible & douloureux ! il a l'amertume de l'absinthe & le fil tranchant de l'épée ; il me rend insensible au plaisir & au danger.

J'ai prévenu ce matin le lever du soleil : mes pas incertains m'ont égaré dans la campagne ; la fraîcheur de l'aurore ne charmoit plus mes sens. Deux lions énormes se sont élancés d'une forêt voisine ; leur vue ne m'inspiroit aucun effroi. Je ne les insultois point : ils se sont écartés. Cruels Spartiates, que vous avoient fait nos peres ? Après la prise d'Ira, vous leur distribuâtes des supplices, & dans l'ivresse du succès, vous voulûtes qu'ils fussent tous malheureux de votre joie.

---

* Cette guerre commença l'an 464 avant J. C., & finit l'an 454 avant la même ere.

Ariſtomene nous a promis un avenir plus favorable : mais qui pourra jamais étouffer dans nos cœurs le ſentiment des maux dont nous avons été les victimes ? Vous fûtes heureux, Ariſtomene, de n'en avoir pas été le témoin. Vous ne vîtes pas les habitans de la Meſſénie, traînés à la mort comme des ſcélérats, vendus comme de vils troupeaux (1). Vous n'avez pas vu leurs deſcendans, ne tranſmettre pendant deux ſiecles à leurs fils, que l'opprobre de la naiſſance (2). Repoſez tranquillement dans le tombeau, ombre du plus grand des humains, & ſouffrez que je conſigne à la poſtérité les derniers forfaits des Lacédémoniens.

Leurs magiſtrats, ennemis du ciel ainſi que de la terre, font mourir des ſupplians qu'ils arrachent du temple de Neptune (3). Ce dieu irrité, frappe de ſon trident les côtes de Laconie. La terre ébranlée des abymes entr'ouverts, un des ſommets du mont Taygete roulant dans les vallées, Sparte renverſée de fond en comble, & cinq maiſons ſeules épargnées, plus de vingt-mille hommes écraſés ſous ſes

(1) Ælian. var. hiſt. lib. 6, cap. 1.
(2) Pauſan. lib. 4, cap. 24, p. 338
(3) Ariſtop. in Acharn. v. 509. Schol. ibid. Suid. in *Tainar.*

ruines (1) : voilà le ſignal de notre délivrance ! s'écrie à la fois une multitude d'eſclaves. Inſenſés, ils courent à Lacédémone ſans ordre & ſans chef : à l'aſpect d'un corps de Spartiates qu'a raſſemblé le roi Archidamus, ils s'arrêtent comme les vents déchaînés par Eole, lorſque le dieu des mers leur apparoît ; à la vue des Athéniens & des différentes nations qui viennent au ſecours des Lacédémoniens (2), la plupart ſe diſſipent, comme les vapeurs groſſieres d'un marais aux premiers rayons du ſoleil. Mais ce n'eſt pas en vain que les Meſſéniens ont pris les armes ; un long eſclavage n'a point altéré le ſang généreux qui coule dans leurs veines ; & tels que l'aigle captif, qui, après avoir rompu ſes liens, prend ſon eſſor dans les cieux, ils ſe retirent ſur le mont Ithome (3), & repouſſent avec vigueur les attaques réitérées des Lacédémoniens, bientôt réduit à rappeler les troupes de leurs alliés.

Là paroiſſent ces Athéniens ſi exercés dans la conduite des ſiéges. C'eſt Cimon

(1) Diod. Sic. lib. 11, p. 48. Cicer. de divin. lib. 1, cap. 50, t. 3, p. 41. Plin lib. 2, cap. 79, t. 1, p. 111.

(2) Diod. ibid Thucyd. lib. 1, cap. 101 & 128. Pauſan. lib 3, p. 233, & lib. 4, p. 339. Plut. in Cim. t. 1 ; page 489. Ælian. lib. 6, cap. 7. Polyæn. lib. 1 ; cap. 41.

(3) Pauſan. lib. 4, cap. 24 p. 339.

qui les commande, Cimon que la victoire a si souvent couronné d'un laurier immortel ; l'éclat de sa gloire, & la valeur de ses troupes inspirent de la crainte aux assiégés, de la terreur aux Lacédémoniens. On ose soupçonner ce grand homme de tramer une perfidie. On l'invite sous les plus frivoles prétextes à ramener son armée dans l'Attique. Il part ; la discorde qui planoit sur l'enceinte du camp, s'arrête ; prévoit les calamités prêtes à fondre sur la Grece (1), & secouant sa tête hérissée de serpens, elle pousse des hurlemens de joie, d'où s'échappent ces terribles paroles :

Sparte, Sparte, qui ne sais payer les services qu'avec des outrages! contemple ces guerriers qui reprennent le chemin de leur patrie, la honte sur le front, & la douleur dans l'ame. Ce sont les mêmes, qui, mêlés dernierement avec les tiens, défirent les Perses à Platée. Ils accouroient à ta défense, & tu les as couverts d'infamie. Tu ne les verras plus que parmi tes ennemis. Athenes, blessée dans son orgueil, armera contre toi les nations (2). Tu les foule-

[1] Thucyd. lib. 1, cap. 101 & 128. Diod. Sic. lib. 11, p. 49. Justin. lib. 3, cap. 6. Plut. in Cim. t. 1, p. 489.

[2] Thucyd. lib. 1, cap. 102.

veras contre elle. Ta puiſſance & la ſienne ſe heurteront ſans ceſſe, comme ces vents impétueux qui ſe briſent dans la nue. Les guerres enfanteront des guerres. Les treves ne ſeront que des ſuſpenſions de fureur. Je marcherai avec les Euménides à la tête des armées : de nos torches ardentes, nous ferons pleuvoir ſur vous la peſte, la famine, la violence, la perfidie, tous les fléaux du courroux céleſte & des paſſions humaines. Je me vengerai de tes antiques vertus, & me jouerai de tes défaites ainſi que de tes victoires. J'éleverai, j'abaiſſerai ta rivale. Je verrai à ſes genoux frapper la terre de ton front humilié. Tu lui demanderas la paix, & la paix te ſera réfuſée (1). Tu détruiras ſes murs, tu la fouleras aux pieds, & vous tomberez toutes deux à la fois, comme deux tigres qui, après s'être déchiré les entrailles, expirent à côté l'un de l'autre. Alors je t'enfoncerai ſi avant dans la pouſſiere, que le voyageur ne pouvant diſtinguer tes traits, ſera forcé de ſe baiſſer pour te reconnoître.

Maintenant voici le ſigne frappant qui te garantira l'effet de mes paroles. Tu prendras Ithome dans la dixieme année du ſiége. Tu voudras exterminer les Meſ-

(1) Thucyd. lib. 4, cap. 41. Ariſtoph. in pace, v. 637 & 664. Schol. ibid.

séniens : l'oracle de Delphes arrêtera ce projet sanguinaire (1). Tu leur laisseras la vie, à condition qu'ils en jouiront dans un autre climat, & qu'ils seront mis aux fers s'ils osent reparoître dans leur patrie (2). Quand cette prédiction sera accomplie, souviens-toi des autres, & tremble.

Ainsi parle le genie mal-faisant qui étend son pouvoir depuis les cieux jusqu'aux enfers. Bientôt après nous sortîmes d'Ithome. J'étois encore dans ma plus tendre enfance. L'image de cette fuite précipitée est empreinte dans mon esprit en traits ineffaçables; je les vois encore ces scenes d'horreur & d'attendrissement qui s'offroient à mes regards : une nation entiere chassée de ses foyers (3), errante au hasard chez des peuples épouvantés de ses malheurs qu'ils n'osent soulager ; des guerriers couverts de blessures, portant sur leurs épaules les auteurs de leurs jours ; des femmes assises par terre, expirant de foiblesse avec les enfans qu'elles serrent entre leurs bras ; ici des larmes, des gémissemens, les plus fortes expressions du désespoir : là une douleur muette, un silence profond. Si l'on donnoit ces ta-

(1) Pausan. lib. 4, cap. 24, p. 339.
(2) Thucyd. lib. 1, cap. 103.
(3) Polyb. hist. lib. 4, p. 300.

bleaux à peindre au plus cruel des Spartiates, un reste de pitié feroit tomber le pinceau de ses mains.

Après des courses longues & pénibles, nous nous traînâmes jusqu'à Naupacte, ville située sur la mer de Crissa : elle appartenoit aux Athéniens. Ils nous la céderent (1). Nous signalâmes plus d'une fois notre valeur contre les ennemis de ce peuple généreux. Moi-même, pendant la guerre du Péloponese, je parus avec un détachement sur les côtes de Messénie. Je ravageai ce pays, & coûtai des larmes de rage à nos barbares persécuteurs (2); mais les dieux mêlent toujours un poison secret à leurs faveurs, & souvent l'espérance n'est qu'un piége qu'ils tendent aux malheureux. Nous commencions à jouir d'un sort tranquille, lorsque la flotte de Lacédémone triompha de celle d'Athenes, & vint nous insulter à Naupacte. Nous montâmes à l'instant sur nos vaisseaux, on n'invoqua des deux côtés d'autre divinité que la Haine. Jamais la victoire ne s'abreuva de plus de sang impur, de plus de sang innocent. Mais que peut la valeur la plus

(1) Thucyd. lib. 1, cap. 103. Pausan. lib. 4, cap. 25; p. 339.

(2) Thucyd. lib. 4, cap. 41. Pausan. lib. 4, cap. 26, p. 342.

intrépide contre l'excessive supériorité du nombre ? nous fûmes vaincus, & chassés de la Grece, comme nous l'avions été du Péloponese ; la plupart se sauverent en Italie & en Sicile. Trois mille hommes me confierent leur destinée (1) ; je les menai à travers les tempêtes & les écueils, sur ces rivages que mes chants funebres ne cesseront de faire retentir.

C'est ainsi que finit la troisieme élégie. Le jeune homme quitta sa lyre ; & son pere Xénoclès ajouta, que, peu de temps après leur arrivée en Libye, une sédition s'étant élevée à Cyrene, capitale de ce canton, les Messéniens se joignirent aux exilés, & périrent pour la plupart dans une bataille (2). Il demanda ensuite comment s'étoit opérée la révolution qui l'amenoit en Messénie.

Célénus répondit : Les Thébains sous la conduite d'Epaminondas, avoient battu les Lacédémoniens à Leuctres en Béotie * ; pour affoiblir à jamais leur puissance & les mettre hors d'état de tenter des expéditions lointaines, ce grand homme conçut le projet de placer auprès d'eux un ennemi qui auroit de grandes injures à venger. Il en-

(1) Pausan. ibid. Diod. Sic. lib. 14, p. 236.
(2) Diod. Sic. lib. 14, p. 263.
* L'an 371 avant J. C.

voya de tous côtés inviter les Messéniens à revoir la patrie de leurs peres (1). Nous volâmes à sa voix ; je le trouvai à la tête d'une armée formidable, entouré d'architectes qui traçoient le plan d'une ville au pied de cette montagne. Un moment après, le général des Argiens s'étant approché, lui présenta une urne d'airain, que, sur la foi d'un songe, il avoit tirée de la terre, sous un lierre & un myrte qui entrelaçoient leurs foibles rameaux. Epaminondas l'ayant ouverte, y trouva des feuilles de plomb, roulées en forme de volume, où l'on avoit anciennement tracé les rites du culte de Cérès & de Proserpine. Il reconnut le monument auquel étoit attaché le destin de la Messénie, & qu'Aristomene avoit enseveli dans le lieu le moins fréquenté du mont Ithome (2). Cette découverte & la réponse favorable des augures, imprimerent un caractere religieux à son entreprise, d'ailleurs puissamment secondée par les nations voisines, de tout temps jalouses de Lacédémone.

Le jour de la consécration de la ville, les troupes s'étant réunies, les Arcadiens présenterent les victimes ; ceux de Thebes,

(1) Pausan. lib. 4, cap. 26, p. 342. Plut. in Ages. t. 1, p. 615.
(2) Id. ibid. p. 343.

d'Argos & de la Messénie, offrirent séparément leurs hommages à leurs divinités tutélaires ; tous ensemble appelerent les héros de la contrée, & les supplierent de venir prendre possession de leur nouvelle demeure (1) Parmi ces noms précieux à la nation, celui d'Aristomene excita des applaudissemens universels. Les sacrifices & les prieres remplirent les momens de la premiere journée ; dans les suivantes, on jetta au son de la flûte, les fondemens des temples & des maisons. La ville fut achevée en peu de temps, & reçut le nom de Messene.

D'autres peuples ajouta Célénus, ont erré long-temps éloignés de leur patrie ; aucun n'a souffert un si long exil ; & cependant nous avons conservé sans altération la langue & les coutumes de nos ancêtres (2). Je dirai même, que nos revers nous ont rendu plus sensibles. Les Lacédémoniens avoient livré quelques unes de nos villes à des étrangers (3), qui, à notre retour, ont imploré notre pitié : Peut-être avoient-ils des titres pour l'obtenir ; mais quand ils n'en auroient pas eu, comment la refuser aux malheureux ?

(1) Id. ibid. cap. 27, p. 345.
(2) Pausan lib. 4, cap. 27, p. 346.
(3) Id. ibid, cap. 24, p. 338.

Hélas ! reprit Xénoclès, c'eſt ce caractere ſi doux & ſi humain qui nous perdit autrefois. Voiſins des Lacédémoniens & des Arcadiens, nos aïeux ne ſuccomberent ſous la haine des premiers, que pour avoir négligé l'amitié des ſeconds (1). Ils ignoroient ſans doute que l'ambition du repos exige autant d'activité que celle des conquêtes.

Je fis aux Meſſéniens pluſieurs queſtions ſur l'état des ſciences & des arts ; ils n'ont jamais eu le temps de s'y livrer : ſur leur gouvernement actuel ; il n'avoit pas encore pris une forme conſtante : ſur celui qui ſubſiſtoit pendant leurs guerres avec les Lacédémoniens ; c'étoit un mélange de royauté & d'oligarchie (2), mais les affaires ſe traitoient dans l'aſſemblée générale de la nation (3) : ſur l'origine de la derniere maiſon régnante ; on la rapporte à Creſphonte qui vint au Péloponeſe avec les autres Héraclides, 80 ans après la guerre de Troie. La Meſſénie lui échut en partage. Il épouſa Mérope, fille du roi d'Arcadie, & fut aſſaſſiné avec preſque tous ſes enfans, par les principaux de ſa cour,

---

(1) Polyb. lib. 4, p. 300.
(2) Id. ibid. Pauſan. lib. 4, cap. 24, p. 338.
(3) Pauſan. ibid. cap. 6, p. 294.

pour avoir trop aimé le peuple (1). L'histoire s'est fait un devoir de consacrer sa mémoire, & de condamner à l'exécration celle de ses assassins.

Nous sortîmes de Messene, & après avoir traversé le Pamisus, nous visitâmes la côte orientale de la province. Ici, comme dans le reste de la Grece, le voyageur est obligé d'essuyer à chaque pas les généalogies des dieux, confondues avec celles des hommes. Point de ville, de fleuve, de fontaine, de bois, de montagne, qui ne porte le nom d'une nymphe, d'un héros, d'un personnage plus célebre aujourd'hui qu'il ne le fut de son temps.

Parmi les familles nombreuses qui possédoient autrefois de petits états en Messénie, celle d'Esculape obtient dans l'opinion publique un rang distingué. Dans la ville d'Abia, on nous montroit son temple (2); à Gérénia, le tombeau de Machaon son fils (3); à Pheres, le temple de Nicomaque & de Gorgasus ses petits-fils (4), à tous momens honoré par des sacrifices, par des offrandes, par l'affluence des malades de toute espece.

(1) Id. ibid. cap. 3, p. 286.
(2) Pausan. lib. 4, cap 30, p. 353.
(3) Id. ibib. cap. 3, p. 284.
(4) Id. ibid. p. 287; & cap. 30, p. 353.

Pendant qu'on nous racontoit quantité de guérisons miraculeuses, un de ces infortunés, près de rendre le dernier soupir, disoit : J'avois à peine reçu le jour, que mes parens allerent s'établir aux sources du Pamisus, où l'on prétend que les eaux de ce fleuve sont très salutaires pour les maladies des enfans (1) ; j'ai passé ma vie auprès des divinités bienfaisantes qui distribuent la santé aux mortels, tantôt dans le temple d'Apollon, près de la ville de Coroné (2), tantôt dans les lieux où je me trouve aujourd'hui, me soumettant aux cérémonies prescrites, & n'épargnant ni victimes ni présens ; on m'a toujours assuré que j'étois guéri, & je me meurs. Il expira le lendemain.

---

(1) Id. lib. 4, cap. 31, p. 356.
(2) Pausan. lib. 4, cap. 34, p. 365.

Fin du Chapitre XL. & du Tome IV.

NOTES.

CHAPITRE XXXIII. Pag. 17.

Sur les voyages de Platon en Sicile.

Platon fit trois voyages en Sicile le premier ſous le regne de Denys l'ancien ; les deux autres ſous celui de Denys le Jeune, qui monta ſur le trône l'an 367 avant J. C.

Le premier eſt de l'an 389 avant la même ere, puiſque d'un côté Platon lui-même dit qu'il avoit alors 40 ans (1), & qu'il eſt prouvé d'ailleurs qu'il étoit né l'an 429 avant J. C. (2).

La date des deux autres voyages n'a été fixée que d'après un faux calcul par le P. Corſini, le ſeul peut-être des ſavans modernes qui ſe ſoit occupé de cet objet. Les faits ſuivans ſuffiront pour éclaircir ce point de chronologie.

Platon s'étoit rendu en Sicile dans le deſſein de ménager une réconciliation entre Dion & le roi de Syracuſe. Il y paſſa 12 à 15 mois ; & ayant à ſon retour trouvé Dion aux jeux olympiques, il l'inſtruiſit du mauvais ſuccès de ſa négociation. Ainſi, que l'on détermine l'année où ſe ſont célébrés ces jeux, & l'on aura l'époque du dernier voyage de Platon. On pourroit héſiter entre les jeux donnés aux olympiades 304, 305 & 306, c'eſt-à-dire, entre les années 364, 360 & 356 avant J. C. Mais la remarque ſuivante ôte la liberté du choix.

(1) Plat. epiſt. t. 3, page 324.

(2) Corſin. diſſert. de natal. die. Plat. in ſymbol. litter. vol. 6, p. 97.

Dans les premiers mois du séjour de Platon à Syracuse, on y fut témoin d'un éclipse de soleil (1). Après son entretien avec Dion, ce dernier se détermina à tenter une expédition en Sicile ; & pendant qu'il faisoit son embarquement à Zacynthe, il arriva, au plus fort de l'été, une éclipse de lune qui effraya les troupes (2). Il faut donc que l'année olympique dont il s'agit, ait été 1°. précédée d'une éclipse de soleil, arrivée environ un an auparavant, & visible à Syracuse ; 2°. qu'elle ait été suivie, un, deux & même trois ans après, d'une éclipse de lune arrivée dans les plus fortes chaleurs de l'été, & visible à Zacynthe : or, le 12 mai 361 avant J. C. à quatre heure du soir, il y eut une éclipse de soleil visible à Syracuse ; & le 9 août de l'an 357 avant J. C. une éclipse de lune visible à Zacynthe : il suit de là que le troisieme voyage de Platon est du printemps de l'an 361, & l'expédition de Dion du mois d'août de l'an 357. Et comme il paroît par les lettres de Platon (3), qu'il ne s'est écoulé que deux ou trois ans entre la fin de son second voyage & le commencement du troisieme, on peut placer le second à l'an 364 avant J. C.

J'ai été conduit à ce résultat par une table d'éclipses que je dois aux bontés de M. de Lalande, & qui contient toutes les éclipses de soleil & de

---

(1) Plut. in Dion. t. 1, p. 966.
(2) Id. ibid. p. 968.
(3) Plat. t. 3, epist. 3, p. 317 ; epist. 7, page 338.

lune ; les unes visibles à Syracuse, les autres à Zacynthe, depuis l'avénement du jeune Denys au trône en 367, jusqu'à l'année 350 avant J. C. On y voit clairement que toute autre année olympique que celle de 360, seroit insuffisante pour remplir les conditions du problême. On y voit encore une erreur de chronologie du P. Corsini, qui se perpétueroit aisément à la faveur de son nom, si l'on n'avoit soin de la relever.

Ce savant prétend, comme je le prétends aussi, que Platon rendit compte de son dernier voyage à Dion, aux jeux Olympiques de l'année 360. Mais il part d'une fausse supposition ; car en plaçant au 9 du mois d'août de cette année, l'éclipse de lune arrivée en l'année 357, il fixe à l'année 360, & à peu de jours de distance, l'expédition de Dion & son entretien avec Platon aux jeux olympiques (1). Ce n'est pas ici le lieu de détruire les conséquences qu'il tire du faux calcul qu'il a fait ou qu'on lui a donné de cette éclipse. Il faut s'en tenir à des faits certains. L'éclipse de lune du 9 août est certainement de l'année 357 ; donc le départ de Dion pour la Sicile est du mois d'août de l'année 357. Il avoit eu un entretien avec Platon aux dernieres fêtes d'Olympie ; donc Platon, au retour de son troisieme voyage, se trouva aux jeux olympiques de l'année 360. Je pourrois montrer que l'éclipse justifie en cette occasion la chronologie de

(1) Corsin. differt. de nat. die. Plat. in symbol. litter. vol. 6, page 114.

Diodore de Sicile (1) : mais il est temps de finir cette note.

CHAPITRE XXXIV, PAG. 59.

Sur les noms des Muses.

ERATO signifie *l'aimable*; Uranie, *la céleste*; Calliope peut désigner *l'élégance du langage*; Euterpe, *celle qui plaît*; Thalie, *la joie vive, & sur-tout celle qui regne dans les festins*; Melpomene, *celle qui se plaît aux chants*; Polymnie, *la multiplicité des chants*; Terpsichore, *celle qui se plaît à la danse*; Clio, *la gloire*.

---

[1] Diod. Sic. lib. 16, page 413.

MEME CHAPITRE, PAG. 61.

Sur les issues secrettes de l'antre de Trophonius.

PEu de temps après le voyage d'Anacharsis à Lébadée, un des suivans du roi Démétrius vint consulter cet oracle. Les prêtres se défierent de ses intentions. On le vit entrer dans la caverne, & on ne l'en vit pas sortir. Quelques jours après, son corps fut jetté hors de l'antre, par une issue différente de celle par où l'on entroit communément (1).

(1) Pausan. lib. 9, cap. 39, page 792.

MEME CHAPITRE, PAG. 69.

Sur l'enceinte de la ville de Thebes.

DANS la description en vers de l'état de la Grece par Dicéarque (1), il est dit que l'enceinte de la ville de Thebes étoit de 43 stades, c'est-à-dire d'une lieue & 1563 toises. Dans la description en prose du même auteur (page 14), il est dit qu'elle étoit de 70 stades, c'est-à-dire 2 lieues, 1615 toises. On a supposé dans ce dernier texte une faute de copiste. On pourroit également supposer que l'auteur parle, dans le premier passage, de l'enceinte de la ville basse; & que dans le second, il comprend dans son calcul la citadelle.

Dicéarque ne parle point de la Thebes détruite par Alexandre, celle dont il s'agit dans cet ouvrage. Mais comme Pausanias (2) assure que Cassandre, en la rétablissant, avoit fait élever les anciens murs, il paroît que l'ancienne & la nouvelle ville avoient la même enceinte.

(1) Ap. geogr. min. t. 2, p. 7, v. 94 & 95.
(2) Lib. 9, cap. 7, p. 725.

MEME CHAPITRE, PAG. 71.

Sur le nombre des habitans de Thebes.

ON ne peut avoir que des approximations sur le nombre des habitans de Thebes. Quand cette ville fut prise par Alexandre, il y périt plus de 6000 personnes, & plus de 30,000 furent vendus comme esclaves. On épargna les prêtres & ceux qui avoient eu des liaisons d'hospitalité ou d'intérêt avec Alexandre, ou avec son pere Philippe. Plusieurs citoyens prirent sans doute la fuite (1). On peut présumer en conséquence, que le nombre des habitans de Thebes & son district, pouvoit monter à 50,000 personnes de tout sexe, & de tout âge, sans y comprendre les esclaves. M. le baron de Sainte-Croix regarde ce récit comme exagéré (2). J'ose n'être pas de son avis.

(1) Diod. Sic. lib. 17, p. 497. Plut. in Alex. t. 1, p. 670. Ælian. lib 13, cap. 7.
(2) Exam. crit. de l'hist. d'Alex. p. 46.

CHAPITRE XXXV, PAG. 99.

Sur les nations qui envoyoient des députés à la diete des Amphictyons.

LEs auteurs anciens varient sur les peuples qui envoyoient des députés à la diete générale. Eschine, que j'ai cité au bas du texte, & dont le témoignage est, du moins pour son temps, préférable à tous les autres, puisqu'il avoit été lui-même député, nomme les Thessaliens, les Boétiens, les Doriens, les Ioniens, les Perrhebes, les Magnetes, les Locriens, les Œtéens, les Phthiotes, les Maliens, les Phocéens. Les copistes ont omis le douzieme, & les critiques supposent que ce sont les Dolopes.

MEME CHAPITRE pag. 135.

Sur la hauteur du mont Olympe.

PLUTARQUE (1) rapporte une ancienne inſcription par laquelle il paroît que Xénagoras avoit trouvé la hauteur de l'Olympe de 10 ſtades, 1 plethre moins 4 pieds. Le plethre, ſuivant Suidas, étoit la ſixieme partie du ſtade, par conſéquent de 15 toiſes 4 pieds 6 pouces. Otez ces 4 pieds, reſte 15 toiſes, qui ajoutées aux 945 que donnent les 10 ſtades, font 960 toiſes pour la hauteur de l'Olympe. M. Bernouilli l'a trouvée de 1017 toiſes (2).

(1) Paul. Æmil. t. 1, p. 263.
(2) Buff. Epoq. de la nat. p. 303.

CHAPITRE XXXVI, PAG. 153.

Sur la fontaine brûlante de Dodone.

On racontoit à-peu-près la même chose de la fontaine brûlante située à trois lieues de Grenoble, & regardée pendant long-temps, comme une des sept merveilles du Dauphiné. Mais le prodige a disparu, dès qu'on a pris la peine d'en examiner la cause (1).

(1) Mém. de l'Acad. de Sciences, année 1699, p. 23. Hist. crit. des pratiq. superst. t. 1, p. 44.

CHAPITRE XXXVII, PAG. 209.

Sur Dédale de Sycione.

LES anciens parlent souvent d'un Dédale d'Athenes, auquel ils attribuent les plus importantes découvertes des arts & des métiers, la scie, la hache, le vilebrequin, la colle de poisson, les voiles, les mâts des vaisseaux, &c. En Crete, on montroit de lui un labyrinthe; en Sicile, une citadelle & des thermes; en Sardaigne, de grands édifices; par-tout, un grand nombre de statues (1). Avant Dédale, ajoute-t-on, les statues avoient les yeux fermés, les bras collé le long du corps, les pieds joints; & ce fut lui qui ouvrit leurs paupieres, & détacha leurs pieds & leurs mains (2). C'est ce Dédale enfin, qui fit mouvoir & marcher des figures de bois au moyen du mercure, ou par des ressorts cachés dans leur sein (3). Il faut observer qu'on le disoit contemporain de Minos, & que la plupart des découvertes dont on lui fait honneur, sont attribuées par d'autres écrivains

(1) Diod. Sic. lib. 4, p. 235 & 276. Plin. lib. 7, cap. 56, p. 414. Pausan. lib. 9, cap. 40, p. 793.

(2) Diod. ibid. p. 276. Themist. orat. 26. page 316. Suid. in *Daidal.*

(3) Plat. in Men. t. 2, p. 97. Arist. de anim. lib. 1, cap. 3, t. 1, p. 622. Id. de rep. lib. 1, cap. 4, t. 1, p. 299. Scalig. animad. in Eusèb. p. 45.

à des artistes qui vécurent long-temps après lui.

* En rapprochant les notions que fournissent les auteurs & les monumens, il m'a paru que la peinture & la sculpture n'ont commencé à prendre leur essor parmi les Grecs, que dans les deux siecles dont l'un a précédé, & l'autre suivi la premiere des olympiades, fixée à l'an 776 avant J. C. Tel avoit été, par rapport à la peinture, le résultat des recherches de M. de la Nauze (1).

J'ai cru en conséquence devoir rapporter les changemens opérés dans la forme des anciennes statues à ce Dédale de Sicyone, dont il est souvent fait mention dans Pausanias (2), & qui a vécu dans l'intervalle de temps écoulé depuis l'an 700 jusqu'à l'an 600 avant J. C. Voici des témoignages favorables à cette opinion :

Quelques-uns, dit Pausanias (3), donnoient à Dédale pour disciples, Dipænus & Scyllis, que Pline (4) place avant le regne de Cyrus ; & vers la cinquantieme olympiade, qui commença l'an 580 avant J. C., ce qui feroit remonter l'époque de Dédale vers l'an 610 avant la même ere.

Aristote cité par Pline (5), prétendoit qu'Euchir, parent de Dédale, avoit été le premier auteur de la peinture parmi les Grecs. Si cet Euchir est le même qui s'étoit appliqué à la

(1) Mém. de l'Academ. des bell. lettr. t. 25, p. 267.
(2) Lib. 6, cap. 3, p. 457, Id. l. 10, c. 9, p. 819.
(3) Lib. 2, cap 15, p. 143.
(4) Lib. 36, cap. 4, page 724.
(5) Lib. 7, p. 417.

plaſtique, & qui accompagna Démarate de Corinthe en Italie (1), ce nouveau ſynchroniſme confirmera la date précédente; car Démarate étoit pere de Tarquin l'Ancien, qui monta ſur le trône vers l'an 614 avant J. C.

Enfin Athénagore (2), après avoir parlé de divers artiſtes de Corinthe & de Sycione qui vécurent après Héſiode & Homere, ajoute : » Après eux parurent Dédale & Théodore qui » étoient de Milet, auteurs de la ſtatuaire & » de la plaſtique ».

Je ne nie pas l'exiſtence d'un Dédale très-ancien. Je dis ſeulement que les premiers progrès de la ſculpture doivent être attribués à celui de Sicyone.

(1) Plin. lib. 35, cap. 12, p. 710.
(2) Apolog. p. 128.

CHAPITRE XXXVIII, PAG. 236.

Sur les ornemens du trône de Jupiter.

ON pourroit présumer que ces 37 figures étoient en ronde-bosse, & avoient été placées sur les traverses du trône. On pourroit aussi disposer autrement que je ne l'ai fait ; les sujets représentés sur chacun des pieds. La description de Pausanias est très succincte & très vague. En cherchant à l'éclaircir, on court le risque de s'égarer ; en se bornant à la traduire littéralement, celui de ne pas se faire entendre.

MEME CHAPITRE, PAG. 250.

Sur l'ordre des combats qu'on donnoit aux jeux Olympiques.

CET ordre a varié, parce qu'on a fouvent augmenté ou diminué le nombre des combats, & que des raifons de convenance ont fouvent entraîné des changemens. Celui que je leur affigne ici n'eft point conforme aux témoignages de Xénophon (1) & de Paufanias (2). Mais ces auteurs qui ne font pas tout-à-fait d'accord entre eux ne parlent que de 3 ou 4 combats, & nous n'avons aucune lumiere fur la difpofition des autres. Dans cette incertitude, j'ai cru devoir ne m'attacher qu'à la clarté. J'ai parlé d'abord des différentes courfes foit des hommes, foit des chevaux & des chars, & enfuite des combats qui fe livroient dans un efpace circonfcrit, tels que la lutte, le pugilat, &c. Cet arrangement eft à-peu-près le même que celui que propofe Platon dans fon livre des loix (3).

[1] Hift. Græc. lib. 7, p. 638.
[2] Lib. 5, p. 396.
[3] Lib. 8, t. 2, p. 833.

MEME CHAPITRE, PAG. 269.

Sur Polydamas.

PAUSANIAS & Suidas (1) ſont vivre cet athléte du temps de Darius Nothus, roi de Perſe, environ 60 ans avant les jeux olympiques, où je ſuppoſe qu'il ſe préſenta pour combattre. Mais d'un autre côté, les babitans de Pellenne ſoutenoient que Polydas avoit été vaincu aux jeux olympiques par un de leurs concitoyens, nommé Promachus, qui vivoit du temps d'Alexandre (2). Il eſt très-peu important d'éclaircir ce point de chronologie; mais j'ai dû annoncer la difficulté, afin qu'on ne me l'oppoſe pas.

[1] Pauſan. lib. 6, cap. 5, p. 464. Suid. in *Polud.*
[2] Pauſan. lib. 7, cap. 27, p. 595.

CHAPITRE XXXIX, PAG. 289.

Sur le séjour de Xénophon à Scillonte.

PEu de temps avant la bataille de Mantinée, donnée en 362 avant J. C., les Eléens détruisirent Scillonte, & Xénophon prit le parti de se retirer à Corinthe (1). C'est là que je le place dans le neuvieme chapitre de cet ouvrage. Un auteur ancien prétend qu'il y finit ses jours (2). Cependant, au rapport de Pausanias, on conservoit son tombeau dans le canton de Scillonte (3), & Plutarque assure que c'est dans cette retraite que Xénophon composa son histoire (4), qui descend jusqu'à l'année 357 avant J. C. (5). On peut donc supposer, qu'après avoir fait quelque séjour à Corinthe, il revint à Scillonte, & qu'il y passa les dernieres années de sa vie.

[1] Diogen. Laert. lib. 2, §. 53.
[2] Demetr. magn. ap. Diogen. Laert. ibid. §. 56.
[3] Pausan. lib. 5, page 389.
[4] Plut. de exil. t. 2, page 605.
[5] Xenop. hist. Græc. lib. 6, page 601. Diod. Sic. lib. 16, page 418.

CHAPITRE, XL, PAG. 344.

Sur la fondation de Messine.

PAUSANIAS dit qu'après la prise d'Ira ; c'est à-dire, vers l'an 668 avant J. C., les Messéniens sous la conduite de Gorgus fils d'Aristomene, allerent en Italie joignirent leurs armes à celles d'Anaxilas, tyran de Rhégium, chasserent les habitans de la ville de Zanclè en Sicile, & donnerent à cette ville se nom de Messène (aujourd'hui Messine) (1).

Ce récit est formellement contraire à celui d'Hérodote & à celui de Thucydide. Suivant le premier, Darius fils d'Hystaspe ayant soumis l'Ionie qui s'étoit revoltée contre lui, ceux de Samos & quelques habitans de Milet se rendirent en Sicile, & d'après la conseil d'Anaxilas, tyran de Rhégium, il s'emparerent de la ville de Zanclè (2). Cet événement est de l'an 495 environ avant J. C., & postérieur d'environ 173 ans à l'époque assignée par Pausanias au regne d'Anaxilas, & au changement du nom de Zanclè & celui de Messène.

Thucydide raconte qu'un corps de Samiens & d'autres Ioniens, chassés de leur pays par les Medes, allerent s'emparer de Zanclè en Sicile. Il ajoute que peu de temps après, Anaxilas,

[1] Pausan. lib. 4, cap. 23, page 335.
[2] Herodot. lib. 6, cap. 22 & 23.

tyran de Rhégium, se rendit maître de cette ville, & lui donna le nom de Messene ; parce qu'il étoit lui-même originaire de la Messénie (1).

Le pere Corsini qui avoit d'abord soupçonné qu'on pourroit supposer deux Anaxilas (2), est convenu, après un nouvel examen, que Pausanias avoit confondu les temps (3). Il est visible en effet par plusieurs circonstances, qu'Anaxilas regnoit au temps de la bataille de Marathon, qui est de l'an 490 avant J. C. Je n'ajoute que deux observations à celles du pere Corsini :

1°. Avant cette bataille, il y eut en Messénie une révolte, dont Pausanias n'a pas parlé, & qui empêcha en partie les Lacédémoniens de se trouver au combat (4). Elle ne réussit pas mieux que les précédentes, & ce fut alors, sans doute, que les Messéniens, après leur défaite, se réfugierent auprès d'Anaxilas de Rhégium, & l'engagerent à se rendre maître de la ville de Zanclè, qui porta depuis le nom de Messene.

2°. S'il étoit vrai, comme dit Pausanias, que cette ville eût changé de nom, d'abord après la seconde guerre de Messénie, il s'ensuivroit que les anciennes médailles où on lit *Danclè*, seroient antérieures à l'an 668 avant J. C. ; ce que leur fabrique ne permet pas de supposer.

(1) Thucyd. lib. 6, cap. 4 & 5.
(2) Corsin. fast. Attic. t. 3, p. 140.
(3) Id. ibid. page 155.
(4) Plat. de leg. lib 3, t. 2, page 598.

FIN DES NOTES.




BIBLI